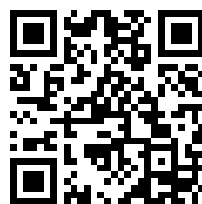

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

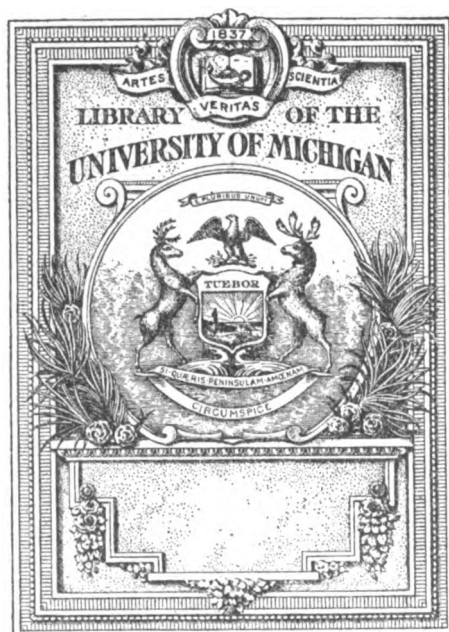
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Revue des bibliothèques

Association des
bibliothécaires
français



2
671
R48

2
671
R48

020.5

R 43

1358

REVUE
DES
BIBLIOTHÈQUES

REVUE
DES
BIBLIOTHÈQUES

PUBLICATION MENSUELLE



Directeurs : ÉMILE CHATELAIN et LÉON DOREZ

Secrétaire : L. BARRAU-DIHIGO

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — 1914



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1914

Tous droits réservés

REVUE DES BIBLIOTHÈQUES

Directeurs : ÉMILE CHATELAIN et LÉON DOREZ

Secrétaire : L. BARRAU-DIHIGO

SOMMAIRE

- Les Fonds historiques de la Bibliothèque Thiers, par Alfred RÉBELLIAU, p. 1-10.
Un " Plan de Bibliothèque ", par Marcel LANGLOIS, p. 11-14 (avec 1 planche hors texte).
The Leon Az-Type, par W. M. LINDSAY, p. 15-27 (avec 2 planches hors texte).
Archivo general de Simancas. Secretaría de Estado. Catálogo de los documentos de las negociaciones de Flandes, Holanda y Bruselas (1506-1795), par Julián Paz, p. 28-47.
Victor Mortet, par Jean BONNEROT, p. 48-78.
Bibliographie, p. 79-91.
Périodiques, p. 92-97.
Chronique des Bibliothèques, p. 98-112.

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1914

Tous droits réservés

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Paris : 15 fr. — Départements et Union postale : 17 fr.

Toute demande d'abonnement doit être accompagnée du montant en un mandat-poste ou chèque au nom de M. CHAMPION.

GALLIA TYPOGRAPHICA

OU

Répertoire Biographique et Chronologique de tous les Imprimeurs de France depuis les origines de l'Imprimerie jusqu'à la Révolution

par **Georges LEPREUX**

Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions (Prix Brunet).

SÉRIE PARISIENNE :

TOME I (en deux volumes). **Livre d'or des Imprimeurs du Roi.** — 1^{re} partie: *Chronologie et biographie*. Volume in-8 de 543 p. — 2^e partie: *Documents et tables*. Volume in-8 de 236 pages.

Prix des deux volumes. 25 fr.

Pour les abonnés à la *Revue des Bibliothèques*. 20 fr.

SÉRIE DÉPARTEMENTALE :

TOME I. **Flandres, Artois, Picardie** (Départements du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne et de l'Oise). 1 vol. in-8 de 316 pages.

Prix du volume 10 fr.

Pour les abonnés à la *Revue des Bibliothèques*. 7 fr. 50

TOME II. **Champagne et Barrois** (Départements de l'Aube, des Ardennes, de la Marne, de la Haute-Marne et de la Meuse). 1 vol. in-8 de 391 et 152 pages.

Prix du volume 25 fr.

Pour les abonnés à la *Revue des Bibliothèques*. 20 fr.

TOME III. **Province de Normandie** (Seine-Inférieure, Eure, Calvados, Manche, Orne), divisé en deux volumes in-8, de 512 et 435 pages.

Prix des deux volumes. 40 fr.

Pour les abonnés à la *Revue des Bibliothèques*. 30 fr.

TOME IV. **Bretagne** (Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Morbihan). 1 vol in-8 de 301 et 195 pages.

Prix du volume 20 fr.

Pour les abonnés à la *Revue des Bibliothèques*. 15 fr.

ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES FRANÇAIS

RÈGLES ET USAGES OBSERVÉS

DANS LES PRINCIPALES BIBLIOTHÈQUES DE PARIS

POUR

LA RÉDACTION ET LE CLASSEMENT DES CATALOGUES D'AUTEURS ET D'ANONYMES

1912. 1 vol. in-8 raisin de 60 pages 1 fr. 50

Léopold DELISLE

De l'Institut, administrateur honoraire de la Bibliothèque Nationale

INSTRUCTIONS ÉLÉMENTAIRES ET TECHNIQUES

POUR LA

MISE & LE MAINTIEN EN ORDRE DES LIVRES D'UNE BIBLIOTHÈQUE

Quatrième édition, revue. — In-8, 94 pages. 2 fr.

Instructions pour la Rédaction d'un Catalogue de Manuscrits

ET POUR LA

RÉDACTION D'UN INVENTAIRE DES INCUNABLES

1910. In-8, 100 pages. 2 fr.

« Vade-mecum du Bibliothécaire ». H. OMONT, de l'Institut, *Bibliothèque de l'École des Charles*, 1910.

Charles SCHMIDT

LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE DEPUIS 1789

AUX ARCHIVES NATIONALES

Avec une lettre-préface de M. A. AULARD

In-8 5 fr.

LES SOURCES DE L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA RÉVOLUTION

AUX ARCHIVES NATIONALES

Par **Léon LE GRAND**

CONSERVATEUR ADJOINT AUX ARCHIVES NATIONALES

-8 carré de 210 pages. 3 fr. 50

LES FONDS HISTORIQUES

DE LA

BIBLIOTHÈQUE THIERS

Une bibliothèque nouvelle s'est ouverte à Paris à la fin de l'automne dernier, le 25 novembre 1913, la Bibliothèque Thiers. Elle a été établie par l'Institut de France, au moyen des ressources à lui données, à cet effet, par M^{lle} Félicie Dosne, belle-sœur de l'ancien président de la République. Elle est installée dans l'hôtel de Thiers, 27, place Saint-Georges, où M^{lle} Dosne habitait jusqu'à sa mort, et qu'elle a offert, avec cette destination, à l'Institut. Cette bibliothèque est, en droit, « privée », de même que la bibliothèque des Cinq Académies, située au Palais de l'Institut. Seulement l'Institut est bon prince parce qu'il est bon citoyen ; il sait qu'il doit non seulement profiter lui-même, mais faire profiter le public de richesses qu'on lui donne avec la généreuse arrière-pensée qu'elles se communiquent. La Bibliothèque de l'Hôtel Thiers est donc sans doute régie par le même règlement que celle du Palais de l'Institut ¹ : il faut, pour y être admis, être « présenté » au conservateur ou à son délégué par *deux* membres de l'Institut (de n'importe laquelle des Académies, bien entendu). Cette formalité a l'avantage, qui n'est point sans valeur, de rappeler aux favorisés qu'ils sont chez des particuliers obligeants, dont ils doivent mériter la confiance. Mais pas

(1) Sauf pour les jours d'ouverture. C'est actuellement, avec le personnel de la Bibliothèque de l'Institut que fonctionne la Bibliothèque Thiers, qui a le devoir d'être prudente et la nécessité d'être modeste. La Commission administrative centrale de l'Institut et la Commission de la Fondation Dosne ont autorisé le Conservateur des deux bibliothèques à déléguer à la place Saint-Georges trois fois par semaine, (les mardis, mercredis et jeudis de 1 heure à 5 heures) un de ses collègues, M. Marcel Bouteron, ancien élève de l'École des Chartes, gagné, comme le prouve sa belle édition en train des œuvres de Balzac, à l'histoire du XIX^e siècle.

plus à la place Saint-Georges qu'au quai Conti, ces conditions n'empêcheront jamais qu'un travailleur « professionnel », ou un amateur sérieux et intelligent, n'obtienne son admission. Mes collègues qui ont à faire observer des restrictions semblables, savent qu'elles ne sont guère gênantes pour le bien, et qu'ils sont les premiers à faire accorder l'autorisation légale aux sollicitateurs qu'ils voient dignes d'encouragement.

Il n'est donc pas sans intérêt de faire connaître au public cultivé ce que contient la Bibliothèque Thiers. Mais je dois dire d'abord ce que l'on n'y trouvera pas.

Malgré le nom qu'elle porte, — nom qui a déjà éveillé des espérances inexactes parmi les historiens ou les simples curieux, — ce n'est pas la bibliothèque particulière de l'ancien président de la République qu'elle renferme.

De Thiers, cette maison, qui fut son domicile, garde encore quelques souvenirs intéressants, dans son cabinet (qui sert provisoirement de salle de lecture), et aussi dans son appartement privé, conservé à peu près tel qu'il était par la piété de M^{lle} Dosne, et que l'on visite. Il y a là ses meubles familiers, son lit, ses habits d'académicien, les souvenirs, adresses, témoignages de reconnaissance ou hommages d'admiration de diverses sortes reçus par lui de tous les points de la France, après la libération du Territoire.

Mais de ses manuscrits nous n'avons rien. Sa correspondance est, on le sait, à la Bibliothèque Nationale. Et de ses livres, nous ne détenons que très peu de chose. En 1906, après la mort de M^{lle} Dosne, lorsque l'Institut fut mis en possession, le bibliothécaire n'eut à inventorier comme fonds de premier établissement que 3.500 volumes environ, très variés, trop variés, et dont une petite partie seulement avait été acquise ou reçue par Thiers. Il est vrai que, depuis cette date, un bon nombre nous sont revenus. La *Fondation Thiers* — située au rond-point Bugeaud et qui est, comme on sait, un « séminaire » pour les jeunes savants, n'ayant rien de commun avec la Bibliothèque Thiers que d'être issue des mêmes libéralités, — avait reçu de M^{lle} Dosne, du temps de M. Barthélemy Saint-Hilaire, un certain nombre de volumes qui avaient appartenu à M. Thiers. M. Boutroux, le directeur de la Fondation Thiers, nous a généreusement et gracieusement cédé ces livres. J'ajoute que les héritiers de M^{lle} Dosne, sur le conseil des exécuteurs testamentaires, M. le docteur Évariste Michel, M. Calmon-Maisons et M^e Bazin, ont bien voulu aussi nous laisser le petit choix de livres

personnels de la donatrice : éditions rares ou reliures somptueuses qui sont conservées dans notre « Réserve ».

Il n'y avait en somme, en 1906, qu'un commencement assez peu considérable de cette bibliothèque que M^{lle} Dosne avait souhaité que l'Institut établît dans l'hôtel Thiers. La belle-sœur de l'illustre homme d'État avait d'abord pensé à constituer, dans la maison historique qu'elle rendait à la France, une bibliothèque générale ou tout au moins une bibliothèque de cette « histoire générale », dont toutes les parties, anciennes ou modernes, intéressèrent jusqu'à la fin l'alerte et avide curiosité de Thiers. MM. Léopold Delisle et Georges Picot l'en détournèrent avec raison. Si l'on doit toujours maintenir, dans un pays comme la France et dans une ville comme Paris, des bibliothèques encyclopédiques, où soient représentées toutes les directions du savoir, ce sont pourtant les bibliothèques spéciales qu'il importe de multiplier à présent. Et M^{lle} Dosne, judicieusement, se contenta de prescrire, dans son acte de donation ¹, la création d'une bibliothèque d'histoire moderne, et d'histoire de France spécialement, depuis 1789. Il lui parut à elle aussi que c'était la meilleure façon d'honorer la mémoire de Thiers, historien et homme d'État.

En outre M^{lle} Dosne décida, et elle inscrivit dans sa donation que la Bibliothèque Thiers serait une « annexe » de la Bibliothèque de l'Institut, et qu'elle lui serait rattachée d'un lien administratif et moral à la fois. Sa pensée et celle de ses conseillers était qu'évitant autant que possible les doubles emplois, ces deux dépôts de livres pussent collaborer et se compléter l'un et l'autre, pour le plus grand bien des travailleurs. Cinq ans après (en juillet 1910), la Commission administrative centrale confirmait ce régime si conforme aux nécessités de la Science, comme de la Bibliothéconomie moderne.

En conséquence, dans la formation de la Bibliothèque Thiers, il s'est agi principalement pour l'Institut, représenté en l'espèce par la Commission de la Fondation Dosne ², de travailler à compléter et à développer la Bibliothèque du Palais de l'Institut, sur les cent vingt dernières années de l'histoire de France, et touchant les formes les plus importantes de l'activité nationale depuis 1789,

(1) Daté du 20 novembre 1905. La lettre par laquelle M^{lle} Dosne en informait l'Institut est du 16 octobre de la même année. Ces textes sont imprimés dans le *Journal des Savants*, de décembre 1905 (n°12).

(2) Dont les premiers membres furent MM. Léopold Delisle, Georges Picot, Ludovic Halévy, puis MM. Daumet, Hanotaux, H. Roujon, de Foville, Stourm

spécialement la vie politique; — de prolonger et d'amplifier, là-bas, sur le terrain de l'histoire nationale récente, la Bibliothèque ancienne et forcément encyclopédique de l'Institut.

Vingt mille volumes ont déjà été réunis dans cet esprit et sur ces données ¹, bien établies il y a huit ans par les premiers membres de la Commission de la Fondation Dosne, qui furent MM. Georges Picot, Léopold Delisle et Ludovic Halévy ². Voici les parties dans lesquelles cette collection, sagement précisée et limitée, a déjà pris suffisamment figure, pour que la Commission administrative centrale de l'Institut ait pu décider, à la fin de l'an dernier, de la mettre en service.

1° *L'histoire politique intérieure de la Révolution française.* — La Bibliothèque du Palais de l'Institut ne possède guère, sur ce sujet et sur cette période, que les documents imprimés indispensables et classiques. On a pourvu la Bibliothèque Thiers (par des acquisitions successives qui se complètent peu à peu) des plus importants parmi les journaux de la Révolution ³, des brochures politiques, des mémoires particuliers tirés à petit nombre, que les bibliothèques françaises se doivent de ne pas laisser détruire ou exporter à l'étranger; on sait combien l'Angleterre, les États-Unis, le Canada les recherchent. Une de nos acquisitions a fait entrer à l'hôtel de la place Saint-Georges un grand nombre de « recueils factices », formés il y a cinquante ans par un publiciste fureteur, Jean Wallon, brochures relatives à la Révolution surtout, mais aussi à toute l'histoire

(1) Il va sans dire que cette précision dans le programme de la Bibliothèque Thiers ne l'empêche ni d'acquérir, ni de recevoir, soit les ouvrages de références ou les grands textes importants d'histoire contemporaine que possède déjà la Bibliothèque du Palais de l'Institut, soit ceux qui ne se rapportent pas par leur sujet à l'histoire antérieure à 1789, mais qui cependant doivent se trouver partout.

En outre, elle possède, et elle est heureuse de posséder des documents qui, sans appartenir précisément à son domaine désigné, sont des souvenirs, et très précieux, d'amis de Thiers. C'est ainsi que, grâce à M. Évariste Michel, elle garde dans cet hôtel, où Mignet fréquentait assidûment et dont il était le tout proche voisin, les manuscrits de l'historien de Marie Stuart et de Philippe II relatifs à ses études sur le xvi^e siècle.

(2) On sait le goût qu'avait pour l'histoire l'éminent et charmant dramaturge qui, du reste, aux environs de 1870, avait vu de près les événements les plus importants de notre histoire, et les avait notés d'une observation si pénétrante, comme le prouvent quelques-uns de ses écrits.

(3) Le fonds initial, en 1906, ne contenait guère, à cet égard, qu'une collection du *Moniteur Universel* en 383 volumes.

politique, intellectuelle et religieuse de la première moitié du XIX^e siècle.

2° *L'histoire militaire du Premier Empire.* — La Bibliothèque du Palais de l'Institut compte parmi ses fonds particuliers un don du feu baron Larrey, peu considérable par le nombre, intéressant par le choix, relatif à cette matière et à cette époque. Notre succursale de la place Saint-Georges en a recueilli un magnifique et glorieux complément : l'une des plus abondantes collections qui aient été formées par des particuliers sur l'histoire napoléonienne militaire, la collection faite par Henry Houssaye, acquise il y a deux ans, après examen de M. Frédéric Masson, par la Commission Dosne.

A cette cession des héritiers d'Henry Houssaye, la comtesse Houssaye a bien voulu ajouter quelques dons gracieux. Et M. Frédéric Masson, le patron naturel et désigné d'une bibliothèque où l'histoire napoléonienne tient déjà tant de place, nous a enrichis de toute une suite d'importants recueils de pièces se rapportant au Premier Empire et à la Restauration, — et il continue.

3° *L'histoire militaire postérieure au Premier Empire, jusqu'au milieu du XIX^e siècle.* — Elle était représentée sur les rayons d'Henry Houssaye, qui, jusqu'à sa dernière maladie, suivait les questions militaires, par un assez grand nombre de monographies techniques et de biographies particulières que nous avons toutes acquises. Nous venons d'y ajouter la plus grande partie des ouvrages étrangers rassemblés par le savant commandant Fabry.

4° *L'histoire du mouvement social et économique, pendant la Restauration et sous le règne de Louis-Philippe.* — Aux documents que nous possédons au quai Conti (et qui proviennent en partie de la bibliothèque de Jules Simon), — à l'acquisition ci-dessus mentionnée pour la Bibliothèque Thiers des recueils de Jean Wallon, — est venu s'adjoindre, encore ici, un de ces dons considérables qui ont utilement aidé l'Institut dans sa tâche. M. Eugène d'Eichthal a offert à l'Institut une collection provinciale (de M. Urbain, de Marseille) dont il était héritier, et qui contenait un grand nombre de livres de 1830 à 1860, relatifs, non seulement au Saint-Simonisme, mais à plusieurs autres des nombreux sujets sociaux, qui préoccupaient alors l'opinion. Ce don a servi d'abord à compléter sur divers points les séries d'histoire

philosophique et sociale de la Bibliothèque du Palais de l'Institut. Le reste (500 volumes au moins) est à la place Saint-Georges.

En outre, par la bienveillante entremise de M. Frédéric Masson, M^{me} la générale Gervais a disposé en notre faveur d'une intéressante collection de volumes et de documents provenant de feu M. Boulay de la Meurthe. M. le baron de Barante nous a offert plusieurs bons livres sur la même époque.

Quant aux journaux politiques, nous les recherchons, mais, bien entendu, sans avoir ni la prétention ni le désir de les réunir tous. Ils sont trop. Nous avons acheté ou reçu en don certaines feuilles spéciales, de la première moitié du XIX^e siècle, disparues, qui manquaient à la Bibliothèque du Palais de l'Institut, pourtant assez pourvue en ce genre, et qui y étaient regrettées souvent. Nous avons reçu, grâce à M. Fischbacher, des héritiers d'un ancien notaire, M^e Laurent, une collection malheureusement encore incomplète du *Temps*. M. Frédéric Masson nous en a donné une, complète et très belle, de la *Gazette des Tribunaux*. Nous avons également à Thiers les *Débats* et le *Figaro*.

5° *La Révolution et la République de 1848*. — C'est une des époques sur lesquelles la Bibliothèque de l'Hôtel Thiers est, déjà, le mieux munie. Par suite, d'abord, de plusieurs acquisitions. Et notamment, par l'achat d'une collection de journaux de 1848 à 1852, très bien conservés, reliés, classés ; achat négocié par M. Léopold Delisle. Mais nous avons eu aussi des présents de générosités inespérées. Je demande la permission d'en signaler tout spécialement un, celui d'un particulier, voisin de la place Saint-Georges, M. Soulange-Noget, avocat, qui, mis au courant de l'entreprise de l'Institut par un savant professeur d'histoire du Collège Rollin, M. Monin, nous a donné une collection très riche, et classée, de livres, de brochures, de journaux surtout, même de journaux illustrés, formée sur les événements de 1848 et sur ceux de 1871, par son beau-père, un commerçant parisien de Montmartre, témoin de ces événements. Ce très beau don témoigne de l'attention affectueuse, si je puis dire, des Parisiens pour les établissements nouveaux qui ornent leur ville.

6° *L'histoire politique du Second Empire*. — La Bibliothèque du quai Conti n'a, ici, que l'indispensable, tout juste. La Bibliothèque Thiers, assez pauvre en ouvrages proprement dits sur cette matière et sur ce temps, est, du moins, déjà riche en brochures, en plaquettes,

contenant des écrits politiques et administratifs Ici c'est M. Georges Picot qui découvrit un jour, dans une librairie lointaine, une collection ayant appartenu à l'un des anciens Présidents de notre République et qui allait se disperser.

7° *La guerre de 1870-1871.* — Sur ce point la propre bibliothèque de Thiers, entretenue par M^{lle} Dosne, nous a fourni un premier fonds de ces nombreux petits volumes, tirés souvent à petit nombre dans les départements, sur la Défense nationale. Ce fonds, qui exigeait naturellement notre attention particulière, étant donné le nom que nous portons, a été continué par divers achats complémentaires, au hasard des occasions. Et aussi, dans ces deux dernières années, par des dons de livres importants, relatifs à Gambetta ou à la guerre franco-allemande, — dons de M. Joseph Reinach, de M. Barthélemy, consul de France à Southampton, de M. Abel Couvreur.

8° *La Commune de Paris et les mouvements communistes en France.* — Ici, et sur le conseil encore de M. Monin, un jeune savant d'origine russe, M. Otto Karmin, privat-docent à l'Université de Genève, a disposé en faveur de la Bibliothèque Thiers d'une collection précieuse, composée par lui avec une attentive compétence en vue des études érudites qui l'ont déjà fait honorablement connaître. M. Karmin complète assidûment ce présent de choix par un certain nombre de publications relatives aux différents mouvements socialistes contemporains jusqu'à nos jours, — continuant ainsi les éléments que la Bibliothèque du Palais de l'Institut possédait déjà sur le socialisme antérieur grâce à MM. Maurice Block et Émile Levasseur. — M. Daniel Halévy, se souvenant de l'intérêt que son père portait à la Bibliothèque en germe, suivait, ces jours derniers, l'exemple de M. Karmin.

9° *L'Alsace-Lorraine.* — La Bibliothèque du Palais de l'Institut a reçu, il y a quelques années, de M. Étienne Barth, l'éminent orientaliste, une nombreuse et bonne collection d'*Alsatica* constituée par son père. Nous nous devons, et nous avons déjà commencé, de la poursuivre aussi à la place Saint-Georges, dans la Maison de Thiers, pour le XIX^e siècle, — la partie antérieure à la Révolution se développant au Palais de l'Institut. — Il nous est permis d'espérer que l'une et l'autre bibliothèque s'accroîtront, dans ce sens, par des libéralités, précieuses à bien des titres, qui s'annoncent.

10° *L'Histoire administrative et financière de la France de 1815 à nos jours*. — Sur cette matière ce ne sont que des dons qui nous ont meublés, mais abondamment.

Quand la fondation de la Bibliothèque Thiers fut décidée, l'une des premières démarches de M. Georges Picot fut d'y intéresser les pouvoirs publics. Nous reçûmes partout le meilleur accueil. Tous les ministères, — à commencer naturellement par celui de l'Instruction publique où M. Bayet nous fit accorder, immédiatement, tous les ouvrages édités ou « souscrits » par son service, — nous donnèrent leurs collections d'actes administratifs, leurs statistiques, leurs revues spéciales, et, parmi les publications qu'elles patronnent, celles dont elles pouvaient disposer. Le ministère des Finances, grâce au regretté M. de Brotonne, ceux de l'Intérieur et de la Justice, du Travail et des Affaires Étrangères, grâce à MM. Pierre Bertrand et François Simiand, etc. répondirent particulièrement à nos souhaits. Le Sénat et la Chambre des députés, grâce à MM. Welschinger et Eugène Pierre, furent généreux. Des corps publics les imitèrent : la Cour des Comptes, principalement, la Caisse des Dépôts et Consignations, la Banque de France, la Monnaie, la Préfecture de Police, le Musée social, la Bibliothèque Nationale dont les inventaires, les catalogues et les bulletins sont si essentiels. La veuve du regretté Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales, M. de Foville, a répondu à ses sentiments, en nous offrant récemment une belle collection du précieux *Bulletin de statistique et de législation comparées*. M^{me} Georges Picot a continué et complété plusieurs dons de son mari. Les héritiers de M. Émile Levasseur ont aussi pensé à nous, comme il l'eût fait lui-même.

Sans prétendre créer à la place Saint-Georges une bibliothèque administrative centrale, — que mon distingué confrère de la Préfecture de la Seine, M. Marcel Poëte, nous promet, — nous offrirons aux membres de l'Institut et à leurs clients de la rive droite, dans l'ordre de l'histoire administrative, statistique, financière, économique, juridique, les documents essentiels qu'ils pourraient moins facilement aller chercher sur la rive gauche à la Faculté de droit, à l'École des Sciences politiques, au Musée social.

11° Enfin, bien qu'on se soit conformé aux intentions de M^{re} Dosne en donnant à l'histoire de France la plus large place dans nos recherches et la plus large part dans nos dépenses, il est, on le sait, bien difficile, de ne pas adjoindre à l'histoire natio-

nale, pour la comprendre, beaucoup d'histoire étrangère. *L'Histoire contemporaine étrangère*, déjà riche à la Bibliothèque du Palais de l'Institut, n'est qu'amorcée à la place Saint-Georges, mais elle l'est pour certains pays, d'une façon intéressante. Pour la Russie, le grand duc Nicolas Mikhaïlovich a bien voulu nous envoyer ses magnifiques publications, pleines de documents, inaccessibles jusqu'ici, sur l'histoire intérieure ou diplomatique de la Russie. M. Louis Léger veut bien nous donner peu à peu la jouissance immédiate d'une partie de son incomparable bibliothèque slave et balkanique. Pour les États-Unis de l'Amérique du Nord, d'après des renseignements fournis par M. James H. Hyde, on a formé une petite, mais très pratique collection de bibliographies qui ne se trouvent, je crois bien, à Paris que chez nous et chez lui. M. Jean de Nervo nous a offert, au nom de feu M. Caubert de Cléry, ancien ami de M^{lle} Dosne, des documents de statistique financière américaine. A la Bibliothèque de l'Institut, l'amitié fidèle des Américains du Sud habitant Paris nous a confié jadis tout ce qui restait de la « Bibliothèque Bolivar, » comme j'ai eu naguère l'occasion de le rappeler dans la revue *France-Amérique*¹ de M. Hanotaux. Mais à Thiers, non plus, la bienveillance des agents diplomatiques américains ne paraît pas devoir nous manquer : déjà nous arrivent quelques dons du Brésil, du Pérou, du Vénézuëla, de l'Argentine.

Telles sont les principales matières d'histoire moderne et contemporaine sur lesquelles la Bibliothèque Thiers peut, sans trop de présomption, espérer de rendre déjà quelques services². En 1906 l'Institut pour la créer avait beaucoup, presque tout à faire. Et M. Léopold Delisle lui-même, tout en se réjouissant dans son âme de « bibliothécaire », s'inquiétait dans son expérience d'administrateur, en comparant à l'énormité des acquisitions à faire l'exiguité des ressources disponibles. On me permettra donc, — tous ceux qui savent combien les entreprises de ce genre exigent de foi et de « suite » me comprendront — de rappeler encore celui qui apportait à cette création, à ses débuts, le coefficient moral, M. Georges Picot. Il avait provoqué, je crois, le don de M^{lle} Dosne; il préparait l'exécution de ses intentions avec son ardeur toujours juvénile, avec sa confiance optimiste dans le

(1) *France-Amérique*, 1910 (juillet), p. 428-430.

(2) Un catalogue par noms d'auteurs et titres d'ouvrages anonymes, déposé à la Bibliothèque du Palais de l'Institut, permet déjà aux clients de cette Bibliothèque de savoir ce qu'ils peuvent trouver dans leur succursale.

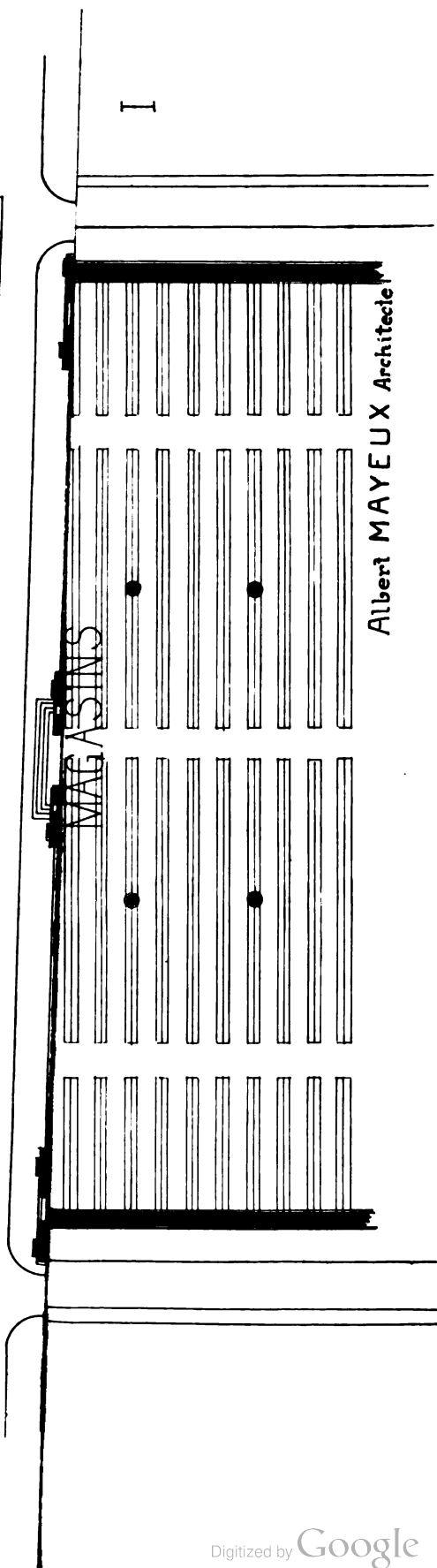
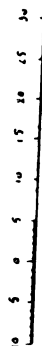
bien que peuvent faire silencieusement les entreprises d'ordre intellectuel et scientifique. Il se plaisait à rêver dans la Bibliothèque Thiers de l'avenir, une humble, mais appréciable auxiliaire de cette admirable Bibliothèque Nationale qui a tant de peine et de mérite à suffire à tous les besoins. Il voyait recourir à nous, sur les hauteurs jusqu'ici un peu déshéritées de la rive droite, les professeurs, les hommes politiques, les diplomates, les journalistes désireux de se documenter sérieusement... Et tout en mettant dans ces rêves le sourire de l'homme d'esprit, il apportait, à en élaborer la réalisation, la conscience minutieuse du savant qui, jadis, s'était activement intéressé à l'administration de la Bibliothèque Nationale. Quelques semaines encore avant sa mort, il voulait bien envoyer au conservateur, dans ses lettres, des indications d'achats utiles, relevées par lui dans des catalogues provinciaux qu'il prenait le temps de lire à l'intention de notre future Bibliothèque.

Du reste, — on peut en juger par la composition de la Commission Dosne ¹, — cet esprit de zèle pour le bien du public et des études d'histoire nationale continuera de présider à la jeune collection dont la *Revue des Bibliothèques* veut bien accepter ici les premières confidences.

Alfred RÉBELLIAU.

(1) Elle est actuellement composée (1914) de six membres appartenant à l'Académie française, à l'Académie des Inscriptions et à l'Académie des Beaux-Arts, MM. Hanotaux, Frédéric Masson, Roujon, Bernier, Cagnat, Omont.

PLAN DE BIBLIOTHEQUE



UN " PLAN DE BIBLIOTHÈQUE "

Le Congrès des Archivistes et des Bibliothécaires tenu à Bruxelles en 1910 a adopté à l'unanimité, sur la proposition de M. Polain, le vœu suivant : « ...que les plans établis par les Architectes soient toujours soumis à l'approbation des Bibliothécaires, qui auront le droit absolu d'amender les plans en question. »

Le rôle du bibliothécaire semble être de déterminer quels sont les besoins généraux qui s'imposent et de proscrire tout ce qui les méconnaît. Le rôle de l'architecte paraît être de mettre sa science et son talent à comprendre ces besoins, tels qu'ils résultent de l'expérience des professionnels, et à leur donner une entière satisfaction. Il y faut de part et d'autre beaucoup de réflexion, de travail et de conscience et encore plus de dévouement sincère que de diplomatie.

Le projet ci-joint n'a pas d'autre but que de montrer quelque manière, pour une Bibliothèque de 100.000 vol. environ, de sauvegarder les bonnes règles, en adaptant l'organe à sa fonction, et en faisant un emploi parcimonieux des crédits et du terrain, toujours insuffisants. Trop souvent, en France, il faut bien l'avouer, les administrations de tout genre ont résolu ce problème par l'extérieur, sans s'y intéresser à fond, en usant de moyens de fortune ; ordinairement, elles ont utilisé des immeubles désaffectés par confiscation ou pour raisons d'hygiène ; d'autres fois, elles ont fait ou laissé construire une façade imposante, avec, en arrière, un escalier à double développement, des fresques, des mosaïques, des tableaux, des statues, ou des bustes qui en sont la monnaie, puis, tout au fond, une bâtisse quelconque, très élevée en général, dans laquelle le Bibliothécaire a reçu toute latitude pour installer, au petit bonheur, entre quatre murs, le public et les livres. Les résultats furent toujours disproportionnés avec les dépenses des unes et les efforts des autres.



Il est cependant permis de profiter des expériences d'autrui et des siennes propres, de s'inspirer d'un ensemble de dispositions heureuses réalisées un peu partout depuis un siècle, en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en France; on le doit même. Il existe une technique pour les locaux industriels ou commerciaux : usines, gares, marchés, banques, etc.; elle est connue; il en est une également pour les églises, les salles de réunion, les laboratoires, les musées, les archives, voire les Bibliothèques; MM. les Architectes sont seulement fondés à répondre qu'ils font ce qu'on leur demande et qu'on ne leur a donné que trop rarement l'occasion d'exercer leur art.

Sur cette question importante, et tant de fois abordée par les bibliothéconomes, l'aide d'un architecte distingué me fournit aujourd'hui l'occasion d'apporter des précisions, susceptibles de mettre en évidence brièvement les desiderata de la majorité des bibliothécaires, d'en faciliter l'exposé et la discussion. M. Albert Mayeux, architecte en chef des monuments historiques, a bien voulu dresser un plan, dont on appréciera l'intérêt, et fournir des notes explicatives.

Le projet comporte trois parties caractéristiques : magasins, salle de travail, services annexes. On s'est proposé moins de fournir un dessin d'exécution que de grouper dans un essai de plan-type les points essentiels entrevus; il semble qu'ainsi on pourrait l'adapter à des budgets très différents.

On a cherché d'abord à assurer la conservation des livres, en isolant complètement les magasins, manuscrits et réserve, de toute communication avec l'extérieur et de tout voisinage ou accès dangereux (incendie, vol). Ensuite on s'est proposé pour la salle de travail de placer le public, de façon à supprimer les tâches inutiles et les causes de trouble, à proximité des collections, de telle sorte qu'il y eût relativement peu d'espace à parcourir pour le lecteur qui demande le volume et pour l'employé qui le lui apporte. Enfin on a essayé de séparer réellement les services annexes, fonctionnant en dehors de la bibliothèque, tantôt aux heures d'ouverture et tantôt pendant la fermeture, afin de faciliter la surveillance et de limiter le personnel et l'entretien, c'est-à-dire la plus lourde et la plus constante des dépenses.

Magasins. — Après avoir franchi trois portes, qui peuvent être blindées, on ne rencontre ni paliers, ni plafonds autres que le toit,

ni cloisons autres que les rayons agencés en épis, à plusieurs étages desservis par de petits escaliers en fer, des galeries ajourées et des monte-charges. L'éclairage est à la fois vertical et horizontal grâce aux cours d'isolement. Cette disposition permet l'extension des magasins en tout sens, particulièrement sur les terrains moins chers en profondeur. Avant leur première entrée les volumes arrivent aux magasins par la salle des manipulations ou cataloguage, située comme les salles des manuscrits et des expositions ou réserve sous la surveillance immédiate des bibliothécaires. Leur sortie et leur retour pour les consultations s'effectuent par une salle de triage des communiqués et des à communiquer, sorte de vestibule des magasins. Le téléphone relie entre eux tous les points éloignés, des lampes électriques éclairent au besoin les endroits obscurs, le chauffage est assuré par des radiateurs, l'aération par des cheminées d'aspiration, les secours d'incendie par des postes d'eau.

Salle de Travail. — Elle est située en rez-de-chaussée, près de la rue, entre la façade (puisqu'il en faut absolument une, qu'elle soit simple au moins) et les services annexes d'une part, et les magasins de l'autre ; ainsi elle est agréablement accessible, sans être troublée par le bruit de la rue. L'éclairage est fourni verticalement par une coupole et latéralement par des courettes. La forme hémicycle permet une disposition très logique des tables et des casiers : les lecteurs d'abord se nuisent le moins possible, ensuite sont placés de façon à être servis rapidement. Les bruits de l'intérieur se trouvent atténués par ce fait que les lecteurs sont isolés par fractions, la circulation est déviée partiellement du centre vers la périphérie et inversement au moyen de sections. Le surveillant de salle voit de côté tous les lecteurs, il peut être abordé aisément. Pour les rendre plus accessibles, on a réuni au centre les catalogues et les bibliographies en sections de cercle, et réparti, en rayons orientés du centre à la circonférence, les ouvrages de références. Chaque lecteur peut donc se placer près des ouvrages spéciaux et d'autre part aborder les catalogues et les bibliographies générales, sans molester ses voisins, grâce à la forme circulaire, ni avoir trop de chemin à parcourir.

Le Bibliothécaire en chef et le sous-Bibliothécaire sont respectivement à portée des services de l'intérieur : cataloguage, salle de travail, manuscrits, et des services de l'extérieur : prêt, fournisseurs,

visiteurs. Les gros travaux d'entretien (éclairage, ventilation, chauffage, nettoyage) se font par les courettes sans troubler le public. L'entrée et la sortie de la salle de travail ont lieu par deux portes et un vestibule. Ce vestibule donnant directement de la rue à la salle de travail est en tout temps sous la surveillance immédiate d'un concierge-gardien : aux heures d'ouverture, celui-ci, placé entre l'entrée et la sortie, commande deux tourniquets enregistreurs et contrôle l'accès des galeries latérales conduisant aux W. C. et aux services annexes, de telle sorte qu'aucune personne, étrangère ou non, ne peut passer sans qu'il ait à ouvrir mécaniquement les portes. Il paraît indispensable que l'on puisse en arrivant s'entretenir avec des amis, entrer et être servi facilement, jouir d'un éclairage, d'une aération, d'une propreté irréprochables et d'un silence au moins relatif.

Services annexes. — Ils sont essentiellement indépendants. Peuvent fonctionner, sans causer le moindre dérangement au public de la salle de lecture, aux heures d'ouverture : prêts à domicile, reliure aller et retour, approvisionnement des collections et du matériel...

Afin de rendre plus faciles la surveillance et le nettoyage pendant la fermeture, des appartements pour les Bibliothécaires et les gardiens ont été prévus au-dessus des services annexes. Aucun risque ne résulte de cette disposition, cette troisième partie du plan étant complètement isolée.

Marcel LANGLOIS.

THE LAON AZ-TYPE

In an article ('The Old Script of Corbie') in last year's volume I discussed a type of 8th (and early 9th) century Latin minuscule, known as the Corbie ab-type. Since the ancient library of Corbie contained a notably large number of the extant specimens of this script, we are justified in regarding Corbie as, at least, one centre, if not the chief centre at which the script was practised. And since the script may be distinguished from other types by its use of a peculiar form of the letter *a* and of the letter *b*, not to mention other criteria, the name "ab-type" is justified.

In this article I propose to treat another type, of which, so far as I know, only five specimens are extant. Since two of these come from the library of Notre-Dame de Laon, we are justified in regarding Laon as a centre of the script. And, among a number of peculiarities, which enable us to recognize this type of script at a glance, perhaps the most patent are the peculiar forms of the letters *a* and *z*, used (but not to the complete exclusion of other forms) by the scribes of this type.

The form of *a* is the angular Merovingian *a*, differing from the 'double c' form in that it substitutes angles for curves. A glance at any of the plates which accompany this article will shew what is meant. The form of *z* is very bizarre, with the top-angle projected high above the line like a sharp horn.

The extant MSS. are :

(A). Laon, Bibl. Communale 137 Orosius, foll. 140. From the library of Notre-Dame de Laon. A calligraphic MS. with little abbreviation. See plate I.

It is worth mention that at the end of the MS., after the explicit,

the word 'Orosius' is written in cryptograph, the vowels being represented by clusters of dots (*o* by 4 dots, *i* by 3, *u* by 5).

(B). Laon, Bibl. Comm. 423 Isidore's *Natura Rerum* (or 'Liber Rotarum'), foll. 79, by a number of scribes. At the end, in Merovingian cursive and in blacker ink than that of the text :

Explicit liber premiorum ego Dulcia scripsi
et susscripsi istum librum rotarum.

From the library of Notre-Dame de Laon. See plate II (= New Pal. Soc. II, pl. 9).

(C). Cambridge, Corpus College 334 Origen's *Homilies*, by a number of scribes. There is a pencilled marginal subscription (written vertically) on fol. 97^v, 'Fortinatus scripsit istum librum. orate pro illum'. For a full description see James' *Catalogue*.

(D). Paris, Bibl. nat. lat. 12168 Augustine's *Quaestiones in Heptateuchum*, foll. 163 (+ 2 blank leaves = 165), by a number of scribes. From Corbie library.

(E) London, add. 31031 Gregory's *Moralia*, foll. 145, by more than one scribe. From the library of Ottenbeuren (or Ottobeuren).

This last MS. has no example of an omission supplied. The others all indicate in the same way an omission in the text and its supplement in the margin, namely *h* (with cross-stroke) in the text answered by another *h* (with cross-stroke) in the margin. The same symbols (or symbol repeated) I noticed in another Laon MS., n° 96 Clementis *Expositiones*, in Caroline minuscule of saec. ix; in an uncial MS. written at Soissons between 695 and 711, which passed from Soissons to Arras and is now at Brussels (n° 9850-2); in a MS. written at Cambrai between 763 and 790 (Cambrai 619); in a MS. written at St Trond in 834 (Liège 306); in Paris 1451 (St-Pierre-les-Fossés). Also in some Corbie MSS. : e. g. St Petersburg F I 6, written at Corbie in the middle of the eighth century and corrected in the following century by Paschasius Ratbert; Paris 11627, in the Corbie ab-type; Paris 12050 Sacramentary, written at Corbie in 853; Amiens 88, written at Corbie. Also (along with other symbols) in

two early MSS. apparently written in North-eastern France ⁴, Paris 2110 and 2706. Also in Cologne 43, of saec. VIII and in Luxemburg 46, written at Echternach in saec. IX in. So they seem to have been current throughout this portion of the Frankish Empire.

Here let me digress for a moment and point out the necessity for collecting statistics of the use of these omission-symbols. A monograph on the subject would be very welcome; for Wattenbach 'Lat Pal', ⁴, p. 92, does not give much information. My own notes, desultory rather than systematic, on some MSS. of the 8th and 9th centuries (and a few older), seem to justify these items: —

(1) Anglosaxon scribes affect *d* (with cross-stroke) in the text and *h* (with cross-stroke) in the margin; e. g. the Lindisfarne Gospels; London, 1 Reg. B VII; Durham, A II 16 (on fol. 103^r, but cross-barred *d* in margin as well as text on fol. 23^r); the Corpus Homilies and Glossary; Cambridge, Trin. Coll. 216 Pauline Epistles 'de manu Baedae' and O 4 10 Juvenal (10th cent.); Oxford, Hatton 20 Alfric's translation of the Pastoralis Cura; London, Harl. 7653 and Cotton Tib. C ii.

The same practice appears in Continental centres of Anglosaxon script, such as (a) Echternach (e. g. Paris 9527 and 9565); (b) Fulda (e. g. Cassel theol. F. 21 and theol. O 5; Bamberg E III 19); (c) Werden (Berlin theol. Q 139); (d) St Bertin, e. g. Boulogne 66 (60), in Caroline minusc.; (e) Murbach, e. g. Colmar 82 in Continental script; (f) Metz, e. g. Metz 76 and (given to Metz) Berlin Phill. 1662; (g) Reichenau (Carlsruhe Reich. frag. 88 in Anglosaxon half-uncial); (h) Ratisbon (Munich 14096, foll. 1-99, in Continental script); (i) Tours (London, Egerton 2831). Also the Epinal Glossary; Paris 9382: Gotha I 18; Rome, Vat. Barb. 570, etc., etc.

Perhaps this usage should be called 'Insular' and not merely 'Anglosaxon', for I have noted it also in the Irish script of the Book of Anmagh and Oxford B. N. Rawl. 167 and in the Cornish script

(1) The peculiar type of majuscule, which is associated with what I called in my previous article « the b- (not ab-) type » in Vat. Reg. 316, appears either in the text or the marginalia of these two MSS.; also in Vat. Reg. 11 the Regina Psalter. These MSS. (also Oxford Douce 176, whose script shews affinity with them) have been ignored by Dr Tafel in his ingenious, but not convincing theory (in the Revue Charlemagne, concluding number) on the home of « the b- (not ab-) type ». I prefer Dr Zimmermann's theory that the true home of both the minuscule and the majuscule is North-eastern France.

of Berne 671. But I believe that Irish scribes as a rule prefer mere 'signes de renvoi', a cross, a line with a dot at the centre, an asterisk (cf. *Isid. Etym.* 1, 21, 2) or the like, to these letters *d* and *h*. That the letter *d* represents 'deest' is suggested by a common practice of scribes, who leave a blank in their transcript for any word of the original that puzzled them, and write in the margin *d* (with cross-stroke) as a warning to the corrector that there is an omission to supply. And since an omitted passage in the famous Prudentius MS. at Paris (lat. 8084) is preceded by the word *hic* in its appearance in the bottom margin (and followed by the symbol *hs*) we may venture to interpret *h* as 'hic'.

(2) St Gall scribes affect a mere 'signe de renvoi', a cross.

(3) Lorsch scribes are peculiar in their employment (along with other symbols) of *hl* (with a cross-stroke), presumably 'hic lege'. This symbol stands in the margin and answers (usually) the symbol *hd* (with cross-stroke) in the text. On the strength of its use of this 'h l' symbol we may perhaps claim Vat. Pal. 202 for a Lorsch MS. and add it to Lehmann's list in 'Johannes Sichardus', p. 139. Examples of the symbol in Lorsch MSS. are Vat. Pal. 195 and 201 and 249 and 266 and 485.

(4) The Italian usage is *hd* (with cross-stroke) in the text and *hp* (with cross-stroke) in the margin. Examples are: the Liber Diurnus (Rome, Vat. Arch. 138); Cheltenham 12261 (North Italy?); Paris, 653 (North Italy); Bamberg H J xiv 15, in Beneventan script of saec. viii; Paris 335, in Beneventan script of saec. ix and x; Berlin Phill. 1676 (Verona) and 1831 (Verona); Paris 4568. But this usage is not confined to Italy. In fact, the interpretation of the symbols is supplied by a Reichenau MS., Carlsruhe Reich. 222 Primasius, etc., of saec. viii ex. In this MS. the omissions were sometimes so large that an interleaf was added for each, and naturally a fuller indication had to be offered to the reader than the mere letter-pair *hd* and *hp*. In the text the reader is warned of the omission by the entry *hic dimit̃*, ('dimitte' or 'dimittendum') while the interleaf is headed by the entry *hic percĩ* ('percipe' rather than 'percipiendum'). The 'Italian' symbols I have noted also in Vat. Pal. 1547 (from Lorsch library, but not written at Lorsch, for it has the Italian abbreviation *m̃a* 'misericordia') and 212 (provenance unknown); Epinal 68 Jerome's Letters, written in the year 744 (from Murbach library); in majuscule MSS. from Corbie library (Paris 12097 Canons; St Petersburg F 1 2 Regula

Basili, and Q 1 13 Jerome's Letters); in a MS. in the Corbie ab-type (Paris 12155); in a MS. written at Corbie at the end of saec. viii (Paris 13028); in Paris 14086 (Merovingian); in Paris nouv. acq. 1575 Eugippius, of saec. viii in. (Merovingian; Tours?); Orléans 146 (169) Prosper Vit. Contempl. (Fleury); Einsiedeln 157 Gregory on Ezechiel, of saec. viii, We may safely claim the knowledge of this symbol-pair for some scriptoria of France (e. g. Corbie) and Switzerland.

(5) The Spanish usage is *dh* (with cross-stroke) in the text and *s̄r* (but in Albi 29 *sūr*) in the bottom margin. Examples are: Madrid, Bibl. Acad. Hist. 44; Escorial P 1 7 and T 11 25; Manchester 93, written at Cardena near Burgos in 914 (on fol. 312^r *r̄s* instead of *s̄r*; on fol. 209^r, etc., *sūr*, with the *u* suprascript); Manchester 116, written at Silos in 945; Paris 2994^a and 12254. This last MS. was probably written North of the Pyrenees, for it departs from Spanish abbreviation. Paris 11710 is not in Visigothic script, but has Spanish symptoms, e. g. *aūm* 'autem'. The use of these symbols in Milan, Ambr. B 159 sup. Gregory's Dialogues, written in uncial at Bobbio during the abbacy of Anastasius, c. 750, is perhaps another of the indications (e g. the Visigothic script of the opening part of Lucca 490) that Spain may have exercised an influence on early Italian scriptoria somewhat analogous to English influence on early Frankish. In the codex Toletanus of Isidore's Etymologies (Madrid, Bibl. Nac. Tol. 15, 8) not *s̄r* but *s̄p̄* occasionally *sp̄r* and *sup̄*) is used (see p. xxi of Beer's preface to the Leyden facsimile).

But (6) *hd* (with cross-stroke) in the text answered by *hs* (with cross-stroke) in the lower margin is the pair used in that early specimen of Spanish script, the Leon Palimpsest (in uncial of saec. vi). The occurrence of this pair in the Escorial Augustine on Baptism (uncial) and the Barcelona Gregory's Homilies (uncial) is therefore no evidence that these two MSS. were not written in Spain. Spanish origin of the text of the Barcelona MS. is suggested (not 'proved') by its use of *n̄s* 'noster', a suspension which must have been the predecessor of the derivative contraction *n̄r* 'noster' (a Spanish symbol). That at least the (contemporary?) marginalia of the Escorial MS. were written in Spain is definitely proved by the occurrence in them of the peculiarly Spanish ligature of *at* (resembling *ac*), e. g. 'patientia' fol. 69^r 'atende diligenter' fol. 81^r, as well as of its predecessor, in which the *t* appears merely as a hyphen-stroke between the preceding *a* and the following letter,

e. g. 'catholico' fol. 83_v, 'contuli. . Deo gratias' at the end of the MS. The same symbol-pair is used in the earliest specimens of majuscule of

(a) Italy : e. g. Bologna 701 Lactantius (uncial); Verona 37 (half-uncial); Vat. lat. 1322 (Veronese half-uncial); Rome, Sess. 55 Augustine's Confessions (half-uncial); Bamberg B iv 21 Gennadius and Augustine (half-uncial; North Italy); Monte Cassino Ee 150 (the half-uncial part);

(b) South France (Paris 11641 Augustine's Letters and Sermons, uncial, from Narbonne; Lyons 352 and 519);

(c) Unknown provenance : Paris 8084 Prudentius (rustic capitals); Cassel theol. F 65 Hegesippus (half-uncial; from Fulda library); Paris 12214 Augustine's City of God (half-uncial; from Corbie library); Boulogne 37 (32) Ambrose (uncial; from St Bertin library);

(d) Also in some early non-majuscule MSS, : e. g. Vat. lat. 5763 Isidore's Etymologies, written at Bobbio in a North Italian cursive type; London, Add. 11878 Gregory's Moralia (Merovingian, 'Luxeuil type').

(7) A variety of symbols seems to have been current at certain scriptoria, such as : (a) Würzburg. In one ninth century MS. at Oxford (Laud. misc. 120) we find sometimes h (with cross-stroke) in text and in margin, sometimes d (with cross-stroke) in text and in margin, sometimes hh (with cross-stroke) answered by hp (with cross-stroke), sometimes d (with cross-stroke) in text and margin, sometimes the 'require' symbol in both, sometimes mere 'signes de renvoi';

(b) Freising, etc. In Munich 6239 ph (with cross-stroke) in text and margin; in Munich 1086 hd in text and hr in margin; in Munich, Univ. 8^{vo}, 132 Leges Bauariorum h (with cross-stroke) in text and margin.

This last example, combined with the evident caprice in the choice of omission-symbols at these scriptoria and others, shews us the necessity of caution in using these symbols as clues to provenance. The *h* (with cross-stroke) in text and margin, which we found to be the usage at Laon and other writing-centres of that part of the Frankish Empire, turns up occasionally elsewhere : e. g. in Bavaria (in the example just cited); at Würzburg (in the example cited above); at Fulda (in Bâle F III 15^a Isidore's Natura Rerum, in Anglosaxon minuscule); in one of the Kisyla MSS. (Munich 4549), and so-on. Caution is clearly necessary.

This digression has helped us to guess at the locality of the Laon az-type. Let us now consider its date. The script is certainly Merovingian in aspect, rather than Carolingian. But the mere fresh appearance of the ink in these ¹ five MSS. is enough to prove that they cannot be earlier than the end of the Merovingian regime. The page I have selected for photography from Laon 137 shews the Laon az-type occasionally approximating to what is often called the 'transition' Carolingian script, that is to say Frankish minuscule which has not yet passed into the elegant Caroline minuscule of Charlemagne and his successors. Of the Merovingian features of the script, which prevent it from being ascribed to the ninth century, may be mentioned: (1) the form of *f* (as in Merovingian MSS. like London 11878; Fulda Bonif. 2), (2) the 'a'-variety which resembles a large pear hanging from a small branch (as in Vat. Reg. 317 the Autun Sacramentary; Fulda Bonif. 2; Cambridge, Corp. Coll. 304 Juvenius), (3) the form of *g* (in ligature with *n*, *i*, etc.) seen in the accompanying plates (as in London Add. 11878; Fulda Bonif. 2; Paris 2739 Theologica varia; Wolfenbüttel Weiss. 99 Augustine's Homilies). Two other early features that must be mentioned are the double varieties of (ligatured or suprascript) *u* and *t*. The 'sickle' form of suprascript *u*, a form of constant occurrence in Merovingian MSS., appears, but with angles substituted for the curve, after all letters excepting *q*.

After *q* it becomes the head of a neat, round curve, which descends to the line, as in the Merovingian MSS. cited above and in an early Corbie MS., Amiens 220 Paterius (with *qua* written exactly as in the Laon az-type). Like suprascript *u*, ligatured *t* has two forms. The one, a mere short, upward curve, is used after *u*, *n*, etc., as in early Frankish MSS. like Paris 9427 the Luxeuil lectionary, Cheltenham 17849 Concilia, part 1 (written in a script between Gallic half-uncial and minuscule), as well as in Visigothic minuscule, both of the early ² and the subsequent period, etc. The other, used before *i*, *u*, *r*, *e*, *y*, etc., may be compared to a

(1) St Petersburg Q 1 14 Gregory's Homilies, from Corbie Library, ascribed to "saec. vii", seems (to judge from the plate in Staerk's Catalogue) an early precursor of this type (Abbé Liebaert tells me that the letter *z* has not the characteristic form). And the first page of the Index of the Corbie Gregory of Tours, Paris 17635 (fol. 3^r) approximates to it.

(2) The extreme reduction of *t* in ligature appears in the "Visigothic" minuscule of the opening pages of Lucca 490, where *nt* is hardly distinguishable from *n*. The 't' stroke is reduced to a mere tail for the *n*.

reversed Greek β . This 'reversed β ' form has been fully discussed lately by Dr E. A. Lœw in his 'Studia Palaeographica' (Munich, 1910), especially its use in the 'ti' ligature.

In Beneventan script, as everyone knows, this ligatured variety of *ti* was utilized as a means of distinguishing in writing the assibilated sound of *ti* (before a vowel) from the unassibilated (before a consonant or final). The 'reversed β ' ligature is used in writing a word like *natio*, but ordinary *t* followed by ordinary *i* in writing words like *natis* or *nati*. Dr Loew has shewn, in the book just mentioned, that Visigothic script (from the end of the 9th century) invented a different method of distinguishing in writing the two sounds of *ti*. Where *ti* has the assibilated sound (as in *natio*), the *i* was projected below the line (like our *j*). It is extremely interesting to find that Frankish scribes were not wholly blind to the desirableness of distinguishing the two 'ti' sounds in writing, although the distinction never gained on Frankish soil the same firm footing that it gained in Italy (especially South Italy) and Spain. Adequate details are not available, for the attention of palaeographers has only recently been called to this point. But, so far as my notes of a large number of 8th century MSS. can be trusted, *the recognition in writing of the two sounds (assibilated and unassibilated) of 'ti' was characteristic of the Laon az-type*. Of our five MSS. we may say that all recognize it more or less conscientiously, their practice being, curiously enough, the exact opposite of the Beneventan practice. For it is unassibilated *ti* which they express by the 'reversed β ' ligature, and assibilated *ti* for which they write ordinary *t* followed by ordinary *i*. Here are the statistics which I have noted.

In D the rule is observed by most of the scribes with great care. Thus, to limit our examples to words which exhibit both sounds of *ti*, the ligature appears for the first *ti* but not for the second in: (fol. 4^v) *superstitione*, (fol. 7^v) *laetitia*, (fol. 8^r) *iustitia* (bis), (fol. 9^r) *iustitiam*, (fol. 12^v) *iustitiam*, (fol. 17^r) *iustitiam*, (fol. 26^r) *tristitia* (bis), (fol. 28^v) *iustitia*, (fol. 29^v) *repetitio*, (fol. 35^v) *iustitia*, and so on. This is no mere aiming at variety in repetition, but is a genuine recognition of the distinction in sound; for in words where the syllable *ti* is repeated without difference of sound the two syllables are written alike. Thus (fol. 17^v) *utilitatīs*, (fol. 24^v) *vestimentis* shew the ligature in each case. But the new scribe who appears on fol. 26^r med. is more careless; e. g. (fol. 29^v) *metiebat̃ur*, *prophetiam*, and (fol. 32^v) *temptationum* shew the ligature

for the assimilated *ti*. The scribe however of foll. 45 sqq. is a careful observer of the law; not however the scribe of foll. 68 sqq. So that the distinction in this type of script can hardly be called an absolute law, but rather a calligraphic feature, faithfully observed by some scribes, and perhaps observed by all when writing with care. In fact it stands on the same footing as, let us say, the use of a dot on each side of an abbreviation-symbol like $\bar{e}$ 'est' in early minuscule. These dots are scrupulously added in calligraphic MSS. and by the better scribes in ordinary MSS. but are omitted when a scribe relaxes his vigilance; although in the Corbie ab-type they become an essential part of the 'est' symbol (and the 'esse' symbol too).

In B I collected full statistics for the first two quires, where the law is faithfully observed. Here I mention only the double occurrences in the same word. The ligature appears for the first *ti*, but not for the second, in (fol. 1^v) *superstitiose*, *investigatione*, (fol. 2^v) *pestilentia*, (fol. 4^v) *stultitia*, (fol. 6^v) *solistitio*, *solestitialis*, (fol. 8^v) *distinctionibus*, (fol. 9^r) *solistitia*, (fol. 9^v) *solestitium*, *solstitium*, (fol. 10^v) *solistitialis*, (fol. 11^r) *solestitialis*, etc., etc. The only departures from the law which I noticed in these pages were (fol. 6^r) *addititius* with ordinary *ti* in both syllables, (fol. 9^r) *viti-bus* (for 'vicibus'), and (fol. 10^v) *antarticus* with ordinary *ti*. But the new scribe of foll. 18 sqq. disregards the law, and so (I think) do the other scribes, or most of them. It is well known to all who are conversant with MSS. that it is usually in the opening pages of a MS. that calligraphy and normal lettering are to be found, either because the best penman in the scriptorium was entrusted with the beginning of the work, or because scribes became careless when they began to feel the tedium of their labour.

In A my statistics of the opening pages shew that the law is fairly observed. I noted these examples of double occurrence: (fol. 2^v) *pestilentia*, (fol. 3^v) *restitutione*, (fol. 19^r) *iustitia*, (fol. 20^r) *expe-titiones*. In all of these the ligature expresses the unassimilated sound, but *t* followed by *i* the assimilated. Compared with the large number of observances of the law, the violations of it were very few indeed, e. g. (fol. 2^r) *augusti* and (fol. 2^v) *vertit*, *Tiberini*, all with ordinary *ti*. On these two pages all the other examples of *ti* observed the law: (fol. 2^r) *nativitate*, *nativitatem*, *totius*, *Egyptius*, *antiquorum*, *interfecti*, (fol. 2^v) *pestilentia*, *vastatione*, *captivos*, *Samniticum*, *nativitatem*, *opinatissimo*, *fatigavit*, *Samniti*, *contemptis*, *conditionibus*.

In C I examined the first six leaves with the same result. For example, on fol. 6^r the word 'iustificationibus' occurs five times, and always offers the ligature for the first *ti*, never for the second (which is once written *ci*).

In E the ligature is used for unassibilated 'ti', while the assibilated sound is expressed by *ci*.

Dr Loew has pointed out that the discarding of the 'ti' ligature by Caroline minuscule and the habit of using *ci* to express the assibilated 'ti' sound militated against the chances, in the Frankish Empire of a practice like that of Beneventan or Visigothic script. I examined a large number (not all) of the extant specimens of the Corbie ab-type, but could find a trace of the distinction in only two, Paris 12217 (= S in my 'Old Script of Corbie') and Düsseldorf B 3 (= H). In these the 'ti' ligature is not used¹ but something like the (later) Visigothic method of distinguishing the two sounds is followed. Assibilated *ti* has the *i* projected below the line, but not so far as in Visigothic script. In fact, until one's attention is called to the point, the difference is hardly noticed. In S, where I made a careful examination of the opening part of the MS., there is at least a clearly marked preference of this i-form in writing assibilated *ti*; in H, as I learn through the kindness of the Düsseldorf librarian, there is throughout an evident observance of a law, with occasional lapses. To these two Dr Loew (Stud. Pal., p. 37) adds a third, Paris 8921 (= L), from Beauvais library². The same method of distinguishing the two sounds I seemed to find in two MSS. in 'transition' minuscule, Montpellier Univ. 55 Pas-

(1) A ligature of 'ti' is found, I think, only in the older specimens of this type, and has rather the 'q' form (with the q-shaft projecting above as well as below) than the 'reversed p' form.

(2) In an 'Addendum' to my article on 'the Early Script of Corbie' it is stated that the missing first part of this MS. had been discovered at Rheims. It has been now been restored to Paris. Since writing the article I have found another fragment of the Corbie ab-type, the fly-leaves (foll. 187-188) of Laon 424, taken from the binding. And Dr Holder has kindly supplied details of the Carlsruhe fragment. Its shelf-mark is frag. Aug. 140, and it consists of six very small portions. I take this opportunity of pointing out that Weinberger's statement in his 'Bericht über Paläographie' (Bursian's Jahresber. CLVIII, 1912) that Carlsruhe Reich. 57 (W. misprints "53") contains a passage in this type is wrong. Also that Traube's surmise that the entry on fol. 108 of Paris lat. 13359 may be in this type is unfounded. But additional examples are: (1) (according to Wilmar in Rev. Bénéd. 1913, p. 437) foll. 1-2 of Rheims 8; (2) (shewn to me by Dr. Loew) corrections in Oxford Canon. patr. lat. 112 and some 'probationes pennae' on the fly-leaves of Paris 12205 (from Corbie library).

um satisfactione. sed de christi commo-
nitione. Clarissimè dicitur. Item
potestatem publicamque belloque
habere. p. c. c. m. n. u. d. h. e. & d. que c. m. p. l.
s. c. e. p. e. s. e. u. d. a. n. l. e. s. p. l. u. r. i. m. e. s. s. e. a. d. i. t.
p. r. q. u. e. s. h. u. m. e. n. u. m. g. e. n. t. i. u. s. l. i. b. e. r. e. p. e. r. e.
t. u. r. a. u. d. d. i. s. c. i. p. l. i. n. e. m. o. y. e. n. s. e. p. e. r. e.
d. o. m. i. n. a. p. p. e. l. l. e. a. t. o. n. t. i. n. u. e. h. o. m. i. n. e.
c. l. i. n. e. u. r. e. N. o. n. e. u. m. e. n. s. i. n. s. p. e. e. r. e. n. e.
l. u. d. i. s. p. o. n. u. n. c. i. e. d. i. m. e. s. s. e. h. u. m. i. n. o. .
D. o. m. i. n. u. m. s. i. q. u. i. u. m. e. l. o. n. u. m. a. l. i. u. s. s. i.
q. u. e. i. u. e. s. i. d. s. p. e. n. s. i. e. d. i. m. e. s. s. e. E. x. e. l.
e. u. n. d. e. s. & d. p. p. l. e. u. r. i. t. a. t. e. s. e. p. e. a. d. m.
q. u. i. d. e. m. e. n. u. a. u. l. e. s. q. u. e. i. n. d. e. d. o. r. e. s.
& d. u. l. c. a. t. o. n. i. s. d. e. p. p. s. i. t. i. s. e. i. n. s. i. q. u. i. g.
d. i. e. g. e. u. i. s. s. i. m. o. d. i. p. p. u. i. t. a. l. i. e. r. o.
D. o. m. i. n. u. m. q. u. e. s. t. e. p. o. s. s. e. h. e. r. e. e. p. p. e. l. l. e.
p. r. e. & l. i. b. e. r. i. q. u. i. d. e. n. t. i. u. s. e. u. r. i. t. e. s. p. o. d. i. b. u. s.

boni quoy; anno. tunc p. m. u. m. l. d. n.
e. s. s. e. r. q. u. i. d. i. n. s. e. a. n. g. i. s. m. y. s. t. a. u. s. p. p. s.
d. i. s. t. i. g. n. e. u. s. e. r. d. i. e. n. s. i. u. m. & s. i. n. g. u. l. e.
p. m. p. p. o. n. u. n. c. i. e. s. u. m. u. b. i. q. u. e. s. e. c. d. i. t. e. r. i.
o. m. n. e. s. h. o. m. i. n. e. s. t. a. s. s. i. s. q. u. e. n. d. o. s. d. i.
h. o. m. o. u. d. e. r. e. s. e. s. s. e. d. i. g. n. e. a. u. s. e. r.
T. u. n. c. i. g. d. i. t. n. e. u. s. e. r. e. p. s. i. s. t. o. m. e. n. o.
e. n. s. i. s. t. a. t. e. q. m. e. d. i. e. p. p. a. u. s. u. e. n. e. d. i. s. e. r.
h. i. g. e. s. e. r. p. m. u. l. l. e. s. e. l. e. x. y. s. t. i. n. e. q. u. e.
p. p. s. e. s. s. i. o. . q. u. e. s. e. s. e. p. e. n. o. m. i. n. u. m.
p. p. n. e. i. p. s. e. n. t. o. m. e. n. o. s. q. u. e. s. e. p. u. m. d. o.
m. i. n. o. s. s. i. n. g. u. l. e. q. m. e. u. n. e. o. s. u. m. h. o.
m. i. n. u. m. a. l. i. e. r. o. & d. s. e. h. p. e. r. i. o. n. e. s. i. g. n. e.
u. i. t. a. i. n. q. u. e. s. e. s. i. p. s. e. q. u. i. e. u. n. e. o. s.
h. o. m. i. n. e. s. p. e. e. r. i. t. i. n. d. i. u. s. e. h. o. m. i. n. e. m.
& d. s. e. h. b. e. q. u. e. i. n. e. d. h. o. m. i. n. e. s. u. o. l. u. t. e.
q. u. o. i. s. p. e. c. t. i. n. d. i. u. m. q. u. e. m. e. u. b. i. t. e.
i. d. e. n. d. i. c. e. & d. q. u. e. u. b. i. s. e. o. p. h. i. o. g. i. s. e. r. i. t.

um saluacione. & de cho. p. m. Commo. o. r.
one p. & d. i. p. n. e. C. l. e. u. s. i. l. g. d. i. u. r. i. c. e. m.
p. o. r. a. s. i. p. e. n. p. u. b. l. i. c. e. m. q. u. e. m. b. e. l. l. o. q. u. e.
s. i. q. u. e. s. p. e. c. t. a. n. n. u. d. i. p. e. & d. q. u. e. c. o. m. p. l. i.
s. e. c. e. p. e. s. a. u. d. i. t. u. r. l. e. g. i. s. p. l. u. r. i. m. l. e. s. t. e. a. d. i. t. u. r.
p. r. a. q. u. e. s. h. u. m. e. n. u. m. g. e. n. u. s. l. i. b. e. r. e. p. a. r. e.
r. e. n. e. r. e. d. i. s. c. i. p. l. i. n. e. m. o. y. s. e. n. g. e. p. e. r. e.
d. o. m. i. n. i. c. a. p. p. e. l. l. e. a. r. o. n. t. i. m. u. r. e. h. o. m. o. i. s. e.
c. l. i. n. e. u. r. e. N. o. m. e. a. t. i. n. e. l. a. n. s. p. e. a. c. e. n. d. e.
l. i. d. u. s. p. o. n. u. n. c. i. e. d. i. m. e. s. t. h. u. m. i. n. o. .
O. d. o. m. i. n. u. m. s. i. q. u. i. u. m. e. l. b. o. n. u. m. a. t. t. i. n. u. s. s. i. s.
q. u. i. a. q. u. e. s. i. d. s. p. s. d. i. c. e. d. i. m. e. s. t. e. s. e. . E. x. e. l.
t. i. n. e. s. e. s. & d. p. p. l. e. a. s. s. i. s. t. a. r. e. s. e. p. e. a. d. m.
q. u. i. d. a. m. i. c. e. n. u. a. u. l. a. s. q. u. e. i. n. d. e. d. o. r. e. s.
& d. u. l. c. e. a. t. i. o. n. i. s. d. e. p. p. m. e. s. s. e. m. i. s. e. q. u. i. d. a.
d. i. e. g. & u. i. s. s. i. m. o. d. i. s. p. u. i. t. e. s. i. c. i. e. r. o. .
D. o. m. i. n. u. m. q. u. e. s. t. e. p. o. s. s. e. t. h. e. n. i. c. e. p. p. p. e. l. l. e.
p. n. e. & l. i. b. e. r. i. s. q. u. i. d. a. m. i. c. a. t. i. n. e. s. p. a. d. i. b. u. s.

t. o. l. l. i. n. q. u. o. q. u. i. c. m. o. u. n. e. p. p. m. u. m. l. d. e. n.
e. s. t. e. r. q. u. e. d. i. n. i. s. t. e. a. n. d. i. s. m. y. s. e. d. i. s. i. s. p. p. e.
d. i. s. g. n. e. u. q. u. e. s. d. i. s. e. d. i. s. i. m. e. s. s. i. n. g. u. l. e.
p. u. m. p. p. d. i. u. n. c. i. e. s. u. m. u. b. i. q. u. e. e. l. e. d. i. s. e. p. i.
o. m. n. i. s. h. o. m. i. n. i. s. t. u. s. i. s. t. e. q. u. e. r. e. n. d. o. & d. i. s.
h. o. m. o. u. d. i. s. t. e. s. e. s. s. e. d. i. g. n. e. a. u. d. i. s. t. e. r.
T. u. n. c. i. g. d. i. s. t. i. n. c. i. u. s. e. s. t. . e. p. s. . p. o. m. e. n. o.
e. s. i. s. t. i. s. t. e. . g. m. & d. i. s. e. p. p. a. u. s. u. e. n. e. a. u. d. i. s. t. e. r.
h. i. s. e. s. t. e. p. p. m. u. l. l. e. & l. e. s. s. i. m. e. q. u. e.
p. p. s. p. e. s. s. i. o. . q. u. e. s. e. s. t. e. p. e. n. o. m. i. n. u. m.
p. p. n. e. i. p. e. n. . p. o. m. e. n. o. s. q. u. e. s. e. p. u. m. d. o.
m. i. n. o. s. s. i. n. g. l. e. s. g. m. c. u. n. c. o. s. p. u. m. h. o.
m. i. n. u. m. e. l. i. t. e. o. & d. i. s. e. p. p. r. o. n. o. m. e. s. i. g. n. e.
u. i. t. e. . I. n. q. u. e. s. t. e. s. i. p. s. e. q. u. i. c. u. n. c. o. s.
h. o. m. i. n. e. s. p. e. e. r. . I. n. u. d. i. u. s. e. h. o. m. i. n. i. m.
& d. i. s. e. p. b. e. q. u. e. i. n. d. e. s. h. o. m. i. n. e. s. a. u. l. a. t. e.
q. u. o. i. s. p. e. c. t. i. d. i. s. t. i. n. u. m. q. u. e. m. & l. i. b. e. r. e.
t. o. n. d. i. c. e. & d. q. u. e. u. b. e. s. e. o. p. h. i. o. g. e. n. i. s.

siones Sanctorum (from St Étienne, Autun), of "saec. viii ex." (in the part written by the first scribe), and in Würzburg th. O 1 Caesarius, of "saec. viii" (in the first part). The only MS. in which I noticed the Italian distinction (the 'reversed β ' ligature for the *assibilated*, and ordinary *ti* for the unassibilated sound) is Cheltenham 8400 Homiliary of Ottenbeuren, of "saec. viii ex.", and it may quite possibly have been written in Italy ¹. With these few exceptions I noticed no trace of a distinction in any out of the large number of 8th century MSS. which I examined with this view, whether in Merovingian (e. g. Paris 2739; Paris 9427 the Luxeuil Lectionary; Paris 17655 Gregory of Tours; Fulda Bonif. 2) or in other script.

It remains to discuss the abbreviation-symbols of the Laon az-type. These too may throw light on the place and (especially the 'nos-ter' and 'vester' symbols) on the time at which our five MSS. were written :

autem. In BC *aū* and *aut* are used; in D *aũ* only; in E the Insular h-symbol.

dico. For 'dixit' *dīx* in CD, but usually *dx* in D.

eius. The insular symbol on fol. 79^r of E, written however not by the scribe, but by a contemporary corrector.

enim. In B *eñ*. The Insular symbol in E (fol. 95^r).

est. *ē* (but in B also the 'Insular' symbol, fol. 69^r 'qui *est* ex David').

esse. *ēē*

frater. In D E *fr̃s* 'fratres' but also (a notable use) 'fratris'.

e. g. in D, fol. 126^r 'quod licite quisquam sibi uxorem copularet *fratris*' fol. 135^r 'turpitudinem *fratris* patris eius'; in E, fol. 47^r 'in domo *fratris* primogeniti conviviantur filii'.

in. An oblique cross-stroke through *i* longa.

nobis, vobis. *nōb* and *uōb* (CD).

non. *ñ*

noster, vester. The older symbols (*nī*, etc.) appear in B E along with the later (*nī̃*, etc.) but in D only the later' (fol. 73^r *nī̃a*, fol. 27^r *uī̃m*, fol. 29^r *uī̃a*, fol. 55^r *uī̃o*).

(1) A Verona MS., if I am not mistaken, utilizes for the distinction another type of 'ti' ligature, the q-form (like the Arabic numeral 9 or like the 'tio' symbol in early legal MSS.), Verona 62 Cresconii Canones, in which apparently the 'q' ligature denotes the assibilated sound and the 'reversed β ' ligature (as a rule) the unassibilated. But my notes on this MS. differ from Dr Loew's account (Stud. Pal. p. 42), so that this point needs to be verified by another examination.

omnis. *om̃s* 'omnes' and (in D) *om̃a* 'omnia' (See also on 'm', below).

per, *prae*, *pro*. The usual symbols.

post. In D usually *p̃* (really 'pus'), but also *pt* (the Anglosaxon symbol), fol. 39 "paulo *post* dicit".

propter. *p̃pt* (B); *p̃p* (D).

que. *q*: and *q*; and the like, but also in BCD the 'early Continental' symbol, *q* with its shaft traversed by a stroke that is either sinuous (like the Insular 'quod' symbol) or straight.

qui, etc. For *qui* this 'early Continental' *que*-symbol is the usual abbreviation. although the word is often written with the help of the ligature of suprascript *u* with *i*; but in E *q*: (another 'que' symbol) is employed throughout. For *quae* the 'que' symbol generally does duty, but the Insular symbol (*q* ∴) appears once in A (fol. 34 'querimoniis'). For *quod* the symbol is *qd* (with stroke through the shaft of *d*). In D *quem* is expressed by the 'que' symbol with the 'm' stroke above (*q̃* ∴).

quia. (No symbol. Expressed by the 'qui' symbol followed by *a*).

quoniam. *q̃m* (A B C D E); also *quō* (A) and *q̃m* (B E).

saeculum. *sc̃li* 'saeculi', *sc̃lo* 'saeculo' etc.

secundum. (Cf. below, 'um').

sicut. *sĩc* (BC).

sunt. *st̃* (but in D also *sj̃*).

vero. *uō* (A fol. 34').

SYLLABLE-SYMBOLS :

m. Final *m* or preconsonantal (e. g.

'semper') is symbolized by a stroke, which often has a dot on each side of its centre. In C D often 'omnis' etc.

con. The Insular symbol (a reversed *c*).

en. *m̃* 'men' (e. g. 'tamen', 'nomen', 'testamentum') in B D.

er. *t̃* 'ter' (e. g. 'propter', 'inter', 'pater', 'frater', 'mater'). D also uses the Anglosaxon 'tur' symbol on fol. 49' in the word 'propterea'.

is. *b* (with cross-stroke) - 'bis' in C D (e. g. 'verbis', 'non apparebis in conspectu Domini Dei tui').

il. (Cf. 'dico', above).

runt. *rt̃* (but in D also the 'rum' symbol).

um. For 'rum' *r* with transected branch. In D for 'dum' *d* with cross-stroke (e. g. 'dum', 'secundum', 'admodum', 'absurdum', 'intellegendum'). In A two similar transections, for 'lum' *l* with foot transected (e. g. 'fluviumque Nilum', 'castellum', 'bellum') and for 'tum' *t* (in its 'reversed *β*' form) with tail transected (e. g. fol. 34' 'argenti nihil repertum'). These two symbols in A are symbols of an early period.

ur. For 'tur' *t* with apostrophe above (B C fol. 23'); *t̃* (B fol. 77' 'torqueatur invidia'); the Anglosaxon symbol (*t* with transected right-hand branch) usually in C and usually in D. For the transecting stroke D often substitutes a dot above and below. Since later correctors have a habit of changing *t*' to *t̃*, in order to make it

clear that 'tur' and not 'tus' is meant, I hesitate to affirm that t^2 on fol. 8^r of C, in the word 'cohortabatur', was actually so written by the scribe.

- u2. For 'bus' b : and b; and the like.
For 'mus', 'nus' m and n
with tail transected (but in

E the 'mus' symbol has a more ancient form, the transecting stroke passing through the last shaft of the *m*). For 'lus' in CD the same symbol as is used for 'lum' in A, l with foot transected (C fol. 36^r 'nullus mundus a sorde', D fol. 27^r 'quod ait apostolus').

The 'nomina sacra' symbols I omit; but it may be well to mention those of 'Israel' : isřl (C D sometimes), řhl (D usually), isřhl (D fol. 22^r).

Out of all these symbols one is quite unique. *This 'in' symbol is a characteristic of the Laon az-type.* The ordinary 'in' symbol is $\tilde{i}$ (the *i* sometimes having the long form, 'i longa'), and it is mainly an Insular symbol. In Visigothic the abbreviation-stroke often transectes the upper part of the shaft of 'i longa' horizontally, instead of being written above. But I doubt the connexion of our symbol with the usage of Spain. I would turn for an explanation to a nearer quarter. Our symbol is identical in every respect with the Insular 'inter' symbol. Now this Insular 'inter' symbol is often expanded in scriptoria where it was not familiar. The corrector adds to it the letters 'ter', to shew that 'inter' is the word meant, just as the Insular h-symbol for 'autem' is often expanded by a corrector's addition of the letters 'tem' or the 'propter' symbol ($p\tilde{p}$) by the addition of 'ter'. These additions shew that the symbols were (rightly or wrongly) interpreted as actually containing the letters 'in-', 'au-' and 'prop-' respectively. It is by this interpretation of the Insular 'inter' symbol that I would explain its misuse in the Laon az-type in the sense of 'in'. I say « misuse », for this symbol has the sense of 'inter' from the earliest times. It is one of the ancient Notae (misnamed 'Notae Juris') and is found in the very earliest legal MSS. extant (cf. my list from Vat. Reg. 886 in 'Mélanges Chatelain'). The head-centre of the Laon az-type must, we may infer, have been susceptible to Insular influence, and the same inference is still more strongly suggested by the actual presence in the above list of some Insular symbols (e. g. the Anglosaxon symbol for 'tur', which is so prominent a feature of the Corbie ab-type). All these statistics of palaeography have their significance for the historian.

St Andrews, Scotland.

W. M. LINDSAY.

ARCHIVO GENERAL DE SIMANCAS
SECRETARIA DE ESTADO. CATALOGO DE LOS DOCUMENTOS
DE LAS NEGOCIACIONES
DE FLANDES, HOLANDA Y BRUSELAS
1506-1795
(Suite)

Legajos

3880. A. 1688. — Forma de la intervención de la Real hacienda de Flandes. — Reducción á un Consejo de los dos de la provincia de Henao. — Quejas del Rector de los jesuitas de Bruselas contra el Arzobispo de Malinas. — Elección de Elector de Colonia en el Príncipe Clemente de Baviera. — Peligroso estado de los Países Bajos. — Placarte del Rey de Francia prohibiendo los géneros de España. — Operaciones de los franceses en el Imperio y del Príncipe de Orange con su armada, respuesta del Emperador al manifiesto de Francia y al de Holanda sobre los designios del Príncipe de Orange. — Privación del cargo de Administrador del Hospital Real de Malinas á D. Pedro Gomez Calderón. — Estado de las cosas en Inglaterra, Holanda, Alemania y Francia. — Conferencia con el Príncipe de Orange sobre la restitución de Maestrick. — Memoria del Marqués de Abbeville, enviado extraordinario de Inglaterra en Holanda para presentarla á los Estados generales. — Autos de las asambleas de la clerecía de la villa y arrabales de Paris con ocasión de la carta del Rey al Cardenal de Estrées y de la apelación al futuro concilio. — Noticias de Ratisbona y documentos presentados en la Dieta. — Preliminares de rompimiento entre Inglaterra, Francia y Holanda. — Ajuste del tratado entre el Rey de Francia y el Duque de Hanover. — Capitulación del castillo de Mongatz yendo la Princesa Ragotzi y su hijo á vivir á Viena. — Cartas de los Marqueses de Gastañaga, Bourgomaine, y de los Balbases, D. Pedro Ronquillo, Príncipe de Pomblin, D. Manuel Coloma, P. Francisco Javier de Fresneda, Conde Delval, D. José Teodoro de Sancey, etc.

3881. Elección de coadjutor de Colonia. — Necesidad de remediar los males que experimentaba la provincia de Brabante. — Muerte de la Princesa de Simeren. — Relación de fuerzas marítimas y terrestres de Holanda. — Pleito del Conde de Solre. — Inteligencias del Rey de Francia en Cataluña. — Lance del capitán de caballos D. José de Zúñiga con el Veedor general de Flandes. — Embargo de haciendas en Borgoña por parte de Francia. — Misiones de la India Oriental y revocación de un edicto publicado en el Perú. — Movimientos de las tropas de Francia y Holanda y desprevenición de las armas de España. — Auxilios pecuniarios de Inglaterra para los armamentos marítimos de Holanda. — Distribución de derechos que se cobraban por cuenta de S. M de los despachos de las secretarías en Flandes. — Instrucciones sobre estos derechos. — Cartas de Gastañaga, Bourgomaine, Coloma, Ronquillo, Pomblin, etc.
3882. A. 1689. — Levas de gente en Galicia para Flandes. — Misión del Conde de Bruay para felicitar al Rey de Inglaterra. — Retirada del ejército enemigo hacia Tournay. — Tratamiento al Elector de Baviera. — Reformas en el tercio de Ingleses que servía en Flandes. — Rendición de Maguncia y de Bona. — Victoria del Príncipe Luis de Baden contra los turcos. — Planta de la línea de trincheras que ocupaban los franceses al mando del General Calbó entre Tornay, Lila y Menin. — Intento de ocupación de Courtrai por los franceses. — Prohibición del comercio de Navarra con Francia. — Gente que se podía tomar del Rey de Suecia para servir en Flandes. — Conferencias con el Príncipe de Waldeck. — Diferencias entre el Rey de Dinamarca y el Duque de Holstein Gotors. — Victoria del maestre de Campo Barón de Bressey, contra la guarnición de Dinant. — Servicios del mismo. — Instancias del Duque de Holstein para que se le reintegrara en su puesto de General de la armada de Flandes. — Estado de las cosas de Inglaterra y ruptura con Francia. — Instrucción, según dictamen de teólogos, para el tratamiento del nuevo Rey de Inglaterra y alianzas que hubieran de hacerse con él y con holandeses. — Viaje del Marqués de Castel-Moncayo á Flandes. — Junta de ministros y teólogos sobre alianzas con herejes. — Votos de fray Francisco Sobrecasas, y fray Juan de Palazol sobre lo mismo. — Pésames por la muerte de la Reina. — Demolición del castillo de Sausón. — Refuerzo de la plaza de Nieuport. — Servicios del Príncipe de Baudemont y pérdidas de su casa y hacienda. —

Proposiciones del Duque de Holstein sobre marineros y navíos de Ostende y Nieuport, concesión á ellos de iguales privilegios que á los de Dunquerque y formación de compañías de marineros. — Muerte de Don Juan de Salazar. — Capitulación de Signet. — Conducción de la Princesa de Orange á Inglaterra. — Noticias de Ratisbona y de la Dieta, y petición de instrucciones para la misma. — Noticias del estado de los Países Bajos, Inglaterra y Francia. — Armas de franceses y holandeses. — Prohibición del paso de tropas francesas por Milán á Guastala. — Noticias de Francia adquiridas por el confidente del Gobernador de Flandes. — Declaración de la guerra á Francia en Ratisbona y unión de los Príncipes del Imperio. — Cartas del Marqués de Gastañaga, Conde de Aguilar, Príncipe de Barbazón, D. Pedro Ronquillo, Secretario Saucey, Marqués de Bourgomaine, Duque de Hannover, etc.

3883. A. 1690. — Prevenciones de los franceses en las fronteras de Flandes. — Socorro á los Estados de Brabante. — Resolución de los Estados Generales sobre la mediación del Rey de Suecia para la paz. — Dimisiones de varios cabos del ejército de Flandes por haberse dado el gobierno de la caballería al Conde de Egmont durante la ausencia del Príncipe de Baudemont. — Fórmula de los billetes de pago. — Intervención del veedor general en los cobros y pagos. — Forma de intervención de la Real hacienda en los Estados de Flandes. — Victoria sobre los enemigos en el paso del canal de Brujas. — Necesidades de Flandes y forma de responder á los Estados de Brabante. — Situación de los ejércitos después del suceso de Florú. — Consulta sobre intereses del Elector de Baviera y de su mujer. — Destitución de seis consejeros del Consejo provincial de Flandes y orden para que entrase en el de Estado el Marqués de Castel Moncayo. — Suceso de la asamblea general sobre la noticia de la batalla entre Holanda y Francia. — Pérdida de la batalla junto á Florú por el Príncipe de Waldeck y ánimos que cobraron los holandeses con este descalabro. — Prohibición de comercio con Francia. — Medallas acuñadas por la villa de Gante en conmemoración del casamiento de S. M. — Reforma del Consejo provincial de Flandes. — Victoria sobre los enemigos en el paso del Sambre. — Leva de alemanes que ajustó el Príncipe de Chimay. — Quejas por alojamientos de tropas en conventos de Lovaina. — Despacho del hermano Rodrigo de la Cruz á Indias. — Derrota de los franceses en el paso del río Sambre por la guarnición de Namur. — Conveniencia de defender las plazas españolas en

Africa. — Prohibición del comercio francés en Flandes. — Licenciamiento de las tropas de Hannover después de haberlas pagado con grandes apuros lo que se las debía. — Estado de los ejércitos de Flandes y suma falta de asistencias que tenían. — Número de tropas que había en Flandes y lo que se necesitaba para su entretenimiento. — Cartas del Marqués de Gastañaga, D. Manuel Coloma, D. Francisco Enriquez Dávalos, Conde de Roeux, etc.

3884. A. 1691. — Presas de navíos suecos hechas por corsarios de Ostende y Vizcaya. — Gobierno de Louvigny en la provincia de Henao. — Sitio y rendición de Mons. — Regreso del Rey de Francia á Paris y del de Inglaterra á Londres. — Quejas de los corsarios de Ostende y Nieuport contra el Marqués de Gastañaga. — Gobierno de las armas de Flandes al Príncipe de Baudemont. — Destitución de seis consejeros de la provincia de Flandes. — Entrada de los franceses en Flandes y contribuciones que sacaron. — Demolición del castillo de Sausón. — Prisión del Conde de Balsasin. — Estado del país de Flandes y plazas de Namur y Charleroy. — Desperfectos en las fortificaciones de Ostende por los temporales. — Reducción de los Cuerpos de ejército que había en Flandes. — Conferencias del Gobernador de Flandes con el maestro holandés Disfelt. — Vuelta de las tropas de Hannover á Flandes. — Pasaje del Elector de Baviera al socorro del Piamonte. — Proyecto de distribución de las tropas de los aliados. — Conferencias de D. Pedro Ronquillo con el Rey Guillermo sobre la precisión de establecer nuevo gobierno en Flandes. — Controversias entre los estados de la provincia de Güeldres y el obispo de Ruremunda sobre no entrar eclesiásticos en las juntas de los Estados. — Gestiones para retirar al Príncipe de Barbanzón de la plaza de Namur. — Desobediencia del Marqués de Grigny al Conde de Egmont como gobernador de la caballería de Flandes. — Lastimoso estado del País Bajo. — Paso de tropas imperiales á Italia. — Cartas del Marqués de Gastañaga, Conde de Louvigny, Duque de Holstein, Marqués de Cogolludo, D. Manuel Coloma, Marqués de Bourgomaine, Príncipe de Baudemont, Marqués Grigny, Crispín Gonzalez Botello, etc.

3885. A. 1692. — Inteligencias del procurador Vander Straten con los enemigos. — Ratificación de sus privilegios que pretendían los Estados de Brabante. — Exclusión del Príncipe de Baudemont de la Junta de hacienda y conveniencia de apartarle del gobierno de las

armas. — Propósitos de inquietar á Francia por las fronteras de Navarra. — Reducción á un juez del tribunal del almirantazgo de Ostende. — Instrucción á Diego de Peralta para servir el oficio de Depositario general de las presas reclamadas del corso de Flandes. — Peticion del gobierno de Flandes por el Elector de Baviera. — Ejercicio de la sala de cuentas de Flandes. — Memoria de los ministros y Generales de Flaudes sobre los medios más conducentes á la conservación de aquellos Estados. — Fraudes y cohechos de los contadores de la sala de cuentas de Flandes. — Tesis de la Universidad de Lovayna. — Importe anual del pagamento del ejército de Flandes. — Estado de las rentas y dominios de S. M. en el Pais Bajo. — Nueva planta y reglamento que propuso el Contador de Flandes para aumento y manutención de aquel ejército. — Choque de la retaguardia del ejército del Rey Británico con la caballería enemiga. — Derrota del ejército de los turcos por el Príncipe Luis de Baden. — Designios del Rey Guillermo y paraje de los ejércitos. — Consulta sobre la forma de gobierno que convenia poner en Flandes. — Desórdenes de la guarnición de Nieuport. — Cartas del Marqués de Gastañaga, D. Juan de Angulo, D. Fernando de Mier, Marqueses de Castel Moncayo y de Mancera, D. Gaspar del Vaus, etc.

3886. Secretaría de Estado y Guerra del gobierno de Flandes á D. Manuel García de Leon. — Retirada del ejército enemigo, disposiciones para proveer á Charleroy y acuartelar las tropas. — Instancias del Rey Británico para que el Conde de Tserclaes Tilly continuase en el mando de las tropas de Lieja. — Causas de no haberse verificado el bombardeo de Dunquerque y noticia de las fortificaciones de Furnes y Dismunda. — Diversión por las fronteras de Navarra para coadyuvar al desembarco de la armada inglesa en San Juan de Luz y Bayona. — Combate entre las tropas de los aliados, mandadas por el Elector de Baviera y el Rey Guillermo de Inglaterra, con el ejército de Francia cerca de Enghien con pérdida de 14.000 hombres. — Defensa y pérdida de Namur. — Desórdenes cometidos en la villa de Lean por el sargento general de batalla Megret. — Bombardeo de Charleroy. — Reforma de los tres tercios de infantería española más modernos. — Representación de la provincia de Brabante sobre el miserable estado del pais con la pérdida de Namur. — Recomendaciones de los doctores de la Universidad de Lovayna que pasaban á Roma á componer las disputas de las cátedras. — Conferencias del Príncipe de Baudemont con el Rey

Británico en La Haya. — Llegada del Elector de Baviera á los Países Bajos y toma de posesión de su gobierno. — Forma de administrar la Real hacienda en Flandes. — Tratado entra España y Francia para cange de prisioneros en 1689. — Rentas de Flandes y cargas que pesaban sobre ellas. — Planta de la villa y castillo de Namur. — Petición de los aliados, de la iglesia de la Compañía de Jesús en Namur para sus ejercicios. — Prohibición de las conclusiones del P. Van Dick de Lovayna. — Perjuicios que los corsarios de Ostende irrogaban á los dinamarqueses. — Leva de walones para Cataluña. — Subsidios de las tropas del Duque de Zel. — Cartas del Marqués de Gastañaga, Francisco Schonemberg, Elector de Baviera, Príncipe de Baudemont, etc.

3887. A. 1693. — Muerte del Marqués de Villalegre. — Designios de franceses contra Nieuport y Ostende. — Proyecto para mantener en Milán el regimiento de guardias de Baviera y otras tropas del Elector. — Fortificación de la plaza de Lean. — Falta de socorro á Charleroy y riesgo de los Países Bajos por esta forma de guerra. — Desórdenes en el corso. — Representación de la estrechez que padecían los Estados de Brabante. — Designios de franceses de quemar á San Sebastián y Bilbao. — Consulta sobre la sala de cuentas de Flandes. — Conveniencia de demoler la plaza de Lean. — Reparos y refuerzo de nuestro ejército después de la batalla del 29 de Julio en que hubo 8.000 bajas y 20.000 por parte de los franceses. — Relaciones de este hecho de armas. — Importe de las contribuciones del pais enemigo y su distribución. — Tanteo del caudal remitido á Flandes desde España. — Instancias de los Estados de Brabante para que se anulase la prohibición de la encajes de aquel pais. — Imposibilidad de socorrer á Nieuport en caso de ataque. — Reforma del ejército por el Elector de Baviera. — Merced de título de Castilla que pedía el General de batalla D. Juan Antonio Pimentel, Gobernador de Charlerroy. — Presas hechas á daneses y suecos por armadores de San Sebastián. — Causa contra el Príncipe de Barbanzón, Gobernador de Namur, por la pérdida de la plaza. — Quejas contra el Conde de Claramunt. — Junta que convocó el Elector de Baviera sobre la forma en que se podía admitir la oferta de dinero por los holandeses para reparo de las plazas. — Pérdida de Furnes y abandono de Dismunda. — Encargo de la defensa de Nieuport al Duque de Holstein. — Medios para impedir los designios de franceses contra el Elector de Tréveris. — Ajuste sobre el comercio de los Países Bajos

con Francia. — Cartas del Elector de Baviera, Príncipe de Baudemont, Francisco Bernardo de Quirós y Francisco de Frias.

3888. A. 1694. — Remisión de halcones. — Muerte del Conde de Egmont, pasaje del Marqués de Renti á Francia. — Lastimoso estado del pais de Flandes por falta de asistencias. — Movimientos de los ejércitos de Flandes y sitio de Huy. — Muestra de las tropas del Elector de Baviera y buena calidad de las mismas. — Tratado ajustado entre Suecia y Dinamarca en 1693. — Navíos de Suecia y Dinamarca que tomaron los armadores de Flandes y llevaron á Ostende. — Memorias y representaciones del Ministro de Dinamarca. — Casamiento del Elector de Baviera con la hija del Rey de Polonia. — Reforma de los tercios de Galicia y Canarias que se esperaban en Flandes. — Elección de Obispo de Lieja. — Estancia en el alto Rhin de las tropas de Brandembourg que habían de operar entre el Mosa y Mosela. — Refuerzo de las escuadras de Inglaterra y Holanda. — Designios de franceses en Flandes, Cataluña y Fuenterrabía. — Sueldos de los coroneles alemanes en Flandes. — Embargo de lanas de Bilbao hecho por holandeses. — Tropas del Elector de Baviera que se habían de traer á Flandes en lugar de las de Brandembourg que se despidieron. — Nombramiento del teniente general de la artillería D. Francisco de Quesada para ejecutar las fortificaciones del puerto de Cádiz. — Recuperación del castillo de Herneguen. — Pasaje del Príncipe Luis de Baden á Flandes, Holanda é Inglaterra. — Información sobre la pérdida de Charleroi y consejos de guerra celebrados durante el sitio. — Cartas del Elector de Baviera, Príncipe de Baudemont, Francisco Bernardo de Quirós, Marqués de Bourgomaine, etc.
3889. A. 1695. — Prohibición de los galones de oro y plata, bordados y otros adornos costosos que se usaban en Flandes. — Inconvenientes de haberse vuelto á introducir en Bruselas la ópera y las comedias. — Elección de los vicarios del ejército de Flandes por el Arzobispo de Malinas sin intervención de los Gobernadores. — Serie de los vicarios generales que hubo en el ejército de los Países Bajos. — Coste de la fortificación de Namur. — Extragos hechos en Bruselas por el bombardeo de la capital por los franceses. — Empresa de Namur y rendición del Castillo. — Bombardeo de Bruselas. — Elección del Príncipe de Baudemont para el mando de las tropas del Rey de Inglaterra. — Extrema necesidad de las tropas del Elector de Baviera y urgente necesidad de pagarlas. — Escán-

dalos que se cometían en la casa llamada del Brotois en Bruselas. — Casamiento de Doña María Clara de Egmont, sucesora de la casa de este nombre, con Don Nicolás Pignateli. — Forma de recibir á las mujeres de los Grandes que tenía la Electriz. — Desavenencias entre ésta y la Princesa de Baudemont. — Tratado ajustado con el Elector de Baviera en 1694 sobre los 6.000 hombres de sus tropas que habian de pasar á Flandes. — Casamiento del Marqués de Westerloó con hija del Marqués de Terlón. — Continuación de las tropas del Elector de Baviera en Flandes por otro año. — Gestiones de los consejeros del Almirantazgo de Ostende para que no se suprimiese aquel tribunal. — Licencia al Príncipe de Baudemont para pasar á curarse á Italia. — Cartas del Elector de Baviera, Príncipe de Baudemont, D. Francisco Bernardo de Quirós, etc.

3890. A. 1696. — Representación del Conde de Locowitz. — Cantidades libradas al Duque de Saboya desde que se ajustó la Liga. — Ratificación del tratado entre éste y España. — Idem entre el Emperador y el Duque de Saboya y proposiciones de Francia á éste. — Recompensa al General de artillería Gabriel de Quiñones. — Lance entre las tropas del Elector y las tropas de S. M. — Capítulo de ordenanzas de los archeros de Flandes. — Negativa del Capitán de éstos, Marqués de Risburg, á acompañar al Elector á caballo. — Encuentro del ejército imperial con el de los turcos en Temesuar. — Autos contra el Maestre de Campo Don Juan Pimienta. — Prevenciones para la campaña próxima. — Noticias de la provincia de Luxembourg. — Comisión del Conde de Bergeick para representar el lastimoso estado de los países de Flandes. — Estado de las cosas de Inglaterra y quema de los almacenes del enemigo en Givet. — Conspiración descubierta contra el Rey británico. — Estrema necesidad á que estaba reducido el país de Flandes é imposibilidad de mantener las pocas tropas que quedaban. — Prevenciones para que no obtuviesen dignidades los sospechosos de seguir las doctrinas de Jansenio. — Estado de las fortificaciones de Namur. — Cartas del Marqués de Leganés, D. Francisco Bernardo de Quirós, Elector de Baviera, D. José de Ara, Duque de Saboya, etc.

3891. A. 1697. — Nombramiento de embajador para Francia y comienzo de la correspondencia con aquel Reino. — Guarnición y

aprovisionamiento de las plazas restituidas por franceses. — Comercio de sal de las salinas de la Mata por los holandeses. — Arrendamiento de los derechos de entrada y salida de los Estados de Flandes. — Nacimiento de un hijo del Elector de Baviera y su apadrinamiento por S. M. — Establecimiento de una planta general de gobierno político, militar y de hacienda en Flandes. — Lentitud con que se disponía la escuadra de los aliados tantas veces ofrecida. — Muerte de la Reina madre. — Remisión al juicio de la S. S. de todas las causas de jansenistas de los Países Bajos. — Muerte del Rey de Suecia. — Provisión de vestuarios para el ejército de Flandes, quemados en el bombardeo de Bruselas. — Reclamación del Arzobispo de Malinas de sus gajes de Consejero de Estado que no se le debían por no asistir al Consejo. — Junta de teólogos sobre si sería lícito guarnecer con tropas holandesas las plazas restituidas por Francia. — Negociaciones sobre la neutralidad de Cataluña y fronteras de España. — Ofrecimiento de tropas del Elector para esta campaña. — Asociación de seis círculos del Imperio más inmediatos al Rhin para su recíproca defensa. — Plazas que tenía S. M. en Flandes en 1696. — Reflexiones, discursos y memorias del Conde Bergeyck sobre arreglo del gobierno político y militar de Flandes dicho año y conveniencia de la paz. — Planta que se formó por los aliados para hacer la campaña de 1626 en Flandes y alto Rhin. — Oficiales y soldados que había en los tercios y regimientos del ejército de Flandes. — Planta sobre aplicación y cobranza de las rentas de Flandes. — Relación de lo que importa la paga del ejército de Flandes. — Relación de los Consejeros y Ministros de Flandes y de sus sueldos. — Subsidios con que contribuyen las provincias de Flandes y sus cargos. — Tanteo del importe de las rentas y subsidios de Flandes y de los gastos. — Instrucción del Elector de Baviera al Conde de Bergeyck en 1696. — Mercedes hechas por el Consejo de Estado en Flandes desde 1665 hasta 1697. — Cartas del Elector de Baviera, D. Francisco Bernaldo de Quirós, Marqués de Canales, etc.

3892. A. 1698. — Relación del estado de la hacienda que hizo el Conde de Adanero y consultas sobre formar ejército y armada competente para la defensa del Reino. — Conveniencia de desalojar á los moros del sitio de Ceuta. — Negociación del obispo de Solsona sobre renovación de la alianza y garantía de la paz de Riswick. — Nuevo empréstito de 1.400.000 florines hecho por el Elector de Baviera

con holandeses para pertrechar y municionar las plazas restituidas por Francia. — Solicitud de ésta para ser incluida en el tratado de alianza y garantía de la paz de Riswick. — Noticias de la Dieta de Ratisbona. — Ratificación del artículo separado de paz entre Francia y el Imperio. — Perjuicios que se causaban á los tercios con la ausencia de sus cabos. — Tropas ofrecidas por los electores del Rhin. — Planta que se debía dar al gobierno político y económico de Flandes. — Dificultades que ponían los franceses para la restitución de plazas en Cataluña. — Llegada del Rey Guillermo de Inglaterra á Holanda y designios de su viaje. — Cartas del Elector de Baviera, D. Francisco Bernaldo de Quirós, Juan Enrique de la Neuveforge, etc.

3893. Renovación de las alianzas y tratado de la garantía universal con el Emperador. — Inclusión de los Países Bajos en la paz con el Turco para que pudiesen comerciar en sus puertos. — Conferencia con el enviado de Holanda sobre de garantía y nueva alianza. — Carestía y falta de granos en los Países Bajos. — Temores de hambre general y solicitud para extraer trigo de España. — Nueva planta para el ejército de S. M. en Flandes. — Voto del Conde de Monterrey sobre la administración de la Real hacienda en Flandes. — Junta para arreglar el sustento de las tropas de Flandes y reducir las á un pie ordenado. — Ofrecimiento de 10.500 hombres que hizo el Elector de Baviera para guarnecer las plazas de Flandes. — Ajuste de la compañía que se deseaba formar en Flandes para la India oriental y Guinea. — Idem hecho con Holanda para municionar y fortificar las plazas restituidas por Francia. — Reparos puestos por los comisarios franceses en la conferencia de Lila. — Necesidad de nombrar Ministro residente en París para negociar los asuntos de flamencos en aquella corte y especialmente la restitución de bienes en cumplimiento del tratado de Riswick, señorío de Rodermacheren, etc. — Reclamaciones sobre la mala asistencia del regimiento de infantería alemana del Elector de Baviera que servía en Cataluña. — Inclusión de Francia en la garantía de la paz y urgencia de enviar al obispo de Solsona la instrucción y plenipotencia para ella. — Pleito entre el Fisco y los mercaderes Esteban Kindts y Compañía sobre abono de vestuarios militares que se quemaron en el bombardeo de Bruselas. — Desórdenes y relajaciones de algunos ministros de justicia y abuso de la bondad del Elector. — Cartas de éste, de D. Francisco Bernaldo de Quirós, etc.

3894. A. 1699. — Disposición de Suecia para entrar en la garantía de la paz de Riswick por la tocante á España, Inglaterra y Holanda. — Junta de naciones sobre el consentimiento del subsidio. — Demolición del puente y barracas de Lieja. — Establecimiento de colonias de irlandeses ó flamencos en la isla de Santo Domingo. — Entrada de tropas del Elector de Brandemburg en el país de Cleves. — Representaciones del Marqués de Bedmar al Elector de Baviera sobre subsistencia de las tropas que quedaron en Flandes después de la reforma y nueva planta. — Dependencia del Consejo privado con el fuero eclesiástico. — Cambio de una columna con las armas de S. M. que hicieron los franceses por otra con las armas en el territorio de Esperange, jurisdicción de Luxembourg. — Producto de las rentas de Flandes y su distribución. — Licenciamiento de las tropas holandesas que guarnecían algunas de nuestras plazas de Flandes. — Armamentos de Dinamarca para Indias. — Divulgación en Flandes de las noticias que el embajador escribía á S. M. — Consultas de la Junta formada sobre dependencias de Flandes. — Quejas mutuas del Elector de Baviera y Don Francisco de Quirós sobre los tratados de Loo, etc. — Venida del Conde Bergeyck á España. — Consulta sobre las noticias de inquietudes en Flandes. — Atentado cometido por el Elector palatino poniendo guarnición extranjera en el castillo de Kessenick situado bajo los fuegos de la plaza de Steerenswert. — Memoria que presentaron los Diputados de las naciones de Bruselas á S. A. — Representación sobre el comercio que promovieron los gremios de Bruselas. — Mantenimiento en Flandes de un ejército de 20.000 hombres de tropas propias sin aumentar gastos. — Consulta sobre el punto de la sucesión y tratado entre holandeses y el Elector de Baviera. — Tumultos ocasionados en Bruselas por los gremios y odio que concibieron contra el Conde de Bergeyck. — Modos de obrar de éste. — Ocurrencias de la conferencia de Lila. — Regalo al ministro de Suecia como mediador que fué en el Congreso de la última paz. — Muerte del hijo primogénito del Elector de Baviera. — Extracción de granos de Mallorca para Flandes. — Tratado del Elector de Colonia con Francia. — Propositiones que se hicieron en las conferencias de Lila sobre los lugares que quedarían por parte de España y Francia. — Memoria de los halcones de Flandes que se necesitaban para la caza de volatería de S. M. — Pretensiones de los flamencos sobre comerciar con los turcos. — Cartas del Elector de Baviera, D. Francisco Bernaldo de Quirós, Marqués de Bedmar, etc.

- 3895-96. A. 1679-1696. — Subsidios al Elector de Brandemburg por las tropas con que sirvió en Flandes.
- 3897-98. A. 1675-78. — Tratados y ajuste de la paz de Nimega.
3899. A. 1684. — Tregua con Francia.
- 3900-06. A. 1693-99. — Tratados y ajuste de la paz de Riswick.

HOLANDA

3980. A. 1639-78. — Propositiones de tregua con Holanda que hizo el cura de Loon. — Conclusión de la peste en Hamburgo. — Admisión de Amsterdam al comercio de estos Reinos. — Mal estado en que se hallaba Holanda y conveniencia de prohibir el comercio á ingleses. — Declaración al Príncipe de Orange de hereditario en los puestos que ocupaba. — Nombramiento de D. Manuel de Lira como enviado extraordinario á Holanda. — Representación del Nuncio para que no se diesen á holandeses en empeño plazas de católicos en Flandes. — Entrega de joyas de despedida á los embajadores de España y Holanda. — Mudanza del Congreso á lugar de católicos. — Saca de sal de Cádiz para Holanda. — Excesos cometidos por los súbditos de los Países Bajos. — Deudas á la marina holandesa que obligaron á D. Manuel de Lira á salir de allí. — Reprensión á D. Manuel de Lira por traspasar en sus comunicaciones los términos debidos y solicitud para que se le concediese plaza de consejero de Flandes. — Envío á España de maestros holandeses de fabricar anclas. — Extracción de la plata perdida en la flota de los Abrojos. — Pleito sobre entrada de contrabando en Portugaleta del navío Reina Isabel. — Coste que tendrían las fragatas que se habian de fabricar en Holanda. — Cartas de D. Manuel de Lira, etc.
3981. A. 1679-81. — Representación del embajador de Holanda sobre registro de mercaderías en Cádiz. — Buceo de navíos naufragados en Mallorca. — Quejas contra el comisario de la Inquisición de Bilbao. — Joya ofrecida á Francisco de Schoremborg. — Erección del Condado de Meurs en Ducado. — Restitución de un navío holandés apresado en Maracaibo. — Fraudes cometidos en Indias por un

navío holandés. — Insulto cometido por las fragatas de Brandemburg. — Respuestas del Elector de Brandemburg á las representaciones de los Estados Generales. — Estorsiones que causaban los franceses á los súbditos de Cerdania y Fuenterrabia. — Buceo de la plata de la Almiranta que se perdió en los Abrojos. — Persecuciones de los católicos del señorío de Breda. — Negociación de Dinant. — Envío á España de tejedores holandeses. — Consulta sobre el embajador de Dinamarca que pasó de Inglaterra á la Corte. — Presas hechas por vasallos de S. M. — Quejas de los Estados Generales sobre comercio. — Noticias de los negocios de Holanda que comunicó D. Manuel de Lira. — Diligencias de los mesineses para elegir Rey de Sicilia. — Gestiones para impedir que la compañía occidental sacase la plata que se perdió en los Abrojos. — Cartas de D. Baltasar de Fuenmayor, etc.

3982. A. 1682. — Intento de franceses de desposeer al Príncipe de Orange de aquel Principado. — Situación al mismo de una renta de 8.000 florines en Flandes. — Resumen de lo ocurrido en el naufragio de los navíos holandeses en Menorca. — Buceo de los mismos y negociación sobre restitución de la plata que conducían. — Tratado entre el obispo de Munster, Rey de Dinamarca y Elector de Brandemburg. — Salida del embajador de Francia de la corte de Suecia. — Consulta del Consejo de Indias sobre un papel que se imprimió en Amsterdam impugnando la introducción de los españoles en ellas. — Presas de navíos holandeses en América. — Consulta sobre piratas de idem. — Desaliento de Holanda por el mal estado de las cosas de Hungría. — Resolución de los Estados generales sobre que los oficios de Inglaterra se reduzcan á una negociación general. — Gestiones del ministro de Brandembourg con los Estados de Holanda para separarlos de nuestros intereses. — Disputas entre los ministros imperiales y franceses en Francfort. — Devolución de libros y efectos embargados á Mateo Solicofre en Alicante. — Saca de 100.000 reales para rescate de holandeses esclavos en Argel. — Concesión de cinco navíos holandeses para resguardo de los galeones de España. — Alianza entre Francia, Dinamarca y Brandemburg. — Dificultades de empeñar al Rey de Inglaterra contra Francia. — Cartas de D. Baltasar de Fuenmayor.

3983. A. 1683. — Forma de asistir á Flandes para que estuviese en defensa por todo el mes de Marzo. — Discurso del enviado de



Polonia sobre la guerra del turco y de franceses. — Propositiones hechas á los Estados generales por el embajador de Francia y por el Marqués de Castel Moncayo. — Quejas de Holanda por las molestias causadas á sus navíos en Cádiz. — Servicios de D. Miguel Wite de Ruyter y de sus antepasados. — Movimientos de franceses contra el Pais Bajo. — Ley de las mercaderías de fuera del Reino. — Respuesta del Rey Británico á los oficios del Ministro holandés sobre mediación general. — Intentos de los de Amsterdam y Benninghe para que se aceptase el arbitraje. — Tratado de entrega de esclavos negros para Indias. — Prisión del cónsul de Holanda en Bilbao. — Pleito entre las viudas de los hermanos Linslager, de Amsterdam, y Pedro Morgan, sobre entrega de pertrechos para la armada del Oceano en San Sebastián. — Cartas del Marqués de Castelmoncayo, etc.

3984. A. 1684. — Lance entre el teniente de alguacil mayor de Cádiz y el cónsul de Holanda. — Conveniencia de que los padres de la Compañía tuviesen la Capellanía mayor de la Embajada de Holanda. — Aumento de derechos en Flandes sobre géneros y mercaderías comerciables. — Reparos sobre los artículos de la tregua. — Reforma de las reclutas de holandeses y poca cosa que había que esperar de su apoyo. — Consultas de la Junta de comercio sobre embargos de navíos y restitución de presas. — Inclusión del Duque de Lorena en la garantía. — Fábrica de cuatro fragatas en Holanda para la armada Real. — Perjuicios de los comerciantes holandeses en Bilbao. — Inclusión de Génova en los tratados de paz con Francia. — Suspensión del asiento de negros á D. Nicolás Porcio. — Dureza de los de Amsterdam y otras provincias. — Forma de ajustar la tregua con Francia. — Flete de embarcaciones para el transporte de los árboles de Tortosa. — Representación de los Estados generales, sobre el motivo de haberse aumentado los derechos en el Pais Bajo. — Noticias de la Dieta de Ratisbona. — Instrucción del Emperador al Conde Wolfango de Ottingen para su negociación en la corte de Maguncia. — Muerte de la Marquesa de Castelmoncayo. — Ratificación del tratado de marina y puntos de represalia. — Neutralidad propuesta en Holanda por el enviado de Inglaterra por lo referente al Pais Bajo. — Instrucción dada por el Emperador para el congreso que se había de celebrar en La Haya. — Cartas del Marqués de Castelmoncayo, Don Pedro Ronquillo, Don Baltasar de Fuenmayor, Marqueses de La Grana y de Bourgomaine, etc.

3985. A. 1685. — Conveniencia de nombrar ministro en Holanda. — Detención en Cádiz del juez conservador de Holanda. — Reclamaciones sobre restitución de navíos, presas y mercancías decomisadas de Holanda. — Ofrecimiento de un navío holandés para que fuese con los de la armada á recibir los de los azogues. — Derechos de introducción del trigo que traían los navíos ingleses y holandeses. — Restitución á D. José de Gálvez del oficio de teniente de alguacil mayor de Cádiz. — Consulta de la Junta de guerra de Indias sobre lo ejecutado en Curaçao y Jamayca con un capitán nuestro corsario. — Prisión de marineros holandeses en Sevilla por haber contratado en América. — Ajuste entre los Reyes de Suecia y Francia sobre los intereses del Duque de Holstein Gotorp. — Cartas de los Marqueses de Castelmoncayo y Gastañaga.
3986. A. 1686-87. — Quejas por las vejaciones que se hacían en Bilbao al cónsul de Holanda. — Instrucciones á Don Manuel Coloma enviado extraordinario de Holanda. — Credenciales de Pedro Batier enviado extraordinario á Holanda. — Sucesos ocurridos con el mismo al entregarle la joya de despedida. — Asistencias de la capilla de La Haya. — Despedida del Marqués de Castelmoncayo de los Estados Generales para pasar á Venecia. — Conferencia con el inter-nuncio de Bruselas sobre el vicariato general del clero en Holanda. — Mediación de Holanda en la paz con el Turco. — Excesos de los navíos holandeses en Cádiz. — Necesidad en que se encontraba Don Manuel Coloma y su entrada pública en La Haya. — Carta de los Estados generales sobre la pragmática de la extensión de la plata. — Reclamaciones comerciales hechas por parte de Holanda. — Cartas del Marqués de Castelmoncayo, D. Manuel Coloma, etc.
3987. A. 1688. — Arboles y pertrechos que se habían de traer de Amsterdam para la capitana que se fabricaba en Colindres. — Salida del Príncipe de Orange con su armada. — Impuesto sobre el cobre que se comerciaba en la provincia de Limbourg. — Permuta de las ratificaciones del ajuste hecho con el Príncipe de Orange. — Oficio del embajador de Francia en La Haya sobre elección del elector de Colonia. — Cartas de los Estados Generales y Príncipe de Orange sobre asistencias de Flandes. — Conferencias de éste con el Elector de Sajonia. — Tratado de Holanda con éste. — Sentencia á favor de las viudas de Amsterdam en el pleito que seguían con la casa Morgan. — Carta del pensionario general Fragel en favor del par-

tido protestante en Inglaterra. — Desconfianzas de ingleses y holandeses y recelos de guerra entre ellos. — Diligencias de D. Manuel Coloma para deshacer la Compañía que intentaba poblar en Indias. — Sacrilegios cometidos en la provincia de Frisia. — Memorial del Nuncio sobre ésto y sobre la persecución de los católicos. — Placarte resuelto en Holanda contra los religiosos católicos. — Reclamaciones de holandeses sobre asuntos de comercio. — Cartas de D. Manuel Coloma, D. Pedro Ronquillo, Príncipe de Nassau, etc.

3988. A. 1689. — Intervencion de la Inquisición en las predicaciones del calvinista Moises Charaz, médico del enviado de Holanda. — Decreto de los Estados de Holanda contra los católicos. — Instrucción á Don Manuel Coloma para el Congreso de la Haya. — Envío de cuatro fragatas holandesas á América contra los piratas. — Disposiciones del Príncipe de Waldeck para la futura campaña. — Prisión de Maturin Ardivin por la Inquisición. — Tratado entre el Rey de Inglaterra y el de Dinamarca. — Dificultades que ponían los holandeses para la cobranza de la renta que la catedral de Gante tenía en sus dominios. — Secuestro de las rentas eclesiásticas de la provincia de Flandes hecho por holandeses. — Gestiones de holandeses é ingleses para quitar el comercio á Francia. — Grado de embajador á D. Manuel Coloma. — Conferencia de éste con el Elector de Brandemburg. — Noticias de las armadas inglesa y holandesa. — Merced de la soberanía de Withem al Príncipe de Waldeck. — Declaración de guerra de los Estados generales á Francia, armamentos marítimos y preparativos de Waldeck para salir á campaña. — Sucesos ocurridos con el embajador Hemsquerque. — Gestiones del Rey de Francia para restablecer al de Inglaterra en el dominio de sus reinos. — Quejas y reclamaciones de holandeses sobre comercio, presas, restitución de navíos etc. — Cartas de D. Manuel Coloma, Marqués de Gastañaga, etc.

3989. A. 1690. — Ratificación del tratado con el Duque de Saboya. — Placartes sobre inteligencias de comercio con los enemigos de la República. — Conferencia de D. Manuel Coloma con los Estados generales sobre asuntos del Piamonte. — Desconfianza de holandeses del Rey de Suecia y retirada de las tropas del Elector de Sajonia. — Asociación de España al tratado ajustado entre el Emperador y Holanda. — Venida de navíos holandeses para escoltar la próxima flota. — Tratado de Compañía para América de que era protector

el Elector de Brandemburg. — Prohibición del comercio con Francia. — Operaciones de las escuadras de Inglaterra y Holanda. — Satisfacción del subsidio concertado con Brandemburg. — Inconvenientes que resultaban del permiso concedido á la flota de Buenos Aires para llevar ropa de Francia. — Instancias sobre remisión de considerables medios para Flandes. — Reclamación de instrucciones para el caso de que el Rey Guillermo pasase á Holanda. — Combate naval de la escuadra francesa con las de Inglaterra y Holanda. — Población de la nueva colonia del Darién. — Relación de lo ocurrido en la Junta particular y asamblea general de 27 y 29 de Junio. — Gestiones sobre restitución de las rentas de las iglesias de Flandes. — Negociación de los Barbetas. — Necesidad de prohibir el comercio de letras con Francia. — Relaciones de la conferencia y asamblea general de los aliados del mes de Abril. — Consulta sobre estrechar más las alianzas. — Proyecto de sitiar á Luxembourg. — Designios de Roberto Peyton en el Darién. — Fuerzas del Pais Bajo y medios de sustentarlas. — Entrada del enemigo en Flandes. — Memoria del enviado Schonemberg. — Noticias de las primeras conferencias del Congreso de La Haya. — Salida de navíos de guerra á limpiar las costas de Andalucía de los de Francia y Argel. — Reclamaciones sobre malos tratos á los católicos de Holanda. — Ajuste de las contribuciones de Francia entre Holanda y Brandemburg. — Introducción de 5.000 hombres en Coblenz é intento de hacer lo mismo en Aquisgran y Bona. — Diferencias entre el Rey Guillermo y la villa de Amsterdam. — Petición de paz de Argel á Francia. — Viaje de la Reina de España. — Consulta sobre que las mercancías de amigos y aliados viniesen con certificaciones de nuestros cónsules. — Memoria del ministro de Holanda sobre el comercio con España. — Presas de navíos y reclamaciones de comercio. — Cartas de D. Manuel Coloma, D. Pedro Ronquillo, etc.

3990. A. 1691. — Escuadra que había de venir al Mediterraneo y restitución de navíos apresados á portugueses. — Escuadras que prevenían ingleses y holandeses para enviar á recibir galeones al Mediterraneo. — Neutralidad del puerto de Liorna. — Instancias de D. Francisco Bernaldo de Quirós sobre su pasaje y nombramiento de enviado extraordinario á Holanda. — Diligencias para que no se concediese al enviado del Rey de Marruecos las municiones y el medio término que solicitaba. — Retirada de las armadas inglesa y

holandesa á Torbay y desconfianzas del Almirante Rusel. — Muerte de D. Pedro Ronquillo. — Nombramiento de ministro del Elector de Brandemburg en la corte y necesidad de que se asistiese á sus tropas. — Noticias de Irlanda. — Retirada de las tropas del obispo de Munster del servicio de la causa comun. — Tratado de comercio entre Suecia y Dinamarca. — Llegada del Rey Guillermo á La Haya. — Papel del Marqués de los Velez sobre el estado de la armada. — Resistencia del Duque de Hannover á facilitar sus tropas para la causa común. — Urgente necesidad de asistir á Flandes. — Diligencias para que pasasen sin dilación al Mediterraneo las escuadras inglesa y holandesa. — Conveniencia de aumentar el ejército de Milán y asistir al Duque de Saboya. — Reclamaciones sobre presas, decomiso de mercancías, etc. — Cartas de D. Manuel Coloma, D. Pedro Ronquillo, Elector de Sajonia, Marqués de Bourgomaine, Marqués de Gastañaga, D. Francisco Bernaldo de Quirós, etc.

3991. A. 1692. — Batalla naval entre las escuadras francesa, holandesa é inglesa. — Envío de escuadras holandesas é inglesas al Mediterraneo. — Renovación del tratado de las tropas de Brandemburg. — Noticias de Holanda y de la paz del Turco. — Aprestos militares de holandeses. — Derechos del Príncipe de Waldeck. — Viaje del Marqués de Castelmoncayo á La Haya. — Designios de franceses de sitiar á Coblenz. — Agravios de holandeses é ingleses en el repartimiento del indulto de galeones. — Enfermedad del Duque de Saboya. — Excesos de holandeses é ingleses en el comercio de Indias. — Desavenencias entre el Duque de Saboya y el Marqués de Leganés. — Diligencias para mover á los aliados á la empresa de Namur. — Proyecto de saludos y mandos entre nuestras escuadras y las de Inglaterra y Holanda en el Mediterraneo. — Artículo secreto del tratado entre el Rey de Inglaterra y Holanda con el Duque de Hanover. — Representación del enviado Schonemberg, con motivo de la pérdida de Namur sobre la importancia de asistir con gente y medios á Flandes. — Conveniencia de una operación común de los aliados contra Francia. — Cartas del Marqués de Castelmoncayo, D. Luis Felix Longas, D. Francisco Bernaldo de Quirós, Schonemberg, etc. — Restitución de presas, decomisos, etc.

3992. A. 1693. — Aumento de fuerzas de los aliados para la futura campaña. — Reparos á las cuentas de la embajada del Marqués de Castelmoncayo. — Batalla perdida en el Piamonte. — Proposición

de tirar una línea desde Maestrich á Malinas. — Gestiones para facilitar la tregua con los turcos. — Diligencias para que el Elector de Colonia entrase por coadjutor del Obispo de Lieja. — Ordenes dadas á la armada grande de Inglaterra para ir á buscar á la de Francia y combatirla. — Merced al hijo del General Ruyter. — Infantería que podría pasar á Sicilia con los navíos de Inglaterra y Holanda. — Prevenciones para el encuentro de las armadas de Inglaterra y Holanda con la nuestra en el Mediterraneo. — Reclamaciones sobre presas de navíos y decomisos de mercaderías. — Cartas de D. Francisco Bernaldo de Quiros, Neuveforgue, Manuel Sentmanat, Marqués de Canales, Manuel Coloma, etc.

3993. A. 1694. — Formación de un Consejo de ministros adherentes á Francia que hizo el Elector de Colonia. — Proposición de venta de navíos de guerra holandeses. — Condiciones para establecer en España fábrica de paños. — Deudas del Marqués de Castelmuncayo en Flandes. — Controversia entre el Duque Elector y holandeses sobre pasaportes de comercio. — Pago de las tropas del Elector de Brandemburg. — Papel que presentó en Suecia el embajador de Francia declarando las condiciones de la paz y contraproyecto en que se pensaba. — Memoria que D. Francisco Bernaldo de Quirós presentó á los Estados generales en el Congreso de 28 de Marzo. — Buen recibimiento que tuvo la respuesta de S. M. al proyecto de paz. — Saca de caballos y granos para Francia de que se quejaban los aliados. — Relaciones de cantidades provistas para gastos de la guerra desde 1689 á 1693. — Cantidades libradas á hombres de negocios y gastos hechos en Milán, Flandes, Cataluña y otras partes desde el rompimiento de la guerra. — Inclusión de Portugal en la alianza común. — Nuevo electorado del Duque de Hanover. — Reclamaciones sobre navíos y presas. — Cartas de D. Francisco Bernaldo de Quirós, Schonemberg, Marqués de Canales, Elector de Baviera, Marqués de Bourgomaine, etc.

3994. A. 1695. — Armamento marítimo de Holanda para el año próximo. — Ofrecimiento hecho á holandeses de la corta del bosque de Marlangue por el anticipo de 100.000 escudos para las fortificaciones de Namur. — Rendición de esta villa y toma de posiciones por los franceses para bombardear á Bruselas. — Reclamaciones á S. S. por la conducta del Vicario apostólico de Holanda. — Detención de los navíos que traían gente de Flandes á Cataluña. —

Deudas á D. Francisco Bernaldo de Quirós. — Ruina que amenazaba la capilla de la Haya. — Renovación de la alianza. — Reclamaciones sobre presas y decomisos. — Cartas de D. Francisco Bernaldo de Quirós, Elector de Baviera, Conde Thian, etc.

3995. A. 1696-97. — Aprestos de la escuadra francesa contra América. — Mala conducta de Jacques vander Aghen que con Juan Pilichy había estublecido en España fábricas de paños y estofas de lana. — Retirada á la Rochela de la escuadra de Renaut que salió á atacar á la nuestra. — Estado de la guerra de Italia. — Casamiento del Rey de Romanos con la hija del Duque de Saboya. — Idem con la Princesa de Dinamarca. — Tratado secreto entre éste y Francia. — Noticias de la escuadra que el año anterior pasó á Indias desde la Rochela. — Desavenencias entre los electores de Colonia y de Baviera. — Llegada á Holanda del Rey de Inglaterra. — Motín contra el magistrado de Amsterdam. — Impuestos sobre el fuerte de la María. — Socorro de 100.000 escudos á Holanda á cuenta de los 400.000 que se ofrecieron para invernada de su escuadra. — Viaje del embajador de Holanda en la Corte. — Respuesta del Rey de Suecia sobre las armas auxiliares que se le pidieron. — Casamiento del hijo primogénito del Delfin con la hija del Duque de Saboya. — Pasaporte que pidió el Elector de Baviera para el comercio marítimo con Francia. — Noticias de estar combatiendo á Cartagena de Indias la escuadra de Poynty y de haber ocupado á Boca Chica. — Continuación de las tropas del Elector de Baviera en Flandes y paga de las mismas. — Cartas de D. Francisco Bernaldo de Quirós, Elector de Baviera, etc. — Presas de navíos y reclamaciones de comercio.

Julián Paz.

(*A suivre.*)

VICTOR MORTET

L'abbé J.-B. Cotton des Houssayes, bibliothécaire en Sorbonne, prononçait à l'occasion de son entrée en fonctions, le 23 décembre 1780, un discours dans lequel il définissait « les qualités et les devoirs du bibliothécaire ¹. » Il exigeait « qu'il ne fût étranger à aucune des « parties de la science : lettres sacrées et profanes, beaux-arts, « sciences exactes, tout lui sera familier. Travailleur assidu et « infatigable, profondément dévoué aux lettres, son but unique et « permanent sera d'en assurer l'avancement... » Il aura « cette exquise « politesse qui lui conciliera l'affection de ses visiteurs, comme son « mérite lui assurera leur estime. . » Il sera pour tous les savants qui fréquenteront sa bibliothèque, « un guide aussi instruit que « bienveillant... il aura même l'attention délicate de placer sous « leurs yeux et dans leurs mains tous les livres relatifs à la même « matière, pour rendre leurs recherches à la fois plus faciles et plus « complètes. »

Ce type du « bibliothécaire vraiment digne de ce nom », bien peu, parmi ceux qui, après Cotton des Houssayes, ont reçu mission de conserver et de mettre en valeur les richesses, incessamment accrues, de l'antique bibliothèque de la Sorbonne, l'ont réalisé au même degré que Victor Mortet. Le collègue que nous venons de perdre fut pendant plus de trente ans l'honneur de notre compagnie ; et celle-ci, voyant le vide que sa mort laisse dans les fonctions qu'il remplissait, sent plus douloureusement le deuil dont elle est frappée. Il nous a semblé que c'était un devoir de collègue et d'ami, de perpétuer par une notice détaillée le souvenir de celui qui n'est plus, et d'offrir le tableau de sa vie et de ses travaux comme un exemple et une leçon aux jeunes qui lui succèdent.

(1) J.-B. COTTON DES HOUSSAYES, *Des devoirs et des qualités du bibliothécaire*, traduit par Gratet-Duplessis dans le *Bulletin du Bibliophile*, janvier 1839.

Victor Mortet ⁽¹⁾, né à Nancy, le 27 janvier 1855, était de famille lorraine. Son grand-père, né à Toul, avait fait dans l'intendance les campagnes de Napoléon; son père appartenait à la magistrature, il était juge au tribunal civil de Sarrebourg; sa mère, née Vroland, était des environs de Dunkerque, dans les Flandres.

Le climat, un peu rude, de cette partie de la Lorraine qui avoisine les Vosges, obligea bientôt son père à demander son changement pour raisons de santé. En 1860, il fut nommé juge au tribunal de Dax, dans les Landes, et c'est au collège de cette petite ville, dirigé alors par l'abbé Puyol, — qui devint dans la suite chapelain de Saint-Louis des Français, à Rome, — que Victor Mortet et son frère Charles, son aîné de 3 ans, commencèrent leurs études. Lorsqu'en 1865 la mort enleva le père à l'affection des siens, la vie se resserra, plus intime, autour de la mère et du grand-père, restés seuls gardiens du foyer. Le collège de Dax semblait insuffisant pour la poursuite d'études classiques complètes; et c'est à quelques heures de Dax, au lycée de Pau, dans les Basses-Pyrénées, que les deux frères, de 1865 à 1872, achevèrent leurs humanités et y remportèrent de brillants succès, comme l'attestent les palmarès du lycée. Victor Mortet eut là pour maîtres des professeurs éminents, tels que Lespy, Melouzey, A. Pichon, A. Luchaire et H. Marion. Si le latin et le grec l'intéressaient particulièrement, déjà l'histoire exerçait sur lui un attrait irrésistible; mais aussi il se plaisait aux savantes dissertations, il avait le goût des idées générales, il aimait à philosopher. En 1871-72, il remportait un deuxième prix de dissertation philosophique au concours académique de Bordeaux et, pour la même matière, un troisième accessit au concours général, le premier prix étant remporté par M. Planiol, aujourd'hui professeur à la Faculté de Droit de Paris.

De pareilles études lui facilitaient singulièrement la préparation de sa licence. Il vint à la Faculté des Lettres de Bordeaux, et pendant deux ans, suivant les cours, fréquentant la bibliothèque, il compléta son éducation. La licence ès lettres, en 1874, était un examen sérieux qui nécessitait des connaissances réelles; un simple étalage de science recueillie à coups de fiches dans les livres n'était pas encore à la

(1) Ce m'est un agréable devoir que de remercier M. Charles Mortet de l'aide précieuse qu'il a bien voulu m'apporter pour la mise au point de cette notice. Il a pris soin de revoir de très près le manuscrit et les épreuves. Si j'ai pu donner ici et là plus d'exactitude et plus de précision, et mettre dans cette biographie quelque vie et quelque intérêt, c'est à lui que je le dois.

mode, et l'art d'écrire en français était estimé à sa vraie valeur. V. Mortet conquérait son diplôme en novembre, mais continuait à demeurer à Bordeaux où, depuis octobre, il avait été nommé maître auxiliaire au Lycée et chargé en cette qualité d'une conférence préparatoire de latin. En même temps il se préparait au concours d'entrée à l'École des Chartes, où il était admis en octobre 1876.

Pendant les trois années qu'il y passa, s'initiant aux méthodes de la recherche historique et acquérant les connaissances bibliographiques qui le préparaient à ses futures fonctions de bibliothécaire, les maîtres qui eurent sur sa formation intellectuelle la plus grande influence furent Léon Gautier, A. de Montaiglon, et surtout M. R. de Lasteyrie, qui suppléait alors Jules Quicherat dans son cours d'archéologie.

Il sortit de l'École en 1880, le premier de sa promotion ; dans la même liste figurait, assez loin derrière lui, le nom de M. Gabriel Hanotaux, qui depuis... l'érudition est le point de départ de bien des carrières diverses. Dès cette époque V. Mortet s'était classé parmi les jeunes historiens qui devaient être l'honneur de la science française. Sa thèse qui portait comme titre : *Étude sur la vie et l'administration de Maurice de Sully, évêque de Paris (1160-1195)*, et qui avait été examinée par Ch. Jourdain et R. de Lasteyrie, fut signalée par Léopold Delisle, président du Conseil de perfectionnement de l'École des Chartes, dans son rapport au Ministre, comme une des meilleures qui leur eussent été soumises. « Ce n'est pas seulement la « biographie d'un des plus illustres évêques de Paris, c'est encore le « tableau exact de l'administration épiscopale à la fin du XII^e siècle. « Beaucoup de questions incidentes y sont examinées, sans que « l'harmonie de l'ensemble soit jamais compromise. Tous les « témoignages originaux ont été recueillis et contrôlés avec autant « de zèle que de discernement ; le nombre des textes nouveaux qui « ont été copiés et mis en œuvre est fort considérable et, si « plusieurs des propositions soutenues par M. Mortet sont encore « discutables, toutes méritent le plus sérieux examen. *L'Étude sur la « vie et l'administration de Maurice de Sully* sera un des bons « chapitres de l'histoire parisienne du moyen âge. »

Il n'avait pas encore soutenu sa thèse que L. Delisle, en décembre 1879, l'attachait comme auxiliaire au département des manuscrits à la Bibliothèque Nationale. Rapide séjour, de trois mois à peine, où il s'initia sous la direction d'un maître au classement et à l'étude des manuscrits ; et le 3 mars 1880, il fut nommé archiviste

du département de l'Aude à Carcassonne, et chargé en même temps du classement des archives communales de la ville de Narbonne.

Si le classement des archives anciennes était de nature à intéresser un esprit passionné pour les recherches d'histoire et d'archéologie, en revanche les soins à donner aux archives modernes l'obligeaient à s'occuper d'une foule de questions de droit administratif pour lesquelles il était mal préparé ; ses rapports avec le Préfet, son chef immédiat, et le Conseil général, par qui il était rétribué, devaient susciter fréquemment de petites difficultés dont s'effrayait aisément son caractère timide et scrupuleux. Aussi, se sentant moins apte aux fonctions d'archiviste départemental qu'à celles de bibliothécaire, et certain de trouver ici plutôt que là un milieu favorable aux travaux qu'il avait en vue, suivit-il l'exemple de son frère aîné, qui avait en octobre 1879, passé le concours, récemment créé, de Bibliothécaire universitaire. Un troisième concours allait s'ouvrir à Paris : V. Mortet se fit inscrire et fut reçu le second sur vingt et un candidats, le 23 juin 1880 ; immédiatement après lui, le troisième de la liste, venait M. Rebelliau, conservateur actuel de la Bibliothèque de l'Institut. Mais comme il n'y avait pas de poste vacant, il regagna ses archives de Carcassonne, décidé à opter pour les Bibliothèques universitaires le jour où une place lui serait offerte.

Pendant deux ans, jusqu'en mars 1882, au milieu de ses classements d'archives, il se remet aux études qui lui étaient chères ; il visite et étudie longuement la cathédrale, le cloître et le palais archiépiscopal de Narbonne, les ruines de l'église abbatiale de Notre-Dame d'Alet, et transcrit dans les archives départementales plusieurs pièces intéressantes, qui s'y rapportent. Mais il ne publie rien, il prend des notes, relève des plans, mesure les colonnes et leurs soubassements, en calcule des proportions, et prépare en de longues méditations ses futurs travaux d'archéologie.

En poursuivant le classement des archives communales de Narbonne, il rencontre diverses pièces qui signalent les séjours de Molière dans cette ville, en 1649, 1650 et 1656 ; et c'est Georges Monval, le savant directeur du *Moliériste*, qui en 1881 publie et commente en son nom les documents nouveaux¹.

Son frère aîné était bibliothécaire en chef de la Bibliothèque

(1) Notons ce détail : soit manque de confiance en lui-même, soit modestie exagérée, V. Mortet ne se décide pas encore à publier sous sa signature le résultat de ses recherches. Ces documents sur Molière, annoncés et édités en partie en 1881, il ne les publiera à son compte dans la même revue qu'en avril 1888, en

universitaire de Bordeaux, quand une place devint vacante à la section de droit : V. Mortet fit sa demande et fut nommé le 21 mars 1882. Il se trouvait ainsi placé sous les ordres de son frère, dont les études et les goûts s'accordaient bien avec les siens, et la vocation de l'un avait décidé de la vocation de l'autre. Mais les fatigues éprouvées pendant son séjour à Carcassonne avaient altéré sa santé : il dut pour se remettre prendre un congé de quelques mois et cesser tout travail d'érudition. Puis, en 1885, son frère ayant été nommé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, Victor Mortet lui succéda comme bibliothécaire en chef à Bordeaux, et en cette qualité présida au transfert des collections de la section des Lettres et des Sciences qui, du vieux bâtiment de l'Hôtel de Ville, où elles étaient à l'étroit depuis des années, furent transportées dans la nouvelle Bibliothèque universitaire, inaugurée le 17 janvier 1886. L'année suivante, il rédigea une *Note sur la nouvelle installation de la Bibliothèque* faisant ressortir toutes les particularités de sa construction, examinant le système de rayonnage et de monte-charges, l'aménagement du chauffage et de l'éclairage.

Il ne devait diriger que pendant trois ans la Bibliothèque de Bordeaux et durant ce court espace de temps, absorbé par ses occupations professionnelles, par le souci d'une direction qui fut parfois un peu lourde pour ses aptitudes beaucoup plus scientifiques qu'administratives, il n'eut guère de loisirs à consacrer à ses travaux personnels. Cependant, au Congrès des Sociétés savantes qui se tint à la Sorbonne en avril 1885, il fit une communication, sur une *Élection épiscopale au XII^e siècle : Maurice de Sully, évêque de Paris*. C'est un fragment inédit de sa thèse refaite ; il le publie dans les *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*, qui s'appelleront bientôt la *Revue des Universités du Midi*.

Enfin, en juillet 1888, il fut nommé bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Paris (Sorbonne), en remplacement de M. Derôme, et chargé aussitôt de l'important service des périodiques. Paris ! c'était le retour auprès de son frère, c'était la facilité de travailler davantage dans les grandes bibliothèques, c'était la fréquentation plus intime du monde savant. A la Sorbonne il

les faisant suivre d'éclaircissements et d'additions qui fixent sans conteste ce petit point d'histoire littéraire. Cette sagesse à ne point se hâter est peut-être un exemple à proposer à ceux qu'une activité fébrile pousse à imprimer leurs travaux d'érudition sans ordre et sans contrôle.

retrouvait deux de ses professeurs du lycée de Pau, A. Luchaire et H. Marion, sans oublier ses maîtres de l'École des Chartes, dont il était demeuré le fidèle disciple.

Dès lors, déchargé des soucis de la direction, ayant à la Bibliothèque de la Sorbonne des attributions nettement circonscrites, V. Mortet put mener de front pendant 25 ans, avec une ardeur et une activité vraiment fécondes, d'une part ses fonctions de bibliothécaire qu'il entendait remplir consciencieusement, avec tout l'acquit de ses connaissances bibliographiques, et d'autre part, ses travaux d'érudition auxquels il consacrait tous les loisirs qui lui étaient laissés.

Pour tracer le tableau exact de cette double activité, il a paru préférable de passer d'abord rapidement en revue la série de ses productions historiques et archéologiques, et de revenir ensuite sur son rôle comme bibliographe et comme bibliothécaire.

I. Depuis longtemps déjà il songeait, comme l'y avaient engagé ses maîtres, L. Delisle et R. de Lasteyrie, à reviser le travail qu'il avait présenté comme thèse à l'École des Chartes, à le compléter en utilisant des textes nouveaux, à développer quelques chapitres trop brièvement traités. Notamment sur le conseil de Jules Quicherat, il approfondissait ses recherches sur l'œuvre architecturale de Maurice de Sully, la cathédrale de Paris et le palais épiscopal, et essayait de reconstituer, à l'aide de textes et de renseignements fournis par les fouilles archéologiques, l'histoire de la cathédrale avant son épiscopat.

Son premier livre parut dans le courant de l'année 1888. Il portait comme titre : *Étude historique et archéologique sur la cathédrale et le palais épiscopal de Paris, du VI^e au XII^e siècle*. Sur l'avis de ses maîtres, il le présentait à l'Institut, au concours des Antiquités nationales ; mais la commission était, à son grand regret, forcée de l'ajourner, en raison du nombre considérable d'ouvrages de valeur qui briguaient ses suffrages. Le livre, cependant, avait été remarqué et assez hautement apprécié pour que le rapporteur, M. Héron de Villefosse, le signalât en ces termes : C'est « un mémoire sagement conçu, dans lequel les textes relatifs au sujet traité sont soigneusement relevés, bien commentés et, en général, ingénieusement appliqués aux témoignages archéologiques fournis par les constructions. »

Puis l'année suivante, en 1889, son ouvrage, enfin terminé, sur *Maurice de Sully, évêque de Paris (1160-1196)*, fut publié dans le tome XVI des *Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*.

Cette biographie était en même temps, comme l'indiquait le sous-titre du livre, une étude sur l'administration épiscopale pendant la seconde moitié du XII^e siècle, étude appuyée sur des faits précis, qui montrait, par un exemple typique, comment se comportaient alors les évêques dans leurs rapports avec leur chapitre, avec les paroisses et les abbayes de leur diocèse, avec le roi de France, avec la papauté, et quelles étaient leurs relations, comme seigneurs temporels, avec leur suzerain et leurs vassaux. Ce livre obtint l'année suivante (1890), de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, une deuxième mention honorable au concours des Antiquités Nationales. Le rapporteur était M. R. de Lasteyrie qui, dix ans auparavant, avait été déjà le rapporteur de thèse à l'Ecole des Chartes. Voici en quels termes il l'appréciait : « Ce n'est qu'une esquisse plutôt qu'un tableau achevé. Mais, cela dit, on ne peut trop rendre justice au soin apporté par M. Mortet dans son travail... Jamais il n'avance un fait sans en fournir la preuve. Il contrôle, il discute tous les témoignages qu'il invoque. Il sait l'importance des pièces d'archives et s'efforce toujours d'étayer de leur autorité les conclusions auxquelles il s'arrête. Aussi son livre est de ceux auxquels on peut se fier ; on n'y trouvera peut-être pas tout ce qu'il y avait à dire de Maurice de Sully, mais tout ce que l'auteur a dit de Maurice peut être accepté comme l'expression impartiale de la vérité. »

Pendant la période de 1890 à 1896, c'est surtout à la bibliographie, à la bibliothéconomie et à la critique historique que V. Mortet consacra ses studieux loisirs. Dans la *Revue des Bibliothèques*, il rend compte de livres récents sur le papier, au point de vue de la technique moderne, et sur le papier au moyen âge (1891-1892) ; il expose comment sont organisés, en France et à l'étranger, les examens professionnels de bibliothécaires (1895) ; en collaboration avec son frère, il insère dans la même revue un article sur le format des livres au point de vue historique et pratique (1894), et dans la *Revue internationale des Archives, des Bibliothèques et des Musées*, un article sur les catalogues collectifs ou communs à plusieurs bibliothèques, qui eut l'entière approbation de Léopold Delisle (1896).

En même temps, il collabore à la *Grande Encyclopédie*, soit pour y insérer de courts articles sur les grands bibliographes anciens ou modernes, le P. Echard, Engelmann, Panzer, Petzholdt, Poggendorff, Potthast, Quérard, sur les programmes des Universités, sur les pseudonymes, et enfin sur deux sujets qui lui étaient particulièrement chers, Maurice de Sully et Vitruve, — soit pour y publier, en collaboration avec son frère, sous le mot: Histoire, un long et important article, tiré à part en 1894, où sont clairement exposées les conceptions successives de l'histoire depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, la part respective qui revient à la science et à l'art dans les œuvres historiques, les méthodes actuellement suivies pour la connaissance et la représentation des faits passés et pour la recherche des lois générales: article qui a gardé encore toute sa valeur, même après l'excellente *Introduction aux études historiques* de MM. Ch.-V. Langlois et Ch. Seignobos (1898).

Mais au milieu de ces travaux variés, il était loin de négliger les études archéologiques. Depuis longtemps, sous l'influence des savants articles publiés par son maître, J. Quicherat, dans la *Revue archéologique* et la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, il avait été frappé des services que l'étude des textes anciens, trop négligée par les archéologues de profession, peut rendre pour la connaissance exacte des édifices du moyen âge, et il avait formé le projet de réunir en une sorte de Corpus les documents historiques ou littéraires, les fragments de chroniques, de cartulaires, de comptes et devis, soit déjà publiés, soit inédits, qui pouvaient concerner l'architecture religieuse, civile ou militaire de cette époque. Il avait entrepris de longs dépouillements de collections et de revues savantes, pour en extraire les textes archéologiques, qu'il étudiait, classait et annotait avec un soin minutieux. Vingt années devaient s'écouler avant que ce labeur, patient et méthodique, aboutît à la publication du premier volume de ce Corpus rêvé. Mais au fur et à mesure qu'il faisait dans les recueils de documents ces voyages d'exploration érudite, il publiait dans diverses revues savantes, principalement dans le *Bulletin monumental*, les textes les plus importants ou les plus suggestifs qu'il avait rencontrés, et de 1897 à 1908, presque chaque année voit paraître de lui un ou plusieurs mémoires nouveaux, sur un point d'archéologie locale ou générale. C'est ainsi qu'il signale de curieux marchés pour la reconstruction de l'église des Cordeliers de Provins (1284), de l'église de la Dalbade,

à Toulouse (1381), une expertise de la cathédrale de Chartres en 1316; qu'il développe en deux articles le résultat des recherches qu'il avait faites pendant son séjour dans le département de l'Aude sur la cathédrale de Narbonne et sur Notre-Dame d'Alet; qu'il reprend son travail sur Notre-Dame de Paris, arrêté à la fin du XII^e siècle, et publie pour le XIII^e et le XIV^e siècles d'intéressantes notes sur l'âge des tours et la sonnerie, sur l'ancien niveau et les portes de la façade méridionale, sur la forge aux maçons; qu'il étudie les rapports de la fabrique des églises cathédrales avec les imagiers chargés de la statuaire, puis la maîtrise d'œuvres dans les constructions du XIII^e siècle, enfin qu'il entreprend en 1908 une série de mémoires de lexicographie archéologique, dont le premier avait pour objet les sens divers du mot *abside* et dont les suivants concernaient le *déambulatoire*, le *transept* etc...

Parallèlement à cette série d'articles sur l'archéologie du moyen âge, V. Mortet fit paraître, pendant cette même période de 1896 à 1908, plusieurs autres mémoires concernant la métrologie et la technique architecturale des derniers temps de l'Empire romain, mémoires qui, loin de le détourner du but essentiel de ses études, s'y rattachaient directement. Ses recherches sur les origines de l'architecture romane lui avaient permis de constater que les traditions de la science romaine s'étaient perpétuées, pendant le haut moyen âge, dans les procédés pratiques employés par les constructeurs d'édifices, et que les formulaires et autres documents techniques qui ont subsisté en si petit nombre, du VIII^e au XI^e siècle, dérivait, par une série de compilations intermédiaires, des écrits des géomètres et des arpenteurs de l'époque impériale. A ce point de vue, la lecture de Viollet-le-Duc l'avait depuis longtemps conduit à étudier les œuvres du célèbre architecte et ingénieur latin, Vitruve. Mais c'est une circonstance fortuite qui le détermina à pousser ses recherches dans cette voie.

Un séjour qu'il avait fait en octobre 1894, à Munich, lui avait permis d'étudier de près deux manuscrits du fonds latin de la Bibliothèque Royale (Mss. Munich, nos 13.084 et 14.836), et d'en prendre une copie; poursuivant ses fouilles, il trouvait également et copiait à la Bibliothèque municipale de Schlestadt, un manuscrit (n^o 1153 ^{his}) qui complétait les précédents. Ces textes contenaient quelques formules d'origine très reculée relatives à la mesure des colonnes anciennes, et surtout une « très importante compilation

de géométrie, d'arpentage et de métrologie » divisée en 34 chapitres. Dans cette compilation il y avait de tout : des textes entiers de Cassiodore, d'Euclide, de Gerbert, d'Epaphroditus et de Vitruve, qui contenaient de nombreux passages inédits, manquant dans les manuscrits utilisés par les éditeurs de ces écrivains anciens. V. Mortet méditait un travail sur ces trois manuscrits, lorsque, en 1895, M. Maximilian Curtze, prenant les devants, publiait dans les *Abhandlungen zur Geschichte der Mathematik*, une notice détaillée sur le ms. 14836, mais négligeait d'y joindre les variantes et surtout les additions que présentait le texte du ms. 13084 reconnu par V. Mortet comme étant plus ancien. Trois chapitres notamment de ce dernier ms. (24, 25, 26) présentaient un intérêt particulier pour la connaissance des sources d'où dérivait les deux géométries, si célèbres dans l'enseignement au moyen âge, attribuées à Boèce et à Gerbert. V. Mortet publia donc ces trois chapitres avec les figures géométriques qui s'y rapportaient, et pour l'éclaircissement des problèmes de géométrie qui s'y trouvaient à chaque ligne posés, puis résolus, fit appel à la science érudite de l'éminent mathématicien Paul Tannery, qui annota le texte et le fit précéder d'une introduction. Ce travail paraissait dans les *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres Bibliothèques* (1896), en même temps que V. Mortet publiait dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* un copieux article sur la mesure des colonnes à la fin de l'époque romaine, d'après le ch. xxvi de ce même manuscrit 13084 qu'il venait d'éditer.

Au même ordre de recherches se rattachent un article publié en 1898 sur un fragment d'un ms. de Valenciennes compilé d'après Vitruve, et des études insérées de 1898 à 1900 dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, sur la mesure et les proportions des colonnes antiques, sur les piles gallo-romaines et les textes antiques de bornage et d'arpentage, sur la mesure des voûtes romaines; il se créait ainsi une compétence toute spéciale en ces arides problèmes techniques d'architecture. Enfin il se trouva amené de la sorte à examiner les questions relatives à la personnalité de Vitruve et au fameux traité *de Architectura*, considéré comme son œuvre principale. Un mémoire publié en 1896 par un savant de l'Académie de Copenhague, J. L. Ussing, et la nouvelle édition du *de Architectura* donnée par Valentin Rose, dans la *Bibliotheca Teubneriana*, avaient suscité des controverses. Sur l'auteur du *de Architectura*, et sur la date de sa composition, personne n'était d'accord. Était-ce

un architecte ? et celui-ci était-il contemporain d'Auguste ? Ou était-ce un simple *grammaticus* qui avait compilé les ouvrages de Varron, et vivait vers le III^e siècle ? Fallait-il situer l'œuvre aux environs du X^e siècle et l'attribuer à Gerbert ? V. Mortet voulut à son tour se faire « une opinion raisonnée et impartiale sur le problème » qui occupait et divisait archéologues et philologues. L'examen du texte au point de vue philologique et paléographique, la comparaison des diverses parties entre elles, le rapprochement d'autres traités semblables, dont on connaissait l'auteur, la date et le lieu d'origine, lui apportèrent des renseignements précis et des éclaircissements nouveaux. Pendant six années (1902-1908), il publia par fragments ses *Recherches critiques sur Vitruve et son œuvre*, qui furent très remarquées, et utilisées par Aug. Choisy dans son livre sur Vitruve.

Des mêmes recherches, entreprises dès 1896 sur le manuscrit 13084 de Munich, dérivent d'autres travaux sur le texte des *Institutiones* de Cassiodore, rédigées vers le milieu du VI^e siècle, œuvre considérable, d'un caractère encyclopédique et dont l'influence fut grande au moyen âge. Un manuscrit de la Bibliothèque Mazarine (n^o 660) permit à V. Mortet de rectifier et de compléter un passage de l'édition savante de Cassiodore, publiée en 1831 par Angelo Mai ; un autre manuscrit de la Bibliothèque Nationale (latin 12963) lui fournit d'utiles variantes pour les *Principia geometricae disciplinae* édités par le P. Garet. Ce lui fut une occasion nouvelle de montrer, comme il l'avait fait pour Vitruve, de quelle façon la tradition des arts libéraux s'était continuée de l'antiquité au moyen âge et de faire d'ingénieuses remarques sur l'enseignement de la géométrie pendant cette période de transition.

Enfin, c'est encore au même courant d'idées qu'est due la publication, en 1905, d'une *Note historique sur l'emploi des procédés matériels et les instruments usités dans la géométrie pratique au moyen âge* ; en 1908, du *Plus ancien traité d'algorisme*, remontant au XIV^e siècle ; en 1909, d'un mémoire sur *la Mesure de la figure humaine et le canon des proportions, d'après les dessins de Villard de Honnecourt, d'Albert Dürer et de Léonard de Vinci*, où il montrait comment, sur ce point spécial, les traditions de l'antiquité s'étaient continuées jusqu'au XVI^e siècle.

Ces nombreux articles, en raison de leur caractère original, de la spécialité et souvent de la difficulté du sujet traité, représentaient un énorme labeur. V. Mortet travaillait lentement, avec la conscience

la plus scrupuleuse, se donnant beaucoup de peine pour ne rien avancer sans le justifier par des citations de textes ou des références. Son scrupule de l'exactitude, son souci d'approfondir toutes les questions qu'il touchait, l'entraînaient souvent à mettre dans ses articles trop de détails, trop d'explications incidentes, à revenir à plusieurs reprises sur la même idée, ce qui alourdissait parfois ses développements. Mais ces défauts étaient amplement rachetés par la clarté du style, par la précision du vocabulaire technique, par la solidité des résultats obtenus ou des conclusions proposées. Aussi avait-il rapidement mérité l'estime de tous les spécialistes, en France et à l'étranger; et nul ne s'étonna lorsqu'en 1906 la Société française d'archéologie, pour récompenser ses travaux, lui décerna une médaille de vermeil et par une attention délicate, qui lui rappela d'anciens et doux souvenirs, choisit le prétexte du Congrès de Carcassonne, dans ce département de l'Aude dont il avait été l'archiviste au début de sa carrière.

A partir de 1908, V. Mortet interrompit la série de ses articles spéciaux sur l'antiquité et le moyen âge, pour employer exclusivement les loisirs que lui laissaient ses fonctions à arrêter définitivement et à imprimer la première partie du recueil de textes auquel il travaillait depuis si longtemps et qui devait être le couronnement inachevé de sa carrière scientifique. Cette publication parut en 1911 dans la *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*⁽¹⁾, sous le titre de *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au moyen âge : XI^e-XII^e siècles*; elle formait un volume in-8° de 500 pages, précédé d'une introduction de 55 pages. Les documents que ce livre contient, quelques-uns inédits, la plupart déjà publiés, mais disséminés en maintes collections, épars en maints ouvrages de formes variées et parfois difficilement accessibles, ici dans des cartulaires, là dans un nécrologe, ici dans une chronique, là dans une vie de saint, ici dans un obituaire, là dans un sermon, étaient jusqu'alors perdus, pour la plupart des historiens et des archéologues qui se contentaient des références classiques, des citations usuelles que donnaient les dictionnaires ou les manuels spéciaux d'archéologie. Réunir en un seul

(1) Pendant l'impression, le *Recueil* fut revu entièrement et de très près par M. Maurice Prou, professeur à l'École des Chartes, que le Comité dirigeant la collection de textes avait désigné comme commissaire responsable et à qui V. Mortet est redevable de maintes corrections précieuses.

volume de format commode ces documents épars, les classer suivant un ordre qui en rendait la consultation facile, c'était déjà aider notablement les travailleurs. Mais là ne se bornait pas l'œuvre à laquelle V. Mortet s'était dévoué.

« Les textes n'y sont pas présentés dans leur nudité sévère : ils sont résumés d'abord en quelques lignes, puis ils sont éclairés, toutes les fois qu'il le faut, par les notes les plus précises. Noms de lieu, termes techniques, difficultés de textes, tout est expliqué avec la science la plus sûre. M. Mortet est de ces éditeurs qui prennent pour eux toute la peine ; il n'y a pas un personnage historique dont il ne nous donne les dates, pas un monument dont il ne nous raconte brièvement l'histoire. On est étonné de l'érudition accumulée dans ces notes qui ajoutent tant de valeur au texte, qui sont souvent plus intéressantes que le texte lui-même ». Et c'est un des maîtres de l'archéologie française, M. Émile Mâle¹ qui porte ce jugement. Oubliez un instant les justes éloges qu'il accorde au *Recueil* et vous avez, brièvement esquissée, la méthode même suivant laquelle le livre est composé.

Le *Recueil* trouvait d'emblée, auprès des érudits et des archéologues, un accueil des plus bienveillants ; et les éloges et les encouragements n'étaient pas ménagés à son auteur. L'Académie des Inscriptions lui accordait au concours des Antiquités Nationales une deuxième médaille ; et, rapprochement curieux, le rapporteur de la Commission était M. Jullian, qui vingt-deux ans auparavant, avait obtenu à ce même concours la première médaille, tandis que la thèse de V. Mortet sur Maurice de Sully était également couronnée. Voici en quels termes M. Jullian parlait de ce livre : « Sous le plus modeste des titres, [il] dissimule un immense labeur de recherches, un effort intellectuel continu et heureux. Il a fallu lire tous les textes de ces deux siècles, pièces d'archives et récits d'historiens ; il a fallu ensuite en extraire tout ce qui concernait l'art monumental et enfin le passage choisi, il a fallu le comprendre, l'expliquer, le publier. Tout cela... est fait par un excellent maître d'œuvre... Le livre ressemble à M. Mortet, bibliothécaire : il se met au service de tous ceux qui travaillent. La Commission lui a accordé avec joie et reconnaissance la seconde médaille. »

II. — A lire la longue énumération que nous venons de faire des travaux historiques et archéologiques publiés par V. Mortet depuis sa

(1) *Journal des Savants* (sept. 1912), p. 422-423.

nomination à la Bibliothèque de la Sorbonne, on pourrait être tenté de croire qu'il a donné à ces travaux, pendant cette période, la meilleure part de son temps et de ses forces et que par conséquent sa production scientifique a dû nuire à son activité professionnelle. C'est le contraire qui est vrai ; loin de diminuer le bibliothécaire, les travaux de l'érudit donnaient à ses services une valeur intellectuelle plus haute, à son zèle des occasions nouvelles de se manifester utilement. Car tous les trésors d'érudition qu'il avait amassés au cours de ses recherches, tous les renseignements bibliographiques, littéraires, historiques ou techniques qu'il avait tirés de sa longue familiarité avec les livres des dépôts confiés à ses soins, il les prodiguait libéralement à tous ceux qui venaient consulter les riches collections de la Sorbonne. C'était pour lui un besoin, une joie de rendre service aux autres, d'être le collaborateur discret et dévoué de quiconque faisait appel à son obligeance ; et c'est justement par cette façon de comprendre et d'aimer sa profession qu'il a été un bibliothécaire modèle.

On a vu qu'il n'était pas entré dans la carrière des bibliothèques par hasard, sous la pression des circonstances, mais par goût naturel, par vocation nettement déclarée ; c'était en outre la carrière où il pouvait le mieux satisfaire son penchant pour l'érudition patiente. Son séjour aux Archives de l'Aude n'avait été qu'un court mais utile apprentissage, comme une halte avant de partir pour une longue étape. Les six années qu'il avait passées à la Bibliothèque universitaire de Bordeaux, en le familiarisant avec les soins minutieux que requièrent les multiples services d'une bibliothèque, en complétant sa formation bibliographique, l'avaient préparé et, semblait-il, désigné d'avance pour l'importante section des périodiques qui lui fut confiée dès sa nomination à la Sorbonne. — Glorieuse à cause de son nom beau d'un prestige ancien, fréquentée par les étudiants, les professeurs et les savants, et déjà riche de ses trois cent mille volumes ou brochures, la Bibliothèque de la Sorbonne depuis trois ans, sous l'active et sévère direction du nouveau conservateur, M. J. de Chantepie, commençait à se transformer, à se développer, à se renouveler. Celui-ci, non sans raison, estimait que les périodiques et les collections doivent être le premier fonds de livres d'une grande bibliothèque. Leur prix très élevé et la place énorme qu'ils occupent, empêchent un particulier de les avoir chez lui, tandis que les livres d'usage sont en général moins encombrants et de prix plus abordable. De plus, périodiques et collections — pour les

lettres comme pour les sciences, surtout pour celles-ci — ont une valeur documentaire plus universelle, et aussi une utilité plus immédiate, plus constante, sans compter qu'ils ont la chance de vieillir moins vite que les livres, se continuent, se complètent les uns les autres et permettent de se tenir toujours au courant des plus récentes nouveautés.

Cette section des périodiques, grâce à l'activité et au zèle de V. Mortet, prit rapidement une extension considérable, classant la Sorbonne au premier rang parmi les bibliothèques de travail. C'est par centaines que l'on compte les fascicules et les livraisons qui arrivent chaque année : il n'est pas de semaine, pas de jour presque où ne parvienne quelque numéro d'une revue ou d'un bulletin. Il faut pointer exactement, minutieusement la série, le tome, l'année ; chercher ici la feuille de titre et là les tables ; examiner si la revue ne modifie pas son titre ou ne fusionne pas avec une autre ; veiller à ce que les annexes et suppléments, souvent brochés dans la revue, ne passent point inaperçus. Travail attentif qui se complique par celui de la mise en ordre. Le libraire qui fournit l'abonnement peut oublier d'envoyer un numéro, le donateur qui fait le service gratuit peut commettre quelque erreur. Pour que la collection soit complète, il faut ici réclamer, là solliciter ; il faut sans cesse être en éveil, faire de longues et délicates vérifications, s'assurer que rien ne manque, qu'il n'y a pas de vide dans la série. Les périodiques français se retrouvent à la Bibliothèque Nationale et le contrôle en est facile. Mais que dire des périodiques étrangers que la Sorbonne est souvent la seule à posséder en France : revues grecques, ou américaines, ou hongroises ; bulletins russes, suédois, italiens ; mémoires allemands ou anglais ! On ne peut les consulter qu'ici ; et V. Mortet, après les avoir dûment enregistrés et classés, grâce aux connaissances linguistiques très variées qu'il possédait, signalait volontiers les richesses qu'ils offraient à quiconque venait y faire des recherches, — aidant ainsi au bon renom de la maison et propageant dans le monde savant la valeur unique de nos richesses accumulées et parfois inconnues ou méconnues.

C'est pour accroître l'intérêt vivant de cette section des périodiques et les mettre mieux encore à la portée de tous les travailleurs que V. Mortet rédigea en 1905, à la demande du conservateur, M. E. Chatelain, le premier « *Catalogue de la Bibliothèque de l'Université de Paris, Section des Lettres et des Sciences* », consacré aux *Périodiques et collections diverses*. 2.500 numéros ! 2.500 titres

de revues ou collections, avec l'indication des séries, des tables. Ce n'était pas un catalogue détaillé, selon toutes les règles de l'art, mais un état sommaire suffisamment précis pour renseigner les travailleurs; et comme les périodiques qui y figuraient constituaient un ensemble de choix, ce catalogue pouvait tenir lieu d'une bibliographie des revues les plus utiles à consulter sur les sciences ou les lettres.

Deux ans plus tard (1907), il publiait dans cette même collection des *Catalogues de la Bibliothèque de l'Université*, une liste des *Cartulaires*. Il les avait pendant vingt ans consultés et dépouillés pour ses travaux, et s'était tant de fois convaincu de la difficulté qu'il y avait à les retrouver parmi les diverses publications des sociétés savantes, où ceux-ci demeuraient cachés et comme perdus, qu'il avait voulu rendre ce nouveau service aux travailleurs, ses confrères.

Étant à même, de par ses fonctions de bibliothécaire des périodiques, de voir et de feuilleter chaque semaine de nombreux numéros de revues, il tenait à honneur de signaler à chacun de ceux qui fréquentaient sa section l'article ou le compte rendu qui l'intéressait. On ne l'interrogeait jamais en vain; on ne faisait pas appel à son aide bienveillante sans qu'il prit soin de faire des recherches; il offrait son conseil éclairé, il prodiguait son savoir sans compter, et se mettait lui-même libéralement à la disposition du lecteur comme un répertoire vivant. Que de livres savants ont dû à ses indications plus de justesse et plus d'exactitude; que de thèses ne seraient point parvenues à bonne fin sans son intervention constante! Que de professeurs, que d'érudits, que d'étudiants lui sont redevables de telle indication, qui leur a permis d'orienter à point leurs travaux, facilitant leur tâche et dirigeant au mieux leurs recherches!

On connaît maintenant le bibliothécaire et le savant qu'était V. Mortet. Mais nous nous reprocherions de ne pas dire, pour compléter ce portrait, quelques mots de l'homme, de son caractère, de ses vertus privées, dont ses qualités professionnelles n'étaient que le reflet. Tous ceux qui le voyaient de près, qui étaient admis dans son intimité, s'accordaient pour reconnaître son exquise bonté et sa modestie, la noblesse de ses sentiments et la droiture de sa vie. D'un naturel timide et réservé et d'un cœur très sensible, il avait besoin, pour s'ouvrir, de sympathie et d'affection, et il se révélait alors comme l'ami le plus sûr et le plus dévoué. Voyait-il une occa-

sion d'être utile, il savait surmonter sa timidité native pour offrir spontanément une aide désintéressée. De goûts très simples, peu soucieux du gain et des succès bruyants, ce qu'il ambitionnait avant tout, c'était d'obtenir, par le soin scrupuleux qu'il mettait à tout ce qu'il faisait, l'estime et la sympathie de ceux pour qui il travaillait, et il aimait à dire la satisfaction profonde que lui causaient les marques fréquentes qu'il en recevait. — Par suite de son extrême sensibilité, il s'alarmait et se tourmentait facilement, soit des petites difficultés qu'il rencontrait dans la vie, soit des gênes que sa santé, souvent éprouvée, apportait à ses travaux. Ayant gardé dans son existence intellectuelle une grande pureté de cœur, idéaliste en philosophie, très classique en littérature, il souffrait souvent des vulgarités et des audaces de l'époque présente. De là un certain pessimisme qui se traduisait en plaintes fréquentes, mais qui n'affaiblissait point la force morale qu'il puisait dans le travail, et aussi dans sa foi religieuse; car, sans ostentation comme sans faiblesse, il savait conformer sa vie à ses croyances chrétiennes. Il trouvait aussi, dans ses heures de loisir, un charme réconfortant à fixer les aspirations de son esprit et de son cœur en quelques poésies intimes où, sous une forme parfois gauche et inexperte (car la science du vers lui manquait), il n'exprimait que de nobles pensées et de délicats sentiments.

En septembre 1911, un coup terrible vint frapper V. Mortet dans ses plus chères affections et ébranler profondément sa santé. À son premier *Recueil de textes*, il songeait à donner une suite. Déjà il groupait et annotait les documents qu'il avait réunis sur les édifices construits en France du milieu du XII^e au milieu du XIII^e siècle; il pouvait espérer mener à bien cette œuvre, quand une mort brutale lui ravit en deux jours la compagne attentive et fidèle qui, depuis dix-neuf ans, avait dirigé sa vie, aidé et partagé tous ses travaux, était devenue, en quelque sorte, son associée et sa collaboratrice de tous les instants. Ce fut, dans ce foyer où il n'y avait pas d'enfant, le deuil, la mort et le silence. En vain il chercha dans la religion, avec la consolation de ses peines, un stimulant pour son travail. En vain il eut près de lui la présence et l'affection dévouée de son frère aîné et des siens qui s'efforcèrent d'alléger sa solitude et d'adoucir la tristesse des longues heures vides. Il est des deuils que rien ne console, des douleurs profondes que rien n'apaise. Il se sentit frappé. Il chercha un moment à se ressaisir, à lutter. Il avait repris les notes de son recueil futur et en parlait comme d'une chose

lointaine, mais nullement impossible. Il avait même rédigé encore quelques articles savants et préparait deux volumes de « Mélanges d'archéologie », qui réunissaient la plupart de ses articles, disséminés depuis vingt ans dans les revues.

Dans la première quinzaine d'août 1913, il tomba foudroyé par la maladie. Son robuste tempérament eut cependant raison de cette soudaine attaque. Les vacances passèrent; mais pour la première fois, il ne put reprendre son service. L'automne était ensoleillé; les beaux jours se prolongeaient comme une promesse de vie. Les promenades lui faisaient une distraction; ses forces renaissaient très doucement, et l'on pouvait espérer, non pas qu'il reprendrait son service à la Sorbonne, mais du moins qu'il reviendrait parmi nous, comme un hôte fidèle aime à rendre visite à la chère maison d'autrefois, peuplée de souvenirs. Soudain le mal empira; décembre s'acheva dans la tristesse, arrachant les derniers espoirs aux siens. Deux articles, l'un de lexicographie sur le mot transept, l'autre en collaboration aux *Mélanges d'histoire offerts à M. Charles Bémont*, s'imprimaient, dont il ne put revoir les épreuves. Il parlait encore de la Sorbonne, de ses collègues; il s'inquiétait de ses périodiques; il demandait quand il pourrait reprendre son service. La maladie ne lui accorda point cette consolation suprême. Le 15 janvier 1914, Victor Mortet n'était plus.

Que du moins son souvenir vivant subsiste parmi nous et parmi tous ceux qui l'ont connu. Son œuvre suffit à le défendre contre l'injuste oubli. Les services qu'il n'a cessé de rendre pendant plus de trente ans continueront à le faire aimer de tous. Sa vie sera pour chacun un noble exemple et une leçon durable.

Jean BONNEROT.

BIBLIOGRAPHIE DES ŒUVRES DE VICTOR MORTET

Au simple ordre chronologique qui a l'avantage de placer chaque œuvre à sa date d'apparition, mais présente en revanche le désavantage de séparer les uns des autres divers travaux se rapportant à un même sujet, nous avons préféré une sorte de classement méthodique qui, tout en conservant dans chaque section l'ordre chronologique, nous permettra

de rapprocher les notes et mémoires relatifs aux mêmes questions. Nous ne ferons d'ailleurs que suivre en cela les grandes lignes du cadre que Victor Mortet avait commencé d'esquisser dans ses notes. C'est sous cette forme qu'il eût conçu cette bibliographie; et si nous voulons demeurer fidèle à ses intentions, c'est ce plan même que nous devons suivre et respecter.

Nous avons laissé de côté les comptes rendus d'ouvrages publiés par V. Mortet dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, la *Revue des Bibliothèques*, les *Annales du Midi* et autres revues savantes, ainsi que les articles insérés dans la *Grande Encyclopédie*. De ces derniers voici toutefois une liste très brève, sans références de tomainon ni de page : Le P. Jacques ECHARD; — ENGELMANN; — HISTOIRE (v. plus bas n° 51); — MAURICE DE SULLY; — G. W. PANZER; — Julien PETZOLDT; — Bernard PEZ; — Jérôme PEZ; — W. PIRCKHEIMER; — J. Chr. POGGENDORFF; — Aug. POTTHAST; — PROGRAMMES (des Universités); — PSEUDONYMES (Littérature et Bibliographie); — J.-M. QUÉRARD; — O. RIBBECK; — K. W. RITSCHL; — VITRUE.

Nous n'avons mentionné, après les divers travaux de V. Mortet, que les comptes rendus les plus importants dont ceux-ci ont été l'objet.

I. — ARCHÉOLOGIE ET MÉTROLOGIE ANTIQUES

- 1 Un nouveau texte des traités d'arpentage et de géométrie d'Epaphroditus et de Vitruvius Rufus, publié d'après le manuscrit lat. 13084 de la Bibliothèque Royale de Munich. Avec une introduction de Paul Tannery.

Paris (Imprimerie Nationale), C. Klincksieck, 1896, in-4°, avec 2 pl. et 29 fig., 44 pp.

Tiré des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque Nationale et autres Bibliothèques*, Tome XXXV, II (1896), p. 511-550.

- c. r. *Berliner Philologische Wochenschrift*, 1897, p. 647-651, signé Curtze.
Deutsche Literaturzeitung, 1897 (mars), signé Curtze.
Wochenschrift für klassische Philologie, XIV, 1897, p. 784-787, signé S. Günther.
Bulletin des Sciences Mathématiques et Astronomiques, XXIII, 1899, 2^e semestre, p. 62-65, [non signé.]
Jahresberichte (von Iwan Muller), t. CVIII, 1901, Griechische Klassiker, p. 123-124, signé W. Schmidt.
Revue Critique, 1897¹, N. Série, XLIII, p. 238-239, signé L[ejay].
Bibliothèque de l'École des Chartes, LVIII, 1897, p. 699, signé P. F.

- 2 La Mesure des colonnes à la fin de l'époque romaine, d'après un très ancien formulaire.

Paris, A. Picard, 1896, in-8, 48 pp.

— 2^e édition revue; *ibid.*, 1900, in-8, 48 pp.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LVII (1896),
p. 277-324.

c. r. *Berliner Philologische Wochenschrift*, 1897, p. 651-652, signé Curtze.

id. 1898, p. 165-170, signé Hultsch.

Le Moyen Age, t. XVI, 1903, p. 69-70, signé A.-J. Brutails.

- 3** Vitruvius Rufus, § 39, mesure des hauteurs, et § 39 *bis*, formule de l'arc surhaussé. Fragment d'un manuscrit de la Bibliothèque de Valenciennes, compilé d'après Vitruve (l. III et IV) sur les proportions des colonnes antiques.

Paris, C. Klincksieck, 1898, in-8, 9 pp.

Extrait de la *Revue de Philologie, de Littérature et d'Histoire anciennes*, nouv. sér., XXII (1898), p. 28-36.

- 4** La Mesure et les proportions des colonnes antiques, d'après quelques compilations et commentaires antérieurs au XII^e siècle.

Paris, A. Picard, 1898, in-8, 17 pp. et 3 pl.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, LIX (1898),
p. 56-72.

c. r. Présentation à l'Académie des Inscriptions par A. Giry (*Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1898, p. 297).

- 5** Les Piles gallo-romaines et les textes antiques de bornage et d'arpentage.

Paris, A. Picard, 1898, in-8, 17 pp.

Extrait du *Bulletin Monumental*, LXIII (1898), p. 534-550.

- 6** La Mesure des voûtes romaines, d'après des textes d'origine antique.

Paris, A. Picard, 1900, in-8, 37 pp. et 6 fig.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, LXI (1900), p. 301-333.

c. r. Présentation à l'Académie des Inscriptions par M. Dieulafoy, 25 janvier 1901 (*Comptes rendus des séances de l'Acad. des Inscr.*, 1901, p. 104-106).

Jahresberichte (von Iwan Müller), t. CVIII, 1901, Griechische Klassiker, p. 124, signé W. Schmidt.

Le Moyen Age, t. XVI, 1903, p. 70, signé J.-A. Brutails.

7-12 Recherches critiques sur Vitruve et son œuvre.

Paris, Leroux, 1902, in-8, 47 pp.

Titre général du tirage à part de six articles parus dans la *Revue Archéologique* :

- 1 — [*Sans autre titre que* : Recherches critiques sur Vitruve et son œuvre.]
Extrait de la *Revue Archéologique*, 3^e série, XLI (1902), p. 39-81.
 - 2 — *Sous-titre* : Vitruve et les *Vitruvius*, d'après les sources littéraires et épigraphiques.
Paris, Leroux, 1904, in-8, paginé 45-69.
Extrait de la *Revue Archéologique*, 4^e série, tome III (1904), pp. 222-233.
 - 3 — *Sous-titre* : Objet et limites du *De Architectura*.
Paris, Leroux, 1906, in-8, paginé 71-86.
Extrait de la *Revue Archéologique*, 4^e série, tome VIII (1906), p. 268-283.
 - 4 — *Sous-titre* : Vitruve et l'hydraulique romaine.
Paris, Leroux, 1907, in-8, paginé 87-95.
Extrait de la *Revue Archéologique*, 4^e série, tome IX (1907), p. 75-83.
 - 5 — *Sous-titre* : Vitruve et l'orientation des temples.
Paris, Leroux, 1907, in-8, paginé 96-99.
Extrait de la *Revue Archéologique*, 4^e série, tome IX (1907), p. 277-280.
 - 6 — *Sous-titre* : Le Canon des proportions du corps humain (avec 5 figures).
Paris, Leroux, 1908, in-8, paginé 101-133.
Extrait de la *Revue Archéologique*, t. XI (1908).
- c. r. *Revue Critique*, 1909¹, N. série, LXVII, p. 459-460, signé P. L[ejay].
Revue Historique, t. 84 (1904, mars-avril), p. 318 ; t. 95 (1907, mars-avril), p. 335 ; t. 104 (1910, mai-août), p. 121, signé G. Fougères.
Revue des Études Grecques, XVII (1904), p. 81 et XVIII (1905), p. 100, signé A. de Ridder.
Neue Philologische Rundschau, 1906, p. 331-342, — 1907, p. 342, — 1908, p. 371-372, trois art. signés A. Kraemer.
Bulletin Monumental, 1908, p. 206-207, signé A. Blanchet.
Bollettino di Filologia classica, XVII, 1910, p. 46, signé A. Dalmasso.
Journal des Savants, nouv. série, 1910, p. 338 et p. 390, signé M. Dieulafoy.
Revue des Études Anciennes (Annales de la Fac. des Lettres de Bordeaux, 4^e série), t. XII, 1910, p. 213, signé P. Paris.
Wochenschrift für klassische Philologie, XXVII, 1910, p. 868, signé Nohl.

- 13** Note sur un passage de Vitruve (l. X, *Praef.* 4; éd. Val. Rose et Müller-Strübing, p. 243, 18).
 Dans la *Revue de Philologie*, XXXI (1907), p. 66-67.
- 14** Remarques sur la langue de Vitruve. Première partie.
 Paris, C. Klincksieck, 1908, in-8, 20 pp.
 Extrait de la *Revue de Philologie*, XXXII (1908), 194-209.
c. r. Bollettino di Filologia classica, XVI, p. 285, signé L. Dalmasso.
Revue des Études Anciennes, XII, p. 215, signé P. Paris.
Wochenschrift für klassische Philologie, XXVII, 1910, p. 868, signé Nohl.
- 15** Article « Stragulum ».
Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines de Daremberg et Saglio, XLV^e fascicule; Paris, Hachette, 1911, in-4^o, p. 1523.
- 16** Article « Colonne », § 9. Les constructions romaines et les colonnes à l'époque mérovingienne, puis carolingienne.
Dictionnaire d'archéologie chrétienne, pp. dom Cabrol et dom Leclercq, fascicule XXXI, col. 2315-2321; Paris, Letouzey, 1913, in-4^o.

II. — HISTOIRE DU MOYEN AGE

- 17** Étude sur la vie et l'administration de Maurice de Sully, évêque de Paris.
 Dans *Positions des Thèses de l'École des Chartes*, promotion 1880, p. 35-40.
- 18** Une élection épiscopale au XII^e siècle : Maurice de Sully, évêque de Paris (1160).
 Paris, Leroux, 1885, in-8, 13 pp.
 Extrait des *Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux*, VI, 1 (2^e série, 1885), p. 149-157.
- 18 bis** Note sur la date des actes de Maurice de Sully, évêque de Paris, 1160-1196.
 Paris, [Champion], 1887, in-8, 3 pp.
 Extrait du *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, XIV (1887), p. 34-36.
- 19** Maurice de Sully, évêque de Paris (1160-1196) : étude sur l'administration épiscopale pendant la seconde moitié du XII^e siècle.
 Paris, [Champion], 1890, in-8, x-206 pp., 3 pl.

Extrait des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, XVI (1889), p. 105-318.

c. r. *Journal des Savants*, 1890, p. 653, 4. [non signé].

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1891, 4^e série, tome XIX, p. 314, 5. Rapport de M. de Lasteyrie au nom de la Commission des Antiquités de la France... Concours 1891.

Bibliothèque de l'École des Chartes, t. LIII (1892), p. 155-160, signé Paul Fournier.

Revue Critique, 1891¹, N. série, t. XXXI, p. 209-211, signé A. Luchaire.

Revue Historique, nov.-déc. 1890, p. 355, signé A. Molinier.

Historisches Jahrbuch, 1891, p. 553-555, signé G. Blondel.

- 20** Note sur l'emploi de la locution « Le bon plaisir du Roi. »
Dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, LVI (1895),
p. 226.

- 21** Note sur la date de rédaction des Coutumes de Cluny, dites de Farfa.

Mâcon, Protat, 1911, in-8, 4 pp.

Extrait du *Congrès du Millénaire de Cluny*, 1912, p. 142-145.
(annexe aux *Annales de l'Académie de Mâcon*, 3^e série.)

III. — ARCHÉOLOGIE DU MOYEN AGE

- 22** Étude historique et archéologique sur la cathédrale et le palais épiscopal de Paris, du VI^e au XII^e siècle.

Paris, A. Picard, 1888, in-8, 90 pp. et 3 pl.

c. r. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1889, 4^e série, tome XVII, p. 393. Rapport de M. Héron de Villefosse, au nom de la Commission des Antiquités de la France... Concours 1889.

Journal des Savants, 1889, p. 252 [non signé].

Bibliothèque de l'École des Chartes, t. LIII (1892), p. 290-292, signé Ferdinand Lot.

Revue Critique, 1889¹, N. série, XXVIII, p. 474, signé H. de Curzon.

Bulletin Critique, 1890, p. 141-142, signé L. D.

Revue Historique, 1889, juillet-août, p. 350, signé A. Molinier.

Annuaire-bulletin de la Société de l'Histoire de France, 1889, p. 61, signé A. B[ois]isle.]

Polybiblion, partie littéraire, T. LXI, 1891¹, p. 223, [non signé.]

23-25 Notes historiques et archéologiques sur la cathédrale et le palais épiscopal de Paris :

I. L'Âge des tours et la sonnerie de Notre-Dame de Paris au XIII^e siècle et dans la première moitié du XIV^e siècle.

Paris, A. Picard, 1903, in-8, 34 pp. et 8 planches.

Extrait du *Bulletin Monumental*, LXVIII (1903), p. 34-63.

L'analyse de ce mémoire, communiqué à la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, dans sa séance du 10 décembre 1901, avait paru dans le *Bulletin* de cette Société (t. XXXVIII, p. 131-135) et fut tiré à part sous le titre de :

Note sur l'âge des tours et la sonnerie de la Cathédrale de Paris au XIII^e siècle et dans la première moitié du XIV^e siècle.

Paris, 1901, in-8, 5 pp.

c. r. *Le Moyen Age*, t. XVI (1903), p. 71, signé J.-A. Brutails.

II. L'Ancien niveau de Notre-Dame et les portes secondaires de la façade méridionale (XIII^e-XIV^e siècles).

Paris, A. Picard, 1904, in-8, 15 pp. et 1 pl.

Extrait du *Bulletin Monumental*, LXVIII (1904), pp. 149-159.

III. La Loge aux maçons et la forge de Notre-Dame de Paris (XIII^e siècle).

Paris, A. Picard, 1905, in-8, 6 pp.

Extrait du *Bulletin Monumental*, LXVIII (1904), pp. 372-376.

c. r. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXXVI (1905), p. 309-311, signé René Merlet.

26 Un très ancien devis français : marché pour la reconstruction de l'église des Cordeliers de Provins (1284) [en collaboration avec M. Justin Bellanger].

Paris, A. Picard ; Caen, H. Delesques, 1897, in-8, 36 pp. et 1 pl.

Extrait du *Bulletin Monumental*, LXII (1897), pp. 232-243 et 397-420.

c. r. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LX (1899), p. 317-318, signé C. Enlart.

27 Étude archéologique sur l'église abbatiale Notre-Dame d'Alet (Languedoc, Aude).

Paris, A. Picard, 1898, in-8, 55 pp. et 3 pl.

Extrait du *Bulletin Monumental*, LXIII (1898), pp. 97-126 et 513-533.

c. r. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXI (1900), p. 98-100, signé J.-A. Brutails.

- 28** Notes historiques et archéologiques sur la cathédrale, le cloître et le palais archiépiscopal de Narbonne (XIII^e-XVI^e siècles).
Paris, Picard, 1899, in-8, 50 pp.
Extrait des *Annales du Midi*, X (1898), p. 401-414 et XI (1899), pp. 273-287 et 439-457.
c. r. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXI (1900), p. 212, signé C. Enlart.
Le Moyen Age, t. XVI (1903), p. 73, signé J.-A. Brutails.
Comptes rendus des séances de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres, 1900, p. 40, signé R. de Lasteyrie.
- 29** Notes sur l'architecte de l'église des Cordeliers de Paris au XIII^e siècle.
Paris, A. Picard, 1899, in-8, 3 pp.
Extrait du *Bulletin Monumental*, LXIV (1899), p. 70-72.
- 30** Ancien marché et devis languedocien (XIII^e siècle).
Paris, A. Picard; Caen, H. Delesques, 1899-1900, in-8, 25 pp.
Extrait du *Bulletin Monumental*, LXIV (1899-1900), p. 437-457.
c. r. *Le Moyen Age*, t. XVI (1903), p. 71, signé J.-A. Brutails.
- 31** Un ancien devis languedocien : marché pour la reconstruction du campanile de l'église de la Dalbade, à Toulouse (1381).
Toulouse, Privat; Paris, A. Picard, 1900, in-8, 14 pp.
Extrait des *Annales du Midi*, t. XII, pp. 209-220.
- 32** L'Expertise de la cathédrale de Chartres en 1316.
Dans *Congrès archéologique de France* (LXVII^e session, Chartres, 1900), p. 308-329, Paris, A. Picard; Caen, H. Delesques, 1901, in-8.
Tirage à part sous le titre de :
L'Expertise de la cathédrale de Chartres en 1316, et notice sur les architectes experts.
Paris, A. Picard; Caen, H. Delesques, 1901, in-8, 22 pp.
c. r. *Le Moyen Age*, t. XVI (1903), p. 72, signé J.-A. Brutails.

- 33** La Fabrique des églises cathédrales et la statuaire religieuse au moyen âge.
Paris, A. Picard; Caen, H. Delesques, 1902, in-8, 14 pp.
Extrait du *Bulletin Monumental*, LXVI (1902), p. 216-229.
- 34** La Maîtrise d'œuvre dans les grandes constructions du XIII^e siècle et la profession d'appareilleur.
Caen, H. Delesques, 1906, in-8, 10 pp.
Extrait du *Bulletin Monumental*, LXX (1906), p. 263-270.
- 35** Note sur Geoffroi et Jean de Gisors, maîtres charpentiers des œuvres royales, au commencement du XIV^e siècle.
Paris, A. Picard; Caen, H. Delesques, 1907, in-8, 3 pp.
Extrait du *Bulletin Monumental*, LXXI (1907), p. 89-91.
- 36** Un formulaire du VIII^e siècle pour les fondations d'édifices et de ponts, d'après des sources d'origine antique.
Paris, A. Picard, 1908, in-8, 35 pp.
Extrait [avec additions] du *Bulletin Monumental*, LXXI (1907), p. 442-465.
c. r. *Revue Critique*, 1909¹, N. série, LXVII, p. 459, signé P. L[e]jay.
Revue de Philologie, XXXIV, p. 210, signé Besnier.
Bibliothèque de l'École des Chartes, t. LXX (1909), p. 373, signé A. Héron de Villefosse.
Revue Archéologique, 4^e série, t. XIII (1909¹), p. 295, signé A.-J. R[e]inach].
- 37** Lexicographie archéologique : [I.] Le Sens du mot Abside.
Paris, A. Picard, 1908, in-8, 9 pp.
Extrait [avec additions] du *Bulletin Monumental*, LXXII (1908), p. 162-166.
c. r. *Bulletin Critique*, 1908, p. 442, signé C.-E. R[uelle]; in-8, 9 pp.
Wochenschrift für klassische Philologie, XXVII, 1910, p. 800, signé Nohl.
- 38** Lexicographie archéologique : [II.] *Deambulatorium, Ambulatorium, Corona ecclesiarum*.
Paris, A. Picard, 1912, in-8, 20 pp.
Extrait du *Bulletin Monumental*, LXXXVI (1912), p. 540-555.
- 39** Lexicographie archéologique : [III.] Origine du mot Transept.
Paris, A. Picard, 1913, in-8, 19 pp.
Extrait du *Bulletin Monumental*, LXXXVII (1913), p. 265-281.

- 40** Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au moyen âge (XI^e-XII^e siècles).

Paris, A. Picard, 1911, in-8, LXV-515 pp.

Tome XLIV de la *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*.

- c. r. Rapport de M. C. Jullian sur le concours des Antiquités Nationales...
 Concours de 1912, dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1912, p. 259-260.
Journal des Débats, 7 novembre 1911, signé André Michel.
Journal des Savants, nouv. série, 1912, p. 422-423, signé Émile Mâle.
Revue Critique, 1912¹, N. série, p. 48-50, signé Robert Michel.
Le Moyen Âge, t. XXV (1912), p. 110-113, signé J.-A. Brutails.
Revue Archéologique, 4^e série, t. XIX (1912¹), p. 187, signé S. R[einach].
Bibliothèque de l'École des Chartes, t. LXXIV, 1913, p. 667-670, signé Enlart.

- 41** Hugues de Fouilloi, Pierre le Chantre, Alexandre Neckam et les critiques dirigées au XII^e siècle contre le luxe des constructions.

Paris, F. Alcan, 1913, in-8, paginé 105-137.

Extrait des *Mélanges d'histoire offerts à M. Charles Bémont par ses amis et ses élèves*, à l'occasion de la 25^e année de son enseignement à l'École pratique des Hautes Études, Paris, F. Alcan, in-8, p. 105-137.

— Voir également *supra*, les nos 4 et 16.

IV. — HISTOIRE DES ARTS ET DES SCIENCES, GÉOMÉTRIE

- 42-46** Notes sur le texte des *Institutiones* de Cassiodore, d'après divers manuscrits : recherches critiques sur la tradition des arts libéraux de l'antiquité au moyen âge.

Paris, C. Klincksieck, 1904, in-8, paginé I-VII + I-21, 272-281, 279-287, 65-78, 134-150.

Titre général du tirage à part groupant sous une couverture spéciale avec un avant-propos, un sommaire et des additions, cinq articles parus dans la *Revue de Philologie*, avec les titres suivants :

I. Notes sur le texte des *Institutiones* de Cassiodore, d'après divers manuscrits. *Revue de Philologie*, nouv. sér., XXIV (1900), p. 103-118.

c. r. *Revue Critique*, 1901², N. série, LII, p. 77, signé P. L[ejay].

II. Notes et corrections relatives au *De Geometria*. *Revue de Philologie*, nouv. sér., XXIV (1900), p. 272-281.

III. Observations sur le caractère de la *Géométrie* dans l'œuvre de Cassiodore et sur l'enseignement de cette science dans les premiers siècles du moyen âge. *Revue de Philologie*, nouv. sér., XXVII (1903), p. 65-78.

IV. Observations sur la *Géométrie* de Cassiodore (*suite*). *Revue de Philologie*, nouv. sér., XXVII (1903), p. 139-150.

V. Observations sur la *Géométrie* de Cassiodore (*suite et fin*). *Revue de Philologie*, nouv. sér., XXVII (1903), p. 279-287.

c. r. Présentation à l'Académie des Inscriptions par M. G. Boissier (24 juin 1904). *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1904, p. 383.

Présentation à l'Académie des Sciences morales par M. Bergson (21 mai). *Séances et travaux de l'Académie des Sciences morales et politiques*, 1904², (nouv. sér., t. LVII), p. 485.

Revue Critique, 1905¹, N. série, LIX, p. 303-304, signé P. Lejay.

Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien, 1906, p. 315-323, signé F. Perschinka.

Revue de Synthèse historique, t. X (1905¹), p. 383-384, signé P. Monceaux.

47 Note historique sur l'emploi de procédés matériels et d'instruments usités dans la géométrie pratique au moyen âge (x^e-xiii^e siècles).

Genève, Henry Kundig, 1905, in-8, 18 pp.

Extrait des *Comptes rendus du II^e Congrès international de philosophie*, Genève, septembre 1904.

c. r. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXX (1909¹), p. 578-9, signé J.-A. Brutails.

48 Note sur un très ancien traité français d'algorithme et sur un texte latin dit « Carmen de Algorismo ».

Dans l'*Encyclopédie des Sciences mathématiques* [Tribune publique], 1907, 3, § 43, p. 7, gr. in-8.

49 Le Plus ancien traité français d'algorithme (avec un glossaire et 2 fac-similés).

Leipzig, G. Teubner, 1908, in-8, 10 pp.

Extrait de la *Bibliotheca Mathematica*, *Zeitschrift für Geschichte der mathematischen Wissenschaften*, 3^e série, IX (1908), p. 55-64.

- 50** La Mesure de la figure humaine et le canon des proportions, d'après les dessins de Villard de Honnecourt, d'Albert Dürer et de Léonard de Vinci.
Paris, H. Champion, 1910, in-4, 20 pp., avec 2 pl. et 9 fig.
Extrait des *Mélanges offerts à M. Émile Chatelain*, 1910, p. 367-382.
c. r. Bibliothèque de l'École des Chartes, t. LXXII (1911), p. 360-1, signé Georges Durand.
Journal des Savants, 1910, p. 563-564, signé Paul Richer.

V. — CRITIQUE HISTORIQUE

- 51** La Science de l'histoire (en collaboration avec M. Charles Mortet).
Paris, Ladamirault, 1894, in-8, 90 pp.
Article revu et augmenté, extrait de la *Grande Encyclopédie*, t. XX
v° Histoire, pp. 121-150.

VI. — BIBLIOTHÉCONOMIE ET HISTOIRE DES BIBLIOTHÈQUES

- 52** Ancien catalogue de la bibliothèque de l'église cathédrale de Bourges (1265).
Paris, H. Champion, 1885, in-8, 5 pp.
Extrait du *Cabinet historique*, nouv. sér., 1882, p. 50-52.
c. r. Centralblatt für Bibliothekswesen, 1886, p. 112, signé Gabriel Meier.
- 53** Note sur la nouvelle installation de la Bibliothèque universitaire de Bordeaux (section des Lettres et des Sciences).
Paris, A. Colin, 1887, in-8, 13 pp.
Extrait de la *Revue internationale de l'Enseignement*, XIII (janvier-juin 1887), p. 573-581.
- 54** Les Antiquités de Narbonne et le projet d'organisation d'un « Museum » dans cette ville pendant la Révolution.
Toulouse, Ed. Privat, 1889, in-8, 12 pp.
Extrait des *Annales du Midi*, I (1889), 528-537 pp.

- 55** Les Examens professionnels de bibliothécaire en France et à l'étranger, et le récent arrêté relatif aux bibliothèques universitaires de Prusse.
Rennes, imp. Fr. Simon, 1895, in-8, 18 pp.
Extrait de la *Revue des Bibliothèques*, V (1895), p. 65-82.
- 56** Des catalogues collectifs ou communs à plusieurs bibliothèques (en collaboration avec M. Charles Mortet).
Paris, H. Welter, 1896, in-8, 31 pp.
Extrait de la *Revue Internationale des Archives, des Bibliothèques et des Musées*, ann. 1896, p. 169-195.
- 57** Recherches sur l'emploi des termes βιβλιοθήκη, βιβλιοφυλάξ dans l'Égypte romaine, d'après la publication des papyrus de Berlin et de Vienne, suivies d'une note relative aux bibliothèques et archives d'Alexandrie.
Paris, E. Bouillon, 1899, in-8, 15 pp.
Extrait de la *Revue des Bibliothèques*, IX (1899), p. 97-109.
- 58-59** Catalogue de la Bibliothèque de l'Université de Paris, section des Sciences et des Lettres (Sorbonne).
I. Périodiques et collections diverses [Non signé].
Paris, C. Klincksieck, 1905, in-8, 103 pp.
II. Cartulaires [Non signé].
Paris, C. Klincksieck, 1907, in-8, 30 pp.
c. r. *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1906, p. 467, signé F. Milkau; 1908, p. 466, signé M. P.

VII. — BIBLIOGRAPHIE

- 60** Jules Petzholdt.
Dans la *Revue des Bibliothèques*, I (1891), p. 26-29.
- 61** Bibliographie des Musées de province.
Dans la *Revue des Bibliothèques*, I (1891), p. 208-212.
- 62** Le Papier.
Paris, E. Bouillon, s. d., in-8, 13 pp.
Extrait de la *Revue des Bibliothèques*, I (1891), p. 195-207.

- 63** Le Papier au moyen âge, d'après les plus récentes recherches.
Dans la *Revue des Bibliothèques*, II (1892), p. 349-350.
- 64** Le Format des livres, notions historiques et pratiques (en collaboration avec M. Charles Mortet).
Paris, E. Bouillon, 1894, in-8, 21 pp.
Extrait de la *Revue des Bibliothèques*, III (1893), p. 305-325.

VIII. — HISTOIRE LITTÉRAIRE

- 65** Documents inédits. Molière à Narbonne en 1649, 1650 et 1656
(non signé ; en collaboration avec M. Georges Monval.)
Dans *Le Moliériste*, III (1881-1882), p. 19-25.
- 66** Molière et les troupes de comédie de passage à Narbonne au milieu du xvii^e siècle : nouveaux documents inédits.
[Sans feuille de titre], in-8, 10 pp.
Extrait du *Moliériste*, VIII (1886), p. 17-26.
-

BIBLIOGRAPHIE

Joseph BRASSINE. *La reliure mosane*. Liège, Denis Cormaux, 1912, in-8, 44 pp., 172 pp. non chiffr. et 82 planches en phototypie.

Ce magnifique ouvrage, publié sous les auspices de la Société des Bibliophiles liégeois, retrace de façon aussi complète que possible l'histoire de l'art du relieur dans l'ancien pays de Liège. Il se divise en deux parties : d'une part, une introduction très neuve et très intéressante ; d'autre part, 82 planches admirablement venues et soigneusement commentées, donnant en tout une centaine de documents.

En tête du volume, voici la célèbre reliure de l'évangélaire de Notger, autrefois conservée à la Bibliothèque de l'Université de Liège et déposée depuis peu au Musée Curtius. On sait qu'avec sa plaque centrale en ivoire du x^e, ses beaux émaux champlévés du xii^e, ses cuivres du xv^e ou du xvi^e siècle, ce précieux morceau a plus d'une fois exercé et découragé la sagacité des érudits. M. Brassine est d'avis que l'évangélaire a dû être restauré au xvii^e siècle. Il démontre péremptoirement que le second plat et le dos de la reliure datent de la première moitié du xvii^e, il connaît même l'atelier d'où le travail est sorti. Dès lors, on peut croire que l'enveloppe du volume a été complètement restaurée à cette époque : « les émaux auront été empruntés à une œuvre ancienne, peut-être en partie détruite, et on aura trouvé expédient de combler, par des plaques en cuivre ciselé et doré, les interstices que ces émaux laissaient entre eux ».

M. Brassine donne ensuite des séries nombreuses de reliures plus récentes, dont la confection s'espace entre le xv^e et la fin du xviii^e siècles. Presque toutes ont été exécutées dans l'ancienne principauté ; quelques-unes dans d'autres régions pour des personnages liégeois. L'auteur les groupe en reliures exécutées pour des monastères, abbayes de Stavelot, de Saint-Trond, d'Averbode, de Flône, etc. ; reliures sorties des ateliers ou librairies de Liège, Tongres et Maestricht ; reliures armoriées, destinées à des volumes donnés en prix ou confectionnées pour des particuliers.

On retrouve dans cette étude, élaborée *con amore*, les qualités d'érudition, de méthode et de goût qui distinguent l'actif bibliothécaire de l'Université de Liège.

Alphonse ROERSCH.



Voici un livre que l'on feuillette, et que l'on contemple avec joie. C'est en quatre-vingt-deux reproductions, accompagnées de notices descriptives minutieuses et précises, l'histoire de la reliure mosane depuis le ^xe siècle jusqu'à la fin de l'ancien régime. Collection unique de documents, bien étudiés, et plus précieuse que des pages et des pages de mauvaise littérature, comme trop souvent en commettent les amateurs et savants sous le fallacieux prétexte de Bibliophilie. Il semble que ce mot, — joli assurément, et d'une douce sonorité, — suffise pour tout excuser. Et trop souvent aussi on n'obtient de ces pseudo-écrivains que des phrases ronflantes, et des périodes descriptives, agrémentées de points d'exclamation. Quant à précision, ils l'ignorent; les détails utiles, ils les négligent; — c'est de la mauvaise besogne.

M. Joseph Brassine, bibliothécaire de l'Université de Liège, ne mérite que des éloges. Le sujet était aride; mais quand on aime son sujet, quand il s'agit de merveilles, inconnues ou méconnues, comme celles qu'a produites l'art mosan pour la reliure, quand on apporte à l'examen de ces pièces de musée un soin minutieux et l'amour passionné des belles œuvres, on peut être certain que le sujet devient vivant, et intéressera le lecteur. Si ce n'est dans l'introduction publiée par James Weale en 1898 à son *Bookbindings and rubbings of bindings in the National Art Library South Kensington Museum*, il n'y avait encore aucune étude, même partielle, sur l'histoire de la reliure dans le pays de Liège. Tout au plus pourrait-on trouver sur tel ou tel spécimen, remarquable et célèbre, quelque notice, soit dans l'ouvrage de J. Helbig, *La peinture au pays de Liège*, soit dans les savants catalogues de manuscrits de A. Wotquenne, ou de Fiess et Grandjean. La tâche était donc difficile pour M. J. Brassine, puisqu'il n'existait que des notes intéressant son sujet, quelques jalons épars pour guider ses recherches. Mais il y avait des années qu'il se dévouait à cette œuvre pour la gloire de l'art et de sa patrie. Déjà en 1905, lors de l'exposition de l'art ancien au pays de Liège, c'était lui qui avait eu l'idée d'ouvrir une section de *Reliures*; quelques spécimens remarquables conservés dans sa Bibliothèque Universitaire et quelques autres obligeamment prêtés par des amateurs avaient suffi pour montrer toute l'importance et toute la valeur d'un art peu connu. Et c'est de cette exposition qu'est né ce livre. Le succès obtenu, les félicitations qui vinrent, de toutes parts, remercier l'organisateur, les encouragements enfin et l'appui de la « Société des Bibliophiles liégeois », l'engagèrent à publier sous les auspices de cette société ce recueil, disons le mot, cet album de planches.

Modestement, M. Brassine attribue aux notes que lui communiqua l'érudit M. Constantin le Paige, l'origine et l'idée de ce livre. Mais les recherches patientes qu'il dut faire en maints cartulaires, les méticuleuses études pour déchiffrer un nom de possesseur, ou reconnaître dans l'estampage à froid la poussée d'un fer ou le dessin d'un fleuron, l'identification de toutes ces pièces lui appartiennent en propre, et l'on ne saurait trop remercier M. Brassine du souci constant et du soin pieux qu'il a apportés pour donner de chaque spécimen une notice précise et surtout compréhensible.

Le plan du livre est simple et commode. Reliures exécutées dans l'ancien pays de Liège, — ou les alentours, — et reliures exécutées pour des personnages liégeois. Les premières, — par rang de dignité et par ordre d'ancienneté, — celles qui furent faites *dans* ou *pour* les grandes abbayes de la région, de Stavelot, de Saint-Trond, de Flône, d'Averbode, la Chartreuse, les couvents des Croisiers, et la première de toutes, la célèbre reliure de l'évangélaire de Notger, prince-évêque de Liège. Reproduite déjà par Reusens à la grandeur de l'original, et en couleur, elle ne figure qu'en réduction et en noir — ou plutôt en bistre — et l'on regrette de ne pas pouvoir admirer dans toute leur splendeur les huit plaques d'émaux champlevés qui sont disposés autour de l'ivoire central. Mais le cadre et le caractère de ce recueil interdisaient un tel luxe.

Puis viennent les reliures de localités ou d'ateliers déterminés, tels que Maestricht, Tongres et Liège; et enfin, les reliures aux armes, d'abord aux armes des villes de Liège, de Hasselt, ensuite aux armes de souverains et de particuliers. Nombre d'armoiries peu connues apparaissent là pour la première fois et nous admirons entre autres le fer au chiffre de Maximilien-Henri de Bavière, prince-évêque de Liège, et la plaque dorée de Théodore-Emmanuel de la Tour d'Auvergne. Voici de nouveaux documents pour compléter l'*Armorial du Bibliophile* de Joannis Guigard.

Une reproduction de reliures ainsi conçue a toujours de l'intérêt; quand l'auteur y ajoute, comme M. Brassine n'a pas oublié de le faire, des fers de reliure, des dessins de chiffre en satin brodé (pl. LXXI), un modèle d'encadrement du XVIII^e, des spécimens de dos de reliures, voire même de tranches antiquées, on n'a plus rien à souhaiter: tous les moindres détails de la reliure nous sont révélés. Si par hasard le plat est trop grand, une réduction risquerait de nous offrir une image inexacte, imprécise en sa petitesse: ici le danger n'est pas à craindre. M. Brassine, songeant toujours à aider le travail du chercheur, et faciliter l'étude qu'il fera de la reliure, nous présente un fragment du plat à des dimensions plus commodes, ou bien isole un des ornements ou le motif des armes, et nous le montre à une échelle convenable. C'est que M. Brassine est un bibliothécaire, qui veut avant tout être utile à celui qui travaille, et ne néglige rien pour se faire son guide discret et son collaborateur.

Une introduction sur la reliure mosane nous initie à ces recherches, et nous prépare à mieux regarder les planches de ce recueil. Tandis que nous possédons pour la France ou l'Italie des noms de ces artistes relieurs, les comptes et documents d'archives du pays de Liège ne fournissent aucun renseignement, aucune indication. Ce sont des chefs-d'œuvre anonymes. A peine sait-on pour le X^e siècle le nom de deux d'entre eux, les frères Poderan et Ernest, moines à l'abbaye de Stavelot.

Un autre mérite de M. Brassine, c'est d'avoir pu reproduire, outre des reliures de sa Bibliothèque de Liège et des grandes collections publiques de sa ville, non seulement des modèles remarquables appartenant soit à d'autres bibliothèques belges, voire même au British Museum (pl. XXIX), mais encore (et c'est là le plus précieux peut-être) des reliures conservées

chez de riches amateurs. C'est pourquoi son livre est un document unique, il réunit en somme tout ce que l'on sait, tout ce que l'on connaît, tout ce que l'on peut voir de la reliure mosane. En France, si l'on excepte l'ouvrage à peine illustré d'Ernest Thoinan, *les Relieurs français* (1500-1800), nous n'avons rien de semblable. Je ne parle pas du superbe et incommode *Manuel de l'Amateur de livres* de Léon Gruel : les planches sont en couleur, et en grandeur originale; mais pour faire une recherche utile dans ces deux in-quarto, il faut avoir beaucoup de loisir, tellement l'ordre alphabétique adopté est étrange. Puisse le livre de M. Brassine donner l'idée à quelque bibliothécaire de France de publier un ouvrage qui soit son digne pendant : on ne trouvera pas de meilleur modèle.

Jean BONNEROT.

B. KRUITWAGEN, O. F. M. *Catalogus van de handschriften en boeken van het Bisschoppelijk Museum te Haarlem*. Amsterdam, Van Langenhuysen, 1913, in-8, xvi-326 pp.

Le Musée épiscopal de Haarlem, fondé en 1868, est consacré aux antiquités ecclésiastiques, à l'art et à l'histoire des Pays-Bas et surtout de l'évêché de Haarlem. Il contient, entre autres, une collection de manuscrits et de livres imprimés, dont ce volume nous offre le catalogue. Ce catalogue est de la main du P. Kruitwagen, si favorablement connu par ses travaux de bibliographie néerlandaise : le travail ne pouvait être confié à de meilleures mains. La collection de manuscrits (décrite p. 1-129) compte 144 numéros, presque tous consacrés à la théologie. La partie la plus intéressante de la collection est formée par les livres liturgiques et les livres d'heures (n^{os} 7-66); c'est ici surtout que les descriptions de l'auteur sont minutieuses : les indications qui peuvent servir à reconnaître les églises pour lesquelles les manuscrits ont été exécutés sont relevées et discutées, le contenu de chaque volume analysé avec la plus grande précision dans ses derniers éléments.

Les livres imprimés (pp. 147-303) ont été décrits avec le même soin. Particulièrement curieuse est la série des numéros 164-201 qui contient des ouvrages de polémique antiprotestante et surtout anticalviniste : on y trouve d'insignes raretés. Des tables, dressées avec le plus grand soin, facilitent la consultation des deux parties du Catalogue.

Il serait à désirer que les catholiques hollandais qui s'intéressent aux études bibliographiques missent le P. Kruitwagen en état de continuer plus commodément ses labeurs si intéressants en lui fournissant les instruments de travail dont un bibliographe a absolument besoin. P. xiii de sa préface, le P. Kruitwagen donne une liste des livres de référence qui n'étaient pas à sa disposition ; sur cette liste figurent non seulement la *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus* de De Backer-Sommervogel, la *Bibliotheca neerlandica* de Vander Haeghen, mais des livres de première nécessité, Brunet, Barbier, Graesse ! C'est

comme si l'on faisait travailler un mathématicien sans table de logarithmes. Il est vrai qu'un mathématicien produisant dans de pareilles conditions, de bons travaux, serait doublement méritoire.

G. HUET.

La librairie, l'imprimerie et la presse en Hollande à travers quatre siècles. Documents pour servir à l'histoire de leurs relations internationales, recueillis et annotés par W.-P. van STOCKUM. La Haye, Imp. de Mouton, 1910, in-fol., 5 pp. planches.

Congrès international des éditeurs, VII^e session. Amsterdam, 1910. Discours prononcé à la séance d'ouverture par le président, M. W.-P. van STOCKUM, le 19 juillet 1910. In-8, 12 pp.

Le Congrès international des éditeurs se réunissant en 1910 pour la première fois à Amsterdam, le président, M. van Stockum, l'éditeur et « antiquaire » bien connu de La Haye, a profité de cette occasion pour rappeler le passé brillant de la librairie et de l'imprimerie hollandaises et les services que la Hollande, à ce point de vue, avait rendus à la civilisation générale. Dans le beau volume dont nous avons transcrit le titre en premier lieu ⁽¹⁾ il a réuni une série de reproductions d'impressions néerlandaises, allant des débuts de l'imprimerie à l'époque actuelle ; dans le discours d'ouverture dont nous avons également transcrit le titre, il a, après les compliments d'usage, indiqué aux congressistes, venus à Amsterdam des pays les plus divers, les points de vue qui avaient déterminé son choix. Les numéros 1-7 sont consacrés aux incunables (Donat français conservé à Utrecht, le *Chevalier délibéré* d'Ol. de la Marche imprimé à Gouda, l'*Elucidarius* de H. Torrentinus (Herman van den Beke), livre d'enseignement qui eut un succès européen, imprimé à Deventer en 1498).

Puis vient le grand mouvement de la librairie dans la Hollande désormais indépendante, à la fin du xvi^e siècle, notamment des spécimens d'atlas maritimes (une spécialité de l'ancienne librairie hollandaise), des récits de voyage, des feuilles volantes sur les événements du jour, des impressions musicales, des livres arabes et syriaques, qui témoignent de l'activité naissante des orientalistes hollandais (n^{os} 8-40). Suivent des publications qui prouvent l'activité internationale de la librairie hollandaise : des éditions d'œuvres de Bacon, de Galilée, de Milton, de Hobbes, de Comenius, de J. Böhme ; la première édition du *Discours de la Méthode* de Descartes, les réimpressions hollandaises des classiques français du xvii^e siècle, l'édition du *Cid* de Corneille, publiée à Leide en

(1) La reliure elle-même est nationale : elle reproduit une reliure de J. Veldener, datée de 1476 et conservée à la Bibliothèque royale de La Haye.

1638 chez Guill. Chrestien avec une curieuse préface, venant en tête ; les débuts de la presse périodique politique, des gazettes en français (la plus ancienne étant de 1638-1639), une gazette en espagnol, une édition en anglais, publiée à Londres, de la *Gazette* (néerlandaise) de *Haarlem* ; les premiers essais de la presse périodique, littéraire et scientifique (*Nouvelles de la République des lettres* de Bayle) ; des publications relatives aux études classiques (les différents *Thesaurus* de Graevius), une Bible en arménien, jusqu'à des *libretti* d'opéras italiens. Des reproductions de lettres autographes relatives aux Elzéviros, aux Blaeu, à une édition des œuvres de H. de Groot complètent cet aperçu de l'étonnante activité de la librairie hollandaise au XVII^e siècle (n^{os} 41-143).

Cette activité se continue jusqu'à un certain point au siècle suivant : la Hollande est toujours le pays renommé pour ses tentatives typographiques, témoins la Bible syriaque stéréotypée de 1708 (n^o 151), le Nouveau Testament en néerlandais et en slave, imprimé en 1717 par ordre de Pierre le Grand (n^{os} 153-154). Mais surtout, grâce à la liberté relative de la presse qui existait alors en Hollande (M. van Stockum indique dans son discours dans quelles limites et à quelles conditions elle s'exerçait), la librairie hollandaise sert alors d'organe à l'intense vie intellectuelle du dix-huitième siècle français ; c'est en Hollande que paraissent, outre quantité de revues littéraires et de journaux politiques publiés en français¹, les premières éditions d'œuvres capitales de Voltaire, de Montesquieu, de l'abbé Prévost, de Rousseau. Même pour les ouvrages purement scientifiques, la Hollande garda longtemps sa réputation : les premières éditions des ouvrages de Linné parurent en Hollande (n^{os} 176-179). Encore dans les premières années du XIX^e siècle, le célèbre éditeur allemand F.-A. Brockhaus, le fondateur du *Conversations-Lexicon*, fit ses débuts à Amsterdam (n^{os} 206-207).

Une partie supplémentaire (n^{os} 208-218) nous montre les efforts qu'on a faits, après 1850, pour faire survivre l'ancienne gloire de la librairie hollandaise : la collection de fac-similés des manuscrits grecs et latins publiés par la maison Sijthoff et la Bible de Rembrandt, publiée par le comité pour les fêtes du centenaire du grand peintre, y figurent à la place d'honneur.

G. HUET.

G. LEPREUX. *Gallia typographica*. Série départementale. Tome III. Province de Normandie. Premier volume. 1^{re} 2^e et 3^e parties (Seine-Inférieure. Eure. Calvados). — Deuxième volume. 4^e et 5^e parties (Manche et Orne). Documenta et tables. Paris, Honoré Champion, 1912, in-8°. [*Rev. des Bibl.* Suppléments VII

(1) C'est à La Haye que paraît l'*Observateur des Spectacles* de Chevrier, le premier journal de théâtre (n^o 194).

et VIII]. Tome IV. Province de Bretagne. Paris, Edouard Champion, 1914, in-8. [*Rev. des Bibl.* Supplément XII].

Poursuivant sa tâche sans relâche, avec une régularité et une rapidité qui prouvent que son œuvre immense est dès maintenant presque complètement au point, M. Lepreux nous a donné en moins de deux ans trois volumes, dont deux sur la Normandie et un sur la Bretagne.

Rouen étant, après Lyon, la ville de province qui a vu rouler le plus grand nombre de presses, le tome sur la Normandie comptera parmi les plus instructifs d'un ouvrage dont les moindres volumes nous apprennent tant de choses.

Les innombrables documents que l'auteur a puisés à des sources fort importantes, telles que les fonds du Conseil d'État aux Archives nationales, et la collection Anisson à la Bibliothèque Nationale — d'où il a tant tiré déjà pour les volumes précédents —, les fonds des Archives du Calvados et de la Seine-Inférieure, lui ont permis de dresser des biographies extrêmement précises et nourries au point qu'il a pu reconstituer avec exactitude la généalogie des grandes familles des Besongne, des Courant, des Dumesnil, des Jore, des Machuel, des Maurry, des Oursel, des Petit — qu'il enlève à Paris pour les restituer à la Champagne — des Vaultier, des Viret, etc... On n'en sera plus réduit, désormais, aux trop brèves notules biographiques du *Manuel du bibliophile normand* d'Edouard Frère, ouvrage d'ailleurs fort consciencieux qui a longtemps, et à bon droit, fait autorité.

Mais on trouvera dans ces deux volumes autre chose que des renseignements biographiques. M. Lepreux nous a apporté des résultats d'un intérêt plus général. C'est ainsi qu'il débute par des considérations très instructives sur les origines de l'imprimerie en Normandie, où les premiers imprimeurs, à la différence de ce qui se passa presque partout ailleurs à la même époque, étaient des autochthones ayant fait leur apprentissage à Paris. En outre, il a esquissé l'histoire de la corporation des imprimeurs de Rouen, histoire très différente de celle de la communauté parisienne et de celle de beaucoup d'autres communautés provinciales. Bien loin de le blâmer de nous avoir donné cette ébauche qu'il hésitait à publier, nous l'en remercierons.

Quant à la Bretagne, l'imprimerie y brilla certes d'un moins vif éclat qu'en Normandie : cependant la Bretagne eut l'honneur de posséder des ateliers avant sa voisine, et les centres de Rennes et de Nantes, sans égaler Rouen, furent encore fort importants.

Grâce aux travaux de M. Arthur de La Borderie « le premier siècle de la typographie armoricaine — dit M. Lepreux — est assez bien connu, mais pour la période qui s'est écoulée de la fin du xvi^e siècle jusqu'à la Révolution tout n'est encore, ou peu s'en faut, qu'incertitudes, lacunes énormes, erreurs nombreuses et données inexactes. »

Mais ce qui était vrai alors ne l'est plus aujourd'hui. M. Lepreux nous apporte une abondante moisson de documents recueillis en grande partie dans les fonds du Conseil d'État et de la Collection Anisson. « J'y ai

ensuite ajouté — nous dit-il — le résultat fort important de mes investigations dans de nombreux registres paroissiaux de Rennes, Saint-Brieuc, Morlaix, Saint-Pol de Léon, Brest, Quimper, Lorient, Vannes, et Nantes, dans divers fonds des archives départementales d'Ille-et-Vilaine, du Finistère, du Morbihan et de la Loire-Inférieure, et j'ai complété enfin le cycle de mes recherches par l'examen sérieux et approfondi d'une quantité considérable de livres imprimés en Bretagne. Pour ce dernier objet, j'ai eu la bonne fortune de voir s'ouvrir à mon profit quelques bibliothèques particulières, où j'ai puisé de précieux renseignements... »

Après une enquête menée avec tant de soin on ne s'étonnera point que M. Lepreux ait comblé la plupart des lacunes, corrigé les erreurs et les inexactitudes, et donné enfin sur la Bretagne un livre en tout point excellent. Citons par exemple, entre beaucoup d'autres, la biographie de Julien du Clos qui ajoute un grand nombre de détails inédits à ce qu'en a dit La Borderie, et celle de Jean Georget sur lequel il a écrit « une notice originale et toute pleine d'aperçus nouveaux. » Sa sagacité s'exerce sur tous les points. Voir par exemple l'explication ingénieuse et certainement juste qu'il donne de la devise des Vatar (p. 113).

Nous voyons avec plaisir M. Lepreux, de plus en plus maître de sa méthode, au lieu de se confiner uniquement dans la biographie, faire dans ces trois volumes, une place de plus en plus large à la bibliographie. Vu le manque de répertoires bibliographiques complets pour l'époque qu'il étudie, les descriptions de livres, souvent très rares, données par l'auteur qui les a eus entre les mains, seront précieuses pour les lecteurs. C'est ainsi qu'il nous offre la liste la plus complète des ouvrages imprimés par Martin Morin (*Norm.* I, 329 à 332 et 507-508).

Signalons un livret rarissime conservé à la Bibliothèque de l'Université de Paris sous la cote R. ra 963, in-12, qui prouve que Jean de Fèvre exerçait bien dès l'année 1600 à Pontorson, ainsi que M. Lepreux l'a supposé. C'est le Devis // d'Eusèbe // et Romain le pai-// sible sur le tom-//beau des Heretiques, basti // par Georges La-// postre // [Vignette typographique]. A Pontor son // De l'Imprimerie de Jean de Féure // 1600 // très petit in-8 de 259 pages.

Nous nous permettrons, à propos des descriptions de livres, deux observations au point de vue purement paléographique.

M. Lepreux n'eût pas dû donner sans explication comme formes anciennes du nom de la capitale de la Normandie *Roven*, *Royan* (*Norm.* I, 29), qui pourraient faire supposer à tort au lecteur non prévenu qu'on a pu prononcer autrefois réellement ces formes par un v. Or, *Roven* et *Royan* ne sont autre chose que la transposition en minuscule des formes *ROVEN*, *ROVAN* écrites, dans les titres de livres, en lettres capitales, à une époque où, dans l'écriture majuscule, il n'existait qu'un seul caractère, V, pour exprimer l'u et le v.

L'autre observation s'adresse à l'imprimeur. M. Lepreux reproduit diplomatiquement, avec le plus grand soin, les titres des livres qu'il décrit, afin d'en présenter l'image la plus exacte. Or l'imprimeur reproduit parfois très inexactement certains signes d'abréviations, comme par exemple quand il représente par le chiffre 4 le sigle *rum* (*Norm.*, I, 64,

n. 4). Ou bien, en place des sigles *per*, *pro*, *præ*, il se contente de mettre un simple p (par ex. *Norm.*, I, 508), ce qui peut faire croire à des coquilles de l'imprimeur original, quand il s'agit de coquilles du *xx^e* siècle. A corriger un lapsus. On lit au vol. I, p. 126, de la Normandie: « Suivant Frère, il [Pierre Delamotte] aurait débuté en 1606 et exercé son état jusqu'en 1679, c'est-à-dire pendant 63 ans consécutifs. » Cela ferait bel et bien 73 ans, ce qui paraît bien invraisemblable.

Ces trois volumes sur la Normandie et la Bretagne sont tout à fait dignes des précédents sur les imprimeurs royaux de Paris, sur la Flandre et sur la Champagne. La *Gallia typographica* sera bien ce que le début faisait augurer: une excellente synthèse réunissant, coordonnant, condensant la plupart des renseignements que peuvent fournir, sur les imprimeurs français, les archives nationales, les archives départementales ainsi que les productions typographiques conservées dans les grandes bibliothèques publiques et même privées.

Ch. BEAULIEUX.

G. DUPONT-FERRIER. *Les Écoles, Lycées, Collèges, Bibliothèques, l'Enseignement public à Paris*. Paris. Laurens, 1913, in-8, 64 pl. h. t. (*Les Richesses d'art de la Ville de Paris*).

De ce livre, qui est un bel album photographique, ingénieusement commenté par un professeur, je ne veux retenir que ce qui nous intéresse ici spécialement, c'est-à-dire les trente pages (pp. 237-267) consacrées aux grandes bibliothèques parisiennes. Elles arrivent pauvrement, petitement à la fin du volume comme des orphelines: on leur accorde l'aumône de quelques pages parce qu'il faut bien ne pas les oublier tout à fait. Mais j'espère que M. Dupont-Ferrier, en raison des services qu'il doit à leurs richesses, leur aurait mesuré une part un peu moins maigre, s'il n'avait été limité par le cadre même de la collection, ou par le plan qu'avait, dès le début sans doute, esquissé l'éditeur.

De la Bibliothèque Nationale, on ne parle pas: un livre entier lui ayant été consacré dans une autre collection parallèle, éditée à la même librairie. Restent l'Arsenal, la Mazarine et Sainte-Geneviève, restent les Bibliothèques spéciales d'histoire, d'archéologie et d'art, les Bibliothèques des Ministères, etc., etc. L'Annuaire des Bibliothèques, publié par M. A. Vidier en 1912, donne sur chacune d'elles de courtes mais précises notices que M. Dupont-Ferrier a consultées avec beaucoup de profit. Il a été obligé de découper et de classer méthodiquement, puis de remettre en prose française ce qui n'était que notes et renseignements. La statistique joue en ces pages un rôle prépondérant et chaque nom de bibliothèque est orné du nombre de ses incunables, de ses manuscrits, de ses volumes. C'est une longue liste, un interminable défilé de noms propres, d'adresses et de chiffres de statistique.

Deux pages et demie sont remplies par l'énumération très intéressante des Bibliothèques populaires municipales rangées par arrondissements.

Heureusement que M. Dupont-Ferrier a reculé devant la tâche de recopier les noms des 196 autres bibliothèques de Paris. Du moins nous avons les totaux de ce qu'elles contiennent : 6.908.992 volumes imprimés, 3.988 incunables, 68.050 manuscrits, 1.680.000 estampes et photographies documentaires. Et l'on ne compte dans ces additions ni la Nationale, ni la Sorbonne, ni les collections des grandes écoles...

Si l'on plaçait tous ces livres sur un rayon, il faudrait que celui-ci eût une longueur de 211 kilomètres, soit un peu plus que la distance de Paris au Havre. Et en ajoutant les entrées annuelles soit 34.000, il faudrait tous les dix ans un petit rayon supplémentaire de 7 km. de long.

M. Dupont-Ferrier complète ces renseignements spéciaux par des aperçus rapides sur le personnel et l'installation matérielle des bibliothèques : un mot sur les traitements, et un mot sur les examens de bibliothécaire. Il est même question ici du battage des livres, là des vers qui les rongent et ailleurs des inconvénients de la lumière du gaz. M. Dupont-Ferrier est « archiviste-paléographe » ; il aime s'en souvenir.

Les vieux bâtiments de l'Arsenal, ou les splendeurs architecturales de la nouvelle Bibliothèque Nationale ne pouvaient être négligées. Une description précise cependant eût mieux évoqué à nos yeux les « anciens appartements privés transformés en cités des livres », que de belles phrases vagues et poétiques sur le passé : « leur ombre (de nos pères) y flotte encore un peu partout, aux boiseries des murailles, aux peintures des panneaux, aux lustres du plafond ; devant les vastes paniers des contemporaines de Louis XV on tremblait que ces portes ne fussent assez larges, et devant leurs coiffures qu'elles ne fussent assez hautes ; c'est à ces glaces qu'elles ont souri et vérifié l'éclat de leur fard ou la place de leurs mouches ; c'est sur les bras de ces fauteuils qu'elles ont joué de l'éventail ». Un chroniqueur de « magazine » ne raconterait pas mieux. Heureusement il y aura plus loin des dates, des descriptions exactes, avec force noms propres.

Voici quelques pages enfin touchant le classement des livres sur les rayons, la critique des grands classements méthodiques si vantés autrefois, le rangement des fiches du catalogue, et le service du prêt à domicile : rien n'est oublié.

Trente pages ont suffi à M. Dupont-Ferrier pour passer en revue tant de problèmes divers, et faire un historique — très hâtif, il est vrai — des grandes bibliothèques parisiennes, alors qu'un volume entier de trois cents pages n'eût pas été de trop. C'est un art particulier que peu de gens possèdent, que de résumer ainsi tant de savoir et resserrer en un si maigre espace tant de renseignements considérables. C'est une esquisse à grands traits. On n'a pas le loisir de voir tout ce qui manque ; on s'étonne seulement d'y rencontrer quelque chose.

J. B.

John M. BURNAM. *Palæographia iberica. Fac-similés de manuscrits espagnols et portugais avec notices et transcriptions*. Fasc. 1. Paris, Champion, 1912, in-fol., 80 pp. et 20 pl. h. t. en phototypie.

Il est à peine utile de signaler l'intérêt qui s'attache à cette publication commençante. Tous ceux qui ont essayé de s'initier, tant bien que mal, à la paléographie espagnole, savent à quels obstacles ils se sont heurtés. Sans doute, pour l'écriture visigothique, on dispose de l'excellent ouvrage de Ewald et Læwe, lequel n'a pas été remplacé ; mais dès qu'on aborde l'étude de la *letra francesa*, les secours deviennent rares, et il est bien certain que ni les traités du xviii^e siècle (dont celui de Merino, qui est classique), ni les manuels du xix^e (dont ceux de Muñoz y Rivero, qui sont mauvais), ne peuvent procurer l'aide dont on a besoin. Au surplus, ce qui manquait jusqu'ici, c'était un recueil de fac-similés analogue à ceux qui existent pour la France, l'Italie, etc. Ce recueil, M. Burnam a entrepris de nous le donner : aussi devons-nous accueillir son travail avec un vif sentiment de reconnaissance et souhaiter qu'il trouve auprès du public le succès auquel il a droit.

Le premier fascicule, seul paru jusqu'à présent, se compose de vingt reproductions, remarquablement exécutées par la maison Longuet. Ces reproductions s'accompagnent de notices, lesquelles, sauf modifications de détail, comportent la description du manuscrit utilisé, des remarques sur l'écriture et les signes abrégatifs, enfin une transcription diplomatique. On ne chicanera l'auteur ni sur quelques lectures douteuses, ni sur certaines observations un peu superflues, ni sur le choix de certains manuscrits assez peu caractéristiques, ni même sur l'absence, réelle ou apparente de plan. Il va de soi qu'une publication de ce genre, à la fois si neuve et si vaste, ne peut être exempte de quelques taches ; et au lieu de s'attarder à signaler ces dernières, que les lecteurs avertis sauront bien découvrir, mieux vaut recommander cette œuvre méritoire et consciencieuse, non seulement aux hispanisants de métier, mais encore à tous les paléographes en quête de comparaisons.

Comme on aura l'occasion de revenir sur cet important ouvrage lorsqu'il sera plus avancé, on se bornera à dresser la liste des planches dont se compose le fascicule 1 :

I. — *Lex Romana Visigothorum* : Paris, Bibl. nat., lat. 4667 = Salle d'exposition, XII-153, fol. 49 v^o. — Avant 828.

II. — *Livro Sancto do Cartorio de Sancta Cruz de Coimbra* : Lisbonne, Torre do Tombo, fol. 25 v^o. — 1155.

III. — *Kalendarium et Regula Sancti Benedicti* : Lisbonne, Bibl. nat., fonds d'Alcobaça 300 (231), fol. 65 r^o. — Vers 1160.

IV. — *A Regra de S. Bento em Portuguez* : Lisbonne, Bibl. nat., fonds d'Alcobaça 300 (231), fol. 34 r^o. — Vers 1385.

V. — *Gregorii liber quaestionum* : Lisbonne, Bibl. nat., fonds d'Alcobaça 38 (136), fol. 1 r^o. — Entre 1160 et 1175.

VI. — Incerti tractatus : Lisbonne, Bibl. nat., fonds d'Alcobaça 38 (136), fol. 71 v^o. — Entre 1160 et 1175.

VII. — Augustini in Psalmos : Lisbonne, Torre do Tombo, fonds de Lorrvão 26, fol. 260 r^o. — 1183.

VIII. — O Livro das Aves : Lisbonne, Torre do Tombo, fonds de Lorrvão 5, fol. 71 r^o. — 1183-1184.

IX. — Passio et miracula sancti Thomae Cantuariensis : Lisbonne, Bibl. nat., fonds d'Alcobaça 290 (133), fol. 139 r^o. — 1185.

X. — Beatus in Apocalypsim : Lisbonne, Torre do Tombo, fonds de Lorrvão 1, fol. 107 r^o. — 1189.

XI. — Papiæ Elementarium : Lisbonne, Bibl. nat., fonds d'Alcobaça 392 (424), fol. 121 r^o. — Vers 1210.

XII-XV. — De numeris : Lisbonne, Bibl. nat., fonds d'Alcobaça 394 (426), fol. 250 v^o, 251 r^o, 251 v^o, 252 r^o. — Vers 1210.

XVI. — Petri Cellariensis Epistola : Lisbonne, Bibl. nat., fonds d'Alcobaça 28 (180), fol. 128 r^o. — 1309.

XVII. — Frater Johannes de Paredes, Compendium Sacrae Theologiae : Lisbonne, Bibl. nat., fonds d'Alcobaça 231 (376), fol. 135 v^o. — 1332.

XVIII. — Livro da Noa de Sancta Cruz de Coimbra : Lisbonne, Torre do Tombo, fol. 22 r^o. — Entre 1362 et 1406.

XIX. — A Regra de S. Bento em Portuguez : Lisbonne, Bibl. nat., fonds d'Alcobaça 328 (44), fol. 118 v^o. — Vers 1430.

XX. — Definições antigas e novas da Ordem de Cister : Lisbonne, Bibl. nat., fonds d'Alcobaça 335 (218), fol. 84 r^o. — 1439 et 1440.

On remarquera que, sauf la planche n^o 1, les autres sont empruntées à des manuscrits conservés à Lisbonne, et provenant surtout du célèbre monastère d'Alcobaça. Noter aussi que toutes ces reproductions sont tirées de manuscrits latins, à l'exception des n^o IV (portugais et latin), XVIII (*id.*), XIX (portugais) et XX (*id.*). L'écriture visigothique est représentée par le n^o I ; l'écriture de transition entre la minuscule visigothique et la minuscule française par le n^o V. A signaler, à titre de curiosité, les n^{os} XIV-XV (*Gestus digitorum*), représentation des chiffres au moyen de signes conventionnels des doigts.

L. BARRAU-DIHIGO.

Robert Alexander PEDDIE. *Fifteenth-century books. A guide to their identification. With a list of the Latin names of towns and an extensive bibliography of the subject.* London, Grafton & Co., in-16, 89 pp.

Ce petit volume se subdivise en 22 chapitres, ou mieux paragraphes, très courts pour la plupart, et en 3 appendices. Après une introduction qui tient en quelques mots (p. 9), l'auteur énumère et caractérise les répertoires généraux d'incunables, en commençant par son propre *Conspectus incunabulorum* et en continuant par Hain, Copinger, Reichling, etc. (pp. 9-13) ; puis, sous le titre « Catalogue of libraries » (pp. 14-

15), il mentionne les répertoires de M^{lle} Pellechet, de Proctor et de A. W. Pollard, pour passer ensuite aux catalogues nationaux de Campbell, Haebler et Claudin (pp. 15-16), aux « Bibliographies of special subjects » (pp. 16-20), aux « Types », c'est-à-dire au monumental « *Typen-Repertorium* » de Haebler (pp. 21-22), et aux recueils de fac-similés (pp. 22-24). Nous ne le suivrons pas plus loin dans cet exposé rapide, et forcément assez sommaire, mais au demeurant commode.

L'appendice A (pp. 41-50) contient une liste alphabétique des villes où des presses ont fonctionné au x^e siècle : les noms sont donnés sous leur forme latine, mais avec les équivalents modernes. Étant complètement dépourvue de dates, cette nomenclature aurait pu être supprimée, croyons-nous, sans que l'ensemble du travail y perdît quoi que ce soit.

L'appendice B (pp. 51-62) est en revanche utile : il renferme en effet une bibliographie des catalogues de bibliothèques spécialement consacrés à la description d'incunables ; l'ordre adopté est l'ordre alphabétique des villes, Albi, Aschaffenburg, Auch, etc. A la fin, trois indications portant sur des collections privées.

L'appendice C (pp. 63-89), non moins utile que le précédent, n'est autre qu'une liste des ouvrages relatifs à l'histoire de l'imprimerie au x^e siècle ; grandes divisions par pays, et, à l'intérieur de ces grandes divisions, classement par villes.

Il est fâcheux qu'aucun index ne facilite la consultation de cet intéressant opuscule.

L. BARRAU-DIHIGO.

PÉRIODIQUES

ALLEMAGNE

Zeitschrift für Bibliothekswesen de P. Schwenke :

N° de janvier 1914. — E. LIESEGANG, *La reconstruction de la Bibliothèque provinciale de Nassau, à Wiesbaden*. — Ernst CROUS, *L'inventaire des incunables en Grande-Bretagne et en Irlande*. — A signaler, sous la rubrique comptes rendus, une note de Friedrich LIST, *Les rapports juridiques entre les bibliothèques d'État et le public*, à propos d'un travail récent de Karl KORMANN.

N° de février. — Carl ROTH, *La censure des livres dans l'ancien pays de Bâle*. — J. REST, *La papauté et la censure des livres : les premières interdictions générales*. — C. SCHERER, *La Bibliothèque provinciale de Fulda. Notes sur les douze dernières années*. — Comptes rendus des ouvrages suivants : HINRICHS' *Halbjahr-Katalog der im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher, Zeitschriften, Landkarten usw.* 230. Fortsetzung 1913. Erstes Halbjahr. II. Teil : Register (Leipzig, Hinrichs, 1913, 4°) [H. Bohatta]; — Robert FEDERN, *Répertoire bibliographique de la littérature française, des origines à nos jours* (Paris, l'auteur, 1913) [Alfred Schulze], etc.

N° de mars. — W. MUNTKE, *La Bibliothèque de l'Université de Christiania*. — Alfred SCHULZE, *A propos des échanges*. — C. BENZIGER, *Incunables imprimés par Friedrich Riederer et conservés à Fribourg-en-Brisgau*. — Kurt TAUTZ, *Sur l'introduction de l'imprimerie en Russie*. — Comptes rendus des ouvrages suivants : W. Bernhard WACHSTEIN, *Bibliothek der Israelitischen Kultusgemeinde Wien, Katalog der Salo Cohn'schen Sammlungen*. II. (Wien, Gilhofer u. Ranschburg, 1914, 8°) [Porges]; — P. ILTIS, *Katalog der technischen Werke und Zeitschriften der Kaiserlichen Universitäts- u. Landesbibliothek in Strassburg* (Strassburg, Trübner, 1913, 8°) [P. Trommsdorff].

ESPAGNE

Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos :

N° de novembre-décembre 1913. — José Ramón MELIDA, *Arquitectura dolménica ibera: dólmenes de la provincia de Badajoz* (fin; avec 1 pl. h. t.). — Camille PITOLLET, *Napoléon à Valladolid en 1809*. — Julián Paz, *Los*

archivos y las bibliotecas de Valencia en 1842. Noticias de los mismos y trabajos verificados en ellos por Melchor Tirán. — Ignacio CALVO, *Termes, ciudad celibero-arevaca.* — Pedro Urbano GONZÁLEZ DE LA CALLE, *Ideas político-morales del P. Juan de Mariana.* — Vicente CASTAÑEDA, *La cátedra de Instituciones teológicas de la Universidad Valenciana y la Orden de San Agustín.* — Ricardo del ARCO, *Ordenanzas inéditas dictadas por el Concejo de Huesca, 1284 à 1456 (fin).* — José Ramón MÉLIDA, *Adquisición de los bronce ibéricos y visigodos de la Colección Vives para el Museo Arqueológico Nacional.* — Documentos. *Correspondencia de los Reyes Católicos con el Gran Capitán durante las campañas de Italia* (suite). — Crónica : *Las Bibliotecas de Madrid* [Lettre du directeur de la Bibliothèque Nationale de Madrid, D. Francisco Rodríguez Marín, donnant la liste des bibliothèques publiques de Madrid, et l'indication de leurs heures d'ouverture]; — Eduardo NAVARRO SALVADOR, *Bibliotecas oficiales* [de Madrid]; *lectores y libros* [réimpr. du *Heraldo de Madrid*, n^{os} des 8, 11, 26 et 27 novembre 1913]; Clemente CALVO IRIARTE, *Los archiveros-bibliotecarios, reformas necesarias* [réimpr. de *La Correspondencia de España*].

N^o de janvier-février 1914. — N. SENTENACH, *Los Arevacos* (avec carte h. t.; à suivre). — Zacarías GARCÍA VILLADA, S. J., *Fragmentos inéditos de Tajón.* — F. DURÁN, *Las relaciones jurídicas del monasterio de San Cugat del Vallès (Cataluña)* [à suivre]. — Pedro Urbano GONZÁLEZ DE LA CALLE, *Ideas político-morales del P. Juan de Mariana* (à suivre). — Francisco MENDIZABAL, *Investigaciones acerca del origen, historia y organización de la Real Chancillería de Valladolid; su jurisdicción y competencia.* — Ramón de MANJARRÉS, *Proyectos españoles de canal interoceánico* (suite). — M. SERRANO Y SANZ, *Biografía de D. Diego Ladrón de Guevara, obispo de Panamá, Guamanga y Quito, virrey del Perú* (à suivre). — Miguel SANCHO IZQUIERDO, *Ensayo de una biografía de Don Antonio de Luna y de su influencia en el Compromiso de Caspe* (suite). — Necrología. G. DE LA C., *Don Enrique Soms y Castelin; el Marqués de Pidal.* — *Cartas del P. Andrés Marcos Burriel*, publ. p. Emilio GIGAS (à suivre). — Crónica : *Museo de Reproducciones artísticas. Programas de las conferencias públicas y prácticas dadas en este Museo por su director D. José Ramón Mélida en 1912 y 1913.* — Feuille 1 de *Catálogo de obras de Ornamentación y Artes Industriales, existentes en la Sección de Bellas Artes de la Biblioteca Nacional.* — Feuilles 1 et 2 de *Archivo Histórico Nacional. Catálogo de despachos contenidos en los Libros de plazas de la Cámara de Castilla (años 1606-1834).*

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

The Library Journal :

N^o de janvier 1914. — W. R. EASTMAN, *Library legislation in 1913.* — W. Dawson JOHNSTON, *The Library as a University factor.* — Ernest J. REECE,

The libraries of Hawaii. — Leila MECHLIN, *The work of the American Federation of Arts in relation to public libraries*, etc.

N° de février. — Caroline M. HEWINS, *How library work with children has grown in Hartford and Connecticut.* — Isadore Gilbert MUDGE, *Some reference books of 1913*, etc.

N° de mars. — G. W. LEE, *Reference books as public utilities. II. Some well-known dictionaries compared.* — Josephine Adams RATHBONE, *Salaries of Library School graduates*, etc.

FRANCE

L'Amateur d'autographes (Charavay) :

N° de janvier 1914. — *Les Notes et Observations du baron Olivier de Watteville.* — R. B., *Le budget de l'artillerie en 1813* (avec 1 pl. h. t.). — *Manuel de l'amateur d'autographes* (suite).

N° de février. — *Lettre de Buzot à Brissot* (10 avril 1791). — Autographes et documents : *Quelques documents sur le père de Sainte-Beuve* (cinq certificats des 5 décembre 1786 et 7 mai 1791); — *Le général Haxo et l'Institut* [lettre du 9 novembre 1829]; — *La reine Hortense, le colonel de Brack et le poète Lebrun* [lettres de F. de Brack à Lebrun, 28 juin 1829 et 24 décembre 1830, et lettre de la reine Hortense au même, 11 décembre 1830]; — *Bedeau au siège de Constantin* [lettre du général Bedeau, 22 novembre 1837]; — *Le premier engagement de Rachel* [au Gymnase, 1837; avec 1 pl. h. t.]. — *Manuel de l'amateur d'autographes* (suite).

N° de mars. — Cl. PERROUD, *Une lettre autographe de Sophie Cannel* [lettre du 18 août 1789; avec 1 pl. h. t.]. — Autographes et documents : *La stérilité de la reine Anne d'Autriche* [procès-verbal d'une prise et remise de reliques, 8 mars 1624]; — *Deux lettres inédites de Marat* [datées du 19 juin 1783 et du 17 janvier (1790)]; — *Les Royalistes et la Révolution* (seconde lettre de M^r de Boisgelin), [lettre adressée au maréchal de Castries, 30 juin 1799]; — *Deux lettres de Napoléon à Marie-Louise* [Moscou, 16 octobre et 11 novembre 1812, fac-sim.]; — *Les origines du maréchal Vaillant* [lettre à un homonyme bourguignon, 17 décembre 1852]. — *Compte rendu de la vente du 18 février 1914.* — *Manuel de l'amateur d'autographes* (suite). — Correspondance : [lettre de M. Paul Cottin, 26 janvier 1914, au sujet des *Notes et Observations* du baron Olivier de Watteville].

Le Bibliographe moderne.

N° de novembre-décembre 1912-1913. — Max PRINET, *Manuscrits de la librairie d'Yvon du Fou, grand veneur de France.* — Pierre FLAMENT, *Documents judiciaires du greffe de Moulins, versés aux Archives départementales*

de l'Allier. — Félix HERBET, *Ce qu'on lisait à la Cour en 1768*. — Ch. SCHMIDT, *Les documents de l'histoire économique du XIX^e siècle ; le dépôt de Bâle*.

Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire⁽¹⁾ :

N^o des 15 janvier-15 février 1914. — Francis CHARMES, *Société des Amis de la Bibliothèque Nationale et des grandes bibliothèques de France ; — Statuts ; — Conseil d'administration de la Société, Dames fondatrices, Membres d'honneur, Comité consultatif, Liste des membres*.

Vicomte de SPOELBERCH DE LOVENJOL, *Etude bibliographique sur les œuvres de George Sand* (à suivre). — Marquis de GIRARDIN, *Les premières éditions illustrées des Fables de La Fontaine, de 1668 à 1725* (suite). — D^r L. BOULAND, *Ex-libris de Charles Le Tellier, seigneur de Morsan* (fig.). — D^r L. BOULAND, *Armoiries de Monseigneur E. F. de Bausset-Roquefort* (fig.). — Félix MEUNIE, *Les Mayeux. Essai iconographique et bibliographique (1830-1850)* (suite).

N^o de mars. — Paul LACOMBE, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle. Avant-propos* [Extrait de A. CLAUDIN, *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle*. Tome IV, publ. par Paul Lacombe. Paris, Imprimerie Nationale, 1914, in-fol.]. — J. MATHOREZ, *Les Italiens et l'opinion française à la fin du XVI^e siècle* (à suivre). — Vicomte de SPOELBERCH DE LOVENJOL, *Etude bibliographique sur les œuvres de George Sand* (suite). — Marquis de GIRARDIN, *Les premières éditions illustrées des Fables de La Fontaine, de 1668 à 1725* (suite). — Paul BAILLIÈRE, *La correspondance de Gaspero Barbera*.

PAYS-BAS

Het Boek :

N^o de juillet 1912. — C.-P. BURGER, *L'arithméticien W. Bartjens* (suite). — E. POFFÉ, *Un journal anversois du XVIII^e siècle resté inconnu* (journal en néerlandais de 1708, avec des annonces). — J.-W. ENSCHEDÉ, *Un traité néerlandais sur l'art de l'imprimeur, daté de 1761* (traité manuscrit assez curieux). — Comptes rendus, entre autres de J.-H. SCHOLTE, *Probleme der Grimmelshausenforschung I* (très favorable).

N^o d'octobre. — C.-P. BURGER, *G. van Rijn* (bibliothécaire de la ville de Rotterdam. Nécrologie). — W. NIJHOFF, *Bibliographie néerlandaise de*

(1) A partir de 1914, le *Bulletin du Bibliophile* prend le titre de : *Bulletin du Bibliophile, du Bibliothécaire et de la Société des Amis de la Bibliothèque Nationale et des grandes bibliothèques de France*. Pour faire court, nous conserverons l'ancienne appellation.

1500 à 1540. — C.-P. BURGER, *Une mappemonde hollandaise de la première moitié du XVI^e siècle, trouvée à Londres, au British Museum*. — G.-A. EVERS, *Les travaux littéraires de M^{me} Bosboon Toussaint* (liste chronologique).

N^o de novembre. — C.-P. BURGER, *Règlement pour les collèges (gymnasia) de Harlem et d'Amsterdam, 1576*. — A. HULSHOF, *Une petite chronique médiévale, employée comme livre d'enseignement sous la République des Provinces-Unies* (la 1^{re} édition est de 1538, la dernière de 1802).

N^o de décembre. — C.-P. BURGER, *Nécrologie* : E.-W. Moes, MM. Kleerkooper, P.-A.-M. Boele van Hensbroek, J. Dyserinck, A.-A. Vorsterman van Oyen.

N^o de janvier 1913. — Le P. KRUITWAGEN, *L'Horaire de Gérard Leeu, imprimé à Anvers en 1589* (I). — B.-M. VAN DEN STEMPEL, *Le musée Vondel à Amsterdam*. — M^{lle} CROISSET VAN DER KOP, *Néerlande-Russie, livrets oubliés* (essais de vocabulaires russes-néerlandais). — W. NIJHOFF, *Bibliographie néerlandaise, 1500-1540*. II.

N^o de février. — R. FONCKE, *Un livre rare : les Poésies de J. de Harduyn*. — C.-P. BURGER, *Poésies latines des « recteurs » de l'école latine d'Amsterdam*. — L.-A. KESPER, *L'origine de la bibliothèque municipale de Gouda*. — *Les plus anciens journaux anglais* (1620-1625 ; ils furent imprimés en partie en Hollande).

N^o de mars. — P. TACK, *L'antiquité du « manuscrit Hulthem »* (les marques du papier prouvent que ce recueil de poésies néerlandaises, contenant des *unica* et surtout des pièces de théâtre extrêmement curieuses, a été écrit entre 1399 et 1410). — M. BOAS, *Le manuscrit des Distiques de Caton, originaire de l'abbaye d'Egmont* (actuellement à la Vaticane).

N^o d'avril. — C.-P. BURGER, *Anciens atlas marins hollandais. L'Atlas d'Adriaen Gerritsz*. — M^{lle} CROISSET VAN DER KOP, *Vocabulaires russes-néerlandais* (2^e article).

N^o de mai. — L. WILLEMS, *Notes sur des écrivains du XVI^e siècle. Le théologien H. Heining*. — W. NIJHOFF, *Bibliographie néerlandaise de 1500 à 1540*. IV. — W. NIJHOFF, *Portraits de rois d'Angleterre, avec souscriptions en vers néerlandais, publiés en 1534*. — C.-P. BURGER, *Le titre d'un livre rare gâté par un soi-disant restaurateur*.

N^o de juin. — Le P. KRUITWAGEN, *Le P. Van den Gbeyn*. — C.-P. BURGER, *Nouveaux détails sur la mappemonde néerlandaise du XVI^e siècle*. — B. KRUITWAGEN, *L'Horaire de Gérard Leeu*. II. — W. NIJHOFF, *Bibliographie néerlandaise de 1500-1540*.

N^o de juillet. — J.-W. ENSCHEDÉ, *Les premiers imprimeurs et la Compagnie des Indes, à Batavia*. — B. KRUITWAGEN, *L'Horaire de Gérard Leeu* (fin). — C.-P. BURGER, *La plus ancienne édition néerlandaise d'un ouvrage de Luther ?*

N° d'octobre. — C.-P. BURGER, *Les cartes marines de Cornelis Anthonisz.*
— J.-W. ENSCHEDÉ, *L'Exposition internationale des arts graphiques à Amsterdam.*

N° de Novembre. — M^{lle} CROISET VAN DER KOP, *Neerlande-Russie, livrets oubliés* (suite. Étudie les manuels populaires de langue russe publiés en hollandais et en flamand lors de l'apparition des « Cosaques », en 1813. L'auteur prouve que ces manuels sont imités de manuels analogues, publiés en 1813 en Allemagne, lors de l'arrivée des troupes russes).

G. HUET.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

FRANCE

Bibliothèque nationale. — M. Mouton, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, est nommé conservateur-adjoint au département des imprimés, en remplacement de M. Vidier, appelé à d'autres fonctions [arrêté du 31 décembre 1913].

M. Bully, élève diplômé de l'École spéciale des langues orientales vivantes, stagiaire de 1^{re} classe à la Bibliothèque nationale, est nommé sous-bibliothécaire au département des imprimés, en remplacement de M. Fontana, nommé bibliothécaire [arrêté du 9 février 1914].

Bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine et Sainte-Geneviève. — M. Bonnefon, bibliothécaire de 1^{re} classe à la Bibliothèque de l'Arsenal, est nommé, à dater du 1^{er} mars 1914, conservateur de 2^e classe, en remplacement de M. Davanne, conservateur de 1^{re} classe à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite. M. Bonnefon est affecté à la Bibliothèque de l'Arsenal [arrêté du 16 mars].

Bibliothèque de l'Université de Paris. — M. J. Bonnerot, employé temporaire à la Bibliothèque de l'Université de Paris (Sorbonne), est nommé bibliothécaire de 5^e classe à ladite Bibliothèque en remplacement de M. Victor Mortet, décédé [arrêté du 2 février].

Bibliothèques municipales. — La Bibliothèque municipale de Calais est comprise au nombre des bibliothèques municipales classées [arrêté du 31 janvier].

Société des Amis de la Bibliothèque Nationale et des Grandes Bibliothèques de France. — Nous reproduisons ci-dessous les statuts de cette Société, dont nous avions annoncé ici-même la constitution (*Revue des Bibliothèques*, 23^e année, 1913, p. 245).

I. — BUT ET COMPOSITION DE LA SOCIÉTÉ

ART. PREMIER. — La Société des Amis de la Bibliothèque Nationale et des Grandes Bibliothèques de France a pour but principal d'enrichir et de compléter par des dons et par des achats les collections de la Bibliothèque Nationale.

Cette Société se réserve aussi le droit de provoquer et d'encourager, par tous les moyens qui seront en son pouvoir, les mesures propres à accroître les richesses des grandes bibliothèques de Paris et des départements.

Elle a son siège à Paris.

Sa durée est illimitée.

ART. 2. — La Société se compose de membres titulaires, de membres d'honneur, de dames fondatrices et de membres donateurs.

Pour être membre titulaire, il faut être agréé par le Conseil d'administration sur la présentation de deux membres, et payer une cotisation dont le minimum est de 20 francs. Chaque nomination doit être ratifiée par le Conseil d'administration; mais, une fois agréé par le Comité, tout membre peut profiter des avantages accordés aux membres titulaires, avant même cette ratification.

La cotisation peut être rachetée en versant une somme de 500 francs.

Le titre de membre d'honneur pourra être décerné par le Conseil d'administration aux personnes qui, par leurs fonctions ou par leurs travaux, se seront créés des titres notoires envers la Bibliothèque Nationale ou l'une des grandes bibliothèques de France.

Les membres d'honneur habitant la France ou l'étranger pourront être libérés de toute cotisation. Les Ambassadeurs et Ministres plénipotentiaires, accrédités près le Gouvernement français, pourront être de droit membre d'honneur de la Société.

Les Dames peuvent faire partie de la Société.

Le titre de membre donateur est accordé par le Conseil d'administration aux personnes qui auront consenti soit envers la Société, soit envers une grande bibliothèque, une libéralité importante.

ART. 3. — Il pourra également être institué des membres correspondants et des membres associés.

Le premier titre sera conféré par le Conseil d'administration aux personnes habitant l'étranger, qui viendraient à honorer la Société de leur bienveillant intérêt.

Le titre de membre associé sera décerné par le Conseil d'administration aux personnes qui auront rendu à la Société de signalés services.

Les membres associés ne payent aucune cotisation.

ART. 4. — La qualité de membre titulaire de la Société se perd :

- 1° Par la démission ;
- 2° Par le seul fait de n'avoir pas payé, dans un délai de trois mois, après la fin de l'année sociale, la cotisation due pour l'exercice écoulé ;
- 3° Par la radiation prononcée pour motifs graves par le Conseil d'ad-

ministration, le membre intéressé ayant été appelé à fournir ses explications, sauf recours à l'Assemblée générale.

Les titres de membre d'honneur et de membre associé, étant conférés par un vote du Conseil d'administration, ne peuvent être retirés que par un vote du même Conseil.

II. — ADMINISTRATION ET FONCTIONNEMENT

ART. 5. — La Société est administrée par un Conseil de cinquante-six membres, dont neuf dames bibliophiles, élus pour quatre ans par l'Assemblée générale.

Le premier Conseil est élu pour quatre ans.

Après cette période de quatre ans, le Conseil se renouvelle annuellement par quart, par voie de tirage au sort. Le Comité propose les membres à élire pour une période de quatre ans. Les membres sortants sont rééligibles.

En cas de vacances, le Conseil, sur la proposition du Comité, peut pourvoir au remplacement de ses membres, sauf ratification par l'Assemblée générale suivante, le nombre des membres ne pouvant être inférieur à cinquante. Le mandat d'un nouveau membre ne pourra excéder la durée du mandat de celui qu'il remplace.

Le Conseil choisit parmi ses membres un Comité composé d'un Président, de six Vice-Présidents, d'un Secrétaire général, d'un Secrétaire, d'un Secrétaire adjoint, d'un Archiviste, d'un Trésorier, d'un Trésorier adjoint et de deux Censeurs.

Le Comité est élu pour la durée des fonctions du Conseil. Il est rééligible.

ART. 6. — Cinquante-six dames reçoivent le titre de dames fondatrices.

ART. 7. — Il est institué un Comité consultatif composé des Administrateurs, des Conservateurs et des Bibliothécaires en chef des Bibliothèques de France. Ces membres peuvent être dispensés de toute cotisation.

Tout membre du Comité consultatif pourra signaler par correspondance au Secrétaire général de la Société les besoins de la Bibliothèque confiée à sa direction et les occasions qui pourraient se présenter de l'enrichir.

Le Secrétaire général est tenu de soumettre au Comité les communications de ce genre, sur lesquelles le Comité statuera après délibération.

Les Inspecteurs généraux des Bibliothèques font partie de droit de la Société.

ART. 8. — Le Conseil d'administration se réunit chaque fois qu'il est convoqué par le Président ou un Vice-Président, ou sur la demande du quart de ses membres.

La présence du quart des membres du Conseil d'administration est nécessaire pour la validité des délibérations du Conseil.

Le Comité se réunira autant de fois que les besoins de la Société l'exigeront.

Les membres du Comité consultatif assistent de droit à toutes les séances.

Il est tenu procès-verbal des séances.

Les procès-verbaux sont signés par le Président ou par l'un des Vice-Présidents et le Secrétaire général, et inscrits sur un registre.

ART. 9. — Les fonctions de membre du Conseil d'administration et de membre du Comité ne donnent droit à aucune rétribution.

Le Conseil d'administration règle les rétributions à accorder soit à des membres de la Société, soit à des personnes désignées par lui pour des fonctions ou des travaux déterminés.

ART. 10. — L'Assemblée générale se compose des membres titulaires, des membres donateurs, des membres d'honneur, des dames fondatrices et des membres du Comité consultatif, sous cette réserve que les membres français de l'Assemblée auront seuls voix délibérative.

Elle se réunit une fois par an et chaque fois qu'elle est convoquée par le Conseil d'administration ou sur la demande du quart au moins de ses membres.

Son ordre du jour est réglé par le Conseil d'administration.

Son bureau est constitué par le Comité.

Elle entend les rapports sur la gestion du Conseil d'administration, sur la situation financière et morale de la Société.

Elle approuve les comptes de l'exercice clos, vote le budget de l'exercice suivant, délibère sur les questions mises à l'ordre du jour et pourvoit au renouvellement des membres du Conseil d'administration.

Le rapport annuel est adressé chaque année à tous les membres, au Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, au Ministère de l'Intérieur et au Préfet de la Seine.

Les convocations pour une Assemblée générale, tant ordinaire qu'extraordinaire, devront être adressées par simple lettre missive, au moins quinze jours avant la séance.

ART. 11. — Les dépenses sont ordonnancées par le Président ou à son défaut par un des Vice-Présidents ou son délégué.

La Société est représentée en justice et dans tous les actes de la vie civile par le Trésorier.

ART. 12. — Les délibérations du Conseil d'administration, relatives aux acquisitions, échanges et aliénations d'immeubles, aliénations de valeurs dépendant du fonds de réserves, prêts hypothécaires, emprunts engageant la Société, constitution d'hypothèques et baux excédant neuf années, ne sont valables qu'après l'approbation de l'Assemblée générale.

ART. 13. — L'année sociale commence le 1^{er} janvier.

Le premier exercice sera clos le 31 décembre 1914.

III. — RESSOURCES ANNUELLES ET FONDS DE RÉSERVE

ART. 14. — Les recettes annuelles de la Société se composent :

- 1^o Des cotisations et souscriptions de ses membres ;
- 2^o Des subventions qui pourront lui être accordées ;

3° Du produit des ressources créées à titres exceptionnels, et, s'il y a lieu, avec l'agrément de l'autorité compétente ;

4° Enfin, du revenu de ses biens et valeurs de toutes natures.

ART. 15. — Le fonds de réserve se compose des versements faits en vue du rachat des cotisations.

ART. 16. — Les donations faites dans un but déterminé ne pourront être affectées à un autre objet sans le consentement exprès du donateur.

IV. — MODIFICATION DES STATUTS ET DISSOLUTION

ART. 17. — Les Statuts ne peuvent être modifiés que sur une proposition du Conseil d'administration ou du dixième des membres titulaires, soumise au Comité un mois au moins avant la séance.

L'Assemblée extraordinaire, spécialement convoquée à cet effet, ne peut modifier les Statuts qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

L'Assemblée doit se composer du quart au moins des membres en exercice. Si cette proportion n'est pas atteinte, l'Assemblée est convoquée de nouveau, mais à 15 jours d'intervalle au moins, et peut alors valablement délibérer, quel que soit le nombre des membres présents.

En cas de dissolution, l'Assemblée générale désigne un ou plusieurs commissaires chargés de la liquidation des biens de la Société.

Elle attribuera l'actif net à la Bibliothèque Nationale.

V. — RÈGLEMENT INTÉRIEUR ET SURVEILLANCE

ART. 18. — Il est formellement interdit de s'occuper de questions politiques et religieuses dans les réunions de la Société.

ART. 19. — Un règlement intérieur, rédigé par le Comité, détermine l'ordre des travaux, les conditions d'administration intérieure, le taux des cotisations et, en général, toutes les dispositions de détail propres à assurer l'exécution des statuts.

— Continuant une série commencée en 1909, la Bibliothèque de l'Université de Paris (Sorbonne) a tout récemment publié la liste méthodique de ses acquisitions de 1913 : *Bibliothèque de l'Université de Paris (Sorbonne). Nouvelles acquisitions. Année 1913*. Paris, C. Klincksieck, 1914, in-8, 127 pp. On y remarquera notamment l'inventaire de la belle collection musicale de feu Alexandre Guilmant, donnée par les fils de ce dernier à la Sorbonne (voir pp. 110 et suiv.)

— Le fascicule VI du *Bulletin de la Bibliothèque et des travaux historiques [de la Ville de Paris]* publié sous la direction de M. Marcel Poëte (Paris, Imprimerie nationale, 1913, in-8), renferme quatre articles bibliographiques du plus haut intérêt. C'est, en premier lieu (pp. 1-7 et col. 8-124¹), un *Catalogue des publications et des manuscrits composant la*

collection Nadar à la Bibliothèque, dû aux soins diligents de MM. Etienne Clouzot, Gabriel Henriot et Robert Burnand, et riche d'indications très précises sur des publications, fort rares en général, relatives à l'aérostation. — C'est, en second lieu (pp. 125-146 et col. 147-374), un *Catalogue annoté des portraits photographiques conservés à la Bibliothèque*, et dressé par M. Edmond Beaurepaire, intéressant et très précieux, quoique la collection décrite soit, nous dit-on « encore bien modeste et présente bien des lacunes ». — C'est en outre (pp. 375 et col. 376-450), une *Bibliographie des publications relatives à Paris ayant paru dans le cours de l'année 1912*, par M. J. Ruinaut, qui « ouvre une série qui sera poursuivie chaque année », et rendra sans nul doute les plus grands services aux historiens (la présente liste comprend 459 numéros). — C'est enfin (col. 452-487), de M. Paul Combes fils, une *Contribution à la bibliographie géologique et préhistorique du sol de Paris*.

— On lira, dans le dernier numéro de la *Revue de Synthèse historique*, février 1914, pp. 168-169, une note, courte mais substantielle, de M. R[ené] J[ean] sur *La Bibliothèque d'Art et d'Archéologie*. On sait que cette riche bibliothèque doit émigrer un jour de la rue Spontini, où elle est logée, pour aller occuper un bâtiment spécial élevé rue Pierre-Curie. Rappelons en effet que M. Jacques Doucet, le mécène qui a présidé à la constitution de cette collection magnifique, en a fait généreusement don à l'Université de Paris.

— Vient de paraître : *Association des Bibliothécaires français. Bibliothèques, livres et librairies. Conférences faites à l'École des Hautes Etudes Sociales sous le patronage de l'Association des Bibliothécaires français avec le concours de l'Institut international de Bibliographie et du Cercle de la Librairie*. 3^e série. Paris, M. Rivière, 1914, in-8, 284 pp. Les conférences insérées dans ce volume, qui ne le cède en rien aux précédents pour l'abondance et la variété des matières, sont les suivantes : Henry MARTIN, *La Bibliothèque de l'Arsenal* (pp. 1-25, avec 1 pl. h. t.) ; Paul MARAIS, *La Bibliothèque Mazarine* (pp. 27-43, avec 1 pl. h. t.) ; Charles KOHLER, *La Bibliothèque Sainte-Geneviève* (pp. 45-71, avec 1 pl. h. t.) ; L. BARRAU-DIHIGO, *La Bibliothèque de la Sorbonne* (pp. 73-91) ; Noé LEGRAND, *Les Bibliothèques médicales* (pp. 93-130) ; Joseph DUBORS, *L'Office de législation étrangère et le droit international* (pp. 131-153) ; Charles OURSEL, *La Bibliothèque de Dijon* (pp. 155-189, avec 1 pl. h. t.) ; Henri DÉHÉRAIN, *Les collections de cartes géographiques dans les Bibliothèques de Paris* (pp. 191-223) ; Auguste RONDEL, *La bibliographie dramatique et les collections de théâtre en France* (pp. 225-268) ; Henri LEMAITRE, *Éclairage et chauffage des bibliothèques* (pp. 269-284).

— L'abbé J.-B. Martin a publié dans la *Revue Mabillon* (9^e année, n° 34, août 1913, pp. 128-156) une *Bibliographie liturgique de l'Ordre des Chartreux*, qui mérite d'être signalée. Les bréviaires, missels, etc. décrits sous les nos 1-114, s'échelonnent du 5 mai 1491 à 1903 ; les nos 115-

120 se rapportent à des ouvrages non datés. L'auteur a dépouillé, notamment, le fonds liturgique de la Bibliothèque nationale, les bibliothèques du couvent de la Grande-Chartreuse, de la Chartreuse de Calci, près de Pise, et de la Chartreuse de Trisulti, dans la province de Rome.

— Dom Germain Morin a eu l'heureuse idée de réunir en volume un certain nombre d'articles publiés par lui dans diverses revues : *Etudes, textes, découvertes. Contributions à la littérature et à l'histoire des douze premiers siècles*. Tome I. Abbaye de Maredsous (Belgique) et Paris, A. Picard, 1913, in-8, xii-526 pp. (*Anecdota Maredsolana*, seconde série). — Les articles qui ont pris place dans le volume échappent à la compétence de la *Revue des Bibliothèques*. Toutefois, il convient de signaler l'*Introduction bibliographique* (pp. 1-79) : c'est une bibliographie analytique des travaux de l'auteur, disposée dans l'ordre chronologique des matières traitées.

ALLEMAGNE

Le *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, dans son numéro de novembre 1913 (pp. 499-501), a inséré un arrêté, en date du 12 septembre, relatif aux échanges de thèses entre établissements allemands d'enseignement supérieur. Comme les nouvelles dispositions prises par le ministère des Cultes et de l'Instruction publique de Prusse, auront nécessairement leur répercussion sur le service international des échanges universitaires, nous croyons utile de donner ici une traduction de cet arrêté. Nous la devons à l'extrême obligeance de notre collègue et ami, M. Edmond-Maurice Lévy, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Paris (Sorbonne).

Arrêté concernant l'expédition et l'établissement du catalogue des écrits académiques publiés par les Universités et les Écoles techniques supérieures de Prusse.

Les dispositions jusqu'ici en vigueur, concernant l'expédition et le catalogue des écrits académiques publiés par les Universités ont été modifiées à la suite d'un accord entre les gouvernements allemands confédérés participant à l'échange.

Il a été convenu également qu'à l'avenir les publications des Écoles techniques supérieures de Prusse seraient expédiées et cataloguées dans les mêmes conditions que les publications des Universités. M'inspirant de cet accord et en modification de mon arrêté du 6 novembre 1885 — UI 2851 — je décide ce qui suit au sujet des Universités et Écoles techniques supérieures de Prusse.

§ 1. — L'échange des écrits académiques entre les Universités aura lieu neuf fois par an à partir de 1913 (à la mi-Janvier, Février, Mars, Mai, Juin, Juillet, Août, Novembre, Décembre).

§ 2. — Par conséquent, immédiatement après leur distribution, les thèses devront être remises, en nombre voulu, par chaque Université ou faculté, à la bibliothèque de l'Université, ou au service des échanges, s'il en existe un, et à la bibliothèque de l'Université.

En même temps, les notices individuelles concernant chaque nouveau docteur doivent être transmises à la bibliothèque de l'Université et rédigées sur des fiches-formulaires conformément au modèle ci-joint¹. Si les notices individuelles ne sont pas fournies, la bibliothèque doit immédiatement les réclamer.

§ 3. — Aux dates indiquées au § 1, les bibliothèques universitaires ou les services des échanges s'expédient mutuellement les thèses nouvellement parues. Un envoi est également fait à la Bibliothèque royale de Berlin. Il y est joint le manuscrit sur fiches prêt pour l'impression du catalogue.

Il doit être également envoyé à la Bibliothèque royale un exemplaire de toutes les publications qui ne sont pas destinées à l'échange.

§ 4. — La Bibliothèque royale envoie immédiatement à l'impression les titres des thèses et les notices individuelles qui lui sont parvenues jusqu'au 20 du mois, et les répartit en publications d'un caractère général et en publications des facultés. L'ordre alphabétique est suivi dans chacune de ces divisions. Ce catalogue mensuel provisoire est tiré en deux éditions, l'une imprimée au recto seulement, et l'autre sur les deux côtés.

§ 5. — A la fin de l'année civile, les titres sont tous réunis en une édition complète et classés également en publications d'un caractère général et en publications des facultés, mais dans chacune de ces divisions, séparés par Universités. Ce catalogue définitif est aussi publié en une édition sur fiches de carton du format de 7 cm. $\frac{1}{2}$ X 12 cm. $\frac{1}{4}$.

§ 6. — Chaque Université participant à l'échange paye pour les frais d'impression une somme de 35 marks par an; par contre il est fourni à la bibliothèque dix exemplaires des catalogues mensuels et 10 exemplaires du catalogue annuel. Pour recevoir les fiches sur carton il faut payer une indemnité supplémentaire.

§ 7. — L'échange des publications des Écoles techniques supérieures a lieu aux mêmes dates et dans les mêmes conditions, soit qu'elles échangent entre elles, soit qu'elles échangent avec les Universités, avec lesquelles elles ont des relations régulières d'échange. De même, chaque École technique supérieure fournit à la Bibliothèque royale de Berlin, par l'entremise de sa bibliothèque, un exemplaire complet de toutes ses nouvelles publications, ainsi que les notices individuelles rédigées sur les fiches-formulaires, conformément au modèle ci-joint. A cet envoi est joint le manuscrit sur fiches, prêt pour l'impression (cf. § 2, alinéa 2 et § 3, alinéa 1), soit du catalogue mensuel, soit du catalogue annuel.

(1) Le formulaire pour les Universités est identique à celui qui était en usage jusqu'ici; le formulaire prévu pour les Écoles techniques supérieures (voy. § 7) sera rédigé en tenant compte des conditions différentes. Les formulaires sont mis gratuitement à la disposition des intéressés par la Bibliothèque royale (La Rédaction du *Zentralblatt für Bibliothekswesen*).

Chaque École technique supérieure paye pour les frais d'impression une somme de 30 marks par an et reçoit en échange dix exemplaires de la section technique de l'édition mensuelle et annuelle et un exemplaire du catalogue complet.

Berlin, le 12 septembre 1913.

Le ministre des Cultes et de l'Instruction publique,
SCHMIDT.

Pour répondre aux instructions données dans cet arrêté, la Bibliothèque royale de Berlin a tout récemment mis en distribution le tome XXVIII du *Jahres-Verzeichnis der an den Deutschen Universitäten erschienenen Schriften* (Berlin, Behrend, 1913, in-8, 478 pp.). Dans ce volume, additionnel en quelque sorte, sont cataloguées les thèses soutenues du 15 août au 31 décembre 1912. A partir de l'année 1913, le répertoire allemand ne correspondra plus à l'année scolaire, comme il le faisait depuis l'origine (1885-1886), mais bien à l'année civile. Il faudra, sans doute, que, pour éviter des erreurs, le service français des échanges universitaires modifie, de son côté, l'économie de son *Catalogue des thèses et écrits académiques*.

— Au douzième rapport de la *Gutenberg-Gesellschaft* (*Zwölfter Jahresbericht erstattet in den ordentlichen Mitgliederversammlung zu Mainz am 22. Juni 1913*; Mainz, Georg Aug. Walter's Druckerei, 1913, in-8, 27 pp.) est annexé (*Beilage zum 12. Jahresbericht...*) un intéressant travail de M. Adolph Tronnier sur les portraits de Gutenberg (*Ueber Gutenberg-Bildnisse. Ibidem*, 31 pp.). Dix de ces portraits sont reproduits; les plus anciens remontent à 1505 et sont tirés du célèbre ouvrage de Heinrich Pantaleon, *Prosopographiae heroum atque illustrium virorum totius Germaniae*.

ESPAGNE

Le savant directeur de la Biblioteca Nacional, M. Francisco Rodriguez Marin a fait passer récemment aux journaux madrilènes une lettre que reproduit la *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos*, dans son numéro de novembre-décembre 1913, pp. 473-474. Cette lettre contenait l'énumération des bibliothèques publiques de Madrid et l'indication des heures d'ouverture. Elle avait été écrite dans le but d'appeler l'attention des intéressés, c'est-à-dire de tout le monde, sur ces divers établissements. Comme cette communication présente un grand intérêt documentaire, nous croyons utile d'en extraire les renseignements précis qu'elle renfermait.

Les Bibliothèques publiques de Madrid sont donc les suivantes :

Biblioteca Nacional (paseo de Recoletos, 20) : ouverte de 9 heures du matin à 6 heures du soir, et le dimanche de 10 heures du matin à 1 heure.

Real Academia Española (Felipe IV, 2): de 9 heures du matin à 1 heure.

Real Academia de la Historia (León, 21): de midi à 5 heures.

Archivo Histórico Nacional (paseo de Recoletos, 20): de 8 heures du matin à 2 heures.

Consejo de Estado (Mayor, 93): de 10 heures à midi.

Escuela de Arquitectura (Estudios, 1): de 8 heures du matin à midi, et de 2 heures à 4 heures.

Escuela industrial (San Mateo, 5) : de 11 heures du matin à 2 heures et de 5 heures et demie à 8 heures et demie; le dimanche de 11 heures du matin à 1 heure.

Escuela de sordomudos y ciegos (Castellana, 63, principal): de 9 heures à midi.

Escuela de Veterinaria (Embajadores, 70): de 9 heures du matin à 1 heure.

Facultad de Derecho (San Bernardo, 59): de 8 heures du matin à 2 heures; le dimanche, de 10 heures à midi.

Facultad de Farmacia (Farmacia, 2): de 8 heures du matin à 2 heures.

Facultad de Filosofía y Letras (Toledo, 45): de 9 heures du matin à 3 heures; le dimanche, de 11 heures du matin à 1 heure.

Facultad de Medicina (Atocha, 104 et 106): de 8 heures du matin à 2 heures; le dimanche, de 9 heures à midi.

Instituto Geográfico (paseo de Atocha, 1): de 8 heures du matin à 2 heures.

Ministerio de Hacienda (Alcalá, 7 et 9): de 9 heures du matin à 2 heures.

Museo Arqueológico Nacional (Serrano, 13): de 10 heures du matin à 4 heures; le dimanche, de 9 heures à midi.

Museo de Ciencias naturales (paseo de Recoletos, 20): de 8 heures du matin à 1 heure.

Jardin Botánico (plaza de Murillo): de 9 heures du matin à 1 heure.

Museo de Reproducciones Artísticas (Alfonso XII, 52): de 9 heures à midi et de 3 heures à 5 heures.

Presidencia del Consejo de Ministros (Marqués de la Ensenada, 1): de 9 heures du matin à 2 heures.

Sociedad Económica Matritense (plaza de la Villa, 2): de 1 heure à 5 heures.

Talleres de la Escuela Industrial (Embajadores, 68): de 9 heures du matin à 1 heure, et de 5 heures à 7 heures.

M. Rodríguez Marin nous apprend en outre que l'ensemble de ces bibliothèques possède environ 1.400.000 volumes et qu'elles sont consultées en moyenne, chaque jour, par 1.500 lecteurs. Nous remarquerons, de notre côté, qu'aucun de ces établissements n'est ouvert le soir après-dîner, et même que la plupart d'entre eux ferment dès le début de l'après-midi.

— Depuis longtemps on considérait comme perdu un des plus anciens et des plus beaux cartulaires espagnols, le *Libro gótico* du monastère aragonais de San Juan de la Peña. Ce cartulaire, qui n'était connu que par une copie d'un érudit du XVIII^e siècle, a été retrouvé par M. E. Ibarra y Rodriguez, dans un couvent de Bénédictines de Jaca. La découverte est d'importance ; mais M. Ibarra, qui est un travailleur non seulement acharné, mais modeste, se contente de l'annoncer, sans fracas aucun, comme la chose la plus naturelle du monde, dans la préface de ses *Documentos correspondientes al reinado de Sancho Ramírez*. Volumen II (1063-1094). *Documentos particulares procedentes de la Real Casa y monasterio de San Juan de la Peña*. Zaragoza, 1913, in-8, xvi-284 pp. (Colección de documentos para el estudio de la historia de Aragon, IX).

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

La direction de la *Carnegie Library* de Pittsburg poursuit avec célérité la publication de la nouvelle série de son Catalogue. Nous avons naguère annoncé à nos lecteurs les tomes I et II (voir *Revue des Bibliothèques*, 22^e année, 1912, pp. 506-507 et 23^e année, 1913, p. 253). Quatre autres volumes ont récemment paru : *Classified Catalogue of the Carnegie Library of Pittsburgh*, 1907-1911. Part III : Natural Science and useful arts. Part IV : Fine arts. Part V : Literature. Part VI : English fiction, fiction in foreign languages. Pittsburgh, Carnegie Library, 1913, in-8, pp. 713-1276, 1277-1490, 1491-1732, 1733-2020. Les fascicules III-V sont terminés par un index alphabétique des noms d'auteurs.

— Parmi les récentes publications américaines que nous avons reçues, nous mentionnerons le 17^e rapport annuel de la *Carnegie Library* de Pittsburg : *Seventeenth Annual Reports to the Board of Trustees of the Carnegie Library of Pittsburgh for the year ending January 31, 1913*. Pittsburgh, Carnegie Library, 1913, in-8, 88 pp. ; — deux « manuels » de bibliothèques, concernant l'un la *John Crerar Library*, de Chicago (*The John Crerar Library. Handbook 1913*. Chicago, 1913, in 8, 16 pp.), l'autre la *New-York State Library* (*New-York State Library. Handbook for readers concerning the New State Library and its home in the State Education Building*. Albany, New York State Education Département, 1913, in-8, 27 pp.) ; — le compte rendu de la séance tenue en mémoire de John Shaw Billings, directeur de la New-York Public Library, de 1896 à 1913 (*The New-York Public Library. Memorial meeting in honor of the late Dr. John Shaw Billings, April 25, 1913*. New-York, 1913, in-8, 27 pp.)

— La *John Crerar Library* de Chicago a publié une 2^e édition du catalogue de ses périodiques médicaux (*The John Crerar Library. A list of current medical periodicals and allied serials*. 2^e édition, April, 1913. Chicago, 1913, in-8, 32 pp.), tandis que la *Newberry Library*, par les

soins de M. Berthold Laufer, faisait connaître la très intéressante collection de livres chinois, thibétains, etc., qu'elle possède: *Descriptive account of the collection of Chinese, Tibetan, Mongol, and Japanese books in the Newberry Library*, by Berthold Laufer. Chicago, [1913], in-8, 42 pp., 5 pl. h. t. (*Publications of the Newberry Library*, n° 4).

— Il serait quelque peu cruel de rappeler qu'aux États-Unis on prend soin d'enseigner aux futurs bibliothécaires leur métier; ce qui n'est peut-être pas aussi superflu que certains bons esprits semblent le croire, chez nous du moins. Nous renvoyons ceux de nos lecteurs désireux de se documenter sur la nature de cet enseignement technique, aux deux brochures suivantes: *The New York Public Library. Annual Report of the Library School for the year ending June 30, 1913*. New-York, 1913, in-8, 23 pp., et: *Pratt Institute School of Library Science. Circular of Information 1913-1914*. Brooklyn, New-York, s. d., in-8, 15 pp.

INDE ANGLAISE

M. J.-A. Chapman a publié, comme de coutume, son rapport annuel sur le fonctionnement de la bibliothèque qu'il dirige: *Report on the Working of the Imperial Library for the period from 1st April 1912 to 31st March 1913*. Calcutta, Superintendent Government Printing, 1913, in-4°, 9 pp. Aux pp 2-4, d'intéressants renseignements sur les catalogues, « Catalogue of Printed Books in European Languages », et « Catalogue of Indian Official Publications ».

PAYS-BAS

La Bibliothèque royale de La Haye vient d'entreprendre la publication d'un dépouillement mensuel des articles parus dans les périodiques hollandais. Le premier fascicule, qui porte la date de février (*Repertorium op de nederlandsche tijdschriften*. Koninklijke Bibliotheek, Afdeling Documentatie. N° 1, Februari 1914. [Den Haag, Drukk.]) « Humanitas », 16°, 48-xxiv pp.), comprend 507 numéros. L'ordre adopté pour le classement est méthodique; mais le fascicule est complété par deux index, l'un des noms d'auteurs, l'autre des matières. Sur la couverture, figurent, d'une part, la liste des divisions méthodiques, et d'autre part, celle des revues dépouillées. Le travail est fait avec un soin très minutieux, l'impression digne des presses de Hollande. Espérons que les rédacteurs de cet excellent recueil — lequel répond à un type de répertoires particulièrement indispensables — verront, tant en Hollande qu'au dehors, leurs efforts justement récompensés.

— M. Wilhelm Levison, ayant eu l'occasion d'étudier plusieurs manuscrits conservés au Musée Meermannno-Westreenianum à La Haye, les a décrits sous le titre: *Handschriften des Museum Meermannno-Westreenianum im Haag*, dans le *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, XXXVIII (1913), pp. 505-524. En tête de cette notice, il y a quelques renseignements sur ledit Musée, et une bibliographie abondante (p. 506, notes) qui permet de les compléter. Les mss. examinés par M. Levison sont les nos 1, 5, 7-10, 30, 42, 59, 84, 116, 145 et 148.

PORTUGAL

Il y a eu, en Portugal, deux collections particulièrement précieuses d'ouvrages écrits par des juifs portugais: l'une, formée par Annibal Fernandes Tomás, a été dispersée; l'autre, qu'avait réunie Alberto Carlos da Silva, a été inventoriée tout récemment par un bibliothécaire de l'Académie des Sciences de Lisbonne, M. Alvaro Nêves: *Academia das Ciências de Lisboa. Bibliografia luso-judaica. Notícia subsidiária da coleção de Alberto Carlos da Silva*. Coimbra, Imprensa da Universidade, 1913, in-8, 41 pp. (Extr. du *Boletim Bibliográfico*, 2^e sér., tome I). Ce catalogue, qui comprend 89 numéros, est un modèle de précision bibliographique; les titres des ouvrages sont reproduits avec une fidélité extrême; à l'occasion, des notes apportent les éclaircissements nécessaires; et si l'on songe que la plupart des volumes décrits sont d'une extrême rareté, on comprendra toute l'importance de ce court travail. Il complète de la façon la plus satisfaisante, et il rectifie en maints endroits les publications, classiques sur la matière, mais non pas toujours exactes, d'Antonio Ribeiro dos Santos, parues, à la fin du XVIII^e siècle, dans les *Memorias de litteratura portugueza*.

SUÈDE

Le Catalogue collectif des acquisitions étrangères des bibliothèques suédoises s'est accru d'un nouveau volume: *Sveriges offentliga Bibliotek. Stockholm, Uppsala, Lund, Göteborg. Accessions-Katalog*, 27, 1912. Utgiven av Kungl. Biblioteket genom S. Hallberg. Stockholm, P. A. Norstedt & Söner, 1913, in-8, vi-698 pp.

— Signalons à nos lecteurs le rapport très documenté de M. E.-W. Dahlgren sur le fonctionnement de la Bibliothèque Royale de Stockholm en 1913: *Kungl. Bibliotekets Årsberättelse 1913*. Stockholm, P.-A. Norstedt, 1914, in-8, 65 pp. et 5 pl. h. t. Parmi ces planches, on remarquera un plan de la Bibliothèque et une vue de la salle de lecture. Nous espérons que l'occasion se présentera bientôt, pour la *Revue*, de revenir sur la Bibliothèque de Stockholm.

SUISSE

La direction de la Bibliothèque de Lausanne a récemment publié le rapport concernant le dernier exercice, soit 1913 : *Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne. Rapport du directeur pour l'année 1913*. Lausanne, Impr. Vaudoise, 1914, in-8, 13 pp. De cette brochure, nous croyons utile d'extraire les quelques renseignements qui vont suivre :

« *Contrôle des achats et abonnements pour l'Administration cantonale et les Services universitaires.* — Au 31 décembre 1913, la Bibliothèque exerçait le contrôle sur 405 abonnements (380 en 1912) destinés à l'Administration et à l'Université, donnant un total de 7.566 fascicules inscrits aux catalogues des périodiques (7.074 en 1912).

« Outre les abonnements à l'année, la Bibliothèque a acheté et catalogué 790 volumes, 159 brochures, 10 cartes et plans.

« Les abonnements et achats pour l'Administration et l'Université représentent une somme totale de 18.049 fr. 44 (16.032 fr. 39), sur laquelle il a été obtenu des remises pour une somme de 396 fr. 70 (355 fr. 95).

« *Révision, récolement et nettoyages.* — La Bibliothèque a été fermée au public du 4 août au 13 septembre inclusivement. Ce laps de temps a été utilisé pour la révision et le récolement, et tout particulièrement pour la vérification des catalogues des lettres C, D, F, G, H, J et K (ces deux dernières lettres en partie). Ce travail, minutieusement fait, servira pour l'impression du troisième supplément, actuellement en préparation.

« Les dernières semaines de la période de fermeture ont été consacrées au nettoyage des locaux, fait en grande partie par les surveillants de la salle.

« *Expédition de livres.* — La Bibliothèque a expédié dans le canton, à des particuliers, 356 paquets, soit 638 volumes ; 51 paquets (117 volumes) à 15 bibliothèques suisses et 3 paquets (6 volumes) à 3 bibliothèques étrangères.

« De son côté, la Bibliothèque a emprunté 43 volumes à 5 bibliothèques suisses et 21 volumes à 3 bibliothèques étrangères.

« *Entrées.* — Les registres de contrôle accusent l'entrée de 1.757 volumes (2.331 en 1912), 8.840 brochures (8.294), chiffres dans lesquels sont compris les fascicules des publications périodiques et des journaux, et 24 cartes.

« Si l'on ajoute à ces chiffres les volumes, brochures, fascicules de périodiques et cartes reçus pour les Services de l'Administration cantonale et de l'Université, on obtient le chiffre de 19.122 (18.504 en 1912), représentant le total des pièces inscrites et portées aux différents catalogues.

« *Fréquentation.* — La fréquentation est en diminution sur 1912. Elle a atteint un total de 40.941 personnes (56.285 en 1912), soit 6.700 (6.623) pour le prêt, 34.241 (39.602) pour la consultation et 8.363 (10.060) visi-

teurs à la salle d'exposition et au médaillier. Faisant abstraction de ce dernier chiffre, le mois de la plus forte fréquentation est février, avec 4.666 personnes (565 pour le prêt et 4.101 pour la consultation).

« La plus forte journée, celle du 7 janvier, a donné 57 personnes au bureau du prêt et 227 à la salle de lecture, soit au total 284 personnes.

« 8 journées ont donné un total de fréquentation supérieur à 250 personnes.

« La salle de lecture s'est trouvée insuffisante au cours de 41 séances de consultation.

« La plus forte fréquentation de la salle d'exposition est celle du 20 juillet, où elle a atteint 446 personnes; la plus faible est celle du 8 juin, avec 17 personnes.

« *Propositions d'achat de l'Université.* — L'Université a été invitée à formuler en janvier 1913 ses propositions d'achat; 24 professeurs ont fait parvenir leurs desiderata, auxquels, sans exception, il a été donné suite.

« Il a été de ce fait acquis pour 5.119 fr. 64 d'ouvrages. Toutes les Facultés ont fait parvenir des propositions.

« En outre, vu l'occasion favorable, nous avons fait droit à la proposition formulée en 1911 et renouvelée ultérieurement de compléter la collection de traités Martens. Ce complément a coûté 1.179 fr. 75. Les achats faits sur propositions des professeurs de l'Université ascendent ainsi en 1913 à la somme de 6.299 fr. 39. »

Ajoutons que, en 1913, 30.116 volumes ont été consultés (38.842 en 1912) et 7.448 prêtés (7.321 en 1912); ajoutons encore qu'aux séances du soir les lecteurs ont été au nombre de 709 (720 en 1912).

Le Gérant : E. CHAMPION.

24^e ANNÉE

Nos 4-12. AVRIL-DÉCEMBRE 1914.

GENERAL LIBRARY

APR 20 1915

UNIV. OF MICH.

REVUE

DES

BIBLIOTHÈQUES

Directeurs : ÉMILE CHATELAIN et LÉON DOREZ

Secrétaire : L. BARRAU-DIHIGO

SOMMAIRE

Bibliographie sommaire de l'œuvre mercatorienne, par F. VAN ORTROY, p. 113-148.

Contributions à l'histoire de l'imprimerie parisienne (IV^e suite), par G. LEPREUX, p. 149-164.

La Bibliothèque du Prytanée militaire de La Flèche, par J. TALLON, p. 165-184.

Inventaire des anciens manuscrits français des bibliothèques de Dublin, par Marius ESPOSITO, p. 185-198.

Codex Vaticanus graecus 1670, par LOUIS CANET, p. 199-202.

Pour l'édition critique du pseudo-Sébastien, par L. BARRAU-DIHIGO, p. 203-222.

Note sur un manuscrit des Lettres provinciales de la bibliothèque universitaire de Gênes, par ALBERT MAIRE, p. 223-242.

Bibliographie, p. 243.

Périodiques, p. 249.

Chronique des Bibliothèques, p. 254.

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1914

Tous droits réservés

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Paris : 15 fr. — Départements et Union postale : 17 fr.

 Toute demande d'abonnement doit être accompagnée du montant en un mandat-poste ou chèque au nom de M. CHAMPION.

ATLAS LINGUISTIQUE DE LA FRANCE

Publié par J. GILLIÉRON et E. EDMONT

CORSE

Premier Fascicule. — [Cartes 1 à 200. — Abeille-Buvait.]

Deuxième Fascicule. — [Cartes 201 à 390. — Qui a bu boira. Où tu couds maintenant].

Troisième Fascicule. [Cartes 400-500. Un coup de cloche. L'étain, étamer].

Chaque fascicule in-folio : **25 francs**

(Avec engagement à l'ouvrage complet, 10 fascicules).

Rappel : Atlas linguistique de la France, 35 fascicules, de 50 cartes chacun ; chaque carte est consacrée à un mot ou à un type morphologique..... **875 fr.**

TABLE DE L'ATLAS LINGUISTIQUE DE LA FRANCE

Grand in-8° de VIII-529 pages..... **35 fr.**

LES ORIGINES DE L'INFLUENCE FRANÇAISE

EN ALLEMAGNE

Étude sur l'histoire comparée de la civilisation en France et en Allemagne pendant la période précourtoise (950-1150)

par **LOUIS REYNAUD**

Docteur ès lettres, maître de conférences à l'Université de Poitiers

TOME PREMIER

L'OFFENSIVE POLITIQUE ET SOCIALE DE LA FRANCE

1 volume in-8° raisin de xxxix-547 pages. Prix..... **12 fr.**

PREMIÈRE PARTIE. Les idées et les armes françaises à l'assaut de l'Empire allemand. — CHAPITRE I^{er}. — Naissance d'un état politique et d'un idéal religieux nouveaux en France. *L'anarchie-mère. La réaction politique contre l'anarchie : la féodalité. La réaction morale contre l'anarchie : Cluny. Association de la féodalité française et de Cluny.* — CHAPITRE II. — La persistance du régime carolingien en Allemagne et sa destruction par Cluny et la féodalité française. *Gravité moindre de l'anarchie en Allemagne. Retour de l'Allemagne à la politique carolingienne. Stagnation de la féodalité et l'Eglise en Allemagne. La pénétration de Cluny dans l'Empire. L'insurrection des idées clunisiennes contre l'Empire. La victoire de Cluny et de la féodalité française sur l'Empire.*

SECONDE PARTIE. La rénovation sociale de l'Allemagne par l'influence française. — CHAPITRE I^{er}. — Formation d'un nouveau type social en France. *L'orientation des institutions féodales. Elaboration d'un idéal moral par la féodalité française. La christianisation de l'idéal féodal.* — CHAPITRE II. — L'immobilité de la société allemande et les premières conquêtes de l'idéal français. *La routine militaire en Allemagne. Absence d'évolution morale en Allemagne. La France éducatrice et libératrice de la « noblesse » allemande.*

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

DE

L'ŒUVRE MERCATORIENNE

La littérature mercatorienne ne cesse de s'enrichir. Elle permettra bientôt une étude d'ensemble sur le réformateur de la géographie dans les Pays-Bas au xvi^e siècle. Mais avant de remettre sur le métier le remarquable travail que le D^r Van Raemdonck a consacré aux Mercator, il semble indispensable de publier une Bibliographie provisoire de leurs œuvres. Puisse-t-elle nous valoir quelques bonnes communications, des documents, et surtout la connaissance la plus complète possible de la correspondance mercatorienne, qui a été très suivie, mais qui ne voit le jour que bribe par bribe!

Gérard Mercator

Géographe

Né à Rupelmonde le 5 mars 1512

Decédé à Duisbourg le 2 décembre 1594

A. MANUSCRITS

1^o In priorem partem epistolae ad Romanos, quae est de // doctrina fidei, videlicet undecim prima capitula commentarius. //

In quo de viribus humanis, de electione et praedestinatione, plenissime, planissime, verissimeque tractatur. //

Per //

GERARDUM MERCATOREM //

Illustrissimorum Principum, Ducum Juliae //

Cliviae, Montis, etc. Patris et filiorum //

Cosmographum.

Ce manuscrit, conservé à la Bibliothèque de l'Université de Leyde, et que Gérard Mercator avait absolument mis au point pour l'impression, se compose de 210 feuillets, plus trois feuillets de garde, deux en tête et un à la fin du volume. Sur le deuxième feuillet de

garde, en tête, on lit, écrit à la main: « Bibliotheca publica latina Codex n° 191 B. R. 210 foliorum. » Suit l'extrait suivant du catalogue imprimé¹:

611.

« XVIII. 191. B. R. Volumen 210 foliorum in quarto. Gerardi Mercatoris, Ducum Cliviae Cosmographi, Commentarius in priorem « partem Epistolae ad Romanos, quae est de doctrina fidei. Tractus de viribus humanis, de electione, de praedestinatione ».

Le ms. a 0^m 204 de hauteur sur 0^m 155 de largeur. Il est écrit à lignes pleines d'une écriture très lisible du xvi^e siècle. La même main semble avoir écrit tout le volume.

Au recto du feuillet 1 et au verso du feuillet 210, on a mis l'estampille: ACAD.LVGD. Elle est reproduite sur la tranche supérieure et inférieure.

2° Chorographie du Duché de Lorraine.

Carte levée par Gérard et Barthélemy Mercator, en 1564, à la demande du duc Charles III de Lorraine.

Cette carte autographe, qui est signalée par Ghymmius, est perdue; peut-être se trouve-t-elle, à une moindre échelle, dans l'*Atlas* de G. Mercator.

3° Carte de terres situées en Flandre et pour lesquelles il y avait contestation entre l'abbé de Saint-Pierre et le prévôt de Saint-Bavon, à Gand.

Cette carte a été faite à Louvain, pour les susdits prélats, en 1542 ou 1543. Elle est perdue. Cf. Pinchart, *Archives des Arts, Sciences et Lettres*, 1^{re} partie, t. I, p. 30.

4° Cartes ou plans topographiques (!) dessinés à Louvain, vers 1541, pour l'archevêque de Valence et l'évêque d'Arras.

Ces pièces sont inconnues jusqu'à ce jour. Cf. Pinchart, *op. cit.*, t. I, p. 30.

B. TRAVAUX IMPRIMÉS

I. Cartes volantes

MAPPEMONDES NON COMPRISES

A grande échelle

A. Carte de la Terre-Sainte, 1537. Louvain, gr. in-fol.

(1) Catalogus librorum manuscriptorum qui inde ab anno 1741 Bibliothecae Lugduno Batavae accesserunt. Descripsit Jacobus Geel, Bibliothecae Lugduno Batavae Praefectus. T. I (Lugduni Batavorum, Brill, M.DCCC.LII, in-4), p. 181.

Les auteurs ne s'accordent pas sur le titre :

Ortelius : Palaestinae, sive Terrae Sanctae [descriptio];

Masius : Chorographia Sanctae Terrae;

Paquot : Amplissima Terrae Sanctae descriptio.

ORIGINAL. Desideratur.

Nous croyons prudent de ne pas mettre définitivement à l'actif de Bernard Van de Putte, de Malines, des reproductions de la *Terra Sancta* et de la *Flandriae descriptio*. Les ex. de ces cartes, qu'il a fournies à Plantin et que signalent les archives du Musée Plantin-Moretus, à Anvers, ne portent pas le nom de Mercator.

B. Vlaenderen. Exactissima [Flandriae descriptio].

Carte illustrée, formée de 4 ff., mesurant ensemble, à l'intérieur du cadre, 1^m 10 × 0^m 806; elle a paru avant le 7 mars 1540.

ORIGINAL. Un seul exemplaire connu, à Anvers, Musée Plantin-Moretus.

REPRODUCTION (phototypique). La Grande Carte de Flandre dressée en 1540 par Gérard Mercator. Reproduction phototypique de l'exemplaire conservé au Musée Plantin-Moretus, exécutée d'après les ordres de l'administration communale d'Anvers par Jos. Maes, photographe, et précédée d'une notice explicative par le Docteur J. Van Raemdonck. Anvers, Veuve De Backer, M.DCCC.LXXX.II.

Cette reproduction comprend neuf planches.

RÉDUCTIONS. I). Par G. Mercator lui-même; 0^m 48 × 0^m 33.

Cette carte, graduée et complétée, a été insérée en 1585 dans la première partie de l'*Atlas*, où elle cessa de figurer à partir de 1638.

II). Flandria (ou Flandriae comitatus descriptio, à partir de 1592); 0^m 50 × 0^m 38; dans : Ortelius, *Theatrum Orbis Terrarum*, 1570 et seqq.

La carte d'Ortelius a servi de modèle : *a*) pour « Celeberrimi Flandriae Comitatus Typus. Amsterodimi, excudebat Petrus Kaerius anno a nato Christo 1608 », in-fol.; *b*) pour la Flandria Galliae Belgicae provincia celeberrima .., dans M. Quad, *α Europae... descriptio. Coloniae...* Bussemacher, Anno M.DXC.III, in-fol.; *β*), carte n° 30, et autres Atlas.

III). Flandria..... G. Mercator describebat. Th. Galle excud... Antverpiae [1620?].

IV). Flandria, dans Germania inferior // Vvlgo Nederlant. // gallice Pays-Bas. //... Antverpiae. // Aprud Ioannem Bapt Vrientivm. Anno M.D.C.III. // in-fol.

CONTREFAÇONS. 1^o) Flandriae recens exactaque descriptio (in-fol. double d'atlas). Michaelis Tramezini formis. Ex Pontificis Maximi ac Veneti Senatus in proximum decennium priuilegio ∞DLI. Jacobus Bofsius Belga in aes incidebat.

Il existe plusieurs éd. de cette carte : ∞DLV, etc.

Cette contrefaçon de Tramezini se trouve sous son nom dans *Remarkable Maps... of the XVth, XVIth & XVIIth centuries...* v-vi parties... Amsterdam, Müller, 1897, pl. 19 ; dans l'Index, la carte est erronément attribuée à Jacques de Deventer.

Elle a été reproduite, sans citation de son nom, et ornée de variantes plus ou moins nombreuses, dans :

a) G. et C. de Jode, *Speculum Orbis Terrarum*, éd. de 1578, fol. xxxvi ; éd. de 1593, fol. 49.

Des corrections ont été apportées par G. de Jode.

N.-B. — La carte de de Jode, réduite sur quart de feuille, se trouve dans : *Fasciculus geographicus*, Cologne, Buxemacher, 1608, p. 50.

b) Exactissima Flandriae descriptio (in-fol. double d'atlas). Ad signum bibliothecae Divi Marci. Dominicus Zenoī Venetus excudebat. Venetiis MDLVIII.

On trouve sur la carte deux distiques consacrés à l'éloge de la Flandre, et adressés au lecteur par Nicolas Stopius, Alostois établi à Venise au xvi^e siècle.

N.-B. — Réduction, gravure sur bois et sur une demi-feuille, de la carte de Zenoī, dans : Guicciardini, *Descrittione di tutti i Paesi Bassi*. Anvers, 1567 et éd. suiv. (Titre de la carte : « Descrittione particolare di Fiandra »).

Dans l'édition flamande de Guicciardini, donnée en 1648 par Jean Janssonius, nous avons la carte ci-dessus de Pierre Kaerius.

c) Descrittione / particulare / di / Fiandra / Intagliata da Paolo Forlani Veronese l'anno M.D.LXVII. / In Merzaria alla libreria della Colonna. / In-fol. simple.

d) Venetiis, 1568. Jo. Fr. Camocius.

e) FLANDRIA RECENS EXACTAQ. // DESCRIPTIO... // Inculpebat Remigius Hooghenberchghe Mecchlinien.

1 feuillet, 0^m492 × 0^m362 ; gravure sur cuivre ; s. d., mais postérieure à 1555 et antérieure à 1562.

Un seul exemplaire connu : Munich, Bibl. Roy., Codex iconographicus 265.

Fac-similé de cette carte, mais au tiers environ de l'original, dans : W. De Vreese, *Leekebydragen tot de Geschiedenis van Vlaanderen*. Gent, W. Siffer, 1912, in-8, p. 96.

2^o) (?) Réduction sur quart de feuille, par Girolamo Porro. Venise, vers 1595.

D'après Lelewel, Porro copia ou imita une partie des cartes de l'Atlas de Mercator. Nous pensons que Porro n'a réduit que la Mapped-

monde de Rumold Mercator. Cf. *infra*, a) MAPPEMONDES, Contrefaçons, B); — b) *sub verbo* R. MERCATOR.

3^o) Réduction in-4 obl. dans l'*Atlas minor*. Cf. *infra*.

C. Carte d'Europe (?). Entre 1538 et 1554.

Nous lisons, sur la carte *Orbis Imago*, publiée en 1538, cette légende :

Lectori S // Quam hic vides orbis imaginē lector cādide eā vt // posteriorē, ita & emēdatiorem ijs quę hactenus // circūferebantur esse America Sarmatiaqz ac // India testantur. Proposuimus ūt partitionē // orbis in gñe tantū, quam deincepsī particula // ribus aliquot regionibus latius tractabim', atqz // adeo ī Europa id iā facimus, quā breui nū mi // norē vniuersali illa Pto // lemōi expectato. // Vale // 1538 //

Van Raemdonck propose cette traduction :

« Au lecteur salut. Que la représentation de la terre que tu vois ici,
« Lecteur débonnaire, est plus récente et par suite plus correcte
« que celles qui ont été publiées jusqu'à présent : c'est ce que
« prouve l'inspection de l'Amérique, de la Sarmatie et de l'Inde.
« Nous ne donnons maintenant que la division générale de la terre.
« Nous la traiterons plus tard en détail pour quelques pays particuliers, ce que nous sommes déjà en train de faire pour l'Europe,
« dont tu peux attendre prochainement la carte, dans un format
« qui ne sera pas moindre que celui de la carte générale connue de
« Ptolémée.

« Il résulte donc de cette légende, conclut Van Raemdonck, que,
« indépendamment de son Europe en six feuilles publiée en 1554 et
« rééditée en 1572, Mercator a encore fait paraître, peu de temps
« après 1538, une première carte d'Europe du format de la *Uniuersalis Tabula* de Ptolémée, c'est-à-dire du format in-folio. Nous
« recommandons la découverte à faire de cette Europe Mercatorienne à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la géographie¹. »

Nous croyons que Van Raemdonck se trompe. Il semble qu'il ne peut être question ici d'une carte particulière de l'Europe, mais d'un *Atlas*, semblable à celui de Ptolémée, et où devaient se trouver les cartes des diverses parties de notre continent. Or cet *Atlas*, nous le possédons.

D. *Europae descriptio*.

Carte formée de six feuilles à l'échelle de $\frac{1}{4281023}$, L. 1^m 59; H. 1^m 324.

L'*Europae descriptio* est établie sur la projection cordiforme simple et sur le méridien de l'île de Fer (Iles Canaries).

(1) *Orbis Imago*. Mappemonde de Gérard Mercator de 1538. Saint-Nicolas, J. Edom, 1886, p. 45, note 1 (Extr. des *Ann. du Cercle arch. du Pays de Waes*).

Absolutum Divulgatum est opus // Duyſburgi anno Dni 1554, menſe // Octobri, per Gerardum Mercatorem // Rupelmondanum. //

Cf. *infra*, parmi les travaux consacrés aux Mercator, Steyer, pp. 381-389, 474-487, 507-513.

ORIGINAL. Un seul exemplaire connu : Breslau, Bibl. de la Ville.

REPRODUCTIONS. a) Dès le 22 décembre 1570, le Grand-Livre de Plantin¹ renseigne « 2 Europa Mercatoris blanc bois », qui ont été fournies par Bernard Van de Putte, de Malines; celui-ci semble bien le graveur et l'éditeur de la carte².

b) Fac-similé fait en 1891.

Cf. *infra*, parmi les travaux consacrés aux Mercator, *Drei Karten von Gerhard Mercator*.

RÉDUCTIONS. a) Au $\frac{1}{4}$ de l'échelle et sans légendes, dans Steyer, *loc. cit.*

b) (?) Olaus, *Historia*. Bâle, 1567 (0^m 35 × 0^m 46).

Pour la 2^e édition de la *Carte d'Europe*, Cf. ci-dessous E.

E. Europae Descriptio emendata anno M DLXXII.

L. 1^m 59, H. 1^m 324 ; carte formée de huit feuilles.

Absolutum et evulgatum est opus Duysburgii anno Domini 1554, mense octobri, per Gerardum Mercatorem Rupelmondanum. Iterum ibidem emendatum anno Domini 1572, mense Martio.

ORIGINAL. Bâle, Bibl. Univ., Atlas factice A. II, 2 a. n^o VI;

Weimar, Bibl. Grand-Ducale (Ex. colorié, un peu abîmé au nord de la mer Noire).

REPRODUCTION (de l'ex. de Weimar). Photographie faite à l'intervention du Gouvernement belge.

RÉDUCTION. Carte in-fol. double, insérée dans l'*Atlas* de Mercator : « Europa, ad magnae Europae Gerardi Mercatoris P. imitationem, Rumoldi Mercatoris F. cura edita, servato tamen initio « longitudinis ex ratione magnetis, quod Pater in magna sua uni- « versali posuit. »

F. Angliae Scotiae et Hiberniae nova descriptio.

Absolutum et evulgatum Duysburgi anno Domini 1564.

(1) Anvers, Musée Plantin-Moretus. Archives, Reg. XVI, Grand-Livre (1568-1573), fol. 40.

(2) Cf. *infra*, Mappemondes, III. Reproduction C.

On ignore le nom du géographe anglais auteur de cette carte ;

G. Mercator s'est borné à faire la gravure.

1^m 285 × 0^m 89 ; l'ensemble comprend huit planches.

Ni projection, ni graduation.

Cette carte diffère de la carte des Iles Britanniques qui figure dans l'*Atlas*.

ORIGINAL. Un seul exemplaire connu : Breslau, Bibl. de la Ville.

REPRODUCTIONS. a) Le 22 décembre 1570, et plusieurs fois dans la suite, Bernard Van de Putte, de Malines ¹, remet à Plantin « 1 Anglia Mercat. bois bl [anc.]. »

b) (Fac-similé) : *Drei Karten von Gerhard Mercator...* Berlin... 1891, in-fol.

RÉDUCTION. (1/3 de l'échelle de l'original) : *Theatrum Orbis Terrarum*, d'Abr. Ortelius (d'après Steyer, *loc. cit.*, p. 145) ; le dessin de cette réduction diffère de celui de Mercator, dont le nom est d'ailleurs omis.

G. AMÉRIQUE.

Elle est signalée sous ces termes : « America g Mercator. Cf. 15 », et est cotée 30 sous, dans les Arch. Plantitiennes, Reg. E. 18. 1555-1593. Libri a Plantino editi 1555-1591. Libri a Variis Impressoribus Editi.... fol. 390 v^o.

On ne connaît pas d'ex. de cette carte d'Amérique, qui était probablement formée de 15 feuilles.

II. Mappemondes

1° A échelle réduite

On connaît quatre différentes mappemondes, qui sont sorties des ateliers des Mercator.

1° [Orbis imago], 1538. « Joanni Drosio suo Gerardus M.....r Rupelmundanus dedicabat ».

0^m 485 × 0^m 305 ; projection cordiforme double ; premier méridien : îles Canaries. Cette carte est basée sur la *Nova et integra universi orbis descriptio* d'Oronce Fine (1531) ; elle n'a pas été insérée dans l'*Atlas* des Mercator.

ORIGINAL. Un seul exemplaire connu, New-York, Bibliothèque de la Société de Géographie ; il se trouve placé dans un exemplaire

(1) Archives plantiniennes. Reg. XVI, Grand-Livre (1568-1573), fol. 40. Cf. *infra*, Mappemondes, 4°. Reproduction C.)

du *Ptolémée* publié par G. Mercator en 1578, et a été offert à un de ses amis, Lollius Aedama.

REPRODUCTIONS. a) Photolithographed Copy of Gerard Mercator's Mapamundi of 1538 from an original engraving in the library of the American Geographical Society (1885).

0^m 513 × 0^m 330; dressée à l'échelle du $\frac{1}{62.000.000}$

b) Nordenskiöld, *Facsimile Atlas*, pl. XLIII.

c) John Boyd Thacher, *The Continent of America. Its discovery and its Baptism*. New-York, William Evarts Benjamin, 1896, in-fol.

d) Dans l'atlas annexé à : *Venezuela -British Guiana Boundary arbitration*. The case of the United States of Venezuela before the tribunal of Arbitration to convene at Paris under the provisions of the treaty between the United States of Venezuela and Her Britannic Majesty, signed at Washington, February, 2, 1897.

e) Report of the Commission appointed by the President of the United States to investigate and report upon the true divisional line between the republic of Venezuela and British Guiana. Washington 1897, t. IV, f^o, Maps of the Orinoco. Essequibo region, carte n^o 16.

RÉDUCTION. *Bull. of the American Geogr. Society*, New-York, 1879, n^o 1, entre les pp. 34 et 35.

C'est presque une miniature, tant l'échelle est réduite.

CONTREFAÇON. Mappemonde cordiforme double, par A. Salamanca.

0^m 520 × 0^m 325. Au bas de la carte, cette signature : Ant. Sal. Exc. // Romae. // xvi^e siècle.

Reproduction : Gravure à l'eau-forte par Lafreri, Romae (xvi^e siècle), vers 1560, qui a tout bonnement substitué son nom à celui de Sal.[amanea]. Les deux autres mots *Ant.* et *Exc.* sont restés ; leurs caractères sont moins gras.

L. 0^m 519 ; H. 0^m 324.

Reproduction de la carte de Lafreri :

1^o Dans Nordenskiöld, *op. cit.*, p. 91 ;

2^o Sous forme de fuseaux de sphère, par Antonius Florianus, dans l'*Atlas* de Lafreri ; 0^m 835 × 0^m 462.

Réduction des fuseaux d'A. Florianus dans Nordenskiöld, *op. cit.*, p. 81.

2^o *Universalis Tabula juxta Ptolemeum*.

En tête des cartes de l'édit. de Ptolémée, donnée par G. Mercator. Cf. *Infra*.

RÉDUCTIONS. a) (?) Magini et H. Porro.

Cf. *supra*, Carte de Flandre. Contrefaçon n° 2°.

b) Franciscus Haraeus, GEOGRAPHIA RESTITVTA PER GLOBI TRIENTES. Antuerpiae, A la Lōbarde Veste... Boët. A Bolfuert excud. 1617 au plus tôt.

L. om 80; H. om 515.

La réduction, exagérée, se trouve portée sur un des trois grands fuseaux qui forment cette carte. On y lit : « Ad exemplar // G. Mercatoris. » //

3° Orbis Terrae Compendiosa descriptio... 1587.

Cf. *infra* Rumold Mercator.

2° A grande échelle

4° NOVA ET AVCTA ORBIS TERRAE DESCRIPTIO AD VSAM NA // uigantium emendatè accommodata. // // Aeditum autem est opus hoc Duysburgi an : D : 1569 // mense Augusto. //

18 ff. in-fol. et 6 bandes pour le cadre de la carte.

L. 2^m 11; H. 1^m 34.

Dressée sur la projection à latitudes croissantes, due à l'invention de G. Mercator.

ORIGINAL. Cinq exemplaires connus :

1° Bâle, Bibl. Univ. ;

2° Breslau, Bibl. de la Ville ;

3° Harff (Ligue Neuss-Düren), Comte von Mirbach ;

4° Kiev, Collection Kordt.

5° Paris, Bibl. Nat., Rés. Inv. gén. 934.

REPRODUCTIONS. A) Jomard : a) *Les monuments de la Géographie ou Recueil d'anciennes cartes européennes et orientales*. Paris, 1854-1857.

N° 21. Huit planches (pl. 75 à 82), sans légendes ni dessins marginaux.

b) Fac-similé complet, sur toile, offert en 1871 à la ville d'Anvers par M. et M^{me} Boselli, à l'occasion du Congrès des Sciences Géographiques.

B) *Drei Karten von Gerhard Mercator*. Europa, Britische Inseln, Weltkarte. Facsimile-Lichtdruck nach den Originalen der Stadtbibliothek zu Breslau. Berlin. 1891, in-fol.

C) Bernardus Puteanus ou Van de Putte, de Malines, fournit à Plantin le 4 janvier 1574 « 10 Mappa Mercatoris en bois blancq.. »⁽¹⁾.

(1) Anvers, Musée Plantin-Moretus, Archives, Reg. XVII, Grand-Livre (Libraires, 1568-1578), fol. 304.

Blundeville ¹ affirme avoir vu cette mappemonde.

Van de Putte qui, au témoignage d'Ortelius, a publié à Anvers, en 1570 au plus tard, la *Carte de Gueldre*, de Chrétien Sgrooten ², a été admis à la maîtrise, comme « figuersnyder », en 1549, à la gilde anversoise de Saint Luc ³. Il eut comme apprentis, en 1558, Antoine Van Leest et, en 1567, un certain Baptista (?) ⁴, et il ne cessa de travailler à Anvers ou d'être mentionné dans les livres de Plantin comme tailleur de figures et libraire à Malines, depuis 1557 jusqu'en 1574 au moins, avec une interruption portant sur les années 1562-1564. D'après le certificat délivré par Christophe Plantin à « Antoine Van Leest, « tailleur et imprimeur de figures, aagé d'environ trente ans [le 23 novembre 1575]... », celui-ci « interrogué... a répondu avoir aprins et exercé ledict art chez Bernard Vanden Putte à Paris ⁵... et depuis en ceste dicte ville d'Anvers ». S'il n'y a pas un vice de ponctuation dans la fin de cette phrase, on peut conclure, avec certains critiques, dont nous ne partageons pas l'opinion, que B. Van de Putte émigra d'Anvers à Paris ; cette absence doit s'être produite de 1562 à 1564 ; A. Van Leest a-t-il pu travailler à Paris à cette époque ? La réponse ne peut qu'être affirmative. On lui connaît un apprenti en 1567 ; c'est donc avant cette date qu'il a acquis la maîtrise. Celle-ci ne lui a pas été reconnue en 1559, 1560, 1561, 1564 ou 1567, car nous possédons les listes des francs-maitres de ces années ; il faut donc qu'il l'ait obtenue en 1562, 1563, 1565 ou 1566, et fort probablement en 1565 ou 1566 ⁶.

CONTREFAÇONS (réduites). A) Abr. Ortelius, *Typvs Orbis Terrarvm. Theatrum Orbis Terrarum* (projection cylindrique) (?).

Cette carte est reproduite dans :

α) Jean Martines. Atlas ms. daté de Messine, 1582 (Conservé à Paris, Bibl. de l'Arsenal) ;

REPROD. Atlas annexé au *Mémoire* [n° 1] contenant l'exposé des droits du Brésil dans la question des frontières de la Guyane française et du Brésil. Paris, Lahure, 1899, in-fol., carte n° 27 ;

β) Corn. de Jode, *Speculum Orbis Terrae* [1593] ;

γ) Atlas annexé au *Mémoire* [n° 1]... du Brésil..., cartes nos 20 et 31 ;

(1) *Exercices contayning eight Treatises...* London, 1594. Il y a au moins sept éditions jusqu'en 1636.

(2) « Christianus Schrot... Gelriam cum Clivia vicinasque regiones Antverpiae apud Bernardum Puteanum », d'après la liste des géographes placée en tête du *Theatrum Orbis Terrarum*, Antverpiae, 1570.

(3) Ph. Rombouts et Th. Van Lerijs, *loc. cit.*, t. I, p. 165.

(4) *Ibid.*, t. I, pp. 211 et 234.

(5) Ph. Rombouts, *Certificats délivrés aux Imprimeurs des Pays-Bas par Chr. Plantin* Anvers, 1881, pp. 38-39.

(6) Ph. Rombouts et Th. Van Lerijs, *loc. cit.*, I, p. 234.

- 3) Jean Huygen Van Linschoten, *His discours of Voyages into y^e Easte & West Indies*. Divided into foore Bookes (Translated out of Dutch into English by W. P. [c'est-à-dire William Phillip]). London, J. Wolfe, 1598, in-fol.
- 4) Nordenskiöld, *Facsimile-Atlas*, carte XLVI.
- 5) R. Hakluyt, *The Principal Navigations of the English Nation*. London 1589, in-4.
- 6) IDEM, *Ibidem*. Glasgow, 1903, t. I, p. 2.
- 7) George Parker Winship, The Coronado-Expedition 1540-1542. *Fourteenth Annual report of the bureau of ethnology*. Washington, 1896, p. 381 (La moitié occidentale de la carte seulement).

B) Magini et H. Porro, a) sous le titre : « Vniversi Orbis Descriptio Ad Vsvm Navigantium. »

A. Breusing note (*Leitfaden durch das Wiegenalter der Kartographie...* Frankfurt a. M., 1883, p. 22) que Magini donne la carte de G. Mercator « mit dem ausdrücklichen Bemerken, dass er hier die Mercatorsche gebe. » Nous ne trouvons pas ce détail dans Magini, mais bien ces mots : « pauca tantum hic referre contenti, eoque magis, quod haec parua tabella exiguum habere possit vsum in re nautica, pro qua iustae ac conuenientis magnitudinis mappam habere oportet, qualem construxit Gerardus Mercator Geographus nostri temporis praestantissimus¹. »

b) (?) Mappemonde en deux hémisphères sur la projection stéréographique.

Cf. *supra*, Flandriae descriptio. Contrefaçons n° 2.

C) Nova totius Terrarum Orbis geographica et hydrographica tabula. auct. Gul. Janssonio, 1606. Excudebat Gulielmus Janssonius. Amstelodami sub signo Solarii deaurati.

Dédicace à Corneille, fils de Pierre Hoost.

D) Nova totius Terrarum Orbis geographica ac hydrographica tabula a Petro Kaerio.

Carte de G. Janssonius, complétée pour l'Amérique du Sud; la dédicace a fait place à une légende, et l'*excudebat* est remplacé par le suivant : « Amstelodami excudebat Joannes Janssonius. »

Cette carte figure dans l'*Atlas* de Janssonius de 1638.

E) La contrefaçon C, ci-dessus, n'ayant pas été détruite, a été retouchée, parce qu'elle était usée, par un burin doux. Elle est signée : « J^a Van den Ende sculpsit. » Le mot *auctore* est suivi

(1) GEOGRAPHIAE VNIVERSAE TVM VETERIS, TVM NOVAE ABSOLVTISSIMVM OPVS, duobus voluminibus distinctum... Auctore... Io. ANT. MAGINO PATAVINO... Anno 1597. IN CELEBERRIMA AGRIPPINENSIVM COLONIA EXCVDEBAT PETRVS KESCHEDT, in-4, fol. 292 r^o.

du nom : « Guiljelmo Blaeuw. » *L'excudebat* devient : « Excudebat Gulielmus Blaeuw, sub signo solarii deaurati. »

Cette carte a pris place dans l'*Atlas* de Jean Blaeuw, éd. de 1642 (?), 1647, 1649.

F) Typus Orbis Terrarum, *dans* : La Cosmographie universelle de tout le monde... Auteur en partie Munster, mais... enrichie par François de Belle-Forest. A Paris, M.D.LXXV, in-fol., t. I.

REPROD. *Mémoire* [n° 1] contenant l'exposé des droits du Brésil dans la question des frontières de la Guyane française et du Brésil... Atlas, carte n° 24.

G) D'après G. Marcel (*Mission scientifique en Suisse*), le grand globe terrestre conservé au « Schweizerische Landesmuseum », à Zurich, a été construit d'après la mappemonde de 1569, avec laquelle il a des liens de parenté très étroits, notamment pour la nomenclature; il mesure 3^m80 de circonférence et est fait de fuseaux très habilement gravés. On n'y voit ni date, ni nom d'auteur; il ne peut pas être antérieur à 1595, millésime qui est porté sur la sphère, et qui pourrait (!) indiquer la date de son entrée à l'abbaye de Saint-Gall, pour laquelle, semble-t-il, l'instrument a été construit.

REPROD. partielle de l'Amérique du Sud dans : a) *Mémoire contenant l'exposé des droits de la France dans la question des frontières de la Guyane française et du Brésil*. Paris, Photogr. Berthaud [1899]. Atlas, cartes nos 5 et 5 bis.

b) Atlas annexé au *Mémoire* [n° II]... du Brésil (cf. Litige déjà cité), carte n° 8.

H) La mappemonde de 1569 a partiellement servi de base au globe terrestre (diamètre 0^m 92) construit en 1576 par Philippe Apian, et qui est conservé à la Bibl. Roy. de Munich.

REPROD. (partielle). Atlas annexé au *Mémoire* [n° II]... du Brésil (déjà cité), carte n° 5.

I) (?) Typus orbis terrarum. Description de la terre universelle. *Trésor des cartes géographiques des principaux estatx de l'univers*. Paris, L. Boissieuin, 1653.

RÉDUCTIONS. A) Jodocus Hondius, 1597.

REPRODUCTIONS. a) Orbis Terrae novissima descriptio Authore Gerardo Mercatore, nuperrimè vero juxta recentiores Cosmographos aucta et recognita. J. Hondius sculps. J. le Clerc exc. 1602.

Il faut lire 1620 sans doute; à cette date a paru le *Théâtre Géographique du Royaume de France. Contenant les Cartes et Descriptions particulières des Provinces d'iceluy*... A Paris, chez Jean Le Clerc... MDCXX.

Autres édit. : 1621, 1622, 1626, 1631, 1632 (?), 1656 (?).

b) Atlas annexé au *Mémoire* [n° 1]... du Brésil..., carte n° 43.

B) Lelewel, *Géographie du Moyen Age* :

a) Tome I. Carte datée de Bruxelles, 20 décembre 1851, et faite au $\frac{1}{8}$ de l'échelle ou au $\frac{1}{4}$ de la superficie de l'original; elle n'est guère utilisable qu'à la loupe.

La carte est incomplète et pas absolument exacte. Lelewel n'a pas vu la mappemonde de 1569 et a travaillé d'après le planisphère et les quatre cartes générales (*Europa, Asia, Africa, America*) de l'*Atlas Mercatorien*.

b) Sur le titre de l'*Atlas* annexé à la *Géographie du Moyen Age*, réduction bishémisphérique, signée : J. L[elewel]. Varsovia, 1813.

C) Matthias Quad, sculptor : 'Typus Orbis Terrarum ad imitationem Vniversalis Gerhardi Mercatoris, dans : a) Geographisch Handtbuch... Cöln am Rein, bey Iohan Buxemacher... 1600. in-4, carte n° 1; — b) Fasciculus geographicus. Cöln am Rein, Johan Buxemacher, M.DC.VIII.

L. 0^m 285; H. 0^m 165.

REPRODUCTION. a) Nordenskiöld, *op. cit.* pl. XLIX^c.

b) George Parker Winship, *loc. cit.*, p. 409.

D) The Encyclopedia Britannica. Eleventh ed. Cambridge, t. XVII (1911), p. 647.

Bonne réduction.

Dans les éditions précédentes de l'*Encyclopedia*, la réduction est une carte muette.

E) Steyer, *Drei Mercator-Karten in der Breslauer Stadt Bibliothek*, dans *Zeitschr. für wiss. Geogr.*, Weimar, 1890, p. 518.

Cette réduction au $\frac{1}{10}$ est une carte muette.

F) Einkommen, Reichthum und Schätz aller Kaiser, Könige und vornemster Fürsten der ganzen Weiten Welt... durch Jo. Boterum... Cölln, 1598, gedruckt durch Johann Christoffel, in-fol.

[Typus orbis terrarum (ad imitationem magnae universalis Gerardi Mercatoris compendiosa haec orbis descriptio facta).]

REPRODUCTION dans : SPECVLVM ORBIS TERRE : // quo omnes eius partes vsui offeruntur, ASIA... //... AFRICA... //... EVROPA... //... AMERICA... //...// IOANNES NATALIVS METELLVS

SEQUANVS I.C. ... // VRSELLIS, // Ex Officina Typographica
Cornelij Sutorij. // Anno c1515c11. // in-fol.

EXTRAITS. A) *A moindre échelle :*

1° Gerardus Mercator, junior : a) Africa, ex magna Orbis Terrae descriptione Gerardi Mercatoris desumpta, studio et industria G.[erardi] M.[ercatoris] Junioris, dans : *Atlantis Pars Altera*, 1595.

b) Asia, ex magna Orbis Terrae descriptione Gerardi Mercatoris desumpta studio et industria G. M. junioris, dans : *Atlantis Pars Altera*, 1595.

2° Michel Mercator : America sive India Nova ad magnae Gerardi Mercatoris avi Universalis imitationem in compendium redacta, dans : *Atlas*, édit. de 1602.

Rumold Mercator ne l'a pas insérée dans l'*Atlantis Pars Altera* de 1595, parce que les découvertes de Cavendish, Drake et Frobisher n'y figuraient pas.

3° Rumold Mercator : Europa ad Magnae Europae Gerardi Mercatoris P. imitationem, dans : *Atlantis Pars Altera*, 1595.

REPRODUCTION. Nordenskiöld, *Periplus*, p. 93.

4° Le continent américain (à petite échelle), dans : P. Camena d'Almeida, *La Terre. Géographie générale*, 4^e éd. Paris, Colin, 1909, p. 30.

B) *A plus grande échelle :*

SEP=//TEN TRIO = // NALIVM Terrarum de = // scriptio = //
Per // Gerardum Mercatorem // Cum Privilegio //, dans :
Atlantis Pars Altera, 1595.

o^m 357 X o^m 393.

REPRODUCTION Nordenskiöld, *Periplus*, p. 95.

RÉDUCTION. K. Weule. *Gesch. der Erdkenntnis und der geogr. Forschung* [1904], II^e partie, pp. 238-239, d'après l'*Atlas* de G. Mercator, de 1630.

CONTREFAÇON. Iohannes Natalius Metellus, *loc. cit.*

C) *A l'échelle de la carte :*

[Partie des côtes de l'Amérique septentrionale et méridionale] :

a) *Atlas* (Paris, Phot. Berthaud [1899], annexé au *Mémoire contenant l'exposé des droits de la France dans la question des frontières de la Guyane française et du Brésil...*, carte n° 4.

b) Atlas annexé au *Mémoire* [n° I... du Brésil, (cf. ci-dessus), carte n° 19.

III. Sphères

1° Fuseaux de revêtements des masses globulaires des sphères mercatoriennes :

Sphère terrestre, 12 fuseaux ;

Sphère céleste, 12 fuseaux.

Un seul exemplaire connu (acheté en 1868 à la vente publique des livres de Benoni Verhelst, à Gand) : Bruxelles, Bibl. Roy., Sér. II, n° 19527.

REPRON. photo-lithographique de ces fuseaux faite en 1875 grâce à la sollicitude et aux frais de Jules Malou. Cf. *infra* Van Raemdonck et Van Ortroij.

2° Sphère terrestre : Edebat Gerardus Mercator Rupelmundanus cum priuilegio Ces : Maiestatis ad an : sex. Louanij an. 1541.

Au moins douze exemplaires connus

IMITATIONS OU COPIES. A) En 1617 : Francisci Haraei Globus Terrestris partimque coelestis Non tantum solis (ut hactenus), sed et Lunae, et Paschatis, et dierū Canicularium rationes comonstrans, imitatione Ger. Mercatoris nostri saeculi Ptolemaei.

Sphère de 23 ou de 24 cent. de diamètre.

B) En 1592 : Globe de Molyneux, conservé à la Bibliothèque de la Cour de Justice de Middle Temple, à Londres.

Il importe de noter que la sphère terrestre de Molyneux, construite pour le compte du libraire Guil. Sanderson et gravée par Josse Hondius, a une nomenclature beaucoup plus riche que celle de G. Mercator.

Cf. pour la description de ce Globe, M. Blundeville, *Exercices containing eight Treatises*, Londres, 1594 et éd. suivantes.

C) En 1895 : Petit globe mercatorien établi, à l'occasion du Congrès international de Géographie de Londres, en 1895, par la firme Philips, à Londres.

Cet instrument, dressé sur les données de Mercator, se trouve exposé dans la salle de lecture de la Société Royale de Géographie de Londres.

D) En 1910 : Globe à échelle légèrement réduite, envoyé par la firme Philips susdite, à l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles.

Le prix du globe est de 250 francs environ.

E) En 1558 : André Homem, Carte générale.

M. Le Provost de Launay, ancien préfet du Calvados, a eu en sa possession une ancienne sphère terrestre en vermeil, surmontée d'une petite sphère céleste de même métal, véritable chef-d'œuvre de gravure et de ciselure. Pour Eug. Chatel¹, archiviste du Calvados, le constructeur de cette sphère est Rumold Mercator; d'après Van Raemdonck², elle est l'œuvre du père Gérard et de ses deux fils Rumold et Arnold.

Notre conviction n'est pas faite au sujet de cette attribution. On doit se borner à affirmer que la mappemonde de 1587 de Rumold Mercator a servi de modèle.

F) Nordliche (und Südliche) Halbkugel nach Gerh. Kremer's (Mercator) Globus v. 1541. Gez. u. autographirt von H. Hatting. Jan. 1883. Auszug redig. von Kiepert. Berlin, H. S. Hermann. 1 carte in-fol. (fac-simile) de 0^m 29 de diamètre.

3° Sphère céleste, 1551.

Au moins huit exemplaires connus.

IMITATION. En 1592 : Globe de Molyneux.

Cf. *supra*, Sphères terrestres. Imitations.

IV. Modèles d'écriture

Literarum latinarū quas Italicas, cursoriasque vocāt, scribendarū ratio.

1^{re} éd. Louanij... ex officina Rutgeri Rescij. Mens. Mart. 1540.

In-4, 27 ff. nch., mais signés.

2^e éd. Excudebat Antuerpie Joannes Richard. Anno 1541.

3^e éd. Antuerpie excudebat Joannes Richard, in Sole aureo. An. 1549.

4^e éd. Antverpie. Excudebat Joannes Richard, in Sole aureo. Anno M.D.LVI.

In-4, 27 ff. nch.

(1) Note sur un globe terrestre provenant de la succession de Titon du Tillet [auteur du Parnasse français] et appartenant aujourd'hui à M. Le Provost de Launay, préfet du Calvados, dans *Mémoires lus à la Sorbonne*, les 30, 31 mars et 1^{er} avril 1864. Archéologie. Paris, Imprimerie Impériale, 1865, in-8, pp. 161-170.

(2) Mémoire lu à la séance du groupe IV du Congrès des Sciences géographiques à Paris, le 6 août 1875. *Compte rendu du Congrès international de Géographie à Paris*, 1875; — *Ann. du Cercle arch. du Pays de Waes*, t. V (1874-1875), p. 442.

5^e éd. Antuerpiae apud Joannem Bellerum sub insigni Falconis.
M.D.L.VII.

V. Chronologie

Chronologia //Hoc est, //temporvm de = //monstratio exactissima,
ab // initio mvndi, vsqve ad annvm Domi-//ni M.D.LXVIII. ex
eclipsibvs et observationibvs astronomi-//cis omnivm temporvm,
sacris qvoq; Biblijs et optimis qvibvsq : Scri-//ptoribvs svmma
fide concinnata // Auctore // Gerardo Mercatore, // Illustriss. Ducis
Juliae, Cliviae, Bergis, etc. // Cosmographo //

Suit la marque typographique et l'adresse :

Coloniae Agrippinae, // Apud Haeredes // Arnoldi Birckmanni. //
Anno Christi, M.D.LXIX. // Cum gratia et Privilegio Caesareae
Maiest. ad decennium. //

1 vol. in-fol.

2^e tirage de 1569 : Même texte, même composition, mais avec
2 ff. intercalés :

A) 1 f. signée, pour : α) Onuphrii Panvinii, de Mercatoris
cronico sententia. // Onuphrius Panvinus Veronensis, Joanni
Metello Sequano. Jurisconsulto, S.P.D. Coloniam Agrippinam
(IV. Nonas Januarias, M.D.LXVIII. Roma). Panvini religieux de
l'ordre de Saint-Augustin, à Rome, avait obtenu de Metellus
« aliquot terniones » ;

β) Des vers : In Chronicon Gerardi Mercatoris.

Jo. Metellus Sequanus (6 + 6 = 12).

Andreas Papius Gandavus (6).

B) 1 f. n. s. pour : Castigationes.

2^e éd. de la Chronologie :

Chronologia hoc est svppvatio temporvm ab initio mvndi ex
Eclipsibvs et observationibvs Astronomicis et Sacrae Scriptvrae firmis-
simis testimonijs demonstrata. Gerardo Mercatore, et Matthaeo
Beroaldo authoribus : Accessit et Isidori Hispalensis Epi. Chrono-
logia ex quinto et sexto originvm libris sumpta.

Basileae per Thomam Guarinum, M.D.LXXVII, 1 vol. in-8.

D'après la dédicace de *Evangelicae Historiae quadripartita Monas*
(1592), Mercator avait préparé une nouvelle édition de sa *Chrono-*
logia, augmentée d'un grand nombre d'antiquités et de demonstra-
tions nouvelles. Ghymnius et Rumold Mercator confirment cette
déclaration.

Qu'est devenu ce travail ? Il ne semble pas en tous cas qu'il ait jamais été publié.

Nous lisons dans la *Bibliographia critica, sacra et prophana*, a Rmo P. Fr. Michaele a S. Joseph... Matriti M.D.CCXL, in-fol., t. II, p. 333-334 : « Utrumque Opus (c'est-à-dire la *Chronologia*) Hispanis cum expurgatione porrigitur ».

VI. Édition de Ptolémée

Tabulae geographicae Cl. Ptolemaei ad mentem auctoris restitutae & emendatae Per Gerardum Mercatorem Illustriss. : Ducis Cliuiae, etc. Cosmographū.

Au fol. h v^o : Coloniae Agrippinae typis Godefridi Kempensis. Anno Virginei partvs. M.D.LXXVIII.

Gr. in fol., 74 ff. nch. pour liminaires, préface, vingt-sept cartes corrigées de Ptolémée avec annotations de Mercator au verso, et tables des noms de lieux (15 ff.).

Texte latin.

Il y a deux tirages légèrement différents : le 1^{er} n'a pas le privilège de Philippe II, roi d'Espagne (Bruxelles. 3 février 1578), ni celui de l'empereur Ferdinand (Vienne, 26 mai 1578); en revanche ces deux documents figurent dans le second tirage.

2^e éd. : Cl. Ptolemaei Alexandrini Geographiae libri octo, recogniti iam et diligenter emendati cum tabulis geographicis ad mentem auctoris restitutis ac emendatis, per Gerardum Mercatorem, Illustriss. Ducis Cliuensis, etc. cosmographum.

Cum gratia & Priuilegio Sac. Caes. Maiestat. M.D.LXXXIV.

Au fol. C₃^{vo} : Coloniae Agrippinae typis Godefridi Kempensis, Anno Virginei partus M.D.LXXXIII.

Gr. in-fol., 146 ff. pour liminaires (2 ff.), texte des huit livres de la Géographie de Ptolémée (54 ff.), index pour ces huit livres (16 ff.), cartes de Gérard Mercator (Tabulae geographicae Cl. Ptolemaei ad mentem auctoris restitutae et emendatae per Gerardum Mercatorem Illustr. Ducis Cliviae &c cosmographum), et index pour les 27 cartes (16 ff.)

3^e éd. Claudii Ptolemaei Alexandrini Geographiae libri octo græco-latini Latinè primùm recogniti & emendati, cum tabulis geographicis ad mentem auctoris restitutis per Gerardum Mercatorem : Jam verò ad Graeca & Latina exemplaria à Petro Montano iterum recogniti, et pluribus locis castigati. Adjecta insuper ab eodem nomina recentia et æquipollentia ex varijs auctoribus veteribus et

recentiorib. magna cura collecta, in gratiam et usum Geographiae studiosorum.

Jodocus Hondius excudit sibi et Cornelio Nicolai, in cujus officina prostant, Fräcofurti, 1605.

Gr. in-fol., 200 ff. pour liminaires (6 ff.) (notamment portrait de Mercator), texte grec des huit livres de la Géographie de Ptolémée, mis en regard de la traduction latine corrigée par G. Mercator et P. Montanus (215 pp. chiffrées), table des noms de lieux (16 ff.), vingt-sept cartes données déjà dans les éd. précédentes (54 ff. non chiffrés), relevé des noms de lieux anciens portés sur les cartes, avec les appellations modernes correspondantes (16 ff.).

4^e éd. THEATRVM // GEOGRAPHIAE // VETERIS, // Duobus Tomis distinctum, // Edente // PETRO BERTIO BEVERO. // *Christianissimi Galliarum Regis* LVDOVICI XIII. // COSMOGRAPHO. //

T. I : Theatri geographiae veteris Tomus prior in quo Cl. Ptol. Alexandrini Geographiae libri VIII Graece et Latine Graeca ad codices Palatinos collata aucta et emendata sunt Latina infinitis locis correcta opera P. Bertii Christianissimi Galliarum Regis Cosmographi.

Amstelodami. Ex officina Judoci Hondii, Anno 1618.

T. II : Geographia Oculvs Historiarvm. Theatri Geographiae Veteris Tomvs Posterior in quo Itinerarivm Antonini Imperatoris Terrestre & maritimum Provinciarvm Romanarvm Libellus Civitates Provinciarvm Gallicarvm Itinerarivm a Burdigala Hierosolymam vsqz. Tabvla Pevtingeriana cum Notis Marci Velferi ad Tabulae ejus partem. Parergi Ortelliani Tabulae aliquot edente P. Bertio Christianissimi Galliarum Regis Cosmographo.

Amstelodami. Ex. officina Judoci Hondii, Anno 1619.

In fine : Lvgydni Batavorvm, Excudebat typis suis Isaacvs Elzevirivs, sumptibus Jvdoci Hondii. Anno ClIdCXVIII.

Gr. in-fol. : le t. I seul nous intéresse ; il renferme la Géographie de Ptolémée, accompagnée des cartes et des annotations de G. Mercator. 223 ff., pour liminaires (8 ff.), texte grec et latin de la Géographie de Ptolémée (255 pp. chiffrées), vingt-sept cartes de Mercator, corrigées et augmentées par Bertius et précédées d'un faux titre en grec et en latin (54 ff.), annotations de G. Mercator, précédées d'un faux titre, avec le portrait de Mercator gravé au verso, et de la préface de l'éd. de 1578 (28 pp. ch.), tables (20 ff. n. ch.)

REPRODUCTIONS des pl. de Mercator :

A) Claudii Ptolemaei / Tabulae geographicae / Orbis Terrarum : Veteribus cogniti./

Franequeræ. / Apud Leonardvm Strik, Bibliopolam. / Trajecti ad Rhenum. / Apud Franciscvm Halmam, Acad. Typograph. / M.D.C. XCV. /

B) Claudii Ptolemaei / Tabulae geographicae / Orbis Terrarum / Veteribus cogniti /.

Trajecti ad Rhenum. / Apud Franciscum Halmam, / Gviljelmvm vande Water, / Bibliop. / et

Franequeræ, / apud Leonardvm Strick, Bibliop. / M.D.C. XCVIII.

Même éd. que la precedente

C) (?) Claudii Ptolemaei Tabulae geographicae Orbis Terrarum Veteribus cogniti.

Trajecti ad Rhenum. 1704, in-fol.

D) Orbis antiqui Tabulae Geographicae secundum Cl. Ptolemaevm, cum Indice Philologico absolutissimo omnium locorum, montium, fluminum. &c. in Tabulis occurrentium, situm, nomina recentiora, & alia eò pertinentia, lineis per ipsas ductis, accuratissime indicante; in vsvm geographiae veteris studiosorum.

Amstelaedami, Apud R. & J. Wetstenios & Guil. Smith. MDCCXXX, in-fol.

6 p. lim. + 56 p. (pour les 28 cartes) + 38 p. n. ch.

(D'après Woltendorff, *Repertorium der Land und Seekarten*, cette éd. est de Bertius.)

VII. Atlas in-folio

Première partie de l'*Atlas* publiée en 1585, formée de trois fascicules ayant des titres distincts :

a) *Galliae Tabulae Geographicae Per Gerardum Mercatorem Illustrissimi Ducis Juliae Cliuiae Montis &c Cosmographum. Duysburgi Cliuorum editae.*

Cum gratia et priuilegio.

Texte latin, 39 ff. n.h., y compris 16 cartes.

b) *Belgii Inferioris Geographicae Tabulae. Per Gerardum Mercatorem Illustriss. Ducis Juliae Cliuiae &c Cosmographum. Duysburgi editae.*

Cum Priuilegio.

Texte latin, 23 ff. n.ch., y compris 9 cartes.

c) *Germaniae Tabulae Geographicae Per Gerardum Mercatorem Illustriss. Ducis Juliae Cliuiae &c Cosmographum. Duysburgi editae.*

Cum Priuilegio.

Texte latin, 59 ff. n.ch., y compris 26 cartes.

Deuxième partie de l'*Atlas* publiée en avril 1590.

Italiae, Sclavoniae, et Graeciae Tabulae Geographicae. Per Gerardum Mercatorem Illustrissimi Ducis Juliae, Cliviae, &c Cosmographum. Duisburgi editae.

Cum gratia et privilegio.

Texte latin, 52 ff. nch., y compris 23 cartes.

Troisième partie de l'*Atlas* publiée en 1595¹ :

ATLAS // SIVE // COSMOGRAPHICAE // MEDITATIONES // DE // FABRICA
MUNDI ET // FABRICATI FIGURA. //

*Gerardo Mercatore Rupelmundano, // Illustrissimi Ducis Julie Clivie
& Mōtis &c^m Cosmographo Autore. //*

Cum Privilegio. //

DVISBURGI CLIVORVM. //

Texte latin, 105 ff., y compris 36 cartes.

1 feuillet pour le titre, v^o blanc ;

1 f. pour la dédicace de Gerard Mercator aux ducs Guillaume et Jean Guillaume de Clèves ; au v^o, portrait de G. Mercator (par H. Goltzius?), avec pièce de vers latins de Bernardus Furmerius Leouardiensis ;

4 ff. sign. +, + 2. [+ 3] et [+ 4] pour la Biographie de G. Mercator par Gualterus Ghvmnius ; l'Épithium rimée composée par Jean Mercator ; deux lettres des docteurs R. Solenander et J. Sinstedius et une pièce de vers de Jean Mercator en l'honneur de l'*Atlas* ;

1 f. n. s. pour l'Épithium Gerardi Mercatoris, en prose ; au bas du f. pièce de vers par J. Metellus, I.C. ; au v^o, vers de Lambert Lithocomus. L.L. studiosius ;

1 f. blanc ;

1 f. signé a I (p. 1-2), Praefatio in Atlantem ; au v^o, Stemma Atlantis ;

15 ff. (pp. 3-32) signés b₂-[d 4], le traité sur la Genèse ;

1 f. v^o blanc, signé [e], pour titre spécial formant bandelette : Atlantis // Pars Altera // Geographia // Nova // Totius Mundi. //

Authore // Gerardo Mercatore Rupelmundano // Illustriss. Ducis Juliae &c Cosmographo. // Duisburgi Clivorum. //

N. B. Cette bandelette recouvre le titre de l'édition de Ptolémée de 1584.

1 f. signé e₁ : Dédicace à la Reine Elisabeth, signée : « Duisburgi Clivorum, 1 Aprilis, anno Domini 1595... Rumoldus Mercator ».

1 f. signé f., v^o blanc : Avis au lecteur de R. Mercator « offerimus... Secundam partem Atlantis, primum nouae Geographiae tomum... Inscriptiones singularum tabularum politici Status ordinem continentes D. Bernardo Furmerio Leouardiensi, I.C. debemus... ».

(1) Il n'existe pas, à notre connaissance, un seul exemplaire complet de cet *Atlas* ; c'est le motif pour lequel nous en donnons une analyse détaillée.

1 f. n. s. v° blanc : Errorum insigniorum, qui in hoc opere imprimendo contigerunt, castigatio.

5 ff. doubles signés [A]-E pour 5 cartes générales : Orbis Terrae Typus ; Europa ; Africa ; Asia ; America ;

19 ff. doubles signés I à XVIII pour :

Polus Arcticus (I) ; Septentrionalium Terrarum Descriptio (II) ; Islandia (II *bis*) ; Britanniae Insulae (III à XVIII) ;

1 f. v° blanc, signé XVIII² : Dédicace de R. Mercator à Henri Ranzovius, datée de Duisbourg, 1595 ;

12 ff. doubles signés XIX à XXIX pour :

Norvegia (XIX) ; Dania (XXa, XXb, XXI à XXIII) ; Borussia (XXIV) ;

Livonia (XXV) ; Russia (XXVI) ; Lithuania (XXVII) ; Transylvania (XXVIII) ; Taurica Chersonesus (XXIX) ;

4 ff. d'index : a) Index In Angliae, Scotiae et Hyberniae tabulam generalem ; b) Index In Norvegiae et Sueciae tabulam.

Au v° du dernier feuillet, adresse de l'imprimeur : Dvsseldorpii Excudebat Albertus Busius Illustrissimi Ducis Juliae, Cliviae, Montis, &c Typographus, Sumptibus hoeredum Gerardi Mercatoris Rupelmundani, Anno 1595.

Atlas sive Cosmographicae Meditationes de Fabrica Mundi et Fabricati figura...

Texte latin, 274 ff. y compris 111 cartes.

Cette éd. renferme les trois parties, déjà parues, de l'*Atlas* ; elles sont rangées dans l'ordre suivant :

1° Cartes de la Gaule, de la Belgique inférieure et de la Germanie, parues en 1585 ;

2° Cartes de l'Italie, de la Sclavonie et de la Grèce, publiées en 1590 ;

3° Cartes des pays septentrionaux de l'Europe, telles que Rumold Mercator les a données en 1595.

In fine se trouve l'adresse de l'imprimeur :

Dvsseldorpii Excudebat Bernardus Busius Illustrissimi Ducis Juliae, Cliviae, Montis, &c. Typographus, sumptibus heredum Gerardi Mercatoris Rupelmundani, Anno 1602.

Gerardi Mercatoris *Atlas sive Cosmographicae Meditationes de fabricar mundi et fabricati figura*. Iam tandem ad finem perductus, quamplurimis aeneis tabulis Hispaniae, Africae, Asiae & Americae auctus ac illustratus à Judoco Hondio. Quibus etiam additae (praeter Mercatoris) dilucidae & accuratae omnium tabularum descriptiones novae, studio et opera Pet. Montani.

Excusum in aedibus Judoci Hondij. Amsterodami 1606.

Texte latin, 309 ff., y compris 144 cartes.

Gerardi Mercatoris *Atlas sive Cosmographicae Meditationes...*

opera Pet. Montani. Editio secunda qua et ampliores descriptiones & novae Tabulae Geographicae accesserunt.

Sumptibus Cornelij Nicolai & Judoci Hondij. Amsterodami 1607.

Texte latin, augmenté de quelques cartes.

Gerardi Mercatoris *Atlas*...

In fine : Excusum dispensis Cornelij Nicolai. Amstelredami Anno 1608.

Titre, texte latin et cartes comme dans l'éd. précédente.

Gerardi Mercatoris *L'Atlas*, ou méditations Cosmographiques de la Fabrique du Monde et figure d'iceluy. Commencé en Latin par le très-docte Gérard Mercator, parachevé p. Judocus Hondius. Traduit en François par le Sieur de la P. Editio secunda qua et ampliores descriptiones et novae Tabulae geographicae accesserunt.

Sumptibus et typis aeneis Judoci Hondij. Amsterodami 1609.

Texte français (traduit du latin par Lancelot de Voysin, Seigneur de la Popelinière).

Gerardi Mercatoris *Atlas* sive Cosmographicae Meditationes de Fabrica Mvndi et Fabricati figvra Denuò auctus.

Editio quarta. Sumptibus & typis aeneis Judoci Hondij. Amsterodami An. D. 1611.

Texte latin.

Gerardi Mercatoris *Atlas*...

Editio quarta. Amstelodami, Sumptibus Judoci Hondii, 1612.

Texte latin.

Gerardi Mercatoris *Atlas*...

Editio quarta... 1613.

Texte latin.

Gerardi Mercatoris // *L'Atlas* // ou Meditations // Cosmographiques // de la // Fabrique du monde // et figure diceluy // De nouveau reveu et augmenté. //

Excusum sub cane vigilanti // Sumptibus et typis aeneis Iudoci Hondij, Amsterodami An. D. 1613.

Dernière édition.

Les bandelettes de papier, sur lesquelles sont portées les parties françaises de ce titre, sont collées sur les parties équivalentes du titre de la 4^e éd. latine de l'*Atlas*.

Texte français, 374 pp. ch. et 35 ff. nch. y compris 108 cartes de Mercator et 42 cartes de Hondius et d'autres graveurs.

Gerardi Mercatoris *Atlas*...

Editio quarta. Amsterodami, Sumptibus et typis aeneis Judoci Hondij, 1616.

Texte latin, 11 ff. + 365 pp. + 18 ff.

Gerardi Mercatoris *Atlas* sive Cosmographicae Meditationes de Fabrica Mvndi et Fabricati figvra. Denuò auctus. Editio quarta, Sumptibus et typis aeneis Judoci Hondij. Amsterodami, An. D. 1619.

Texte français, 8 ff. + 378 pp. + 18 ff.

Gerardi Mercatoris *Atlas* sive Cosmographicae meditationes de Fabrica Mvndi et Fabricati Figvra denuò auctus. Amsterodami, Sumptibus & typis aeneis Iudoci Hondij. An. D. 1619.

Texte latin, 11 ff. + 367 et [35] pp. + 4 ff.

Gerardi Mercatoris *Atlas* sive Cosmographicae Meditationes... Editio quinta. Amsterodami, Sumptibus et typis aeneis Henrici Hondij, 1623.

Texte latin, 11 ff. + 374 pp. + 18 ff.

L'Atlas ou Méditations Cosmographiques... Traduit du latin par le Sieur de la Popelinière. Amsterdam, 1626.

Texte français.

(?) Gerardi Mercatoris *Atlas* sive Cosmographicae Meditationes... 1627.

Texte latin.

Gerardi Mercatoris // *Atlas* // sive Cosmographicae // meditationes // de // fabrica mundi et // fabricati figura // Primum à Gerardo Mercatore inchoatae, // deinde a Iudoco Hondio Piae memoriae ad // finem perductae; Iam verò multis in locis // emendatae et de novo in lucem editae. //

Editio decima // Sumptibus & typis aeneis Henrici Hondij, Amsterodami, An. D. 1628. //

Texte français, 712 pp. + 18 ff.

Gerardi Mercatoris *Atlas*... Editio decima... Amsterodami, An. D. 1628.

Texte latin.

Gerardi Mercatoris // *Atlas* // Sive // cosmographicae Meditationes // De // Fabrica mundi et fabricati figura // De novo multis in locis emendatus et Appendice auctus // Studio Judoci Hondij // Amsterodami, // Sumptibus Johannis Cloppenburgij, // Anno 1630. //

Texte français.

Gerardi Mercatoris *Atlas*...

Amsterodami... Anno 1630.

Texte latin, 11 ff. + 391 pp. + 18 ff.

Gerardi Mercatoris *Atlas*...

Amsterodami... Anno 1631.

Texte latin.

Gerardi Mercatoris *Atlas*...

Amsterodami... Anno 1632.

Texte latin.

L'Atlas de Gérard Mercator...

Amsterdam... 1633.

Texte hollandais, avec titre français.

Gerardi Mercatoris *Atlas*, sive Cosmographicae Meditationes...
Ed. ultima. Amsterodami, Sumptibus et typis aeneis Henrici
Hondij, 1633.

Texte latin, 2 vol.

Gerardi Mercatoris et J. Hondii *Atlas* ou représentation du
monde universel et des parties d'iceluy faite en tables et descrip-
tions très amples, et exactes : A Amsterdam chez Henry Hondius,
demeurant sur le Dam, à l'enseigne du Chien Vigilant. A° D. 1633.

Texte français.

Cette même année a paru :

a) L'Appendice de l'*Atlas* de Gérard Mercator et Judocus Hondius
contenant diverses nouvelles tables et descriptions très amples de
l'Allemagne, France, Pays-Bas, Italie et de l'une et de l'autre Inde,
tous mis en ordre. Traduit du Latin en Français, et mis en lumière
par Henry Hondius.

A Amsterdam, chez Henry Hondius, demeurant sur le Dam, à
l'enseigne du Chien Vigilant. A° D. 1633 ;

b) Gerardi Mercatoris et J. Hondii, *Atlas* ou Représentation du
monde universel et des parties d'iceluy, faite en tables et descriptions
très amples et exactes : Divisé en deux tomes. Édition nouvelle.
Augmenté d'un Appendice de plusieurs nouvelles tables et Descrip-
tions de diverses Régions d'Allemagne, France, Pays-Bas, Italie et
de l'une et l'autre Inde, le tout mis en ordre.

A Amsterdam chez Henry Hondius, demeurant sur le Dam, à
l'enseigne du Chien Vigilant. A° D. 1633.

2 tom. ayant ensemble 712 ff., 238 cartes, et les tables; t. I, 404 pp. et 9 ff. pour l'Index; t. II, pp. 401-712 et 10 ff. pour l'Index.

- Ces 2 tom. embrassent l'Appendice que nous venons de signaler et le vol. qui le précède immédiatement.

Texte français.

N. B. Le second volume a pour titre : Gerardi Mercatoris *Atlas* ou représentation du monde vniversel et des parties d'icelui, faicte en tables et descriptions très amples. Tome second.

A Amsterdam, chez Henry Hondius... 1633.

Gerardi Mercatoris et I. Hondii // *Atlas*, // daf ist // Abbildung der // gantzen Welt/mit al- // len darin begriffenen Län // dern vnd Provintzen : // Sonderlich von // Teutschland // Franck- // reich / Nederland / ost // vnd West Indien : // mit Beschreibung // der selben. // Amsterdam bey Henrico Hondio. Anno D. 1633.

Le titre et l'adresse sont imprimés sur deux bandelettes collées sur le titre de l'édition française de 1633 de l'*Atlas*.

Texte allemand, 1 vol. 684 pp. + 2 ff. nch.

N. B. a) Des exemplaires portent comme adresse : Amsterdam / Bey Johan Janfson / und / Henricus Hondius / M.DC.XXXIII. //

b) Cf. l'édition allemande de 1636.

Gerardi Mercatoris et J. Hondii *Atlas*...

Traduit du latin par Ernest Brinck, bourgmestre et Sénateur d'Harderwyck...

Amsterdam, H. Hondius, 1634.

Texte flamand, 400 pp. + 3 ff. (180 cartes).

Atlas // ou Représentation du Monde Universel... divisé en Deux Tomes. Edition nouvelle... A // Amsterdam // chez Henry Hondius, // demeurant sur le Dam, a // l'enfiance du Chien Vigilant. // A°. D. 1635. //

L'avis au lecteur est signé Henricus Hondius et Joannes Janssonius. Hondius nous prévient qu'il a tellement remanié les cartes de l'*Atlas* que c'est presque un nouveau travail qu'il présente aux lecteurs.

Texte français.

Historia mundi : or Mercator's *Atlas*. Containing his Cosmographical Description of the Fabricke and Figure of the World. Lately rectified in divers places, as also beautified and elarged with new Mappes and Tables; By the studious industry of Judocus Hondy. Englished by W. S. Generosus ex Coll. Regin. Oxoniae... London, Printed by T. Cotes, for Michael Sparke and Samuel Cartwright, 1635.

Traduit du latin par Wye Saltonstall, du Collège royal d'Oxford.

Traduction anglaise, 930 pp. sans les tables (191 cartes).

Mercator's *Atlas* or A Geographicke description of the Regions, Countries and Kingdomes of the world, through Europe, Asia, Africa, and America, represented by new & exact maps.

Translated by Henri Hexham Quartermaister of the Regiment of Colonell Goring.

Printed at Amsterdam By Henry Hondius and John Johnson. Anno 1636.

Texte anglais, deux volumes.

Gerardi Mercatoris et J. Hondii Appendix Atlantis, oder Ander Theil der Welt-Buchs : Dasinnen viel unterschiedliche, Newe, und Weitläufige Beschreibungen, mit deroselben Tabellen von Teutschland, Franckreich, Nederland. Italien, auch einer und der anderen Indien, begrieffen. Alles in gute Ordnung gebracht.

Ambsterdam, Bey Johan Jansson. Anno 1636.

Ces deux petites bandelettes imprimées sont appliquées sur les deux cartouches du titre de l'éd. française de 1633 de l'*Atlas*.

Texte allemand, 270 ff., 129 cartes.

Dans l'avis au lecteur il est dit que l'éd. allemande de l'*Atlas* ayant eu du succès, il a fallu se décider à publier un appendice.

D'après nous on a fait mieux. La vogue de l'*Atlas* ne cessant pas, les éditeurs ont décidé, en se servant de l'Appendice et du seul volume de l'éd. all. de 1633 : a) de faire une éd. en 2 vol., le premier volume portant la date de 1633, le second celle de 1636 ; d'où le nouveau titre :

Gerardi Mercatoris et I. Hondii // *Atlas*, // Novus // Das ist // Abbildung der // Gantzen Welt / mit allen darin begriffenen Län // dern und Provintzen : // Sonderlich von // Teutschland / Franckreich /// Nederland / Ost und West Indien, // von newesten... // In Zwey Theil. //

Ambsterdam // Bey // Johan Jansson vnd // Henderich Hondio. // 1633. //

Ces deux bandelettes sont collées sur le titre de l'éd. française de 1633.

Texte allemand, 684 + 2 pp.

Le t. II, constitué par l'Appendice, à la date de 1636.

b) De donner enfin une éd. allemande en 2 vol. avec la date de 1636 ; voici les titres de ces deux tomes :

Gerardi Mercatoris et I. Hondii // Newer *Atlas* // oder Großes // Weltbuch // Das ist // Eine gantz neue auf- // fürlich vermehrt, vnd // verbesserte abbildung, der // gantzen Welt, mit allen dero- //

felben Königreichen, Ländern // vnd Provintzen, auch von Oorst: //
vnd West Indien genugsam vnd // Volkomener bericht zu finden //
Alleß in zwei Theille // vndercheiden ? //

Ambsterdam /// Bey // Johan Janßon. // Anno 1636. //

Ces deux bandelettes imprimées sont collées sur les lignes du titre de l'édition française de 1633 de l'*Atlas*.

Gerardi Mercatoris // *Atlas* // oder // Ander Theil // dess //
Grossen Welt-Buchs // Darinnen viel unterschiedliche Neue und
weitläuf-// tige Beschreibungen // mit deroselben Taffeln begriffen.
// Alles in richtige Ordnung gebracht. // Editio ultima // Sumptibus
et typis aeneis Henrici Hondii, Amsterodami, 1636. //

Les cartes du seul volume de 1633 sont réparties avec intercalation de nouvelles planches, qui ne sont que signées, dans les deux tomes de 1636; mais leur ordre et partout la pagination sont entièrement bouleversés.

Appendix Atlantis ofte Vervolgh van de gantsche Werelt-
beschryvinghe... Uytgegeven door Joa. Janssonium ende Henr.
Hondium.

Amsterdam, J. Janssonius en H. Hondius, 1637.

Texte flamand; 2 ff. + 108 pl. de cartes.

Gerardi Mercatoris et Jud. Hondii. Appendix Novi Atlantis...
Amsterdam, Henricus Hondius. 1637.

Texte latin.

N. B. Des exemplaires ont au titre l'adresse : Amstelodami, J. Jansson.

Gerardi Mercatoris et I. Hondii // *Atlas* // Novus, // Sive //
Descriptio // geographica // Totius Orbis Terrarum, // Tabulis
aeneis luculentissimis // mis & accuratissimis // exornata, // Tribus
tomis // distinctus. //

Amstelodami // Apud // Ioannem Janssonium // & Henricum
Hondium // 1638. //

Texte latin, 231 ff. nch.

Le t. II a pour titre :

Atlantis // Novi // Pars Secunda, // Exhibens // Germaniam
inferiorem, // Galliam, Helvetiam, // atque Hispaniam. //

Amstelodami // Sumptibus // Joannis Janßonii, // & // Hen-
rici Hondii. // Anno. D. 1638. //

239 ff. nch.

Le t. III a pour titre :

Gerardi Mercatoris // Atlantis novi // Pars Tertia, // Italiam,

Graeciam // & maximas insulas Maris Mediterranei, // nec non // Asiam, Africam atque // Americam continens. //

Editio vltima. // Sumptibus & typis aeneis Henrici Hondij, Amsterodami, 1638. //

201 ff. nch.

Cette éd. renferme 313 cartes ; 20 seulement sont de Mercator.

Nieuwen *Atlas*, ofte Werelt Beschryvinge ende volkomen afbeeldinge van alle Coninckrycken, Landen, etc.

Amsterdami, apud Joh. Janszonium, 1638.

Texte flamand.

(D'après l'*Essai d'une bibliographie néerlandaise*. Amsterdam, Fr. Muller, 1859, p. 119.)

Gerardi Mercatoris *Atlas*...

Amsterdam, H. Hondius and John Johnson, 1636-1638.

Texte anglais, 2 vol.

Appendix Atlantis oder Ander Theil der Weltbeschreibung. Amsterdami... 1638.

Texte allemand.

Cet Appendice permet-il de supposer l'existence d'un ou de deux vol. parus la même année ?

Gerardi Mercatoris *Atlas*...

2^e éd. London, Saltonstall, 1639.

Texte anglais.

Newer-Atlas, oder Grosses Weltbuch das ist eine gantz neue ausführlich vermehrt und Verbesserte Abbildung der gantzen Welt...

Amsterdam, 1636-1641, 3 vol.

Texte allemand.

A la Bibliothèque de l'Université de Gand (Acc. 4007), on conserve un *Atlas* ayant ce titre :

Les XVII // Prouinces du Pais Bas, // comme de Flandres, Braband, // Holland, &c., avec les Frontieres // des pais circonvoisins. Diligement // descrites & mises en lumiere per // Gerardus Mercator Cosmographe // du tre noble Duc de Gulick, Cleue // & Bergh, &c., // Imprimé a Duyf- // burgh. //

Cette légende, placée dans un cartouche, en recouvre une autre imprimée en anglais :

The Seveteene // Provinces of the Lowe // Countries, as Flandres,

Bra- // bant, Holland, Zeeland, etc. // with the borderig landes round // about : Diligently descrivet // and set forth by Gerardus // Mercator Cosmographer of // the most noble Duke // of Cleve, etc. //

In-fol., sans texte ; 2 ff. lim. (titre et table des cartes), et 20 cartes in-fol. double d'Atlas.

Nous avons estimé, dans le temps, que Mercator n'était pas l'auteur de cet *Atlas*, qui semble avoir eu une éd. française et une éd. anglaise. Nos raisons étaient assez plausibles.

Contrairement à une pratique constante chez les Mercator, la table des cartes est fort mal imprimée ; de plus le titre est constitué par un simple cartouche, alors que les éditions mercatoriennes de l'*Atlas* sont dotées d'un frontispice.

Ce cartouche est une combinaison, en ordre principal, du cartouche qui orne la carte d'Écosse du *Theatrum Orbis Terrarum* ; et accessoirement du cartouche gravé par G. Mercator, d'après celui de son ami Ortelius, pour la « Puglia Piana... », insérée dans le fascicule des Cartes d'Italie, de Mercator de 1590 (1).

Cette date fournit une indication précieuse ; c'est postérieurement à 1590 et par le fait cinq ans au moins après l'apparition (1585) des cartes de France, des Pays-Bas et de l'Allemagne, que « Les XVII Prouvinces du Pais Bas... » ont vu le jour. Quelle utilité Mercator pouvait-il avoir à cette publication, qui n'ajoute rien à sa gloire (2) ? En réalité, c'était notre conclusion, cet *Atlas*, fait de pièces rapportées, est une supercherie ; il ne faut pas que l'opinion s'accrédite qu'il existe à la Bibliothèque de l'Université de Gand, un *unicum* du géographe de Rupelmonde.

Un élément nouveau, et définitif, condamne notre façon de voir et met toutes choses au point. M. le Professeur Averdunk, de Duisbourg, a eu la bonne fortune, nous écrit-il, d'acquérir récemment, pour le Musée de cette ville, une plaque de cuivre où est buriné le titre anglais : « The seveteene Provinces of the Lowe Countries... » que nous avons donné plus haut.

Il est incontestable dès lors qu'il faut mettre à l'actif des Mercator, sans pouvoir assigner de date, l'*Atlas*, si modeste soit-il, ayant pour titre : « Les XVII // Prouvinces du Pais-Bas » ;

Notons au surplus :

- 1) Une éd. latine de 1640.

D'après Lelewel, *Géogr. du Moyen Age*, t. II. Appendice III.

- 2) Une éd. latine de 1697, existant à Venise, Bibl. Saint-Marc.

(1) Cf. aussi GERARDI MERCATORIS ATLAS... éd. d'Amsterdam, 1607, p. 291.

(2) Les Archives plantiniennes ne signalent pas le moindre achat de ce prétendu *Atlas* Mercatorien. C'était une raison de plus pour crier à la supercherie.

C'est une supercherie, commise sur un exemplaire de l'éd. de 1607. On a mis habilement à l'encre un trait inférieur au zéro du millésime, et ce au frontispice et à la fin de la dédicace.

De plus le frontispice de la soi-disant éd. de 1697 porte *editio quarta* en toutes lettres : or, au frontispice de l'éd. lat. de l'*Atlas* de 1623, nous avons *editio quinta*.

3) Une traduction russe du texte de l'*Atlas*, in-fol., mais sans cartes et faite de 1606 à 1637.

REPRODUCTION. Saint-Petersbourg, 1881.

4) Parmi les fuseaux de revêtement des masses globulaires des sphères mercatoriennes, conservés à la Bibl. Roy. à Bruxelles, se trouve un cartouche où on lit :

Teutschland mit dem umligenden grenzen, garvlyssich describiert, und im druck auss gegeben, durch Gerardum Mercatorem, des Hochgebornen Fursten und Herrn Hertzogen zu Gulich, etc., Cosmographum zu Duysburgh.

Est-ce l'indice d'une édition allemande, parue ou en préparation, des « *Germaniae Tabulae Geographicae* », qui ont vu le jour en 1585 ?

Cartes de l'Atlas

A) REPRODUCTIONS : 1) *Tabula Geographica amplissima editionis Westphaliae*.

Petrus Verbiest exc. Antverpiae 1634.

2) Carte du Dauphiné, dans :

α) H. Ferrand, Les premières cartes du Dauphiné. *Annuaire du Club Alpin français*, XXX, 1903. Paris, 1904, pp. 416-438 ;

β) I.E. // THEATRE // FRANCOYS // Au Roy // A TOVRS // Chez Maurice Bouguereau ¹ //... // In-fol. [1594].

3) Carte du Languedoc, dans :

Maurice Bouguereau, *loc. cit.*

3^{bis}) Carte de France de 1585. (Réduction, mais avec le titre de

(1) Bouguereau a eu recours aux services d'un graveur flamand qui signait : J. G. Fecit.

la carte de J. Jolivet : Galliae regni potentissimi nova descriptio), dans :

IDEM, *Ibidem*.

- 4) Carte de la Gascogne, dans :

IDEM, *Ibidem*.

- 5) Carte de la Provence et de la Xaintonge.

IDEM, *Ibidem*.

- 6) Carte de la Bourgogne.

IDEM, *Ibidem*.

- 7) Deux cartes de la Lorraine.

IDEM, *Ibidem*.

- 8) Palatinatus Rheni¹.

Amsterdam : a) Joa. Janson ; b) Guil. Blaeu ; c) Corn. Danckers ; d) Nic. Joa. Piscator (1652).

- 9) Walachia, Servia, Bulgaria, Romania... Guiljelmus Blaeu excudebat, dans :

ATLAS MAIOR, SIVE COSMOGRAPHIA BLAVIANA... Amstelredami, Labore .. Joannis Blaeu, MDCLXII, t. II. Europae Liber sextus (Regiones orientales vltra Germaniam circa Danubium). p. 9.

- 10) Slavonia, Croatia, Bosnia cum Dalmatiae parte... Apud Guiljel. Blaeu, dans :

ATLAS MAIOR..., t. II, p. 47.

- 11) Carniola, Cilia Comitatus et Windorum Marchia, dans :

ATLAS MAIOR..., t. III (Germania), p. 79.

- 12) Saltzburg Archiepiscopus et Carinthia Ducatus. Amsterdami Apud Guiljelmum Blaeu, dans :

ATLAS MAIOR..., t. III (Germania) p. 81.

- 13) Bavaria Ducatus. Apud Guiljelmum Blaeu, dans :

ATLAS MAIOR..., t. III (Germania). p. 87.

- 14) Alsatia Landgraviatus cum Suntgoia et Briscoia, dans :

ATLAS MAIOR..., t. III (Germania). p. 327.

- 15) Helvetia... excudebat G. Blaeu, dans :

ATLAS MAIOR..., t. VII, Liber XV (Helvetia), p. 1.

(1) D'après M. Lipenius, *Bibl. realis philosophica*. Francofurti ad Moenum, MDCLXXXII, 2 tom., in-fol.

- 16) Das Wiflispurgergow..., G. Blaeu excudit, dans :
 ATLAS MAIOR..., t. VII, Liber XV (Helvetia), p. 21.
- 17) Argow cum parte meridionali Zurichgow, dans :
 ATLAS MAIOR..., t. VII, Liber XV (Helvetia), p. 29.
- 18) Zurichgow et Basiliensis provincia, dans :
 ATLAS MAIOR..., t. VII, Liber XV (Helvetia), p. 17.
 Cette carte n'est pas signée, mais elle est de G. Mercator.
- 19) Thuringia, dans :
 α) ATLAS de Jean Janssonius. « Wurde aber etwa seit dem Jahre 1630 allmählich durch die Nachstiche der Tyringischen Map des Adolar Erich verdrängt ¹ ».
 β) V. Hantzsch, *loc. cit.*, Atlas, carte n° XV, et introduction, p. 6^a.
- 20) Saxoniae Superioris, Lusatiae Misniaeque descriptio, dans :
 a) « Mit geringfügigen Abweichungen », ATLAS publiés par Janssonius et Blaeu, et leurs successeurs;
 b) Matthias Merian (copie réduite) : α) Topographie von Obersachsen ; β) Theatrum Europaeum.
 « Seit dem dreissigjährigen Kriege wurde sie allmählich durch eine mit erheblich mehr Ortsnamen verschenen Karte « Marchionatus Misniae una cum Voithlandia » des schwedischen Geographen Olo Hansson Svart, genannt Olaus Joannis Gothus, verdrängt, deren Nachstiche sich in den meisten Atlanten der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts vorfinden ² ».
 c) V. Hantzsch, *loc. cit.*, Atlas, carte n° XIV, et introduction, p. 6^a.
- 21) Carte de Suède, dans :
Itinerarium orbis Christiani.
- 22) Russia cum confinijs, 1595, dans :
Fac-similés, accompagnés de texte, de cartes géographiques, 1474-1651, édités par Benjamin Alexandrovich Kordt. Kiev, 1899-1906, 2 vol. in-fol., t. I, n° XXIV.

(1) Les cartes 9 à 18 se rencontrent dans d'autres éd. blaviennes, comme *Le Theatre du Monde...* par Guillaume et Jean Blaeu. Amsterdam, apud Joannem Guiljelmi F. Blaeu. Anno MDCCXXXIII, 11 vol., in-fol.

(2) Viktor Hantzsch, *Die ältesten gedruckten Karten der sächsisch-thüringischen Länder (1550-1593)*. Leipzig, B. G. Teubner, 1905, Atlas, in-fol. Introduction, p. 6^a.

- 23) Virginiae item et Floridae Americae Provinciarum nova Descriptio, dans :

Gerardi Mercatoris Atlas..., auctus et illustratus à Iudoco Hondio... Dispensis Cornelii Nicolai. Amsterdami, 1606.

Cette carte a servi de base à une série d'autres cartes. Cf. *The Lowery Collection. A descriptive List of Maps...* by Woodbury Lowery, Ed... by Philip Lee Philips.. Washington, 1912, pp. 532-533.

- 24) La carte des terres arctiques simplifiée, dans :

LA // GEOGRAPHIE // RACCOURCIE // DE PIERRE BERTIUS // ... // Comprise en sept livres // Avec des belles Cartes Géographiques de nouveau tirées et exactement taillez par Iudocus Hondius. // ... //

Amsterdoram // Sumptibus et typis aeneis // Iudoci Hondij. // Anno 1618. // in-16 obl.

- 25) Reproduction, sous forme de carte murale, par Comeille de Jode, des « *Galliae Tabulae Geographicae Per Gerardum Mercatorem...* »

La reproduction a pour titre :

GALLIA // SEV FRANCI OCCIDE-// TALIS, VT OLIM IN BEL-// GICA, CELTICAM, NAR-//BONENSEM, LVGDV-//NENSEM, ET ACQVITA- NICAM, DEVISA. //

C. de Jode, qui a fait paraître sa carte, à Anvers, en 1592, chez sa mère « *Vidua Gerardi de Iode* », a employé une échelle plus grande que Mercator, dont il a d'ailleurs légèrement complété le travail.

L'ensemble mesure 138 × 107.

Le seul exemplaire connu de cette carte est conservé à : Paris, Bibl. Nat. Sect. des cartes et plans.

Des cartes de Mercator sont encore reproduites dans :

A) Nouveau Théâtre du monde ou Novvel *Atlas* comprenant les tables et descriptions de toutes les régions de la terre divisé en trois tomes.

Amsterdam, Henry Hondius... 1639, in-fol.

B) Novvs Atlas sive Theatrum Orbis Terrarum.

Amstelodami, J. Janssonius, 1640-1650.

C) Nuevo Atlas, o theatro de todo el mvndo de Juan Janssonio...

Amsterdam, J. Janssonio, 1653, 4 vol. in-fol.

(C'est la traduction espagnole de l'ouvrage précédent)

D) Joannis Janssonii Atlas contractus sive Atlantis Majoris Compendium.

Amstelodami, apud Joannis Janssonii p. m. hæredes, 1666, 2 vol. in-fol.

(Plusieurs cartes sont empruntées à l'*Atlas Mercator-Hondius*, de 1633).

E) Atlas Major... Ad numerum 521 Tabb... Ex Collectione Car. Allard...

Amstelod., Car. Allard, s. a. (circa 1710 ?). 3 t. in-fol.

B) RÉDUCTIONS. 1) Les cartes de l'ATLAS, dans une mesure impossible à déterminer, ont été réduites pour l'*Epitome Theatri Orbis Terrarum Abrahami Ortelij. De novo recognita, aucta, et Geographica ratione restaurata*, à MICHAËLE COIGNETO Mathem. Antverpiano. Antverpiae, Sumptibus Joannis Keerbergii. Anno M.D.CI.

Cela résulte à toute évidence de la déclaration faite par Michel Coignet dans la préface de ce travail : « Omnes tabulas Geographicas perlustravi, et correxi, prae oculis sumens descriptiones Geographicas viri doctissimi Gerardi Mercatoris, quibus in hac restauratione (quantum in hoc opere fieri potuit) pro archetypo, sive exemplari, sum secutus; non equidem ignarus quod ille uti Ptolemaeus Alexandrinus, per omnia optimam, perfectissimamque servavit normam. »

- 2) La réduction des cartes de l'*Atlas* à un format in-4 obl a donné la série des « Atlas minor. » Cf. *infra*.
- 3) Réduction de la carte d'Afrique, dans l'*Afrique* de la mappemonde, placée par Ortelius dans son *Theatrum Orbis Terrarum*.
- 4) *Delineationes geographicae Gerardi Mercatoris*, 1569, 1594 et *Nicolaorum Sanson. patris et filii*, 1648, *superpositae* (Carte comparative de l'Europe et de la Mer Méditerranée), dans Lelewel, *Géogr. du Moyen Age*. Atlas, pl. XLIX.
- 5) *Asia Aquilonaris ex Atlante Mercatoris* (Tartarie asiatique et Chine), dans Lelewel, *loc. cit.*, pl. XLIX.
- 6) *India e tabula Orteliana Indiae Orientalis et ex atlante Mercatoriano deprompta*, dans Lelewel, *loc. cit.*, pl. XLVIII.

- 7) Waldeck Comitatus... Petrus Kœrius cœlavit, dans :
Atlas Portatif composé de CCLXXXV. Cartes... Amsterdam, chez Henri Du Sauzet, M.DCC.XXXIV, t. I, carte n° 67 (in-4 obl.).
- 8) Wirtenberg Ducatus. Petrus Kœrius cœlavit dans :
Atlas Portatif... Amsterdam... Du Sauzet..., t. I, carte n° 70.
- 9) Polonia et Silesia. Petrus Kœrius cœlavit, dans :
Atlas Portatif... Amsterdam... Du Sauzet... t. I, carte n° 100.

F. VAN ORTROY.

(*A suivre*).

NU

CONTRIBUTIONS
A L'HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE PARISIENNE
(IV^e suite)

X. HENRI CHAMBELLAN, IMPRIMEUR PARISIEN INÉDIT
DU XV^e SIÈCLE

Si l'on s'en rapporte aux travaux de Claudin ¹, Paris a possédé durant le cours des trente dernières années du xv^e siècle, soixante-un ateliers typographiques, parmi lesquels trois seulement restent sans titulaires connus, savoir : en 1476, l'atelier anonyme des *Dialogi* et de l'*Ordo judicarius* ; vers la même époque, celui du *Valerius Maximus*, du *Josephus*, et de la *Légende dorée* ; enfin en 1493, l'officine de laquelle est sorti un livre d'heures illustré avec des bois appartenant à Antoine Vérard.

On n'a pas comblé jusqu'ici ces lacunes ; aussi n'est-ce pas sans une grande satisfaction, — et je désire la faire partager immédiatement à tous ceux qui s'intéressent aux débuts de l'imprimerie à Paris, — que, très vraisemblablement, j'ai rencontré dans un registre des accords du Parlement, le nom de l'un des trois personnages recherchés. Je transcris d'abord les deux actes qui concernent ce typographe :

A. — « Entre Jehan Dupré Imprimeur de livres, appelant du prévost de Paris ou de son lieutenant et de M^e Xphle Dufour, examinateur au Chastellet de Paris, d'une part. Et Maistre Henry Chambellan, aussy imprimeur de livres, intimé, d'autre part. Les parties sont d'accord en cas qu'il pleust à la Court, l'appellation mise au néant sans amende, eulx départir de procès sans despens. Fait et passé en Parlement par ledit Jehan Dupré. Le XIII jour de May mil IIII c.

(1) *Histoire de l'imprimerie en France au XV^e et au XVI^e siècle*, t. I et II. 
Liste chronologique des imprimeurs parisiens du XV^e siècle, (Paris, 1901. In-8.)

III xx. II. [En marge :] Attento congedio a deposer. » (Arch. Nat., X^{1c} 217¹).

B. — « Loys par la grace de Dieu Roy de France, A nos amez et féaulx conseillers les gens tenans et qui tiendront nostre parlement, salut et dilection. De la partie de Jehan Dupré, imprimeur de livres, nous a esté humblement exposé que de l'octroy de certaine commission émanée de nostre Prévost de Paris ou de son lieutenant, et de ce que par vertu d'icelle M^e Phle Dufour, examinateur en nostre Chastellet, de Paris, s'est efforcé faire certaine information contre led. exposant et le constituer prisonnier à la requeste de Maistre Henry Chambellan, aussi imprimeur de livres, et d'autres torts et griefz, icel-lui exposant a appelé, lequel appel il a bien et deuement relevé en nostre dicte court de parlement à certain jour et ouquel appel lesd. parties n'ont seulement procédé que par présentation. Et combien que led. exposant prétende avoir bonne cause d'appel, néantmoins icelles parties qui sont voisines accorderoient volontiers ensemble de ce sur lad. cause d'appel, en laquelle n'a aucun procès par escript et ne nous touche en riens, fors que pour l'amende se en fin de cause il estoit dit mal appelé, s'il nous plaisoit leur octroier congié et licence de paciffier et accorder sur ledit appel, humblement requérant iceulx. Pourquoy, Nous, ces choses considérées, voulans obvier à plaits et procès et mouvoir paix et amour entre nos subgetz, ausdictes parties en ce cas avons donné et octroié, donnons et octroions de grace espécial par ces présentes, congié et licence de paciffier et accorder ensemble de ce sur ladite cause d'appel et de elles départir de nostre dicte court et de procès sans amende, en vous rapportant l'accord tel que elles auront sur ce fait. Sy vous mandons, commandons et enjoignons par ces présentes, que de nostre présente grace, congié et licence, vous faictes, souffrés et laissez lesdites parties joyr et user plainement et paisiblement sans leur faire ou donner ne souffrir estre fait, mis ou donné aucun destourbier ou empeschement au contraire, car ainsi nous plaist il estre fait, nonobstant quelzconques lettres subreptices impétrées ou à impêtrer, à ce contraires. Donné à Paris le deux^{me} jour de May l'an de grâce Mcccc quatre vingts et deux, et de nostre règne le vingt et unième. Par le Conseil, Imberteau. » (Ibid.)

Je n'ai malheureusement trouvé nulle part ailleurs mention du

1) Cet acte figure également en copie dans un manuscrit appartenant à la Bibliothèque nationale : collection Joly de Fleury, n° 947, f° 173.

procès dont il s'agissait, de sorte que j'ignore la nature du différend qui divisait nos deux imprimeurs. A cela près, il résulte des énonciations ci-dessus que Henri Chambellan et Jean Dupré étaient voisins et que par conséquent Chambellan avait sans doute son atelier dans la rue Saint-Jacques, au-devant du chevet de Saint-Séverin ; il semble aussi que ce typographe jouissait d'une plus grande considération que son adversaire, puisqu'on lui donne la qualification de *Maistre*, tandis que Jean Dupré n'est désigné que par son nom et son prénom. Quoiqu'il en soit, rien de tout ceci ne nous apprend quel atelier Chambellan dirigeait : or, ce ne peut être celui des *Dialogi* et de l'*Ordo judicarius*, attendu que, dès 1477, tout le matériel en avait été transporté à Angers ; ce ne peut être non plus celui de 1493, son ouverture ayant été trop tardive ; ce serait donc l'atelier du *Valerius Maximus*. De fait, la nature des impressions sorties de cette officine, la beauté sévère de leur exécution, le soin qui paraît avoir été apporté à la correction des textes justifieraient bien le titre de maître donné par le roi et le parlement à Chambellan ; il est seulement à regretter que celui-ci n'ait pas jugé à propos d'inscrire son nom sur les remarquables volumes qui semblent pouvoir lui être attribués. Cet imprimeur avait-il des raisons pour garder l'anonymat et ne travaillait-il que pour l'amour de l'art et de la science ? questions quant à présent insolubles et que je suis encore hors d'état d'élucider. Je me contenterai donc d'ajouter que des Chambellan figurent honorablement dans la bourgeoisie parisienne des xv^e et xvi^e siècles¹ et qu'on rencontre au xvii^e siècle, un David Chambellan exerçant la profession de typographe, comme celui dont il vient d'être parlé.

XI. ABEL LANGELIER

Parmi les libraires du xvi^e siècle qui, à n'en pas douter, possédèrent un atelier typographique, sans faire toutefois profession d'imprimeur et en s'adonnant principalement à l'édition et au commerce des livres, je citerai cette fois Abel Langelier, dont on connaît beaucoup mieux le nom que les opérations commerciales et industrielles. Je vais essayer de fournir quelques renseignements nouveaux sur

(1) Cf. Tuetey, *Insinuations du Châtelet de Paris* et l'*Epitaphier du vieux Paris*.

ce personnage, à l'aide de quatre documents inédits qui me sont tombés sous la main.

On sait qu'Abel Langelier était fils d'Arnould, libraire à Paris de 1535 à 1562¹, qu'il s'établit lui-même libraire vers 1572, devint libraire juré en 1584, syndic de la Communauté en 1596, et mourut en janvier 1610, laissant sa veuve, Françoise de Louvain, en possession de son officine, qu'elle continua de diriger, d'après Lottin, jusqu'en 1620 au moins. On sait encore qu'il tenait boutique au Palais, « au premier pillier de la grande salle » et qu'il avait pour marque² un petit tableau tantôt ovale, et tantôt de forme ellipsoïdale, représentant, dit-on³, le *Sacrifice d'Abraham*, — mais, en réalité, un sacrifice d'Abel (par allusion à son prénom) — entouré de la devise : *Sacrum pingue dabo * nec macrum sacrificabo*.

Bien que ces données paraissent exactes, ou à peu près, il est utile de les contrôler et de les compléter dans une certaine mesure. Voici d'abord sur les origines de l'établissement d'Abel Langelier de nouveaux renseignements. Ce libraire, je viens de le dire, avait épousé Françoise de Louvain, laquelle était veuve de Pierre Du Pré, frère (?) de Galliot II Du Pré : or, Pierre Du Pré, sinon sa veuve, aurait, semble-t-il, adopté les opinions de la Réforme et, de ce chef, il avait été dépossédé de sa boutique, dressée contre le premier pilier de la grande salle du Palais. Galliot II Du Pré, en bon frère, s'en était emparé et il l'occupait encore en 1571. Au mois de janvier 1572, probablement à l'occasion de ses projets de mariage avec Abel Langelier, Françoise de Louvain revendiqua la jouissance de l'ancien *banc* de son premier mari, tant en son nom qu'en celui de son fils mineur, et elle obtint deux arrêts du Parlement, qui la réintégrèrent entièrement dans ses droits.

Ces deux arrêts sont ainsi conçus :

A./ Du 8 janvier 1572. « Veu par la Court la requeste à elle présentée par Françoise de Louvain, veuve de feu Pierre Du Pré, en son vivant libraire à Paris, tant en son nom à cause d'elle que encores au nom et comme tutrice et curatrice de Pierre Du Pré, fils mineur d'ans dudit deffunct et d'elle, tendant à ce que, suivant l'esdict de pacification, ladicte supplyante audict nom feust remise



(1) Cf. Ph. Renouard, *Imprimeurs Parisiens*, pp. 208-209, et *Documents*, p. 148.

(2) Voy. Silvestre, *Marques*, n^{os} 203, 299, 703, 1124 et 1171.

(3) Cf. notamment : Ph. Renouard, *Impr. Par.*, p. 210.

et réintégrée en la possession et joyssance d'ung banc et boutique estans dressé contre le premier pillier de la grande salle du palais près la chappelle, comme elle estoit auparavant lestroubles, et que à ce faire et souffrir, ung nommé Galliot Du Pré, à présent occupateur d'icelle, et tous autres qu'il appartiendrait, feussent contrainctz nonobstant oppositions ou appellations quelzconques et sans préjudice d'icelles. Veues les conclusions présentement faictes du Procureur général du Roy, avec lequel les parties ont communiqué, après plusieurs injonctions à eulx faictes d'y venir. Et tout considéré. Ladict Court. en conséquence de l'esdict de pacification, a ordonné et ordonne que ladict supplyante audict nom sera remise en tel estat qu'elle estoit auparavant qu'elle laissa ladict boutique et banc, et ce faisant, rentrera en la possession et joyssance d'iceulx, à quoy faire seront contrainctz tous ceulx qu'il appartiendra par toutes voyes deues et raisonnables, nonobstant oppositions ou appellations quelzconques et sans préjudice d'icelles. » (Arch. Nat., X¹^a 1634, f^o 163 v^o.)

B./ Du 10 mai 1572. — « Entre Françoise de Louvain, vefve de feu Pierre Dupré, tant en son nom que comme ayant la garde de Pierre Dupré, fils myneur dudict deffunct et d'elle, demanderesse en requeste du dix-huitiesme de janvier dernier passé, d'une part. Et Galliot Dupré, marchant bourgeois de Paris, deffendeur, d'autre. Veu par la Court ladict requeste dudict dixhuitiesme janvier de l'enthérinement de laquelle est question, arrest du huitiesme janvier dernier, appointement en droict, advertissemens et productions desdictes parties et ce que par elles a esté mis devers ladict Court. Tout considéré. Il sera dict que ladict Court a condamné et condamne ledict deffendeur à rendre et rapporter les comptouers, layettes, marchepied et aultres ustancilles servans au banc auquel par ledict arrest ladict demanderesse a esté réintégrée ; en ce faisant, en demourera ledict deffendeur deschargé et sans despens de l'instance. » (Arch. Nat., X¹^a 1637, f^o 489.)

Il paraît donc indiscutable que ce fut dans la seconde moitié de l'année 1572, que Françoise de Louvain convola avec Abel Langelier et que c'est de la même époque que date l'installation de ce dernier dans la boutique du Palais, où Pierre Du Pré avait précédemment tenu son commerce de livres. Ce premier point acquis, je céderais volontiers à la tentation de fournir une liste bibliographique des diverses publications entreprises par notre libraire : malheureusement cela m'entraînerait un peu loin, même en me

bornant à des données sommaires; aussi vais-je passer sans autre transition à un troisième document, non moins intéressant que les deux premiers. Victime, comme tant d'autres éditeurs parisiens, des contrefaçons effrénées de ses confrères de province, Abel Langelier se plaint, dans cette pièce, d'être acculé de ce fait à la ruine, après avoir dépensé toute sa fortune et les subsides à lui fournis par des amis, le tout s'élevant à plus de quatre mille écus; il cite à l'appui de sa requête un certain nombre de livres édités, quelques-uns même imprimés par lui, dont je donnerai plus bas les descriptions bibliographiques. prises sur les exemplaires qu'en possèdent nos grandes bibliothèques de Paris, et l'on verra que Langelier avait assez sujet de réclamer des peines sévères contre les ennemis de sa fortune, puisque parmi les ouvrages énumérés ci-dessous, il en est un tout au moins dont je n'ai pu rencontrer que des contrefaçons.

Le document en question est un arrêt du Parlement de Paris, que je copie textuellement : « Du 12^e novembre 1593. Veu par la Court la requeste à elle présentée par Abel Langelier, marchand libraire juré en l'Université de Paris, par laquelle et attendu que avec grand peyne, labour et fraiz, il auroit recouvert plusieurs coppies de livres et entre aultres : *Les Pseaulmes de David mis en prose par Blaise de Vigniaire*¹; *Les Commentaires de César des guerres de la Gaulle traduitz par ledict Vigniaire*², *L'Esguillon de l'amour divin mis en françois par led. Vigniaire*³; *La philozofie morale d'estrigues*,

(1) Pseavmes/penitentiels/de David, tor-/nez en prose me-/surée. // B : D. V. // M.D.LXXXVIII. (Pet. in 4. 47 ff. ch. et 1 n. ch. pour l'Extrait du privilège accordé a Abel Langelier le 17 février 1587. B. N., Rés. A. 6200).

(2) Les/Commentaires/de Cesar, des gverres/de la Gavle./Mis en François par Blaise de-Vigenere/Bourbonnois : reueus & corrigez par luy-mes-/me en cette derniere edition./Auec quelques annotations dessus. [Marq. décrite suprâ.] A Paris./Pour Abel l'Angelier, au premier pilier/de la grand'Sale du Palais./CIC. IC. LXXXIV./Avec Privilege dv Roy. (In 4. 17 ff. préliminaires n. ch. comprenant l'extrait du privilège accordé à Bl. de Vigenère le 6 juin 1584, une Epitre *Av Roy*, le portrait de César et celui d'Henri III, puis un *Abrégé de la vie de César*, et une *Carte Gallicane*, 659 p. ch. et 32 ff. de tables non ch., plus un f. portant au recto : *De l'Imprimerie de Pier-/re Chevillot. 1584. B. N., J. 3570*).

(3) Je n'en ai rencontré que les deux contrefaçons suivantes : A. // L'Esguillon de l'amovr divin. De Saint-Bonaventvre. Mis en François par Blaise de Vigenere Bourbonnois [Vignette représentant le Calvaire.] A Lyon, Chez Pierre Rigavd, en ruë Merciere au coing de ruë Ferrandiere à l'Horologe. M.DCVI. (Pet. in 8. 678 p. ch. B. N., D. 26405). — B. // L'Esguillon de l'Amovr divin, de Saint-Bonaventvre. Mis en François par B. de Vigenere. / A Lyon, par laques. Rovssin. M.D.XCII. (In 18. Bibl. de Troyes, Théol., n° 5632).

la Sainte Philozofie et aultres traictez de piété mis en françois par M^e Guillaume du Vair, conseiller en lad. Court ¹; Les Lettres de M^e Estienne Pasquier, advocat en lad. Court ²; Les essais du S^r de Montaigne augmentez ³; Les inventaires de Bonnefons ⁴; La Muze guerrière ⁵; et plusieurs aultres, lesquelz livres, après avoir obtenu les permissions du Roy, il auroit faict imprimer où il luy auroit convenu et a despencé plus de quatre mil escuz. Et combien que par les privilèges et permissions par luy obtenues pour imprimer lesd. livres, deffenses soient faictes à tous libraires, imprimeurs et aultres de les imprimer ou faire imprimer, vendre et débiter sans le congé et permission dud. suppliant, à peyne de confiscation des

(1) Traictez/philosophiques./Par le S^r D. V. Pr. Pr./au Parl. de Pr./A Paris,/ Chez Abel L'Angelier, av/premier pil. de la grand/Salle dv palais./M.DCVI./ Avec privilege dv roy. (In 4. Front. gr., 1 f. n. ch. pour la table et l'extr. du privil. accordé à Langelier le 22 mars 1606. 144 p. ch. contenant : *La Philosophie morale des stoïques, le Manuel d'Epictete, et Exhortations à la vie civile*, plus 196 p. pour : *De la Constance et consolation es calamitez pvbliques*. B. N., R. 34716.)

(2) Les Lettres/d'Estienne Pasquier/conseiller et advo-/cat general dv Roy/en la chambre des Com-/ptes de Paris. [Marq. décrite.] A Paris,/Chez Abel L'Angelier, au premier pillier/de la grande Salle du Palais./M.D.LXXXVI./Avec privilege dv roy. (In 4. 6 ff. prélim. n. ch., au V^o du 6^e, portr. d'Etienne Pasquier, signé : « Thomas de Lev. »; 330 ff. ch. et 13 ff. de ta. n. ch. Bibl. de l'Univ. de Paris, LfD 1.)

(3) Essais/de/Michel seigneur/de montaigne./Cinquiesme edition, augmen-/tée d'un troisiemes li-/ure et de six cens/additions aux/deux premiers./A Paris,/ Chez Abel L'Angelier/au premier pillier de la grand/Salle du Palais /Avec Priuilege du Roy./1588. (In 4. Front. gr. 3 ff. n. ch. pour la ta. 495 ff. ch. avec nombreuses erreurs de numérotation. B. N., Inv. Rés. Z. 1113.)

(4) Imitations/dv latin de/lean Bonnefons :/Avec/Autres gayetez/amoureuses de l'inuention de/l'autheur. [Fleuron] A Paris,/Chez Abel L'Angelier, au pre-/mier pillier de la grand Salle/du Palais /M.D.LXXXVII./Avec priuilege du Roy. (Pet. in 8 Car. italiqu. 148 p. ch., 2 ff. n. ch.; au v^o du 1^{er} f. n. ch., extrait du priv. accordé à Langelier le 9 janvier 1587.) Diverses contrefaçons de ce vol. furent faites à Tours par Sébastien Du Moulin et M. Guillemot (1592) et par Georges Drobet (1593).

(5) La Mvse/guerriere /Dédiée à M. le Conte/d'Aubijoux. [Marq. décrite.] A Paris,/Pour Abel L'Angelier, au premier/pillier de la grand/Salle/du Palais./ M.D.LXXXIX./Aveg (sic) privilege dv Roy. (In 8. Car. italiqu. Au v^o du titre : extr. du priv. accordé à Langelier le 15 juin 1587. 1 f. n. ch. 140 f. ch. et 2 n. ch. A la fin : « Imprimé à Lyon, par/Pierre Ferdelat./1589. » Bibl. Arsenal, B. L. 6639a.) L'auteur, qui était un disciple de Ronsard et s'appelait, d'après Barbier, Claude de Trelton, avait composé ce poème à l'âge de 14 ou 15 ans, ainsi qu'il le déclare dans son avertissement au lecteur. Le poème, en deux livres, est suivi de *L'Hermitage*, dédié à la Comtesse d'Aubijoux. En voici une contrefaçon faite à Lyon même, mais un peu plus tard : — La Mvse/guerriere,/Dédiée à M. le Comte/d'Aubijoux. [Vignette typogr.] A Lyon,/Chez Jaques du Creux dict Molliard./M.DC.XVIII. (In 12. 178 ff. ch. B. N., Ye 7571.)

livres et d'amende arbitraire, ce néanmoins led. suppliant auroit esté adverty que au contempt et mespris desd. deffenses, aucuns libraires et imprimeurs de la ville de Lyon et aultres auroient faict et font imprimer et vendre et débiter lesd. livres au grand préjudice dud. suppliant. Requéroit, attendu que si telle chose avoit lieu seroit sa totalle ruyne, ayant mis tous ses moyens et de ses amys pour recouvrer lesd. livres et iceulx faire imprimer, ordonner deffenses estres faictes à tous marchans libraires, imprimeurs et aultres personnes tant de lad. ville de Lyon que aultres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre et débiter lesd. livres cy-dessus mentionnez et aultres desquelz led. suppliant a permission d'imprimer, sans son congé et permission, et ce à peyne de confiscation desd. livres et d'amende arbitraire, et outre luy octroyer commission de lad. Court pour y faire appeller tous ceulx qui les ont faict ou feront imprimer, vendre et débiter, pour eulx veoir condamner en tous les despens, dommages et intérestz dud. suppliant procédans à cause de ce et en cinq cens escuz d'amende ou aultre somme que de raison, pour avoir par eulx contrevenu auxd. deffenses, et cependant, et jusques ad ce que aultrement par lad. Court en ait esté ordonné, il luy fust permis faire saisir tous les livres qui se trouveront avoir esté par eulx imprimez. Veu aussy les lettres de permission et privilèges obtenuz par led. suppliant de imprimer lesd. livres, contenant les deffenses cy-dessus, des 18 février 1587, 1^{er} mars 1589 et 22 febvrier 1592. Conclusions du procureur général du Roy auquel le tout auroit esté communiqué. Et tout considéré. / Lad. Court ayant esgard à lad. requeste et conclusions dud. Procureur général, a faict et faict inhibitions et deffenses à tous marchans libraires, imprimeurs et aultres personnes qu'il appartiendra, tant de lad. ville de Lyon que aultres, imprimer ou faire imprimer, vendre ny débiter lesd. livres cy-dessus mentionnez ne aultres desquels led. suppliant a la permission particulière d'imprimer sans son exprès congé et permission, sur peyne de confiscation desd. livres, quelque part qu'ils se puissent trouver, d'amende arbitraire et de tout despens, dommages et intérestz. Et à ceste fin, a lad. Court ordonné et ordonne que tous ceulx qui les ont faict ou feront imprimer, vendre et débiter au préjudice desd. deffenses, seront appelez en icelle pour eulx veoir condamner en tous les despens, dommages et intérestz que led. suppliant a euz et souffert, aura et souffrira pour raison de ce, auquel elle a permis et permect faire à ses périlz et fortunes saisir tous les livres qui se trouveront avoir esté par eulx imprimez, le

tout pour la conservation des droictz desd. partyes au principal, ainsy que de raison ¹. » (Arch. nat., X ², 149, f° 1.)

Il est indubitable qu'Abel Langelier décéda à Paris, vers la fin de l'année 1609, ou, comme le dit La Caille, dans le mois de janvier de l'année suivante, attendu que, d'une part, Sébastien Cramoisy fut reçu le 30 janvier 1610 l'un des vingt-quatre libraires jurés de l'Université, en la place vacante « per mortem providi Abelis l'Angelier ² », et que, d'autre part, on rencontre, dès cette même année 1610, des ouvrages édités par la veuve de ce dernier ³. Cependant, dans une intéressante notice sur l'imprimerie à Châteaudun ⁴, M. Henri Stein n'hésite pas à croire qu'Abel Langelier exerçait à cette époque l'art de la typographie dans cette ville. Le savant auteur de cette brochure étaye sa thèse : 1° sur un livre dont la souscription porte : « Imprimé à Chasteaudun, *Pour* Abel l'Angelier, tenant sa boutique au premier pillier de la grande Salle du Palais à Paris ⁵ » ; 2° sur une supplique des échevins de Châteaudun, adressée, le 27 décembre 1728, à l'Intendant d'Orléans, et dans laquelle ces magistrats municipaux affirment « que dans tous les temps, il y a eu des imprimeurs et libraires en cette ville », que « les ouvrages de M. Loiseau ont esté imprimés *par* Abel Langelier en 1610 », et que depuis, cette ville « a toujours esté en possession d'avoir des imprimeurs et libraires ⁶ ». Je dois ajouter, pour rendre hommage à la vérité, que cette supplique ne resta pas sans réponse, comme le pensait M. Stein, mais qu'elle fut transmise par l'intendant à la Chancellerie et fit l'objet d'un arrêt du Conseil d'Etat, dont voici la teneur :

« Du 29 aoust 1729. — Sur la requeste présentée au Roy en son Conseil par les Maire et Echevins de la ville de Châteaudun, contenant que de temps immémorial, ils ont eu une imprimerie

(1) Cet arrêt m'avait été obligeamment signalé par M. Maugis, le savant historien du Parlement de Paris.

(2) Cf. *Gallia Typographica*, sér. paris., t. I, p. 157.

(3) Voy. notamment : — *Discovrs fynebre svr la mort dv fev Roy*. Par Messire I. Bertaut Euesque de Sees premier Aumosnier de la Royne. [Armoiries de France et de Navarre.] A Paris, Chez la veufue Abel L'Angelier, au premier pillier de la grand'salle du Palais. M.DC.X. Avec Priuilege du Roy. (Pet. in-4. 59 p. Au v° de la dernière : priv. du 18 août 1610, cédé par I. Bertaut à la Veuve Langelier. B.N., Lb³ 966.)

(4) Henri Stein, *Notice sur l'imprimerie à Châteaudun*. / Châteaudun, Imprimerie H. Lecesne, J. Pigelet, successeur. (S. d. In 8. 14 p. et 2 fac-sim.).

(5) Cinq livres dv droit des offices. Par Charles Loyseav Parisien.

(6) H. Stein, *Op. cit.*, pp. 11 et 12.

jusqu'au temps du grand incendie, arrivé le 20 juin 1723 ; que dès 1610, sous le règne de Louis XIII, les œuvres de Loiseau y furent imprimez par Abel Langeliers ; que depuis ce temps il y a toujours eu un imprimeur-libraire résidant à Châteaudun ; que cette ville est composée d'un clergé fort considérable, de quatre Chapitres, d'une Election, d'un Collège, d'un Bailliage, de deux Bureaux des Tailles, d'un Grenier à sel, d'un Bureau des Aydes, d'un Bureau des Francs-fiefs et Contrôle, et de sept grandes paroisses ; que cette ville, par les gratifications de sa Majesté pour son établissement, devenant aujourd'hui plus considérable que jamais, la nécessité d'une imprimerie pour l'utilité publique a encore augmenté. Châteaudun étant d'ailleurs éloigné des villes où il y a des imprimeurs, et, comme aux termes des réglemens de Sa Majesté, on ne peut faire un pareil établissement sans la permission expresse de Sa Majesté, les supplians ont été conseillez de se pourvoir. A ces causes, requéroient les supplians qu'il plût à Sa Majesté, attendu l'utilité publique, leur permettre l'établissement d'une imprimerie à Châteaudun, avec la faculté de nommer un sujet capable, à l'effet d'imprimer, vendre et distribuer toutes sortes de livres non deffendus, conformément aux réglemens et arrests rendus sur le fait de la librairie. Veu ladite requête, signée Du Pouty, avocat des supplians, ensemble les pièces y jointes ; ouy le raport du sieur Maboul, conseiller du Roy en ses Conseils, maistre des requestes ordinaire de son Hostel, commissaire à ce député, qui en a communiqué au Bureau des affaires de Chancellerie, librairie et imprimerie, et tout considéré. / Le Roy en son Conseil, de l'avis de M. le Garde des sceaux, a ordonné et ordonne qu'il sera mis néant sur la présente requête. » (Arch. Nat. V⁶ 887.)

Les échevins de Châteaudun, on le voit, croyaient fermement qu'Abel Langelier avait tenu imprimerie dans leur ville, mais leur conviction n'avait d'autre base que le texte trop largement interprété de la souscription rappelée ci-dessus. On ne lit pas en effet sur le titre du livre de Loiseau qu'il fut imprimé à Châteaudun *par* Abel Langelier ; on y voit seulement qu'il fut imprimé *pour* son compte. Je n'ai pas à rechercher ici quel put être l'imprimeur de cet ouvrage, — j'aurai bientôt l'occasion de le faire dans un des prochains volumes de la *Gallia Typographica* ¹ —

(1) Vov. Sér. départ., t. V. 2^e vol. (Orléanais, Gâtinais, Beauce, Dunois, Blésois, Vendômois).

je me borne pour l'instant à constater que ce ne fut pas Langelier.

Je n'ai plus pour terminer ces quelques notes, qu'un mot à ajouter au sujet de la veuve de Langelier, Françoise de Louvain. Son dernier ouvrage, dont Brunet ne dit pas grand bien, malgré les belles et nombreuses gravures dont il est orné, paraît être de 1619 ¹; l'année suivante, elle céda sa boutique à Claude Cramoisy, en même temps que la marque et l'enseigne du *Sacrifice d'Abel*.

XII. CONTREFAÇONS DE PIÈCES DE PIERRE CORNEILLE

Grand siècle des arts et des lettres, le XVII^e conserve également ce caractère à beaucoup d'autres points de vue et l'on peut dire aussi de lui qu'il fut le grand siècle de la contrefaçon en matière d'imprimerie et de librairie. Peu d'œuvres de quelque mérite ont échappé à ce sort aussi funeste pour les auteurs que pour les éditeurs, et les contrefacteurs prenaient généralement si bien leurs précautions, que la plupart du temps ils ont pu se soustraire non seulement aux rigueurs que leurs vilénies méritaient, mais encore au pilori posthume que les bibliographes auraient la tentation de dresser pour eux.

Presque toutes les pièces de notre immortel Corneille sont naturellement dans ce cas ; ouvrez par exemple la savante bibliographie de M. Emile Picot, et vous y lirez entre autres :

N^o 270. *La Médée*, contrefaite en 1639 par François Targa, et portant sur le titre un fleuron grossièrement gravé et offrant une petite tête d'ange entourée de deux cornes d'abondance et de rinceaux.

N^o 278. *Le Cid*, contrefaçon de 1644 assez mal imprimée, mais dont le papier est meilleur que celui que l'on employait d'ordinaire en pareil cas ; les 4 feuillets préliminaires sont imprimés en lettres rondes et contiennent le titre, la dedicace et le nom des *acteurs* ; le

(1) Les Métamorphoses d'Ovide Traduites en Prose Française, et de nouveau soigneusement reueuës, corrigees en infinis endroits, et enrichies de figures à chacun Fable. Avec XV. discours Contenant l'Explication Morale et Historique. De plus Outre le Jugement de Paris, augmentees de la Métamorphose des abeilles, traduite de Virgile, de quelques Epistres d'Ovide et autres diuers traitez 1619. / Pour l'Autheur A Paris, Chez la veufue Langelier au premier pilier de la grande Salle du Palais. Avec priuilege du Roy. (In f. Frontisp. gr. par Firens. 466 p. ch. pour les Métamorphoses ; nombr. grav. signées : Joannes Matheus, Firens, I. Briot, Michel Faulte. B.N., Yc 83.)

reste du volume est en caractères italiques. Au titre, le fleuron indiqué ci-dessus.

N° 291. *Horace*, contrefaçon de 1644, imprimée avec les mêmes caractères que les numéros 270 et 278.

N° 305. *Polyeucte*, contrefaçon de 1649 sortant de la même presse que les trois précédentes et avec le même fleuron sur le titre.

N° 328. *Rodogune*, contrefaçon de 1647, grossière, exécutée probablement en Normandie ; elle ne porte ni privilège ni achevé d'imprimer.

N° 340. *Heraclius*, contrefaçon de 1649, avec les mêmes caractères que la *Médée*, le *Cid*, l'*Horace*, le *Polyeucte*, ci-dessus indiqués et portant sur le titre le fleuron à la tête d'ange.

Aucunes contrefaçons françaises, antérieures à 1652, ne sont citées par M. Picot ni par ses continuateurs, MM. P. Le Verdier et E. Pelay ¹, pour *La Mort de Pompée*, *Cinna*, *Le menteur*, *La suite du menteur*, *l'illusion comique* ; il y en a pourtant eu, témoin la sentence du Châtelet de Paris, du 28 novembre 1648, qui suit, et qui va nous faire connaître beaucoup d'autres ouvrages contrefaits.

Du 28 novembre 1648. « Vu le procès meü et pendant devant nous au Chastelet, entre Antoine Sommaville et Augustin Courbé, marchans libraires, bourgeois de Paris, demandeurs aux fins de leur requeste du 1^{er} mars 1648 et en saisie, suivant le procès-verbal de M^e Nicolas de Laynat, commissaire examinateur en cette cour, du 3^e desdits mois et an, d'une part. Et Jean-Baptiste Loyson, Pierre Promé, Pierre Champenois, Jacques Barthélémy, aussi marchans libraires à Paris, et Renée-Anne-Marie Lambert, veuve de feu Antoine Gueserois [sic, lire : *Le Guédois* (?)], vivant marchand libraire, deffendeurs, d'autre part. Copie de la requeste desd. demandeurs, du 1^{er} mars 1648, tendante à ce qu'attendu la contravention faicte par lesd. deffendeurs aux lettres patentes par eux obtenues pour l'impression du *Cid*, les *Oraces*, la *Rodogune*, *Heraclius* et autres pièces de théâtre du sieur Corneille et autres auteurs, dont ils ont achepté les copies manuscrites, et bien que par lesd. lettres il soit expressément deffendu de contrefaire ne imprimer lesd. comédies, à peine de 1.500 livres d'amende, sans la permission desd. demandeurs, lesd. deffendeurs n'ont laissé d'icelles contrefaire, ils soient déclarez avoir encouru lad. amende, les comédies sur eux saisies confisquées, deffences de les plus contrefaire à l'advenir, à

(1) *Additions à la Bibliographie Cornélienne* (Rouen et Paris, 1908. In 8).

peine de telles amendes qu'il nous plaira contre eux ordonner, lesquelz seront condamnez aux dépens. Le procès-verbal dud. commissaire de Laynat contenant la saisie par lui faite sur Guillaume Verroy, garçon de boutique dud. Loyson : un *Inventaire de Serres*, in-f^o ; une *Œuvres de Sénèque*, in-f^o ; une *Histoire romaine*, de Coueffeteau, in-f^o ; une *Histoires de Plin.* in-4^o ; et neuf comédies, savoir : une *Orace*, *Polieute*, *Pompée*, *Le Cid*, *L'Amant libéral*, *La Virginie romaine*, *La Mort de Sénèque*, *La Comédie en chansons*, et *La Sœur généreuse* ; — sur led. Barthélémy : *La Rodogune*, *Esther*, et *Le Cid* ; — sur led. Champenois : *Esther*, et *La Sœur généreuse* ; — sur ladite Lambert : dix-huit tragédies de *Sigismond*, douze de la *Sœur [généreuse]* du sieur de Rotrou, deux de *La Mort d'Asdrubal*, cinq de *L'Esprit follet*, une autre *Cinna*, trois *Esther* (?), une de *Héraclius*, trois du *Menteur*, une de *La Suite du Menteur*, une de *Polieute*, trois d'*Orace*, deux du *Cid*, vingt de *L'Illusion comique*, quatre de la *Médée*. Privillèges accordez par Sa Majesté auxdits demandeurs pour l'impression desd. livres. Traictez sous seing privé faitz entre lesd. demandeurs et le sieur Corneille pour la vente desd. poèmes. Défenses desd. Loyson, Barthélémy et veufve Lambert. Et tout considéré./Nous disons que les livres de Comédies qui ont été saisis en présence du commissaire de Laynat ès boutiques de-dits Loyson Barthélémy et veufve Lambert sont confisquez ; deffences leur sont faictes et à tous autres imprimeurs de contrefaire ni vendre aucunes comédies dont les privillèges auront esté accordez auxd. demandeurs à peine de quinze cents livres d'amende ; et pour la contravention par eux faicte, les avons condamnez aux dommages-intérèstz des demandeurs, liquidez pour chacun à quinze livres parisis, nonobstant chose proposée au contraire par lesd. Loyson, Barthélémy et veuve Lambert, dont ils sont déboutez et condamnez aux despens. » (Arch. Nat., Y. 8701.)

XIII. UN COMPTE D'IMPRIMEUR DU ROI

J'ai déjà fourni quelques renseignements sur la carrière et les travaux de l'imprimeur Jacques Collombat ¹ ; j'ai rappelé dans l'une des pages consacrées à ce remarquable typographe, qu'il avait été l'organisateur et le directeur de l'imprimerie du Cabinet du Roi, et

(1) Voy. *Gallia Typographica*, sér. paris., t. I, pp. 135-150.

je citais, à cette occasion, une notice publiée dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, sur cette imprimerie royale¹. Une heureuse trouvaille faite dans l'un des registres de dépenses des « Menus plaisirs et chambre du Roy », me permet aujourd'hui d'ajouter un curieux chapitre à cette monographie ; il en forme au surplus le complément presque nécessaire. Je me borne à copier le compte de fournitures, auquel il serait superflu d'ajouter le moindre commentaire.

« Au sieur Colombat, imprimeur-libraire de Sa Majesté, la somme de sept cens soixante-huit livres seize sols, pour les fournitures qu'il a faites au Roy, dont le détail est cy après, sçavoir :

Pour avoirourny et rétably 42 lettres pour la boeste de la petite imprimerie du Roy, à 6 sols pièce	12 l. 12 s.
---	-------------

Pour avoirourny et garny trois petites bouteilles d'encre bleue, rouge et noire, cy.....	3 l. 5 s.
--	-----------

Pour le rétablissement et gravure du petit portrait du Roy.....	22 l. 10 s.
---	-------------

Pour le raccommodage du petit pressoir du Roy..	5 l.
---	------

Pour de nouveaux caractères aux trois formes de sentences de la petite imprimerie du Roy.....	7 l. 10 s.
---	------------

Pour 309 calendriers de la cour de l'année 1718, couverts de papier d'Allemagne à fond d'or, dorez sur tranche, à 7 s. pièce, fournis au Roy à différentes fois.....	108 l. 3 s.
--	-------------

Pour 11 desd. calendriers couverts de maroquin rouge avec les armes du Roy en or, à 32 s. pièce....	17 l. 12 s.
---	-------------

Pour une galée avec son pied et sa coulisse, le tout de bois de poirier, pour la grande imprimerie du Cabinet	8 l. 15 s.
---	------------

Pour 48 règles de l'anneau tournant, couvertes de papier d'Allemagne à fond d'or et les feuillets dorez, à une demi-livre pièce.....	16 l. 16 s.
--	-------------

Pour 22 Commandemens de Dieu et de l'Eglise enchassez dans des cadres de bois de cèdre, avec des verres blancs, à raison de 17 s. pièce.....	18 l. 14 s.
--	-------------

Pour 24 portraits du Roy enchassez dans des cadres de bois de cèdre, avec des verres blancs, à 15 s. pièce	18 l.
--	-------

Pour 18 prières pour le Roy enchassez comme cy-	
---	--

(1) T. XVIII, 1831, pp. 33-45.

dessus à 17 s. pièce.....	15 l. 6 s.
Pour 8 des mêmes prières imprimées sur du satin, enchassées et garnies de verre blanc comme les précédentes, à 50 s.....	20 l.
Pour 2 règles du jeu de billard, imprimées exprès, collées et enluminées, pour mettre dans des cadres dans la salle du throsne et dans le pavillon du bosquet, à 7 l. pièce.....	14 l.
Pour trois rames et demie de papier fin à la Romaine, qui ont été employées tant à l'impression de cent exemplaires du Cours des rivières de l'Europe ¹ qu'à d'autres impressions faites dans l'imprimerie du Cabinet du Roy à 5 livres la rame.....	17 l. 10 s. 3 l. 18 s.
Pour de l'encre et du vernis pour imprimer.....	
Pour 14 relieures du Cours des rivières de l'Europe, in-8°, en maroquin rouge, avec les armes du Roy en bordures d'or, à 3 l. pièce.....	42 l.
Pour 82 relieures du Cours des mêmes rivières, en papier d'Allemagne à fond d'or et dorez sur tranche, à 10 s. pièce.....	41 l.
Pour 207 calendriers de la Cour, de l'année 1719, couverts de papier d'Allemagne à fond d'or et dorez sur tranche à 8 s. pièce.....	82 l. 16 s.
Pour 14 autres calendriers de la cour, couverts de maroquin rouge, avec différentes armes dorées, à 40 s. pièce.....	28 l.
Pour un almanach de cabinet couvert de maroquin bleu des deux costez et collé sur un carton avec des armes et bordures en or, cy.....	4 l. 5 s.
Pour 18 copies de Règle du jeu des barres ² , couvertes de papier d'Allemagne à fond d'or, à 8 s. pièce	7 l. 4 s.
Pour 24 copies des mêmes règles, sans couvertures à 2 s.....	2 l. 8 s.
Pour 36 autres copies desdites règles réimprimées et couvertes de papier d'Allemagne doré, à 8 s. pièce.	14 l. 8 s.
Pour 24 autres non couvertes, cy.....	2 l. 8 s.

(1) C'était l'une des impressions faites par le jeune roi lui-même. (Cf. *Gallia Typogr.*, sér. paris., t. I, p. 139).

(2) Autre impression exécutée par Louis XV en personne.

Pour 20 calendriers de la cour, couverts de papier d'Allemagne fond or, à 8 s. pièce.....	8 l.
Pour 9 mains de papier à la Romaine, pour l'impression d'un paysage et des plans de Fontarabie et du fort Saint-Sébastien, à 8 s. la main.....	3 l. 12 s.
Pour l'encre pour l'imprimerie du Cabinet du Roy	3 l. 5 s.
Pour un plan de Fontarabie collé sur toile avec une gorge noire.....	1 l. 5 s.
Pour 250 copies de l'explication du feu d'artifice de la Saint-Louis, à 1 s. pièce.....	12 l. 10 s.
Pour 7 mains de papier à la Romaine pour l'impression des dernières paroles de feu Roy Louis 14 au Roy Louis 15, à 8 s.....	2 l. 16 s.
Pour 6 pièces de satin pour l'impression des mêmes paroles, à 40 s. pièce.....	12 l.
Pour huit cadres de bois de cèdre, avec des verres blancs, pour monter lesd. paroles, à 28 s. pièce....	11 l. 4 s.
Pour six autres cadres de bois, façon cèdre, pour idem, à 20 s. pièce.....	6 l.
Pour 296 calendriers de la cour de l'année 1720, couverts de papier d'Allemagne, à fond d'or, à 9 s. pièce, cy.....	133 l. 4 s.
Pour 18 calendriers couverts de maroquin rouge, dont partie aux armes du Roy et partie à différentes armes, à 45 s. pièce, cy.....	40 l. 10 s.
Revenant toutes les dites sommes non tirées hors ligne à la dite première de 768 livres 16 sols.	

28 décembre 1719. »

(Arch. Nat. Ol*2849, f^{os} 71 v^o et suiv.)

G. LEPREUX.

LA BIBLIOTHÈQUE

DU

PRYTANÉE MILITAIRE DE LA FLÈCHE

Henri IV, en donnant aux Pères Jésuites son château de la Flèche¹ afin d'y fonder un collège, leur légua pour les frais de première installation, une somme de cent mille écus, dont mille étaient destinés à un achat de livres. Une somme annuelle de trois cents écus, donnée aussi par le roi, devait servir à alimenter ce premier fonds.

Telle fut l'origine de la Bibliothèque du collège de La Flèche.

Elle remonte à la création de l'École et a pris dans la suite les mêmes différents noms que l'établissement auquel elle appartient :

1604-1762.	—	Bibliothèque du Collège royal d'Henri-le-Grand (sous les Jésuites).
1762-1764.	—	Collège municipal de La Flèche.
1764-1776.	—	Collège militaire (annexe de l'École militaire de Paris).
1776-1793.	—	Collège des Pères de la Doctrine chrétienne.
1797-1803.	—	École centrale supplémentaire de la Flèche.
1803-1808.	—	École secondaire communale.
1808-1814.	—	Prytanée militaire français (continuant celui de Saint-Cyr).
1814-1830.	—	École royale militaire préparatoire.
1831-1848.	—	Collège royal militaire.
1848-1853.	—	Collège national militaire.
1853-1870.	—	Prytanée impérial militaire.
Depuis 1870.	—	Prytanée national militaire.

(1) Château-Neuf, bâti de 1539 à 1541 par Françoise d'Alençon, l'aïeule d'Henri IV.

Pendant ces trois siècles, la Bibliothèque a changé trois fois de local. Celui qu'elle occupe actuellement — depuis 1812 — est une galerie longue de plus de 47 mètres, large de 6 et haute de 9 mètres jusqu'à la clef de la voûte. Située au premier étage, elle est éclairée par 14 fenêtres, dont 12 au Nord, donnant sur la cour d'entrée de l'École, dite cour d'Austerlitz, et 2 au Midi, sur la rue. Deux fresques¹ dues au pinceau de Charles Crès², ornent les deux extrémités de la salle. Au-dessus des rayons — côté Sud — les bustes des rois de France, depuis le fondateur du collège. Dans une niche, au fond, un autre buste, en marbre blanc : celui de Louis XVI, avec cette inscription sur le socle : *Nobis Alter Henricus*³. A l'extrémité opposée, un plan en relief des bâtiments du Prytanée (1863).

Cette galerie renfermait, avant la Révolution, une série de portraits des seigneurs de La Flèche depuis le XI^e siècle jusqu'au XVII^e, les portraits des ancêtres d'Henri IV à partir du XIII^e siècle et plusieurs toiles représentant les principales victoires de ce monarque, particulièrement celle de Fontaine-Française, où le marquis de La Varenne⁴ sauva le roi d'un grand danger. Deux autres tableaux : dans le premier, on voyait le Père Cotton⁵ à genoux devant le roi et recevant de lui les clefs de Château-Neuf ; le second représentait le transfert du cœur d'Henri IV dans la chapelle du collège de La Flèche⁶. En 1793, l'autorité militaire installa dans cette salle un

(1) Figures allégoriques : l'Histoire, l'Architecture.

(2) Charles Crès, professeur de dessin au Prytanée de 1877 à 1907. On lui doit plusieurs toiles estimées ayant trait surtout à l'histoire de cet établissement.

(3) Louis XVI, ayant supprimé en 1776 le Collège militaire, donna aux Pères de la Doctrine chrétienne la direction de l'École de La Flèche : il peut donc être considéré comme un second fondateur de l'École, un autre Henri IV. Le buste primitif, brisé en 1793, n'a été remplacé qu'en 1875 : le nouveau buste est l'œuvre d'Henri Brun.

(4) Guillaume Fouquet, marquis de La Varenne, né à La Flèche en 1560. Gouverneur de cette ville qui lui doit son importance et sa prospérité, il était en très grande faveur auprès d'Henri IV et c'est grâce à ses pressantes sollicitations que le roi céda Château-Neuf aux Jésuites pour l'établissement d'un collège.

(5) Le Père Cotton, jésuite, confesseur du roi.

(6) On lit dans l'édit de confirmation du collège, daté de Fontainebleau, mai 1607 « Laquelle église [celle du collège de La Flèche] nous avons choisie pour être le domicile de notre cœur et celui de notre très chère épouse après nos décès. » Le cœur d'Henri IV fut en effet transporté à La Flèche en 1610, et trente-trois ans plus tard celui de la reine. Déposés l'un et l'autre jusqu'à la Révolution dans la chapelle des Jésuites, ils furent brûlés en 1793 : mais un ancien chirurgien de l'École ayant pu recueillir les cendres du bûcher, celles-ci furent de nouveau placées dans la chapelle, où on les conserve encore aujourd'hui.

atelier de cordonniers, à l'usage de l'armée dite de l'Ouest. Les portraits, les tableaux, les boiseries, tout disparut, et la galerie resta pendant plusieurs années sans destination. En octobre 1812, on y transporta la Bibliothèque, placée auparavant et depuis le milieu du xvii^e siècle dans la Salle des Piliers, après avoir occupé durant les premières années dans le Château-Neuf un local devenu bientôt insuffisant ¹.

Attenant à cette galerie, le cabinet du bibliothécaire. On y a rassemblé ce qui touche plus particulièrement à l'histoire de l'École ; et, dans des vitrines aménagées à cet effet, outre les manuscrits et les incunables, tout un choix spécial des ouvrages les plus rares et les plus précieux.

Plusieurs sources ont contribué au développement du fonds créé par la générosité d'Henri IV. D'abord, les dons de la famille royale : ils abondent dans ces riches collections. Puis, des legs particuliers : nous lisons, parmi les donateurs, les noms de l'Isle Adam Conty, de Bellière, du chanoine Eveillon d'Angers. On évalue à dix mille le nombre des volumes cédés par ce dernier en 1651 au collège de La Flèche. Les Pères firent coller sur chacun d'eux une petite feuille où est imprimée l'inscription suivante : *Dono Clarissimi viri D. Jacobi Eveillon S. Mauricij Andegavensis Canonici, qui Bibliothecam omnem suam regio Flexiensi Collegio legavit, amoris sui in societatem Jesu perenne monumentum*. De l'abbaye de Saint-Denis, vint la collection des auteurs byzantins.

Les Jésuites composaient des ouvrages de théologie, d'histoire, de poésie, de littérature. Nous trouvons ici, en tout ou en partie, les œuvres des Pères Brumoy, Caussin, Nicquet, Cellot, Ducerceau, Mambrun, Musson, Petau, Rapin, Sanadon, Vavasseur, qui tous ont professé avec éclat au collège de La Flèche ; et des Pères Bougeant et Gresset, qui y furent envoyés en disgrâce. On sait comment l'auteur de *Vert-Vert* décrit le lieu de son exil :

La Flèche pourrait être aimable
S'il était de belles prisons ;
Un climat assez agréable,
Des petits bois assez mignons,
Un petit vin assez potable,

(1) C'était la chambre dite des Inspecteurs ou du Ministre. Elle fait partie maintenant de l'appartement du commandant du Prytanée.

Des petits concerts assez bons,
 Un petit monde assez passable.
 La Flèche pourrait être aimable,
 S'il était de belles prisons.

Les poésies latines surtout sont nombreuses au milieu de ces travaux de toute sorte. Chaque genre était cultivé : « Odes, élégies, idylles, bucoliques, poèmes didactiques, devises, fables, emblèmes, inscriptions, anagrammes ¹ ». Les élèves eux-mêmes composaient des pièces qu'ils jouaient en public à l'occasion des fêtes ou de la visite de quelque grand personnage. Et ces œuvres — tant celles des écoliers que celles des maîtres, — étaient ensuite imprimées, la plupart du temps à La Flèche. Jacques Rezé publie en 1611 un recueil de travaux littéraires en prose et en vers, fait par les élèves des classes supérieures pour le premier anniversaire de la mort d'Henri IV ² : *Lacrymæ Collegii Regii Societatis Jesu*. Georges Griveau imprime en 1621 les tragédies du P. Musson ; en 1638, un recueil de poésies latines du P. Jean Chevalier ; en 1645, le volume du P. Jacques Grandami sur une *Nouvelle démonstration de l'immobilité de la Terre*. Chez Griveau également, deux ouvrages renommés de Mathurin Jousse, ingénieur-architecte né à La Flèche : *La fidelle ouverture de l'art de serrurier* (dédié aux Pères du collège) et *Le Théâtre de l'art de charpentier* (1627), tirés l'un et l'autre à un petit nombre d'exemplaires. Chez la veuve Griveau, en 1693, la *Tragédie de Daniel*, donnée par les élèves en l'honneur de la visite de Michel Le Peletier, évêque d'Angers. Des presses de Jacques Laboë, en 1721, l'éloge funèbre de Louis, dauphin de France, prononcé par le P. Du Val dans la chapelle du collège.

Les jeunes professeurs soutenaient leurs thèses de philosophie et de théologie à La Flèche même, en séance publique, dans la Salle des Actes, vaste amphithéâtre qui a servi plus tard pour les fêtes et les distributions de prix et qui est transformé depuis 1892 en dortoir et en locaux de classe ³. Les thèses de ces jeunes clercs

(1) P. C de Rochemonteix, *Un collège de Jésuites aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le collège Henri IV de La Flèche*. Tome IV.

(2) Depuis 1611 jusqu'au moment de la Révolution, l'oraison funèbre d'Henri IV était prononcée chaque année dans la chapelle du collège, pour l'anniversaire de la mort du roi. La Bibliothèque possède quelques-uns de ces morceaux oratoires. Le dernier est du P. Merlin (21 mai 1792).

(3) Près de l'ancienne Salle des Actes, se trouve la chambre occupée par Descartes, lorsqu'il était élève du collège de La Flèche, où il eut Mersenne pour condisciple et ami.

étaient déposées à la Bibliothèque, où l'on en voit encore quelques-unes.

On y a aussi conservé une série de volumes donnés en prix par les Jésuites, et qui leur sont revenus plus tard, soit que les écoliers qui les avaient obtenus fussent entrés eux-mêmes dans la Compagnie de Jésus, soit simplement qu'ils eussent retourné ces livres à leurs anciens maîtres, en témoignage de reconnaissant souvenir. Richement reliés, ces prix portent sur le plat les armes du donateur (le roi, le plus souvent)¹ et ils sont pourvus de l'attestation manuscrite indiquant le nom du lauréat et, après la date, la signature du préfet des études. Sur l'un, c'est le nom du P. Chevalier; sur un autre, celui du P. Musson; sur un troisième, du P. de Bovent. Près de la signature, le timbre du collège, de forme ronde ou ovale. Le monogramme J. H. S., qui figure au centre, est surmonté d'une croix; au-dessous, trois clous et, tout autour, les mots: *Sig. Rect. Col. Flexiensis Societ. Jesu.*

Les Pères possédaient aux environs de La Flèche plusieurs abbayes et prieurés, qui avaient aussi des livres. On en tira pour le collège un bon nombre de Bellebranche² et du Mélinais³. •

Grâce à ces différentes sources d'accroissement et aux acquisitions faites pendant une période de plus d'un siècle et demi, la Bibliothèque des Jésuites constituait, au moment de leur départ de La Flèche, un très riche dépôt. Nous ne possédons, malheureusement, pas le catalogue de ce fonds, ni la liste des religieux qui en eurent successivement la garde. Les noms de deux d'entre eux seulement

(1) Par arrêt du Conseil du 28 janvier 1653, Louis XIV « ordonne que dans « les États de la généralité de Tours, sous le chapitre de dons et aumônes, il sera « employé par chacun an la somme de 400 l., qui sera délivrée au Recteur « ou Procureur du collège royal de La Flèche pour être employée à la Distribu- « tion des prix qui se donneront par chacun an aux écoliers dudit collège, « au nom de Sa Majesté. » (Extrait de l'*Inventaire général des titres du collège royal de La Flèche*, copie du manuscrit d'un Père Jésuite, conservée à la Bibliothèque du Prytanée).

Le roi était donateur perpétuel (*agonotheta perpetuus*). Parmi les autres donateurs, citons le comte de Kergorlay, le baron de Vassé, de Rohan, prince de Guéménée, Louis de La Valette, archevêque de Toulouse, Charles d'Andigné, etc.

(2) Notre-Dame de Bellebranche, située dans la forêt de ce nom, à environ huit lieues de La Flèche.

(3) Saint-Jean du Mélinais, dans la forêt du même nom, à moins de deux lieues de La Flèche. Les livres venus de cette abbaye portent l'inscription suivante: « Ex libris regalis abbatiæ Sancti Joannis Melinensis ».

nous sont connus, celui du Père Michel Marchant¹, bibliothécaire de 1697 à 1713, et celui du Père Gilbert Levermé, qui était bibliothécaire à l'époque de la fermeture du collège, en 1762.

C'est quelques années auparavant que David Hume, philosophe anglais, vint s'établir à La Flèche, sur les conseils de Jean-Jacques Rousseau. Ce dernier savait que les Jésuites possédaient des pièces inédites sur les ducs d'Anjou et David Hume, qui faisait alors l'histoire des Plantagenets, devait trouver à La Flèche des documents précieux.

Il s'installa aux environs de la ville, « au lieu appelé Yvandeau, « vieux manoir situé près de l'Arthuisière² et dont la vue s'étendait sur « le riche bassin du Loir. C'est là qu'en 1737 il écrivait son premier « ouvrage : *Le Traité de la nature humaine*. David Hume se rendait « chaque jour chez les Jésuites, travaillait assidûment à son œuvre, « puis revenait à Yvandeau dans une chambre au midi, qui dominait « un beau panorama³. » Son séjour à Yvandeau se prolongea jusque vers 1739.

Les Jésuites quittèrent La Flèche le 1^{er} avril 1762, lors de la suppression de leur Société.

Le collège alors, confié à la municipalité pendant une période intérimaire de deux années, devint en 1764, une succursale de l'École militaire de Paris, et fut dirigé par des prêtres séculiers. Le premier principal est l'abbé Donjon, puis de 1771 à 1775 l'abbé Hamelin, ancien recteur de l'Université de Paris, et enfin l'abbé Lambert de 1775 à 1776.

Un nouveau règlement fut promulgué (9 octobre 1765). Il prescrit (article 50) que « la Bibliothèque sera confiée à l'un des Professeurs

(1) « Enfin il [le Père Marchant] fut chargé du soin de la bibliothèque du « collège où il s'est occupé de 17 à 18 ans avec une grande application p^r la « tenir p^rpe et y bien arranger les livres p^r en donner avec charité aux particu- « liers lorsqu'ils en avoient besoin et p^r en fournir aux lecteurs au réfectoire « toujours prêt à faire plaisir à ceux qui avoient recours à luy. » (Extrait d'une lettre originale du P. de Villers, jésuite de la maison de La Flèche, au P. Bridier, supérieur de la maison de Pontoise, au sujet de la mort du P. Michel Marchant. — La Flèche, 28 décembre 1713). (Bibliothèque du Prytanée Militaire.)

(2) L'Arthuisière : « château situé sur le sommet du coteau de Saint-Germain-du-Val, près La Flèche. La tradition en fait un rendez-vous de chasse qui aurait « dépendu du château de La Flèche et aurait appartenu à Henri IV. » (Pesche, *Dictionnaire historique de la Sarthe*). L'Arthuisière fit partie dans la suite, avec Yvandeau, de la dotation du collège.

(3) De Montzey, *Histoire de La Flèche et de ses seigneurs*, 2^e période, 1589-1789.

ou Régens, au choix du Bureau. Il en sera fait un catalogue par ordre de matières, en présence de l'un des Administrateurs. Un double de ce catalogue sera déposé aux archives, et l'autre double restera entre les mains du Bibliothécaire. Toutes les personnes employées dans le collège auront l'usage de la Bibliothèque, sans néanmoins qu'ils en puissent déplacer aucun livre sans un reçu daté et signé d'eux, à peine par le Bibliothécaire d'en répondre personnellement. Il sera fait d'ailleurs un état des livres qu'il pourroit être nécessaire d'ajouter à ladite Bibliothèque pour l'utilité commune du collège, l'intention de Sa Majesté étant d'y pourvoir ».

Le règlement du 8 août 1767 reproduit, pour le service de la Bibliothèque, les mêmes prescriptions que le précédent, avec une nouvelle clause relative à la gratification annuelle qu'il conviendra d'accorder à celui des professeurs ou régens qui en sera chargé.

L'abbé Mace, professeur de logique, fut le premier à qui l'on attribua les fonctions de bibliothécaire. Mais l'on ne tarda pas à constater que le système établi était défectueux, les heures d'ouverture de la Bibliothèque coïncidant justement avec les heures des classes. Le dépôt des livres fut alors confié au sacristain. Mais ce dernier ne pouvant se trouver à la Bibliothèque lorsque son service l'appelait à la chapelle, l'inconvénient qu'on avait voulu éviter subsistait encore. Il fallait un titulaire chargé seulement du soin des livres.

C'est ce que prescrit l'arrêt du 25 mars 1775 : « La place de Bibliothécaire devient incompatible avec celle de Sous-Principal, Professeurs ou Régens. Le Bureau d'Administration doit faire choix immédiatement d'un homme de Lettres, ecclésiastique autant que faire se pourra, et proposer sa nomination au Secrétaire d'État de la Guerre. Le Bibliothécaire sera logé dans le collège, nourri à la table des Professeurs, meublé, chauffé et éclairé comme eux ; il jouira d'un traitement annuel de 1.000 livres. Il sera fait un catalogue par ordre de matières, et chaque année, en présence d'un des membres du Bureau, un récollement général des livres. La Bibliothèque sera ouverte le matin de 9 heures jusqu'à 12 et le soir depuis 2 heures jusqu'à 5 ; elle sera à l'usage de tous les membres du Bureau d'Administration, des Professeurs, des Régens, des Sous-maitres et autres personnes de la maison. A l'égard des ecclésiastiques, tant séculiers que réguliers, des magistrats, des jurisconsultes et des autres personnes de la ville qui désireraient y être admises, le Bureau en remettra un État au Bibliothécaire sans perdre de vue que la Bibliothèque du collège n'a pour objet principal que l'utilité

du collège même. Il ne sera déplacé aucun livre de la Bibliothèque pour quelque raison que ce puisse être. »

Sans délai M. Hamelin soumet à l'approbation du ministre la nomination de l'abbé Guibert, qui est acceptée (mai 1775). Ce dernier emploie aussitôt tous ses soins pour remplir les vides survenus. Combien de livres, depuis treize ans, ont disparu de l'ancienne Bibliothèque ! Au moment où il dresse l'inventaire, Guibert ne trouve plus que 3.054 volumes. On en avait brûlé un certain nombre au départ des Jésuites, comme condamnés par le Parlement ; d'autres avaient été emportés par les Pères. Heureusement la générosité royale, dont le collège a toujours éprouvé les bienfaits, vint combler en partie ces regrettables lacunes.

En 1776, nouvelle modification apportée dans l'organisation du collège. Il cesse d'être militaire, et passe sous la juridiction des Pères de la Doctrine chrétienne. L'enseignement des nouveaux venus, sans avoir eu l'éclat de celui des Jésuites¹, fut néanmoins très apprécié des familles, et par édit royal du mois d'août 1779, le collège de La Flèche fut affilié à l'Université d'Angers.

Les thèses de professeurs étaient soutenues, comme jadis, dans la Salle des Actes. Les sujets d'élite ne manquaient point parmi ces éducateurs de la jeunesse. L'un d'eux, le Père Corbin, fut nommé précepteur du premier dauphin, fils de Louis XVI ; il dut sans doute cet emploi à la valeur de son *Traité d'éducation civile, morale et religieuse de l'homme*, ouvrage qu'il avait écrit pour les élèves mêmes du collège (1787). Bien que ne sachant pas exactement le nombre de volumes que possédaient les Doctrinaires à l'époque de leur départ (1^{er} mai 1793), nous devons supposer que l'accroissement de la Bibliothèque ne fut pas considérable durant leur séjour à La Flèche. Nous trouvons, il est vrai, douze mille volumes au moment où l'on installe ce dépôt dans l'ancienne galerie des tableaux (octobre 1812). Mais le gain constaté est postérieur au départ des Doctrinaires. Il comprend plusieurs collections tirées, pendant la période révolutionnaire, des congrégations religieuses de La Flèche (Récollets, Carmes, Capucins, Dames de la Visitation), des Récollets du Lude² et des Génovéfains de Château-l'Ermitage³. Les volumes de ce dernier fonds portent,

(1) Descartes dit dans son *Discours de la Méthode* que le collège de La Flèche, sous les Jésuites, était « l'une des plus célèbres écoles de l'Europe ».

(2) Le Lude, chef-lieu de canton de l'arrondissement de La Flèche.

(3) Château-l'Ermitage, abbaye située dans le canton de Pontvallain, arrondissement de La Flèche.

sur la page de titre, avec le numéro du catalogue et parfois le prix d'achat, l'inscription suivante écrite à la main : *Ex libris Beatae Mariae de Castellis in Er. mo.* De plus, un lot important était venu en 1808, lors du transfert du Prytanée Français de Saint-Cyr à La Flèche. Les livres des couvents supprimés avaient été remis à la municipalité de La Flèche qui prit toutes les mesures pour en assurer la conservation et éviter le pillage et les détournements.

Dès 1793, elle avait installé ses bureaux dans le collège et maintenu dans leur emploi de bibliothécaires les professeurs Poté et Bourgoïn, anciens Doctrinaires (décision du 25 frimaire an IV). La ville leur assurait un traitement sur son budget. Un peu plus tard et par arrêté de l'administration centrale de la Sarthe, en date du 27 ventôse an V, la ville fut autorisée à établir à ses frais, dans les bâtiments du collège, un pensionnat. Deux anciens Doctrinaires, MM. Meyer et Maurin, furent préposés à sa direction et l'abbé de La Bellangerie fut nommé bibliothécaire.

Cependant l'administration départementale, sous prétexte que l'École de La Flèche, comptant très peu d'élèves, n'avait que faire des collections de la Bibliothèque et des instruments du cabinet de physique, avait décidé le transport au Mans des livres et des appareils. Mais la ville fit démarches sur démarches et soutint énergiquement ses droits, basés sur l'application de la loi du 24 octobre 1795 qui réglementait les établissements d'instruction. Elle envoya auprès du ministre de l'Intérieur deux délégués, les citoyens Hamon et Vincent. Ils finirent par obtenir satisfaction. La mesure fut rapportée, du moins quant à la Bibliothèque, qui fut maintenue à La Flèche. La plupart des instruments de physique furent transportés au chef-lieu du département ¹.

(1) Voici le texte de la réponse du ministre de l'Intérieur aux membres de la municipalité de La Flèche.

Paris, 30 Brumaire an VII.

« Citoyens,

« J'ai reçu la lettre par laquelle vous m'exposez que l'École de votre commune
 « ayant été conservée par la Loi du 3 Brumaire an IV et formant presque la
 « seule ressource d'un pays fidèle à la République, au milieu de la malheu-
 « reuse guerre de la Vendée, a droit à la conservation de sa Bibliothèque tout
 « entière, et ne peut céder aucun livre à l'École Centrale du Département.

« Comme vos réclamations m'ont paru très justes, je vous prévien, citoyens,
 « que cette Bibliothèque restera intacte à votre École et que je l'ai annoncé à
 « l'administration centrale de votre département ; mais je l'ai assurée aussi que
 « vous voudriez bien mettre à sa disposition celles des machines de Physique

C'est donc à l'opportune intervention de la municipalité que l'on doit le maintien de la Bibliothèque à La Flèche. Sans la résistance opiniâtre des édiles, ces riches collections auraient pris, comme les appareils de physique, la direction du Mans. Aussi n'est-ce pas sans quelque raison que, lors de la prise de possession de l'École de La Flèche par le Ministère de la Guerre pour l'établissement du Prytanée Militaire Français venu de Saint-Cyr le 20 juin 1808, la municipalité fléchoise réclama la jouissance de la Bibliothèque de l'ancien collège, « comme ayant fait partie de l'École secondaire qui existait « avant l'arrivée du Prytanée ». Elle voulait profiter des richesses qu'elle avait sauvées.

D'autre part, la nouvelle administration du Prytanée agissait en haut lieu afin d'obtenir pour elle-même ce précieux dépôt.

L'issue du conflit fut en faveur du Prytanée. On lui laissa la possession de la Bibliothèque, ainsi que cela avait été fait pour chacun des établissements d'instruction auxquels le Prytanée succédait, et spécialement pour l'École secondaire qui l'avait immédiatement précédé. Après entente avec son collègue de l'Intérieur et par lettre du 31 mars 1810, le ministre de la Guerre en informe le Conseil d'administration :

« MESSIEURS,

« Le Ministre de l'Intérieur, à qui j'ai communiqué et votre demande « et la réclamation du Maire, me répond qu'il vient de décider que le « Prytanée jouirait, ainsi que les anciens établissements d'instruction aux- « quels il a succédé, de la Bibliothèque mise à la disposition de l'École « secondaire. Seulement Son Excellence me prie de permettre qu'elle soit « ouverte deux fois par semaine aux habitants de la ville qui voudront la « fréquenter. Cette bibliothèque étant placée dans une partie des bâti- « ments où les élèves ne vont que très rarement, je crois sans inconvé- « nient d'y admettre les habitants de La Flèche. Le Général Commandant « fixera les jours et les heures d'ouverture, et en donnera connaissance au « Maire ; il se concertera de même avec lui pour faire dresser un catalogue « des livres composant l'ancienne Bibliothèque du collège de La Flèche, « dont le Prytanée conserve la jouissance. Ce catalogue sera fait triple ;

« de votre Cabinet qui lui seront nécessaires pour l'École Centrale, et je vous « invite à veiller à ce qu'on n'oppose aucun obstacle à l'exécution de cette « mesure.

« Salut et Fraternité.

« Signé : François de NEUFCHATEAU. »

(Archives de la mairie de La Flèche. Extraits d'un registre de correspondance.)

« l'un me sera envoyé, le second restera au Prytanée ¹ et le troisième « sera remis au Maire. Je vous charge aussi, Messieurs, de m'adresser une « copie du catalogue des livres que le Prytanée a emportés avec lui de « Saint-Cyr ; je vous l'ai déjà demandé.

« Le Ministre de l'Intérieur a communiqué sa décision au Préfet de la « Sarthe, qu'il a chargé de donner des instructions au Maire de La Flèche.
« Recevez, Messieurs, l'assurance de ma considération. »

Le Ministre de la Guerre,
DUC DE FELTRE.

En post-scriptum, et de la main du Ministre : « Il me sera fait égale-
« ment un inventaire chronologique des manuscrits. »

Les choses étant ainsi réglées et dès le 2 avril 1810, l'administration prytanéeenne ajoute à l'ancien fonds trouvé à La Flèche, le lot d'environ 2.000 volumes portés de Saint-Cyr et que l'on avait tenus séparés des autres livres en attendant la solution du conflit.

L'apport de Saint-Cyr comprenait de très belles éditions tirées des bibliothèques des résidences royales, et d'autres provenant de la bibliothèque de l'ancienne Université de Paris. Il ne paraît pas inutile de rechercher à la suite de quelles circonstances le Prytanée de Saint-Cyr avait été pourvu lui-même de ce double fonds.

Le Prytanée eut comme origine l'ancien collège Louis-le-Grand, tenu par les Jésuites jusqu'en 1762, devenu en 1764 établissement universitaire et à la Révolution, Collège-Egalité ou Institut des Boursiers. Le noyau de sa Bibliothèque générale a donc été formé, sans nul doute, par la bibliothèque de Louis-le-Grand. La loi du 25 messidor an V ayant rétabli les Boursiers de la Nation dans la possession des biens qui subsistaient des dotations de leurs anciens collèges, le Prytanée Français (appellation créée en 1798 sous le ministère de François de Neufchâteau) reprit son fonds, placé vers la fin de 1792, avec celui de l'Université, dans un dépôt provisoire, rue Saint-Antoine, et y ajouta quelques épaves des bibliothèques de divers grands établissements de Paris, supprimés à la Révolution.

Lorsque l'arrêté du 1^{er} germinal an VIII eut créé quatre sections du Prytanée ², dont deux seulement furent mises en activité (Compiègne et Saint-Cyr), il fut prescrit que chaque établissement possé-

(1) Nous n'avons plus ce catalogue, ni celui des livres passés en 1808 de Saint-Cyr à La Flèche, ni le catalogue des manuscrits demandé par le duc de Feltre.

(2) Louis-le-Grand à Paris, Fontainebleau, Versailles (Saint-Cyr) et Saint-Germain.

derait une bibliothèque de 2.000 volumes au maximum, qui serait ouverte tant aux élèves qu'aux maîtres. Comment fut formée celle de Compiègne ? Ce fut peut-être Louis-le-Grand qui y pourvut.

Quant au collège de Saint-Cyr, la prescription ministérielle reste lettre morte jusqu'à l'arrivée de Crouzet, qui en est nommé directeur le 7 germinal an IX. Ce savant, membre associé de l'Institut national et ancien directeur de l'École de Liancourt et du Prytanée de Compiègne, avait apporté avec lui de Compiègne 346 volumes, croyant n'avoir qu'à augmenter ainsi le fonds de Saint-Cyr, qu'il cherche en vain à son arrivée. Le gouvernement lui accorde sans délai 2.500 volumes d'auteurs classiques, d'histoire, de mathématiques et de littérature. On l'autorise d'abord à faire son choix dans le dépôt de la rue Saint-Antoine, où se trouvait depuis plus de huit ans la Bibliothèque de l'Université. Mais Bonaparte avait mis ce dépôt en coupe réglée pour sa bibliothèque de Saint-Cloud et les requêtes demeurent sans solution. Le 16 floréal an IX, Crouzet inquiet revient à la charge et demande à puiser parmi les doubles qui peuvent exister dans l'ancien fonds de Louis-le-Grand. Il ne semble pas que satisfaction lui fut davantage octroyée, puisque nous le voyons en 1802 s'adresser au préfet de Seine-et-Oise qui fait délivrer un stock de livres provenant des châteaux de Versailles, Trianon, Montreuil, série d'élégants volumes aux armes du roi, de la reine, des membres de la famille royale, des princes et de quelques personnages de distinction. Citons en particulier les volumes portant l'écusson de Marie-Antoinette, ceux de Mesdames Adélaïde et Victoire (avec leurs ex-libris), le blason du comte de La Chastre (plusieurs exemplaires avec signature autographe), du comte de Plessis-Praslin, de Valory, de Charles du Fresne, seigneur du Cange, du marquis de Montfermeil, et enfin de M^{me} de Pompadour et de M^{me} du Barry.

Le 13 vendémiaire an XII, le collège de Saint-Cyr eut seul le titre de Prytanée Français ; les autres établissements furent transformés en lycées et en écoles d'arts et métiers. Dès le 26 vendémiaire an XI, l'administration générale du Prytanée Français avait créé à Saint-Cyr une place de bibliothécaire. Allix est désigné pour cet emploi, qui est réuni l'année suivante à celui de professeur suppléant. Dupuis remplace Allix pour ces doubles fonctions, et le 8 germinal an XII il transmet à l'administration l'état des livres que Crouzet réclamait parmi les doubles existant à la Bibliothèque du Prytanée de Paris, soit environ 132 volumes. Mais les choses trainèrent en

longueur et le 11 vendémiaire an XIII il dut proposer aux administrateurs un nouvel état. Il obtint enfin satisfaction et reçut un lot de volumes, dont la plupart étaient tirés du fonds déposé rue Saint-Antoine.

Venus en 1808, lors de l'établissement à La Flèche du Prytanée militaire français, ces livres sont encore aujourd'hui dans la Bibliothèque du Prytanée. Ils ne portent pas tous la même estampille. Les uns ont le grand cachet de la Bibliothèque de l'Université de Paris; plusieurs autres, le cachet de la Bibliothèque de Sorbonne (3 dimensions différentes); d'autres, le timbre ovale du collège Louis-le-Grand, *collegium Ludovici Magni*: ils étaient entrés en 1764 à la Bibliothèque de l'Université qui les avait achetés au collège Louis-le-Grand après la suppression de la Compagnie de Jésus; quelques autres, le blason de Montempois: celui-ci avait légué en 1763 sa bibliothèque à l'Université, dont il avait été le recteur. La dernière catégorie comprend les livres qui ont le cachet ovale du Prytanée avec les lettres R et F à droite et à gauche d'un faisceau de licteur. Ainsi est expliquée la présence à La Flèche de cette série de volumes de diverses provenances. Nous les tenons tous de Saint-Cyr qui les avait reçus lui-même en 1804 de l'administration générale du Prytanée Français¹. De Saint-Cyr aussi nous sont venus quelques ouvrages qui appartenaient avant la Révolution à différentes congrégations religieuses: Pères de la Mission et Récollets de Versailles, Récollets de Saint-Denis et de Saint-Germain-en-Laye, couvent de Saint-Augustin de Pontoise et Capucins de Meudon.

M. Maurin, l'un des anciens directeurs de l'École secondaire, fut le premier bibliothécaire du Prytanée de La Flèche; c'est sous son administration que la Bibliothèque fut transférée de la Salle des Piliers, devenue trop étroite, dans la galerie des tableaux, réparée et aménagée pour recevoir ce dépôt d'environ 12.000 volumes.

Le 19 novembre 1813, la place de bibliothécaire fut réunie à celle d'aumônier, et l'abbé Boyer fut chargé de l'une et de l'autre.

Nouveau changement à partir du 6 octobre 1815. La direction de la Bibliothèque est alors confiée à l'archiviste, secrétaire des Conseils d'administration, d'instruction et de discipline, M. de Sourdon, à

(1) Les renseignements relatifs au Prytanée Français nous ont été obligeamment fournis par le commandant Digard, qui possède un grand nombre de documents sur l'histoire de l'École de La Flèche. Il a fait lui-même toutes ses études au Prytanée Militaire.

qui l'on donne en même temps le soin des cabinets de physique, de chimie et d'histoire naturelle. C'était beaucoup d'occupations pour le même fonctionnaire ! M. de Sourdon réclame un aide. On le lui refuse tout d'abord et l'on se contente de prescrire que la Bibliothèque restera fermée pendant la tenue des Conseils. Puis, cédant à de nouvelles instances, le ministre finit par accorder l'auxiliaire demandé et nomme M. Gérard, agrégé⁽¹⁾ à l'École, à l'emploi d'aide-bibliothécaire (15 janvier 1819).

M. Gérard est remplacé lui-même l'année suivante par M. de Lignac, agrégé-professeur (27 novembre 1820). Dès son entrée en fonctions et avant même d'être secondé par un auxiliaire, M. de Sourdon avait commencé le catalogue méthodique, d'après le classement général de Brunet. Chaque volume recevait un seul numéro, et la série des numéros se continuait sans interruption en passant d'une classe à l'autre. Procédé tout à fait condamnable et qu'il fallut modifier dès l'entrée de nouveaux volumes. Chacune des cinq grandes divisions fut alors représentée par l'une des cinq premières lettres de l'alphabet (A, Théologie, B, Jurisprudence, C, Sciences et Arts, D, Belles-Lettres, E, Histoire et Géographie); et dans chaque division, les livres eurent une série spéciale de numéros pour les quatre différents formats : in folio, in-4°, in-8°, in-12. Moins défectueux que le précédent, ce système manquait encore de clarté, puisque dans la même division quatre ouvrages différents (un pour chaque format) portaient la même lettre et le même numéro. On dut encore changer le mode de classement, lorsque le catalogue fut remanié quelques années plus tard.

A l'époque où M. de Lignac fut délégué auprès de M. de Sourdon, il y avait à la Bibliothèque 9.302 volumes. Près de 2.500 avaient été retirés, les uns parce qu'ils étaient en trop mauvais état, les autres parce qu'ils constituaient des doubles. Un certain nombre de ces derniers furent envoyés à Saint-Cyr, où l'on avait créé depuis 1808 une École spéciale militaire.

L'ordre une fois bien établi dans ce dépôt de livres, il restait à l'alimenter, à l'enrichir. Le Conseil d'administration, tout en affectant chaque année un crédit spécial aux achats, s'ingénia surtout à obtenir, à titre gratuit, l'envoi des ouvrages souscrits par le Ministère

(1) Les répétiteurs étaient alors désignés, à l'École de La Flèche, sous le nom d'agrégés. Ceux d'entre eux qui étaient chargés d'une classe, portaient le titre d'agrégés-professeurs.

de la Guerre. Du Ministère de l'Intérieur, en 1822, il reçoit quelques volumes en échange d'un autel sculpté cédé par l'École à une paroisse voisine de La Flèche. L'importance des ouvrages accordés n'était pas en rapport, il est vrai, avec la valeur de l'autel, qui était estimé 6.000 francs. D'autres échanges purent être consentis, soit avec des particuliers, amateurs de livres, soit avec des libraires. On utilisa ainsi en grande partie les doubles retirés du dépôt. Quelques dons vinrent du personnel de l'École. Le chanoine de Bigault d'Harcourt, qui y exerça à deux reprises différentes¹ les fonctions de directeur des études, offrit le traité publié par lui en 1819 sur la *Manière d'enseigner les humanités d'après les autorités les plus graves*. Nous avons aussi le curieux mémoire manuscrit qu'il présenta au Conseil d'administration sur les *Moyens de rendre le télégraphe lumineux* (7 février 1829). Les anciens élèves, auteurs d'ouvrages militaires ou autres², faisaient hommage de leurs œuvres. Cette coutume s'est heureusement conservée; elle est un témoignage du bon souvenir que gardent les Brutions³ de leur vieille École. Nous recevons encore aujourd'hui quelques dons gracieux de ce genre.

En 1831, l'École militaire préparatoire devient Collège militaire. Un nouveau règlement paraît. Il décide, entre autres modifications, que les fonctions d'archiviste et secrétaire des Conseils seront remplies par le trésorier, lequel sera chargé aussi de la Bibliothèque. Et comme si ce n'était pas encore assez d'emplois pour le même titulaire, on y ajoute celui d'adjoint au sous-intendant militaire.

M. Georget de La Chesnais, trésorier de l'École depuis 1827, va

(1) De 1815 à 1817 et de 1823 à 1830.

(2) L'instruction que reçoivent les élèves à La Flèche leur donne accès à toutes les professions libérales; mais elle les prépare surtout au métier des armes (Saint-Cyr, École Polytechnique). Fils d'officiers pour la plupart, ils suivent presque tous la carrière de leurs pères. De 1808 à 1913, plus de 330, parmi les anciens élèves du Prytanée, sont devenus officiers généraux. Nommons : le maréchal Pélissier, les généraux d'Aurelle de Paladines, Bataillé, Uhrich, Renault « l'arrière-garde », Lapasset, Ducrot, Bourbaki, Martin des Pallières, Davout d'Auerstaedt; et de nos jours, Niox, Hagron, Galliéni, Pau, Drude, et d'Amade. Déjà, au cours des deux siècles précédents, que de noms illustres, dans toutes les carrières, inscrits au Livre d'or de l'École ! Descartes, Mersenne, le maréchal de Guébriant, le prince Eugène de Savoie, sous les Jésuites; La Tour d'Auvergne et Du Petit Thouars, élèves du Collège militaire; le duc de Feltre, le général Bertrand, les deux frères Chappe, sous les Pères de la Doctrine chrétienne.

(3) Brutions : nom sous lequel les élèves du Prytanée se désignent entre eux et sont désignés dans l'armée. Cette appellation remonte à 1818.

cumuler seul toutes ces fonctions, M. de Lignac ayant quitté son emploi d'auxiliaire dès le 1^{er} février 1829.

Le catalogue dressé en 1828 était incomplet : il ne faisait pas mention de la valeur des volumes. On voulut y porter le prix réel ou estimatif de chacun des ouvrages ; et pour plus de précision, l'on résolut de s'adresser à un libraire de Paris. M. de La Chesnais dut lui préparer le travail, et il était considérable. Il ne s'agissait pas d'envoyer à l'expert une simple copie du catalogue existant ; il fallait encore lui donner, outre les indications générales du lieu, de la date d'impression et du numéro de l'édition, l'état de conservation des livres, le genre de la reliure, tous les détails enfin sans lesquels la valeur de l'ouvrage n'aurait pu être appréciée. Il fallut trois années pour mener cette œuvre à bien, et ce n'est que le 30 octobre 1839 que le libraire commis à cet effet renvoya au collègue les onze cahiers du catalogue, complétés par l'indication du prix. Ils comprenaient 10.638 volumes.

Les dons reçus par le collège de La Flèche à cette époque furent particulièrement nombreux. Le Ministère de la Guerre surtout lui faisait une large attribution parmi les ouvrages pour lesquels il avait souscrit ; l'Instruction publique également, ainsi que l'Intérieur. A ces généreuses dispositions, maintenues gracieusement durant une longue période, nous devons le gain d'importantes collections que l'insuffisance des crédits affectés à l'École n'eût jamais permis d'acquérir à titre onéreux.

Admis à la pension de retraite en 1838, M. de La Chesnais avait été remplacé par M. de Sancy, qui fut chargé des mêmes multiples fonctions. Dès le début, il réclama un auxiliaire ; mais il ne lui fut donné que beaucoup plus tard, dans les premières années de l'Empire, et quand il fut bien manifeste que la marche de la Bibliothèque ne pouvait continuer dans des conditions aussi défectueuses.

On se contente tout d'abord de prescrire que la Bibliothèque ne sera plus ouverte que trois jours par semaine. Peu propres à satisfaire ceux qui veulent se livrer à des études suivies, ces demi-mesures sont-elles du moins suffisantes pour assurer la garde et la conservation des volumes ? Assurément non, puisque l'inventaire de 1847 accuse la disparition d'une centaine de livres depuis l'établissement du catalogue de 1828. C'était, il est vrai, pour la plupart, des livres mis à la disposition des élèves dans leurs quartiers, livres sans grande valeur et appartenant à peu près tous à des collections déjà dépareillées ou en mauvais état. Le dommage, heureuse-

ment, n'était donc pas considérable. A quoi du reste imputer ce manque d'ordre, sinon aux imperfections mêmes du règlement ? Il eût fallu au trésorier-bibliothécaire le don d'ubiquité pour exercer, dans chacune des parties de son service, une surveillance permanente !

Au mois de septembre 1853, le général Cœur¹ demande instamment un bibliothécaire spécial ; mais le décret de réorganisation du Prytanée Impérial, qui avait paru le 23 mai, réunissait encore dans la même main les fonctions de trésorier et de bibliothécaire. Introduire une modification dans ce décret si récent, ce serait « accuser, » répondit le ministre, beaucoup d'indécision et d'instabilité ». Et l'on se bornait encore, ainsi qu'on l'avait fait en 1819 pour M. de Sourdon, à donner un adjoint au trésorier-bibliothécaire. M. Jules Clère fut désigné pour ce poste. C'était, à coup sûr, un très heureux choix : M. Clère était attaché à cet établissement depuis 1841 à titre de répétiteur ; esprit très cultivé, il connaissait déjà par avance le dépôt dont on lui confiait la garde et où il venait de faire des recherches pour la publication d'un ouvrage sur l'école de La Flèche². Il avait aussi puisé dans les bibliothèques et les archives des villes voisines (Angers, Le Mans, Tours) qui possèdent d'intéressantes pièces relatives au collège depuis son origine.

Le service dès lors put être organisé de façon régulière : la Bibliothèque fut mise tous les jours (le dimanche excepté) à la disposition du personnel civil et militaire du Prytanée. Quant aux habitants de La Flèche, ils avaient été autorisés en 1810, nous l'avons dit, à fréquenter la Bibliothèque deux fois par semaine ; mais ils ne jouiront que pendant quelques années de cette faveur, qui ne fut pas maintenue par la Restauration. Plusieurs fois, dans la suite, la municipalité avait fait des démarches afin d'obtenir que l'on revînt à l'ancien état de choses ; mais ses requêtes étaient toujours restées sans effet, à cause de la difficulté pour l'École d'assurer la surveillance les jours où le public serait admis. Le fonctionnaire chargé de la Bibliothèque avait tant d'autres soins ! Et son auxiliaire lui-même n'était qu'en partie dispensé du service des études ! Ce n'est que du jour

(1) Commandant du Prytanée, 1853-1854.

(2) *Histoire de l'École de La Flèche depuis sa fondation par Henri IV jusqu'à sa réorganisation en Prytanée Impérial militaire*, par Jules Clère (La Flèche, Jourdain, 1853). M. Clère a publié aussi, en 1857, un opuscule qui a pour titre : *Henri IV à La Flèche*.

où l'on nommerait un titulaire uniquement affecté à la Bibliothèque, qu'il serait peut-être possible de revenir à la mesure obligeante prise par le duc de Feltre à l'égard des habitants de la ville.

La nouvelle organisation du Prytanée, qui était à l'étude au Ministère, permit au général Lefèvre⁽¹⁾ d'insister pour obtenir cet emploi spécial que ses prédécesseurs avaient en vain sollicité ; et il finit par avoir gain de cause. Le décret du 7 décembre 1861, qui substituait l'élément militaire à l'élément civil dans l'administration du Prytanée, rétablit le titre et les fonctions de bibliothécaire. M. Sémary, premier titulaire de cet emploi, appartenait depuis plus de douze années au personnel de l'École. Grâce à son activité et à son esprit d'initiative, la Bibliothèque fut encore plus largement dotée dans la répartition des souscriptions faites par les Ministères de la Guerre et de l'Instruction publique. Le Ministère d'État contribua aussi à l'enrichir, avec celui de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts. Des échanges habilement ménagés, soit avec l'École de Saint-Cyr, des fonctionnaires du Prytanée ou des librairies parisiennes, permirent de se débarrasser utilement des doubles. Suivant l'exemple de M. Clère, M. Sémary tira lui-même de la Bibliothèque de la ville d'Angers des copies de documents du XVII^e et du XVIII^e siècles, sur la fondation du collège, le départ des Jésuites en 1762, et d'autres indications précieuses pour nos archives. Lorsqu'il prit sa retraite en 1879, la Bibliothèque renfermait environ 19.000 volumes. Il avait publié lui-même, quelques années auparavant, un opuscule sur *La Flèche au XVII^e siècle*.

Il eut pour successeur M. H. Gaudin, choisi, lui aussi, parmi les fonctionnaires de l'École. M. Gaudin avait fait toutes ses études au Prytanée, avant d'y rentrer de nouveau en 1861 comme répétiteur, puis chargé de cours. C'est alors que fut réglementée la question de l'accès de la Bibliothèque aux habitants de La Flèche. Depuis près de vingt années, il est vrai, par mesure de bienveillance, on y admettait déjà, sur leur demande, les personnes de la ville signalées comme se livrant à des études sérieuses. Le 6 décembre 1880, la chose est officiellement décidée par le ministre de la Guerre en faveur des fonctionnaires et des officiers — du cadre actif ou retraités — et en général de toute personne connue, qui en fera la demande au commandant de l'École.

C'est encore ce qui se fait aujourd'hui. L'entrée de la Bibliothèque,

(1) Le général Lefèvre a commandé le Prytanée pendant 12 ans, de 1859 à 1871.

réservée en principe au personnel du Prytanée, est très libéralement accordée à ceux des habitants de la ville qui désirent profiter des ressources que nous possédons et qu'elles ne peuvent trouver ailleurs. Leur nombre est assez restreint, du reste ; et, depuis qu'elle est adoptée, cette manière d'agir n'a jamais donné lieu à la moindre difficulté, au moindre inconvénient.

M. Gaudin dirigea la Bibliothèque jusqu'au 1^{er} novembre 1896. Poète et homme de lettres, il a publié deux ouvrages : *Sursum corda* et *Olim hodie*, imprimés à La Flèche et qui n'ont pas été mis dans le commerce ; de plus, un grand nombre de nouvelles et des poésies restées inédites ¹.

A son départ et au moment de l'entrée en fonctions du titulaire actuel, ancien sous-inspecteur des études au Prytanée ², on comptait à la Bibliothèque 23.000 volumes. Elle en a aujourd'hui plus de 28.000. On donne aux lecteurs bien des facilités. La salle de travail leur est ouverte chaque jour (sauf le dimanche) de 9 heures à 11 heures 1/2 du matin et de 2 heures à 5 heures du soir. Ils peuvent emprunter, sous certaines conditions fixées par le règlement, les ouvrages qu'ils désirent. Un double catalogue, toujours tenu au courant des entrées, rend les recherches très commodess : *catalogue méthodique* en neuf volumes (remaniement, par M. Sémary, de celui de 1839) et *catalogue alphabétique* par noms d'auteurs et anonymes, établi par M. Gaudin (quatre volumes). En outre, et comme duplicata de ces deux catalogues, inscription de chaque ouvrage sur une fiche mobile. Le mouvement des lecteurs, sans être en rien comparable à celui des grandes bibliothèques, a bien aussi son extension et le nombre des volumes prêtés semble de jour en jour grossir davantage.

On devrait également augmenter le montant des crédits : ils sont trop restreints et absorbés en partie par les frais de reliure et d'abonnement aux revues périodiques. Si du moins les dons compensaient cette insuffisance du budget ! Mais les dons sont rares aujourd'hui, plus rares qu'autrefois. Ils se résument en quelques envois faits, à des intervalles peu rapprochés, par les Ministères de la Guerre et de l'Instruction publique, la Préfecture de la Seine, le Service géogra-

(1) M. Gaudin vient de mourir (mai 1914). Il était chevalier de la Légion d'honneur.

(2) Il n'y a plus de sous-inspecteur des études au Prytanée : cet emploi a été supprimé en 1896 par mesure d'économie.

phique des Colonies et en hommages de leurs œuvres par des amis du Prytanée, anciens fonctionnaires ou anciens élèves.

Néanmoins, et malgré le peu d'importance des fonds alloués, il est permis, en procédant toujours avec méthode et esprit de suite, d'entretenir tout d'abord les séries en cours de publication et de faire aussi quelques acquisitions nouvelles. L'accroissement de la Bibliothèque est lent, mais il est réel. D'année en année, les rayons se garnissent, les collections se complètent, et l'on est un jour agréablement surpris d'avoir pu, avec d'aussi faibles ressources, obtenir de tels résultats : « Les petits ruisseaux font les grandes rivières. »

J. TALLON.

INVENTAIRE DES ANCIENS MANUSCRITS FRANÇAIS
DES BIBLIOTHÈQUES DE DUBLIN

I

Dans plusieurs bibliothèques de Dublin sont réunies des collections de manuscrits plus ou moins intéressantes. Malheureusement jusqu'à ce jour nous n'en possédons pas de catalogues complets. Il nous a donc paru que la publication du présent inventaire pourrait rendre service à ceux qui s'occupent des études romanes¹.

I. Bibliothèque de Trinity College.

I. B. 2.7 (172²). Commencement du xiv^e siècle. Décrit par M. Paul Meyer³. Récemment paginé par pages de 1 à 414. M. Meyer a passé sous silence les pp. 401 à 414 écrites d'autres mains :

p. 401 : xv^e s., *Nota de armis regis Ffrancie. Parisius inter scolares et burgenses magna dissentio est..... regnum in seipsum diuisum desolabitur atque cadet.*

p. 402 : xiv^e s., Prophétie française en prose, *Quant dieux establi le mond a durer VII mil anz, durant..... l'un sera monestour, l'a(utre) fesour par l'espeye.*

pp. 402-414 : xiv^e s., Prophéties latines en prose et vers⁴.

(1) La philologie romane n'est pas étudiée dans les Universités irlandaises. A la vérité, ces « Universités » ne sont que de grandes écoles secondaires.

(2) Les numéros entre crochets sont ceux du catalogue du Dr. Abbott (Dublin, 1900). Dans cet inventaire, je me conforme strictement à la graphie des mss. Les feuillets laissés en blanc, ou ceux qui n'ont que des griffonnages sans importance, seront passés sous silence.

(3) *Romania*, 8, 1879, pp. 484-486. Les Vies des SS. Ragenerius (pp. 226-230), Fremundus (pp. 230-239), Guthlacus (pp. 289-316), ont été publiées par Horstman (*Nova Legenda Anglie*, 2, 1901, pp. 689-731. voir aussi pp. 573, 589, 593), et la Vie de S. Honorat (pp. 345-398) par Munke (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, 32, 1911).

(4) Voir Schenkl (*Sitzungsber. der phil. hist. Classe der Wiener Akad.*, 133, 1896, VII, p. 49).

2. B. 2. 8 (173). Parchemin, 35 cm. X 22,5. Volume de 91 feuillets numérotés. Longues lignes de 36 à 55 à la page. Titres et initiales rouges. Fin du XIV^e s. Quelques ff. perdus au commencement. Écriture anglaise ¹.

f. 1 a : [Vie de saint Antoine ²]. [A] pres qant il se fu partiz de la, et si come il aloit avant il reguarda, si vit gesir une grant masse. (f. 9 b) nous otroit par la proier saint Antoine li peres et li fitz et li sainz esperiz qui est diex et sires par toutes les siecles des siecles. Amen.

ff. 9 b-12 b : Ci commença la vie saint Memer. [A]u tens que Areliens li empereres. . . en la parmenable gloire ou nos puissiens parvenir et cil le nous otroit qui vit et regne par touz les siecles des siecles. Amen.

ff. 12 b-15 a : Ci coumença la vie saint Cucufats. [S]eignor les glorieuses passions des saintes martirs font bien a oïre et a entendre. au leu de sa sepulture a nostre sires maint beale miracle fait a ceus qui le requeroient a la loange et a la gloire de son non qui ensamble per et le saint esprit vit par touz les siecles des siecles. Amen.

ff. 15 a-17 b : La vie saint Nazaire³. [E]n cel tens estoit uns enfes a Rome qui estoit apelez Nazaires et si estoit fiuz a une haute home, etc.

ff. 17 b-19 b : Ci commença la passion sainz Gervaise et sainz Prothais les beneoiz freres. [S]ainz Gervaise et sainz Protheise furent ne de la cite de Melan et lor peres fu hanz home, etc.

ff. 19 b-24 a : Ci coumença la passion saint Estienne. [Q]uant Valeriens et Valiens estoient empereor a Rome li crestien se repounoient en plusor leus por la grant etc.

ff. 24 a-25 b : Ci comença la passion saint Agapites. Et soz Aurelien l'empereor avint que uns enphes estoit en la cite de Rome que avoit nome Agapites etc.

ff. 25 b-29 a : Ci commence la vie monseignör saint Alexi qui fu nez de la cite de Rome⁴. [E]n cel temps que la loie nostre seignor estoit creue etc.

ff. 29 a-33 a : Ci commença la vie saint Gerome⁵. [S]ainz Jeromes fu ne de haute lignies d'un chastel qui fu apelez Stridons etc.

(1) Voir la notice sommaire de M. Meyer (*Histoire littéraire de la France*, 36, 1906, pp. 265, 279, 440).

(2) Meyer (*Romania*, 32, 1903, p. 583).

(3) Voir P. Meyer (*Notices et extraits*, t. XXXV, 2^e partie, 1897, p. 499).

(4) Voir Keidel (*Modern Language Notes*, 8, 1893, p. 296) ; Meyer (*Romania*, 34, 1905, p. 228).

(5) Meyer (*Romania*, 17, 1888, p. 377 ; 34, p. 228).

ff. 33 a-33 b : *Ci coumenca la vie de saint Eloy¹ qui fu evesques de Noyon. [S]ainz Elois fu de Lymoges etc.*

ff. 33 b-34 b : *Ci comenca la vie sainz Fussien², sainz Nichorique et sainz Gentien. [S]ainz Ffustiens et sainz Victoriques furent ne de Rome etc.*

f. 34 b : *La vie saint Nichaise³ Percevesques. [A]u tens que li Wandle degastoient maintez terres il vindrent a la cite de Rains ou sainz Nichais etc.*

ff. 34 b-35 b : *Ci coumenca la passion saint Estierne⁴. [A]pres la pentecoste qunt la foiz de sainte esglise coumenca etc.*

ff. 35 b-36 a : *Ci coumenca de les martyrs des Innocenz. [A]u temps que li troi roi vindrent a orer nostre seignor etc.*

ff. 36 a-36 b : *[Miracles de saint Thomas de Cantorbéry⁵]. Coment uns granz clerc fui sauvez d'un langor ou il estoit par saint Thomas. Il avint que uns granz clerc qui en grant langor etc.*

ff. 36 b-37 b : *Ci coumence la vie sainz Juliens et sainte Basilide qui lor virginitex voillent garder. [S]ainz Juliens fu nez de Anthioche, ses peres et sa mere furent crestien etc.*

ff. 37 b-45 a : *Ci coumence la vie saint Nicholas⁶. [T]oute creature qui en nostre sire a fiance et creance doit volentiers oir et entendre etc.*

ff. 45 a-50 a : *Ci coumence la translation mon seignor saint Nicholas coument et en quele manier ses seinz cors fu portez en la cite de Bare la ou il est encore. Apres toutes ces miracles etc.*

ff. 50 a-55 a : *Ci commence la vie et la passion saint Thomas d'Ynde⁷. Rien est verrai et raisons que tuit cil qui crestien sunt etc.*

ff. 55 a-64 a : *Ci commence la vie saint Marcel⁸ de Limoges qui fu evesques. [A]u tens que nostre sires preeschoit et ensaignoit les gens qui estoient de la lignie Beniamin etc.*

ff. 64 a-73 a : *C'est la vie madam Elizabeth⁹ de Hongrie la aumos niere. [B]one chose est penser lire et escrire et souvant recorder les vies et les saintex conversations des amis etc.*

(1) *Romania* (34, p. 224).

(2) *Romania* (34, p. 224).

(3) Meyer (*Romania*, 34, p. 224).

(4) Meyer (*Notices et Extraits*, loc. cit., p. 481 ; *Romania*, 34, p. 222).

(5) Le commencement manque.

(6) Meyer (*Romania*, 17, p. 381).

(7) Meyer (*Notices et Extraits*, p. 480).

(8) Meyer (*Romania*, 17, p. 385 ; 34, p. 229).

(9) *Romania* (34, p. 232).

f. 73 a : *Ci commence la vie mon seigneur saint Gregor*¹. [S]ainz Gregoirez fu nez a Rome, ses peres Gordianus..... (f. 75 b) *sitost com li riche home le vit si vint a lui et li amanda a sa volence.....* Le reste de cette vie est perdu.

f. 76 a : Le commencement manque. [Vie de saint Martin]..... *a demander qui il estoit et de queil creance. Seint Martin respondi mout.....* (f. 85 a) *et ce que nous en oïmes conter par autrui et ce que nous en deusmes veraïement croire par l'aide nostre seignor qui vit et regne par tout les siecles des siecles. Amen.*

f. 86 a : Commencement perdu. [Traité de morale²]..... *colpe de ceus qui l'a en garde et il li a unie a chastier liqueil des prelat dormant adonques trop serrement.....* (f. 91 b) *qar il demandera en vain l'entree de paradis, et de ce dit Salemons.* Le reste n'a pas été copié.

3. B. 3. 5 (97). Anciennes cotes, B. 2. 23 ; HHH. 52 ; C. 54. Parch., 28 × 19,5 ; xiv^e s. ; 277 ff. num.³. Titres rouges, initiales rouges et bleues. D'après une note au f. 3 a, ce ms. aurait en 1478 appartenu au monastère de Saint-Thomas à Dublin.

ff. 273 b-275 a : Environ 70 proverbes français écrits en rouge. Chaque proverbe est suivi de quelques vers léonins en latin, ainsi : *Que ben aime tart ublie. Cuius amor uerus, sopor est in corpore serus. Verus amor uera si mens obliuio sera. Non absentatur cordi uere quod amatur.*

4. B. 3. 15 (91). Anciennes cotes, FFF. 69 ; H. 30 ; F. 115. Parch., 18,2 × 13 ; xiv^e s. ; plusieurs centaines de ff. non num. ; beaucoup de lettres en or, bleu et rouge. Psautier latin avec cantiques, symbole d'Athanase et litanies des saints.

ff. 1 a-12 b : Calendrier en français.

5. B. 5. 1 (209). Parch., 24 × 16,2 ; xiv^e s. ; 189 ff. num. ; deux colonnes ; 43 lignes ; titres en rouge, initiales rouges et bleues, quelquefois en vert, lilas et or avec bordures fleuries. Dans la marge droite du f. 2 a, on lit : *Milonis Symneri liber 1652*, et dans la marge inférieure une main du xiv^e-xv^e s. a tracé les mots : *Iste liber constat domine Johanne Kyngeston abbatisse de Tarento.*

(1) *Romania* (34, p. 227).

(2) C'est une version du *Pastoral* de saint Grégoire.

(3) Sur ce ms., voir Schenkl (*loc. cit. supra*, p. 50) et Meyer (*Romania*, 32, 1903, p. 69).

ff. 1 a-107 b : *Ceo est le lyvre de Sydrac¹ le philosophe le quel home apele lyvre de la fontayne de totes sciences.*

ff. 108 a-189 a : [La Lumière as Lais de Pierre Peckham²]. *Verray dieu omnipotent etc.*

6. C. 2. 2 (252). Papier, 29 × 21; xv^e s.; 140 ff. non num.; titres et initiales rouges; ff. 1-4 endommagés.

ff. 1 a-134 b : [Livre de l'Arbre des Batailles écrit en 1466]. En prose; 2 cols. Voir Michel (*Charlemagne*, 1836, p. LVII).

ff. 135 a-140 a : [Traduction en vers français de la *Visio Philiberti*³.] Puis un feuillet en parchemin du xv^e s. contenant quatre courtes pièces légales en français.

7. C. 2. 5 (256). Anc. cotes, HHH. 42; N. 7; H. 10; B. 4. 6. Parch., 27. 5 × 17; XIII^e s.; 113 ff. non num.; longues lignes de 35 à 36 à la page; titres et initiales en rouge. Quelques ff. au commencement et à la fin sont endommagés. Copie incomplète des *Corrogationes Promethei* d'Alexandre Neckam⁴, ouvrage dans lequel beaucoup de mots sont expliqués par leurs équivalents français.

ff. 1 a 113 a : Commencement perdu, *aureus, a, um Unde dicimus crisiās bracteas i aureas laminas. Fratricida dicitur qui occidit fratrem..... stillas imbre laues oleumque liquore fabarum.*

8. C. 2. 6 (257). Parch., 27 × 28; XIII-XIV^e s.; 144 ff. non num.; longues lignes de 36 à 41 par page; titres rouges, initiales rouges et bleues.

ff. 1 a-85 b : *Incipit tractatus qui intitulatur Corrogationes Promethei⁵ editus a magistro Alexandro abbate Cirecestric. Ferum sicut rubiginem ducit..... cessit factori latrā, sola soli.*

f. 86 a : Dessin philosophique.

ff. 87 a-142 b : *Incipit Adalberti levite ad Herebertum presbyterum [liber] qui uocatur speculum. De uera simplicitate. Nonnulli namque ita sunt simplices..... nec terrore pene sed amore iustitiē⁶.*

(1) Voir Bülbring (*Festgabe für Wendelin Foerster*, Halle, 1902, p. 449).

(2) Voir P. Meyer (*Romania*, 8, 1879, p. 325; 15, 1886, p. 287).

(3) Voir Langfors (*Romania*, 41, 1912, p. 217; 43, 1914, p. 27).

(4) Voir Meyer (*Notices et Extraits*, 35, ii, 1897, p. 645).

(5) Cette copie des *Corrogationes*, comme aussi celle du British Museum, Royal 5. C. V, a échappé à la Notice de M. Meyer.

(6) Voir Hardy (*Descriptive Catalogue of British History*, 2, 1865, p. 477).

ff. 143 b-144 a : Deux ff. d'un autre ms. du xiv^e s., [A]*nima quid est.... secundum uoluntatem sui creatoris*. Puis le nom de l'ancien possesseur *Springe Richarde*. Le f. 142 est endommagé.

9. C. 4. 2 (312). Parch., 23,5 × 8 ; xiv^e s. ; écriture anglaise ; 184 ff. num. ; longues lignes de 29 à 32 par page ; titres rouges, initiales rouges et bleues.

ff. 46 b-52 a : Sans titre, poème en 670 vers ; 2 cols :

*Sage est qi sen escript
Il fet a plusors grand profist.
.....
Et qe ceo pensast povre avereit
Et le meutz de peche se gardereit.*

ff. 140 a-143 b : Sans titre, poème anglo-normand sur la vision de Tondale, édité par Friedel¹ (*La Vision de Tondale*, Paris, 1907, pp. 63-86).

ff. 145 a-146 a : Sans titre, poème en 186 vers ; 2 cols :

*Pretiose dame seinte Marie
Mere dieu espouse e amye.
.....
Mes seyn et sauf de encombrer
Tonn noun benoyt puyz loer. Amen.*

ff. 147 a-147 b : Invocation à sainte Marguerite en prose, *Seinte Margarete duce pucele amye Ihesu Crist, pucele qe en cele estes corone en tere estes honure..... tel pile aye ke par vous sentte aloynes de pecchez et de tutes malurez. Amen, pater noster.*

ff. 158 a-159 b : *Ffrere tout pussaunt seyngur drayturel roy de mise-ricorde..... Soummes deluerez par vous de toutes maus.*

10. D. 1. 25 (370). Anciennes cotes, FFF. 66 ; M. 28 ; H. 23. Parch., 23 × 15. Sur l'intérieur de la reliure, on lit : *Three leaves at beginning and three at end were removed and bound by themselves with title « S. Guthlaci offitium », 17-19 June 1901.*

Le volume se compose de deux mss. reliés ensemble. 213 ff. non num.

A. ff. 1-88, xiii^e s. ; longues lignes de 30 à 34 ; titres rouges,

(1) Ayant collationné les trente premiers vers de l'édition sur le ms., j'ai trouvé quatre endroits où l'éditeur a mal lu. Voir sur cette édition P. Meyer, (*Romania*, 36, 1907, p. 335).

initiales bleues et rouges. Au f. 1 a, d'une main du XIV^e ou XV^e s. : *Liber Croylandie*.

ff. 1 a-23 a : *Incipiunt capitula¹ de marescalcia siue curatione equorum..... Marescalcia est curacio equorum. Inde marescallus, quia maritalice equus est latine. Scallus curator uel procurator dicitur..... ut iacentibus molle sit stantibus durum.*

ff. 23 b-34 a : *De signis colligentibus scientiarum cognoscendi complexionibus²..... Corporis complexio ex colore..... in fortitudine et firmitudine preiudicat.*

ff. 34 a-45 b : *Sanitatem conseruare est in motu et in comestione³..... dentes uero concuari prohibentur si diebus singulis imungantur.*

ff. 45 b-47 b : *Oportet ut cum a sompno surrexeris⁴..... item ante cenam roseam emiserint.*

ff. 48 a-50 a : Recettes médicales en français. *Pur plaie; Pur doulur des denz; Pur le parlesie; Pur la pere u la gravele.*

ff. 50 b-88 a : *Visio cuiusdam monachi⁵. Iuuenis quidam ad uitam monasticam..... ultimam huius uenerabilis uite clausit boram.*

f. 88 a-88 b : Sans titre, invocation à la Vierge en 40 vers : *Porte de parais espoir de pecheor*, etc. Je la publierai ailleurs. Le poème est suivi de huit lignes en latin qui ont été effacées.

B. ff. 89 a-213 a : XV^e s.; longues lignes de 47; initiales rouges : *Incipit liber Ricardi Archiepiscopi Armachani Primatus Hibernie de Paupertate Saluatoris⁶.*

II. D. I. 29 (374). Parch., 23 × 15,8; XIV^e s.; deux colonnes avec 30 lignes à la page; titres et initiales en rouge; 76 ff. non num.; ff. 1-8 très endommagés.

ff. 1 a-30 b : Histoire de Jésus-Christ en vers : *Ceo est la prophecie Moyses.*

*Qanȝ Moȝse fist sa gente asembler
E chascun lignage une verge apporter.
.....
E un novel monument lui ad trove
U nuls homenz ne pois de denȝ ne fu posee.*

(1) Il y en a 63.

(2) Ce traité comprend 57 chapitres.

(3) Traité en 15 chapitres.

(4) Dix chapitres.

(5) Copie incomplète de la *Visio Monachi de Eyusham* éditée par Huber (*Romanische Forschungen*, 16, 1904, pp. 646 sq.).

(6) Sur cet ouvrage, voir Esposito (*Studies*, ii, 8, 1913, p. 512).

ff. 30 b-31 a : Autre poème, sans titre :

*Queor ke tut volt aver si ke rens ne li faille
Si aprengé a amer chose ke durt e vaille.
.....
Si poing ateinaument, si ke io puisse lire
Ke tu escrestut mens, lors ne qerr autre empire.*

ff. 31 b-35 a : Autre poème, sans titre :

*Quant tu m'averas done
Dunt tu me vulz defrire.
.....
N'est mie amur ke ne se desmesure
Ne qu'a deu se done meins ke a cumble mesure.*

ff. 35 a-58 b : En prose, prières, énumération des péchés, etc. :
*Iesu le bon io vus vei des oilz de bone creance ke vus m'avez overt.....
avarice par largesce, glotonie par abstinence, lecherie par chasteté.*

ff. 58 b-69 b : Poème sur Jésus-Christ et sur la Vierge :

*Ci f.17 un poi de mencion
De Ihesue de sa passion.
.....
Ki meuz entent e meuz face
E deu nus doint tuz iurs sa grace. Amen.*

ff. 69 b-76 b : En prose : *Li apostle parole a ceus ke a deu se sunt
pris..... e diseit en suspirant, dites, dites cher fix, dites m'amur duce,
dites tute.....* Le reste est perdu.

12. D. 2. 27 (401). Anciennes cotes, B. 1. 5 ; FFF. 61 ; A. 17.
Papier, 20 × 14 ; xvi^e s. ; belle écriture à longues lignes de 26 à la
page ; 53 ff. non num. ; titres et initiales en rouge.

f. 1 a : *Figure du ciel qui fut en l'an 1535.*

ff. 2 a-30 b : *J'ay volu translate ce livre a la request de Guillam Bou-
chier bourgeois de Paris mon loyal amy. Ad cheque a la parfaite sciencie
puiissons venire..... Chy fine le livre intitule le lumier de science et est le
fleur des fleur et le tresor des tresor des secret de filozophie naturelle.*

ff. 32 a-44 b : *Chy commenche le espistole maistre Jehan Gastevoos¹ en
la quelle est contenu tout la maistrisse de alkemie. O treshault et tres-
puissant Philippe par la grasse de dieu roy des franchois..... Chy fine*

(1) Ou *Gastebôs*. Les diverses histoires de la chimie que j'ai consultées ne font
aucune mention de cet auteur.

l'espistole de maistre Jehans Gastevos escript par Jam Penon a le request de Jam Derche trescher et bon amy a le sciencie devandit. 1511.

ff. 46 a-51 a : *Toy quy saigement et naturellement desire a elixir faire..... destructo sensu nescit procedere quartus*¹.

ff. 51b-52 a : Recettes alchimiques, *Pour avoir l'esperit de Saturne ; Pour congeler Mercure*, etc.

f. 53 a-53 b : figures astronomiques avec la date de 1528.

13. D. 3. 34 (421). Anciennes cotes, A. 6. 10 ; FFF, 3 ; B. 1. 2 ; H. 78. Parch., 14 × 10 ; xiv^e s. ; 81 ff. non num. ; longues lignes de 27 à la page ; initiales et titres en rouge.

ff. 1 a-80 b : *Porte que nostre entention est a esclerier en ceste ouvre..... Explicit iste liber sit scriptor crimine liber. Non queat ille mori sed semper vivat honori. Ci finent les iugemenz que li rois Felipe commanda a garder a ses barons et a ses chevaliers et a toz ses loiaus serianz par lor screment selon lu peç et li droiz qui fu establi communalment a garder en Normendie.*

ff. 80 b-81 a : D'une autre main du xv^e s., une recette médicale en français, en partie effacée.

14. D. 4. 9 (270). Ancienne cote, F. 4. Parch., 22 × 16,2 ; volume² composé de divers mss. ; 212 ff. num. dont beaucoup sont endommagés.

ff. 14 a-24 a : xiii^e s. ; Le *Dictionarius* de Jean de Garlande³ avec un commentaire latin et des gloses interlinéaires françaises.

ff. 26 a-33 b : xiii^e s. ; Le *De Utensilibus* de Neckam⁴, sans commentaire latin, mais avec beaucoup de gloses interlinéaires françaises.

ff. 157 a-169 a : xiii^e s. ; Autre copie du même ouvrage de Neckam, avec commentaires latins très copieux et gloses françaises.

ff. 169 b-177 a : xiii^e s. ; Le traité *De Utensilibus* d'Adam du Petit Pont⁵ avec commentaires latins et gloses interlinéaires françaises et latines.

(1) Extraits de Geber, Ortholain, etc.

(2) Sur ce ms., voir Meyer (*Romania*, 14, 1885, p. 386) et Schenkl (*loc. cit. supra*, p. 64).

(3) Scheler (*Jahrb. für Romanische und Englische Literatur*, 6, 1865, pp. 144-162) ; voir aussi Meyer (*Romania*, 36, 1907, p. 488).

(4) Scheler (*loc. cit.*, 7, 1865, pp. 60, 155) ; Meyer (*loc. cit.*, p. 483).

(5) Scheler (*loc. cit.*, 8, 1857, pp. 76-93) ; Meyer (*loc. cit.*, p. 485).

ff. 177 b-184 b: XIII^e s.; Autre copie du *Dictionarius* de Jean de Garlande avec gloses françaises et commentaire latin.

f. 192 b: XIV^e-XV^e s.; Recettes médicales, *Medicinis propres et boins et ben proveye*.

ff. 193 a-194 b: XIII^e s.; *Oui lius de Mirabilibus*¹, avec gloses latines marginales et interlinéaires.

f. 204 a: XIII^e s.; sans titre, petit traité de grammaire latine en français: *De la matere de une clause troue..... ego sum natus ab ista uilla*.

15. D. 4. 13 (253). Anciennes cotes, B. 1. 4; F 50; GGG. 50. Parch., 20,5 × 13; 245 pages num.; XIV^e s.; longues lignes de 30 à 31 par page; titres en rouge, initiales rouges et bleues.

pp. 1 245: Un long poème biblique:

*Ici comenz genesis qant deu creat ciel e terre.
Chomensement de sapience est la timur de deu
Ki fist ceil et tere, e ne e fu en tens hebreu
Angeles et archangeles mult les mist en beu lu.
.....
E co nus otreit li pardurable deu.
Qi fist hom e femme cel e terre e mer. Amen.*

On y trouve les titres suivants: *Ici comenz le epistel Adam; Ici comenz le epistel Eve; Ici come[n] de Chaim e de Abel; Ici comenz de Abraham; La bataille des enfanz Rebecca; Del sunge Ioseph; Ici sunt Moysen sene-cal en Egypte; Ici regna Salomon; Ici coumance la vie loachim le pere nostre dame; Ici nostre seigneur resuscite le Lazzer de morte a vie; Ici fist nostre sire sa cene; Ici respondi nostre sire a Pylate; Ici vint nostre sire a Cleophas.*

16. D. 4. 18. (432). Volume de 155 ff. num.; 19 × 13; composé de trois mss. reliés ensemble².

A. ff. 1-22, parch., initiales et titres en rouge; écriture anglaise du XIII^e s.

f. 1. a-1 b: Sans titre. poème en 177 vers³, écrit en trois colonnes

(1) Copie corrompue de l'opuscule récemment publié par James (*Essays and Studies presented to William Ridgeway*, 1913, pp. 286-298).

(2) Voir Schenkl (*loc. cit.*, *supra*, 64).

(3) Sur cette copie, voir Holger Petersen (*Neuphilologische Mitteilungen herausg. vom neuphilologischen Verein in Helsingfors*, 1911, pp. 12-25). Je ne connais cette publication que par la notice de M. Laigtors (*Romania*, 41, p. 217; 42, p. 301).

par page : *Jo ai la qor trop led..... Me deinez cundure. Amen.* C'est une copie de la *Prière de Notre Dame* par Thibaut d'Amiens¹.

ff. 2 a-5 b : Écrits à deux cols ; poème en 472 vers :

Seint Pol li apostle dist..... Que li en pardurable vie. Amen. C'est une copie abrégée du poème sur l'amour de Dieu, en 780 vers, édité par M. Paul Meyer².

ff. 6 a-7 a : longues lignes ; poème en 48 vers³ :

Quaunt le russinol se cesse ke de chaunter ne n'addeit..... E cele ke virgine out enfaunt ver sun fiz nus seit en aie. Amen.

ff. 7 a-9 a : longues lignes : *Gregorius in Dialogo. Si uisibilia attendimus..... post modum ex spirituali ueritate definiuit*⁴.

f. 9 b : longues lignes : *Oratio beati Edmundi Cantuariensis archiepiscopi ad omnes sanctos. Succurrite mihi omnes sancti dei queso..... coregnando uobiscum per omnia secula seculorum. Amen.*

ff. 10 a-11 a : deux cols. ; poème latin ; 150 vers :

*Summe summi tu patris unice*⁵..... *Sitiatque fontem dulcedinum, In eternum.*

ff. 11 a-11 b : longues lignes ; poème en 25 vers :

Quant le duz tens renovele ke oiseus chantent ducement..... e me doint uuchore leesce.

ff. 11 b-21 b : deux cols. ; poème⁶ en 1322 vers :

Cò est la vie seint Eustace e ses cumpainuns de latin translate en fraunceis. Au tens ke l'estat de seinte eglise..... E en fin du mund nus sauvera. Amen.

f. 21 b : Poème en 10 vers : *Iesu deboneire e fraunc..... A m'alme seit sauvacium. Amen.*

f. 22 a : deux cols. ; poème en 48 vers :

Duz sire Ihesu Crist eez merci de mei... E metez nus tuz ensemble en la ioie de parays. Amen.

f. 22 a-22 b : deux cols. ; poème en 92 vers :

Duz sire Ihesu Crist ke par vostre seint pleisir..... E venir a la idie ke iudis deit durer. Amen.

B. ff. 23-58, parch., xiv^e s., longues lignes.

(1) Voir P. Meyer (*Romania*, 13, 1834, p. 528 ; 31, 1902, p. 465), et Langfors (*Romania*, 41, 1912, p. 217).

(2) *Romania*, 29, 1900, pp. 5, 83.

(3) Les quatre premiers vers sont accompagnés de neumes.

(4) Les deux dialogues ici transcrits se trouvent dans Migne (*Patrol. Lat.*, 77, 265, 321-25).

(5) C'est le numéro 19710 du *Repertorium hymnologicum* de Chevalier.

(6) Voir Meyer (*Hist. litt. de la France*, 33, 1906, p. 349).

ff. 23 a-57 b : *Ffacte sunt leges ut earum metu humana cohibeatur audacia..... Ama sententiam scripturarum et carnis uicia non amabis. Deo gratias*¹.

Dans la marge supérieure du f. 23 a, d'une main du xv^e s., *Iste liber est fratris Henrici de Dunstaplia*, et dans la marge inférieure du f. 55 b., d'une main également du xv^e s., *Hic est liber sancte Marie de Beluero*², *quem qui alienauerit anathema sit*.

C. ff. 59-155, papier, xv^e s., poèmes, traités en prose anglais et latins³, étudiés par Madden⁴ et Brotanek⁵.

17. D. 4. 27 (441). Parch., 269 ff. non num.; 16 × 11,2; écrit par plusieurs mains⁶; xiv^e-xv^e s. Ce volume appartenait jadis au célèbre astrologue anglais John Dee⁷.

ff. 230 b 232 a : petit traité de chiromancie : *Treis natureles signes sount en la paume de chescun main, qe font une triaungle... sociales et accidenteles*.

18. E. I. 39 (523). Anc. cotes, I. 129; HHH. 39. Parch., xiv^e s.; 26,5 × 16; initiales bleues et rouges; 31 ff. num., le f. 31 étant relié au commencement du volume. Au f. 2 a, on lit le nom de l'ancien possesseur, *Liber Ricardi St. George, Norroy*. Les ff. 31, 1, et 2, contiennent des armoiries coloriées avec griffonnages du xvi^e s.

Dans les marges de quelques ff. on voit des dessins d'animaux bizarres. Les ff. 3, 4, 9 et 10 sont endommagés.

ff. 3 a-30 b : Poème, dont il reste 6048 vers, écrit en deux cols. avec 54 vers par colonne. Le commencement est assez effacé et il manque quelques feuillets à la fin. [Roman d'Hippomédon par Huon de Rotelande⁸].

(1) Dans les marges, une glose copieuse.

(2) Belvoir dans le comté de Lincoln; voir Gottlieb (*Ueber mittelalterliche Bibliotheken*, 1890, p. 400).

(3) Au f. 127 b, un petit traité de morale en français : *En livre des vices et vertues. Nota que la somme de perfection de la vertu de humilite... ne puist estre felicite*.

(4) *Archaeologia*, 29, 1842, pp. 330-347.

(5) *Anglia*, 21, 1899, pp. 21-55. Voir aussi Flenley (*Six Town Chronicles of England*, Oxford, 1911, p. 28).

(6) Sur ce ms, voir Schenkl (*loc cit. supra*, p. 65).

(7) C'est le numéro 137 du catalogue de sa bibliothèque imprimé par Halliwell (*Camden Society*, 1842, p. 80).

(8) Voir Michel (*Rapports au Ministre*, 1839, p. 121), et Ward (*Catalogue of Romances etc.*, 1, 1883, pp. 728-757). Dans notre ms. il manque environ 4500 vers. Voir aussi Romania, 19, 1897, p. 503.

*Ki a bons countes vout entendre
Soyent grant sens pout aprendre.*

*Dunt est il et de quen pais
Sire il est de Inde le maiur
Fiç a un riche amastur
Cum ad il un sire leonin
Est veus home ou meschin.....*

19. E. I. 40 (177). Ce volume intéressant, de 77 ff. écrits au XIII^e s., contient aux ff. 29 à 50 a une Vie anglo-normande de saint Auban, dont il reste 1845 vers. Cette vie a été publiée par Atkinson¹ (4 to, London, 1876). Le ms. a été décrit en détail par Hardy (*Descriptive Catalogue of British History*, I, part 1, 1862, pp. 8, 14-18), et par Atkinson (*loc. cit.*, pp. IX-XII).

20. E. 2. 33 (500). Parch.. XIV^e-XV^e s.; 25,5 × 16; ancien possesseur: Thomas Bolton (ff. 1 a, 99 ab); 100 ff. non num.; initiales en rouge et bleu; les ff. 60-99 sont légèrement endommagés.

ff. 1 b-2 b: XV^e s., un court poème en anglais et quelques brèves notes latines sur l'histoire d'Angleterre.

f. 3 a-3 b: deux cols, XV^e s., 172 vers latins:

Sit deo gloria laus benedictio..... Respondi breuiter uobis assentio.

ff. 3 b-4 a: deux cols., autre main du XV^e s., poème latin en 148 vers intitulé: *De humana miseria tractatus*.

*Post tempus hoc tardum cessante pluuiā
Quo terra frigoris gaudet absentia.*

*Nequaquam facient romani talia
Caudas retraherent ut capta bestia. Explicit.*

ff. 7 a-99 a: longues lignes, écriture anglaise de la fin du XIV^e s.; sans titre, histoire d'Angleterre jusqu'à 1333. Le commencement est en vers:

*Ci poet homme sayer coment
Kaunt et de quele gent
Grauntz geauntz vindrent
Qe Engleterre primes tyndrent*

(1) Sur les défauts de cette édition, voir Gaston Paris (*Romania*, 5, 1876, pp. 384-389), et Suchier (*Ueber die Mathaeus Paris zugeschriebene Vie de seint Auban*, Halle, 1876); sur ce dernier travail, *Romania* (6, 1877, p. 145). L'attri-

*Qe lors fu nome Albyon
Et qe primer y mist le noun.
Ore escotez breuement
Et vous dirrei peniblement¹, etc.*

Les vers se terminent au f. 10 a ; puis, après un court chapitre en latin, l'histoire commence avec Énée² pour finir avec le récit d'une agression d'une bande des Douglas contre la foire de Hadington en l'an 1333 : *En la noble cite de graunt Troie il avoit un fort chivaler et puissant et de graunt poer qe avoit a noun Eneas..... et prisrent toles les bestes et biens d'une chose et d'autre qu'ils troverent.*

f. 100 : en papier, xvi^e s., notes légales en français avec ce titre : *Avowre.*

(*A suivre*).

Marius ESPOSITO.

bution de cette Vie à Matthieu Paris, acceptée par Atkinson, ne peut pas être sérieusement soutenue (voir P. Meyer, *Histoire littéraire de la France*, 33, 1906, p. 337).

(1) Les vers sont écrits en longues lignes comme de la prose. Il y en a 33 par page.

(2) Sur des compilations analogues, voir Hardy (*Descriptive Catalogue of British History*, 3, 1871, pp. 383, 389, 394), et Ward (*Catalogue of Romances in the British Museum*, 1, 1883, p. 198).

CODEX VATICANUS GRAECUS 1670

Le cod. *Vat. gr. 1670* (231 de Holmes-Parsons, 1 de Cornill) est un manuscrit incomplet des XVI Prophètes selon la recension lucianique ¹.

197 feuillets de parchemin (23 × 29,5) dans une reliure de maroquin rouge passé, presque rose, aux armes de Grégoire XV et de Scipion Cobelluzzi². L'encre est fauve et brillante; deux colonnes à la page, à raison de 29 lignes pour chaque colonne. L'écriture, très soignée, surlignée à la pointe sèche, est une minuscule mêlée de formes onciales E, H, A, K etc. au commencement, à la fin, et dans le corps des mots; l'esprit est tantôt anguleux, tantôt arrondi; l'accent circonflexe, arrondi (ˆ), l'iota muet, adscript. Les ornements sont rares, et de peu de mérite; ils semblent avoir été ajoutés après coup par une main malhabile. Ce sont des bandes plates dessinées au calame, en rouge, en tête de la colonne où commence chaque livre. Je n'ai relevé ni souscription, ni date, ni nom de copiste. Le ms. semble être du XI^e siècle.

En voici la composition dans l'état actuel:

1 feuillet de papier blanc appartenant à la reliure;

2 feuillets de petit format qui portent au 1^{er} recto: η° 26; au 1^{er} verso: Β Β, et au-dessous: Ἡσαΐας. Ἱερεμίας. βαρούχ. θρηνοί. Ἱεζεκιήλ. Δανιήλ; au 2^o recto, une note indiquant que le ms. provient de Grotta Ferrata: τοῦτο τὸ βιβλίον ἦν τῆς μονῆς τῆς κρυπτοφύρου.

1 feuillet isolé contenant la fin de Malachie (f° 1);

1 quaternion en désordre, contenant la fin de Zacharie, et divers morceaux des premiers chapitres d'Isaïe (f°s 2-9);

13 quaternions (f°s 10-113);

1 ternion (f°s 114-119);

(1) Courte notice dans E. Klostermann, *Analekta zur Septuaginta, Hexapla und Patristik*, Leipzig, 1895, p. 14.

(2) Il a donc été relié entre les années 1621 et 1623.

4 quaternions (f^{os} 120-151);

1 ternion (f^{os} 152-157);

5 quaternions (f^{os} 158 197);

1 feuillet de papier blanc appartenant à la reliure.

Les cahiers étaient numérotés, de première main, semble-t-il, au milieu de la marge supérieure du premier recto. Le couteau du relieur a fait disparaître la numérotation, sauf pour les cinq derniers cahiers (αθ', f^o 158^r — λ'; f^o 166^r — λα', f^o 174^r — λβ', f^o 182^r — λγ', f^o 190^r). Il y avait donc à l'origine 33 cahiers, et, supposé que tous ces cahiers fussent des quaternions, 264 feuillets. Comme il n'en reste que 197, il manquerait donc 67 feuillets¹.

1^o) *ternion* f^{os} 152-157. — Le texte se suit sans lacune du *des.* du f^o 15^v Ez. 32³⁰ τῶι φρόβωι αὐτῶν, à l'*inc.* du f^o 158^r Ez. 37¹⁶ καὶ πάντα. Ce cahier n'a donc jamais eu que 6 feuillets, et il n'y manque rien.

2^o) *ternion* f^{os} 114-119. — Il manque ici la fin de l'ἐπιστολὴ Ἱερειμίου et le début d'Ezéchiel. Les premiers mots conservés d'Ezéchiel sont au f^o 116^r, 1⁵ ζῶιον καὶ αὐτη. Or une colonne du ms. contient 10 à 11 lignes de l'édition Swete (*The O. T. in Greek*, Cambridge, 1905), qui est précisément la longueur d'Ez. 1⁴⁻⁵. Ezéchiel commençait donc en haut de la 2^e colonne au verso du feuillet perdu, et la lettre de Jérémie, dont les mots ὡσπερ γὰρ κορυῶναι commençaient le recto de ce feuillet, avait son *desinit* dans la première colonne du verso. Comme les deux feuillets précédents se font suite, et que le premier des deux (f^o 114^r) a gardé une trace de sa signature quaternionnaire, le feuillet perdu était le 3^e de ce cahier. Enfin, comme les f^{os} 116-120 se suivent sans lacune, il ne manque à ce cahier qu'un seul feuillet, qui était monté sur onglet². Ce cahier n'avait donc originellement que 7 feuillets.



(1) On verra plus loin qu'en réalité le ms. n'avait que 261 feuillets, et qu'il n'en manque par conséquent que 64.

(2) Cette disposition se retrouve dans un cahier de 8 feuilles dont deux sont montées sur onglet (f^{os} 84 et 87).



3°) *Lacune de Jérémie.* — Il y a dans Jérémie une lacune considérable entre les f^{os} 97 et 98. *des.* f^o 97^v ἀγροὺς ἐν ἀργυρίῳ (39(32)⁶⁶) ; *inc.* f^o 98^r κατοικήσῃ ἐκεῖ ἄνθρωπος. (27 (50)¹²)¹. Cette lacune comprend les passages suivants : 32⁶⁶ à 50⁶⁰ d'après la chapitration du grec ; et, d'après la chapitration de l'hébreu, 39⁶⁶ ; ch. 40 à 51 ; ch. 26²⁻²⁸ ; ch. 29¹⁻⁷ ; ch. 31 ; ch. 30¹⁻⁵ ; ch. 29⁸⁻²³ ; ch. 30¹²⁻¹⁶ ; ch. 30⁶⁻¹¹ ; ch. 25¹⁵ à 26¹ ; ch. 27¹⁻⁴⁰. — Une page du ms. contenant environ 25 lignes de Swete, on peut calculer que la lacune est de 32 pages, c'est à dire de 2 quaternions. Il manque donc 2 quaternions entre les f^{os} 97 et 98 : le premier commençait à Jér. 39 (32)⁶⁶ καὶ γράψεις βιβλίον ; le second finissait à Jér. 27 (50) κύριος οὐ μὴ. On compte ensuite 8 cahiers avant le premier cahier qui ait gardé sa numérotation quaternionnaire (xth f^o 158^r) ; les deux cahiers perdus portaient donc les signatures ιθ' et κ'.

4°) *Les 9 premiers feuillets.* — J'ai dit plus haut que les 9 premiers feuillets sont en désordre. Ils se présentent actuellement comme 1 feuillet isolé, suivi d'un quaternion, et ils contiennent :

F^{os} 1, Mal. 3⁵-ματί μου ἐπὶ ψεύδη à 4⁵ τὴν γῆν ἄρδην qui est dans ce ms. la fin du livre.

2, Zac. 12¹³ φυλὴ οἴκου λευὶ à 14¹⁸ ἐν θέρει καὶ ἐν.

3, Zac. 14¹⁸ ἔαρι ἔσται οὕτω à 14²¹ ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ.

4, Is. 3²⁰ καὶ τοὺς χλιδῶνας à 5⁹ οἰκίαι πολ-

5, Is. 5⁹-λαὶ εἰς ἔρημον. à 6² πτέρυγες τῶι ἐνί. καὶ ἔξ πτέρυγες τῶι ἐνί.

6, Is. 8¹²-χθῆτε ἀπ' αὐτῶν
τὸν κν à 9¹² ὁ θυμὸς αὐτοῦ ἀλ-

7, Is. 9¹²-λ' ἔτι ἡ χεὶρ à 10¹⁴ ἀντείστη μοι καὶ ἀνοίγων.

8, Is. 1²⁴ γὰρ μου ὁ θυμὸς à 2¹⁷ τὸ ὕψος τῶν ἄνων καὶ.

9, Is. 2¹⁷ ὑψωθήσεται κς μό-
νος à 3²⁰ τοῦ κόσμου τῆς δόξης.

Le f^o 10^r commence à Is. 10⁴ στόμα καὶ στρουθίζων.

On voit que les feuillets 4-10 doivent se classer ainsi :

8. 9. 4. 5 + lacune + 6. 7. 10.

Il manque donc Is. 1¹⁻²⁴ ; 6²⁻⁸ 12.

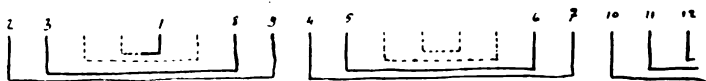
Comme le f^o 10 est le premier d'un quaternion, et que le f^o 7 se

(1) On sait que l'ordre des morceaux, pour Jérémie, est différent dans l'hébreu et dans le grec. Ainsi le ch. 39 de l'hébreu est le ch. 32 du grec, et le ch. 50 du grec est le ch. 27 de l'hébreu.

rattache au f° 10, le f° 7 est donc lui-même le dernier d'un quaternion. Comme d'une part les f°s 4-7, 5-6 sont des feuillets doubles. et que d'autre part 6 et 7 sont des feuillets qui se suivent, les feuillets 4-5, 6-7 sont donc les deux feuillets extrêmes du quaternion en question. Il manque les deux feuillets moyens, ceux qui contenaient *Is.* 6²-8¹². L'un commençait 6¹² καὶ ταῖς μὲν δυοῖν. L'autre finissait 8¹² φοβηθήτε οὐδὲ μὴ ταραχ.

De même, et pour les mêmes raisons, les f°s 2-9, 3-8 sont les deux feuillets extrêmes du quaternion précédent. *inc.* f° 8^r *Is.* 1²⁴ γὰρ μου ὁ θυμὸς : les 24 premiers versets emplissaient le 6^e feuillet ; *Isaïe* commençait donc en haut du 6^e recto. Le 5^e feuillet n'est pas perdu : c'est le f° 1 de l'ordre actuel ; il contient la fin de *Malachie*, depuis 3⁵-ματί μου ἐπὶ ψεύδῃ. Les deux feuillets précédents, 3^e et 4^e de ce quaternion, contenaient *Mal.* 1¹-3⁵ : le 3^e commençait avec le début de *Malachie* 1¹, le 4^e finissait avec *Mal.* 3⁵ ὁμνύοντας τῷ ὄνῳ.

La disposition de ces deux quaternions était donc celle-ci :



Il reste enfin à déterminer l'étendue de la lacune initiale. Le manuscrit compte aujourd'hui 197 feuillets. On peut aisément calculer combien il en comptait avant la mutilation : 2 quaternions (f°s 2-9, 4-7) ; 11 quaternions complets (f°s 10-97) ; 2 quaternions perdus ; 2 quaternions complets (f°s 98-113) ; un cahier de 7 feuilles dont l'une est perdue (f°s 114-119) ; 4 quaternions complets (f°s 120-151) ; 1 ternion (f°s 152-157) ; 4 quaternions complets (f°s 158-197) ; en tout 237 feuillets + l'*x* initial. Mais le nombre des cahiers était de 33, qui font, en tenant compte des 2 cahiers de 7 et 6 feuillets, 261 feuillets. Il manque donc au début 24 feuillets ou 3 quaternions. Les feuillets 1-9 du manuscrit tel qu'il nous est parvenu sont donc les restes des quaternions δ' et ε' ; et ce qui est aujourd'hui le f° 2 était autrefois le f° 25.

Rome, 20 juin 1914.

Louis CANET.

POUR L'ÉDITION CRITIQUE DU PSEUDO-SÉBASTIEN

Quoique très brève, très sèche, très pauvre de faits et de dates, la chronique qui s'étend de l'avènement de Wamba (672) à la mort d'Ordoño I^{er} (866) constitue, pour l'histoire du haut moyen âge espagnol, une source de tout premier ordre et à certains égards unique. Mais ce document n'a pas été republié depuis le milieu du xviii^e siècle (nous ne comptons pas, en effet, les réimpressions de Migne et de Huici) ; il n'a pas été non plus étudié depuis lors, la préface de Florez demeurant le seul exposé critique dont on puisse faire état¹ ; en outre, les travaux d'approche manquent et, après Contador de Argote², nul n'a plus tenté d'inventorier systématiquement les manuscrits auxquels les éditeurs doivent ou non recourir. Ayant eu l'occasion d'examiner en 1899, 1900, puis en 1904 quelques-uns de ces manuscrits, ayant été amené d'autre part à déterminer la valeur propre du Pseudo-Sébastien³, nous croyons utile de soumettre au jugement du public les notes qu'on lira ci-après. Elles ne prétendent pas épuiser la matière ; il va de soi qu'elles ne posent pas tous les problèmes qu'il conviendrait de résoudre, et il n'est pas sûr qu'elles signalent tous les textes qu'il y aurait profit à consulter. Peut-être cependant, malgré leur insuffisance, contribueront-elles à faire mieux connaître une chronique sur laquelle la sagacité des érudits ne s'est guère exercée.

(1) A titre de curiosité, voir J. Contador de Argote, *Memorias para a historia ecclesiastica do arcebispado de Braga*, III (Lisboa, 1744, in-4), pp. 87-62, qui a ouvert la voie à Florez ; mais inutile de consulter soit Amador de los Ríos, *Historia critica de la literatura española*, II (Madrid, 1862), pp. 137-143, soit le résumé rapide de R. Ballester y Castell, *Las fuentes narrativas de la historia de España durante la edad media* (Palma de Mallorca, 1908, in-8), pp. 31-33.

(2) Contador de Argote, *loc. cit.*, pp. 88-90.

(3) Voir nos *Recherches sur l'histoire politique du royaume asturien* (sous presse).

I

LA RÉDACTION *A* ET L'ÉDITION DE FLOREZ

Attribuée tantôt à Sébastien, évêque de Salamanque, tantôt à Alphonse III, roi des Asturies¹, la chronique dont il s'agit nous est parvenue en deux rédactions.

L'une, — que nous appellerons *A*, — a été l'objet de plusieurs éditions, savoir :

1° P. de Sandoval, *Historias de Idacio obispo... de Isidoro obispo de Badajoz... de Sebastiano obispo de Salamanca... de Sampiro obispo de Astorga... de Pelagio obispo de Oviedo* (Pamplona, 1615, in-fol.)², pp. 44-55.

2° J. de Ferreras, *Synopsis historica chronologica de España*, XVI (Madrid, 1727, in-4), appendice, pp. 9-22 ; 2° éd. (1775), appendice, pp. 11-28.

3° F. de Berganza, *Ferreras convencido, con critico desengaño, en el tribunal de los doctos* (Madrid, 1729, in-4), pp. 371-389.

4° Florez, *España sagrada*, XIII (Madrid, 1756, in-4), pp. 475-489³ ; 2° éd. (1782), pp. 477-492.

5° Migne, *Patrologia latina*, CXXIX, col. 1111-1124, d'après Florez.

6° A. Huici, *Las crónicas latinas de la Reconquista*, I (Valencia, 1913, in-8), pp. 196-239, d'après Florez.

L'autre rédaction, — que nous appellerons *B*, — a vu le jour par nos soins en 1910 et a paru, sous le titre de *Une rédaction inédite du Pseudo-Sébastien de Salamanque*, dans la *Revue Hispanique*, XXIII, pp. 235-264.

Tronqué et interpolé dans l'édition de Sandoval, assez mal établi par Ferreras, capricieusement corrigé par Berganza⁴, le texte traditionnel du Pseudo-Sébastien a été fixé grâce à la science de Florez, et à partir de là on s'est gardé d'y toucher. Est-ce à dire que les éditions de Sandoval, Ferreras et Berganza étant périmées aujour-

(1) Cf. *infra*, § V.

(2) L'édition de 1634, citée parfois, n'est autre que celle de 1615 avec un titre nouveau (Salvá, *Catálogo*, II, p. 549).

(3) C'est toujours à cette première édition que nous nous référons ici.

(4) Sur ces trois éditions, voy. Florez, *op. cit.*, pp. 472-473 et ci-dessous Appendice n° I.

d'hui, celle de Florez, remarquable d'ailleurs pour l'époque, mérite jusqu'en ses moindres détails une entière confiance ?

Sous le nom de *Codex Soriensis*, on désigne communément un recueil de chroniques qui avait appartenu à un certain Jorge de Vedeta, *caballero* de Soria, et qui, donné par Vedeta à Philippe II, a disparu dans l'incendie de l'Escorial en 1671¹. Ce recueil, dont on ignore et la date exacte et le lieu d'origine, — on sait seulement qu'il était écrit en minuscule visigothique², — renfermait les chroniques de saint Jérôme, de Prosper d'Aquitaine, de Victor de Tunnunum, de Jean de Biclär, la *Chronica Caesaraugustana*, les œuvres historiques d'Isidore de Séville, la continuation isidorienne de l'année 743 (ou continuation de Jean de Biclär), une liste des rois visigoths allant d'Atharic à Witiza (ou chronique de Wulsa)³, la *Vita sancti Æmiliani*⁴, la chronique dite de Sébastien de Salamanque ou d'Alphonse III, enfin l'*Historia rebellionis Pauli* de Julien, évêque de Tolède⁵.

En ce qui regarde le Pseudo-Sébastien, il est aisé de reconstituer le texte du *Soriensis* perdu ; il en existe en effet diverses transcriptions⁶ :

(1) Sur le *Codex Soriensis*, voy. Mommsen, *Chronica minora*, II, pp. 165-166. — Notons en passant que Jorge de Vedeta avait donné à Philippe II, pour l'Escorial, d'autres manuscrits anciens et fort précieux, par exemple, le a. II. 3 (x^e siècle), le a. II. 9 (x^e siècle) et le e. I. 13 (ix^e-x^e siècle). Cf. Guillermo Antolín, *Catálogo de los códices latinos de la Real Biblioteca del Escorial* I (Madrid, 1910, gr. in-8), p. 36 et 45 ; II (1911), p. 31.

(2) Cf. le témoignage de Juan Bautista Perez, dans Villanueva, *Viage literario* III (1804), p. 306. Parlant de notre *Soriensis* et d'un autre ms. de même provenance, Perez disait : « Sorienses duo libri. . incertum unde allati, aut quo anno scripti ; veteres tamen in membranis et gothici. » A rapprocher de ce témoignage le jugement de Mommsen, *op. cit.*, p. 166 : « Codex... quamquam ante saeculum nonum extremum scribi non potuit, modo omnia habuerit a manu eadem... »

(3) On rappellera qu'à l'exception de saint Jérôme, tous ces textes ont été republiés par Mommsen dans ses *Chronica minora* (*Mon. Germ. Hist. Auct. antiq.*, IX, XI, XIII, 1892-98).

(4) Il s'agit de la *Vita s. Aemiliani Cucullati*, par S. Braulion, évêque de Saragosse, publiée plusieurs fois, notamment par Mabillon, *AA. SS. o. s. B.*, saec. I, pp. 205-215 ; 2^e éd., pp. 198-207. Cf. *Bibliotheca hagiographica latina*, I, n° 100, p. 18.

(5) Voir le texte dans Florez, *Esp. sagr.*, VI, pp. 533-563.

(6) A propos d'autres documents, ces transcriptions ont été signalées par Mommsen, *op. cit.*, II, p. 9, pp. 173-174, p. 329.

a) Segorbe, Bibliothèque de la cathédrale, collection Juan Bautista Perez, tome III, xvi^e siècle (cf. Villanueva, *Viage literario*, III, pp. 211-212). — Cette copie due à Perez, évêque de Segorbe († 1597), avait été prise sur le *Soriensis* directement.

b) Tolède, Bibliothèque du chapitre, ms. n° 27.26, xvi^e siècle ; décrit par P. Ewald, *Reise nach Spanien im Winter von 1878 auf 1879*, dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, VI (1880), pp. 363-365. — Cette copie (fol. 152 et suiv.), incluse dans un double de la collection Perez, n'est, semble-t-il, qu'une réplique de a.

c) Madrid, Bibliothèque Nationale, n° 1376 (ancien F. 38) ; xvi^e-xvii^e siècle, papier, 390 ff. utiles, 335 × 235 mm. ; décrit par H. F. Knust, dans *Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, VIII (1843), pp. 782-783 ; cf. Ewald, *loc. cit.*, p. 303. — Autre exemplaire du tome III de la collection Perez copié sur b¹ ; pour le Pseudo-Sébastien, voir les ff. 154 r-160 v.

d) Londres, British Museum, ms. Egerton n° 1873, xvi^e siècle ; décrit par P. de Gayangos, *Catalogue of the manuscripts in the Spanish language in the British Museum*, I (1875), pp. 195-197 et surtout par G. Cirot, *Mariana historien* (Bordeaux-Paris, 1904, in-8), pp. 449-451. — Cette transcription (fol. 91-97), qui provient du cabinet de Mariana, dérive également de a.

Ainsi qu'il nous l'apprend lui-même, Florez avait principalement utilisé le manuscrit de Mariana², mais il a connu également celui de Madrid et en a parfois fait usage³. Or, si l'on collationne l'édition de Florez avec ces deux copies du *Soriensis*, on observe d'abord que l'édition présente par places des leçons — peu impor-

(1) Cf. Ewald, *loc. cit.*, p. 303 : « ist genaue Abschrift des Codex Toletanus 27. 26. des Perez, auch wohl von demselben Schreiber geschrieben, nur fehlen in dem Madrider Exemplar einige Randbemerkungen von der Hand des Perez. » — A rapprocher du F. 38 le 104 dont parlent Knust *op. cit.*, pp. 778-779 et Ewald, *loc. cit.*, pp. 298-299, ce manuscrit (du xvii^e siècle) renfermant des copies et des extraits de la collection Perez. Voir également à la fin du présent § I, pour d'autres transcriptions du *Soriensis*.

(2) Florez, *op. cit.*, p. 474 : « El principal Ms. de que me he valido, es el que Mariana tuvo, copiado de un Codice escrito en letra Gothica, que se descubrió en Soria. »

(3) Florez, *loc. cit.* : « El tercer Ms. que tengo, y de que me valgo algunas veces, es copia de los Escritores Españoles ineditos, que recogió el Cl. D. Juan Bautista Perez, cuya Colección se mantiene en la Santa Iglesia de Toledo, y en la Real Bibliotheca de Madrid, siendo esta de la que me he valido. »

tantes, il est vrai — qui ne figurent pas dans les transcriptions susdites ¹ :

- c. 3 : « *monasterium Pampligiae* petiit » [Wamba]; et, plus loin : « regnavit... *dies XIV... era DCCXIX* ». »
- c. 14 : « et pars maritima Galleciae, *Burgi*, Alava », etc.
- c. 17 : « consobrinus eius *in primo gradu* Aurelius². »
- c. 20 : « filius videlicet Froilani *fratris sui* » [Veremundus]; et, plus loin : « dimissis filiis parvulis Ranimiro et Garcia³. »
- c. 21 : « et consecrari [basilicam S. Salvatoris] a septem episcopis fecit⁴ » [Adefonsus II].
- c. 23 : « in territorio *Praviensi*⁵. »
- c. 26 : « Denique Majoricam, *Fermentellam* et Minoricam insulas adgressi. »

On observe en second lieu — et ceci a plus d'importance — que Florez a incorporé à son texte un certain nombre de passages qui ne sont pas dans le *Matritensis* 1376 et qui, très manifestement, ont été ajoutés à la copie de Mariana ; ce sont des indications concernant les sépultures d'Egica, de Witiza, de l'éclage et de sa femme Gaudiosa, de Fafila et de sa femme Froleba, d'Alphonse I^{er} et de sa femme Ermesinda, de Fruela et de sa femme Nuña, d'Aurelio, de Silo et de sa femme Adosinda, enfin de Mauregato ; c'est encore l'indication du nom de la femme de Ramire I^{er}, Paterna :

- c. 5 : « et ibi [Toleti] sepultus fuit » [Egica]⁷.
- c. 6 : « et ibi [Toleti] sepultus fuit » [Witiza]⁸.

(1) Un certain nombre de ces omissions apparentes ont été signalées par Florez lui-même ; voir les notes ci-dessous.

(2) Cf. Florez, *op. cit.*, p. 476, n. 3. « Deest *Pampligiae*, apud Mar. et Cod. Reg. Bibl. » ; n. 4 : « *dies XIV* ibi quoque desunt. » Par « Cod. Reg. Bibl. », Florez entend, non pas le n° 1376, mais le n° 1346, dont nous nous occuperons ultérieurement.

(3) Florez, *op. cit.*, p. 483, n. 2 : « Apud Mar. deest *in primo gradu*. »

(4) Au sujet de ce dernier membre de phrase, Florez écrit, *op. cit.*, p. 484, n. 3 : « Haec desunt apud Marian. et Perezium. »

(5) Florez, p. 485, n. 1 : « Desunt haec in Codice Soriensi apud Marianam » ; en revanche, cette phrase est dans le n° 1376 : nous verrons comment elle y a été introduite.

(6) Florez, *op. cit.*, p. 486, n. 1 : « Perez, et Mar. *Premoriensi*. Sand. et Berg. *Praviensi*. »

(7) Florez, *op. cit.*, p. 478, n. 2 : « Sic Mar. et C. Reg. Ferreras, et Berg. *decessit Era 738*, verbis ceteris praetermissis. »

(8) Florez, *op. cit.*, p. 478, n. 1 : « Mariana addit, *et ibi sepultus fuit Era DCCXLVIII*. quae omnia apud Berg. desiderantur, cum tamen in Ferr. sit *Era DCCXLIX*. »

- c. 11 : « et sepultus cum uxore sua Gaudiosa regina territorio Cangas in ecclesia S. Eulaliae de Velapnio fuit » [Pelagius].
- c. 12 : « et sepultus cum uxore sua regina Froleba territorio Cangas in ecclesia Sanctae Crucis, quam ipse construxit, fuit » [Fafila].
- c. 14 : « sepultusque cum uxore sua regina Ermesinda in territorio Cangas in monasterio S. Mariae fuit » [Adefonsus I].
- c. 16 : « et sepultus cum uxore sua Munia Oveti fuit » [Fruela].
- c. 17 : « et sepultus in ecclesia Sancti Martini in valle Lagneyo fuit » [Aurelius].
- c. 18 : « et sepultus cum uxore sua regina Adosinda in ecclesia S. Joannis Apostoli et Evang. in Pravia fuit » [Silo].
- c. 19 : « et sepultus in ecclesia S. Joannis Apostoli in Pravia fuit » [Maurecatus].
- c. 24 : « cum uxore sua domna Paterna. »

Ces constatations faites, une question se pose : outre le *Codex Soriensis*, y avait-il des manuscrits où les leçons et passages incriminés ne se retrouvaient pas ?



En 1606, Castella Ferrer, l'historien de saint Jacques de Compostelle, ayant entrepris l'exploration des archives épiscopales d'Astorga, Léon et Oviedo, découvrait en cette dernière ville un manuscrit où étaient rassemblées les œuvres d'Isidore de Séville, de saint Ildefonse, de Julien de Tolède, d'Idace et du Pseudo-Sébastien. Castella Ferrer a parlé en deux endroits de ce manuscrit : d'abord, dans une lettre adressée à Juan Fernandez de Velasco, comte de Castille et datée de Valladolid, 25 avril 1606¹ ; ensuite dans son *Historia del apostol de Jesus Christo Sanctiago Zebedeo* (Madrid, 1610, in-fol.), particulièrement aux fol. 288 v, 290 r, 310 r, 366 v-367 r. Malheureusement, les renseignements fournis de part et d'autre sont d'une extrême insuffisance : le codex était, nous dit-on, en écriture visigothique ; mais d'où provenait-il ? de quand datait-il ? Sur ce point, nulle précision. Comme le *Soriensis*, cet *Ovetensis* a disparu ; mais Castella Ferrer en a transcrit quelques pages — celles qu'occupait le Pseudo-Sébastien — et sa copie

(1) On lit dans cette lettre : « Inter Ovetensis ecclesie archetipos nostrorum Pontificum Isidori, Ildefonsi, Iuliani, Idacii atque Sebastiani Salmanticensis historias Gotthicis Characteribus scriptas inveni. » Voir le texte complet à l'Appendice n° II.

remplit les fol. 1 r-18 r du ms. 1237 (= F. 192) de la Bibliothèque Nationale de Madrid (xvii^e siècle, papier, 4 ff. blancs, 2 ff. n. ch. et 27 ff. ch., 205 × 140 mm.; cf. Ewald, *loc. cit.*, p. 309)¹.

Inemployée jusqu'à présent, la copie de Castella Ferrer est extrêmement intéressante, et cela pour divers motifs :

1^o Elle nous révèle un texte très voisin du *Soriensis*, mais distinct cependant, qui offre, à maintes reprises, des variantes caractéristiques dont les futurs éditeurs devront tenir compte et dont voici quelques exemples :

- a) letitre *In nomine Domini-Adefonsi filii collecta*, qui figure dans le *Soriensis*, manque ici.
- b) c. 1 : a tempore Wambani (*Soriensis* : ad tempora Wambani).
- c. 2 : Recesvintus Gothorum rex (R. rex Gothorum); et in Toletosepultus fuisset (et in eodem loco sepultus fuisset); adipiscere nolens (adipisci regnum nolens); texuit (contextuit).
- c. 3 : crematae (concrematae).
- c. 4 : legesque Wambane conditas (legesque a Wambane institutas).
- c. 5 : ut pater obtineret (ut pater teneret); cum filio an. V (cum filio vero an. V).
- c. 6 : ad solium patris revertitur (ad solium patris sui revertitur); coinquinavit (inquinavit).
- c. 7 : missos ad Africam mittunt (missos nuntios ad Africam mittunt); peccatorum pondere oppressi (peccatorum mole oppressi); Rudericus rex Gothorum (Rudericus ultimus rex Gothorum).
- c. 8 : Arabes tamen (Arabes autem); in patria Asturiensium (in hanc patriam Asturiensium); tunc Pelagium... elegerunt (sibique Pelagium... elegerunt)
- c. 9 : adpropinquans (propinquans); in isto montis foramine (in isto foramine); subdebor (subjiciam); sit Hispaniae salus (est Hispaniae salus); reparatus (reparandus).
- c. 10 : ex cova ad pugnam (de cova ad pugnam).
- c. 11 : populatur patria (populantur patriae); gratias referunt Deo dicentes (gratias referunt dicentes).
- c. 16 : iuste talionem excipiens (talionem accipiens).
- c. 19 : de serva tamen natus (tamen de serva natus).
- c. 22 : regis Cordubensis (regis Hispaniensis); in quodam castro (in quodam castellum).
- c. 23 : Farum Breccantium perveniunt (Farum Breccantium perrexerunt).

(1) Aux fol. 19 r-27 r. est une copie du Concile d'Oviedo, avec la date : « XVII Kalendas Jullii era DCCCLVIII » ; cette copie est faite d'après le cartulaire de l'église d'Oviedo, dit *Libro gótico*, avec des variantes tirées d'un « pervetus codex litteris gothicis scriptus. »

c. 26 : per his temporibus ad nostris litoribus pervenerunt (per haec tempora pervenerunt) ; saecula saeculorum (saecula saeculorum. Amen).

2° La copie de Castella Ferrer montre que l'*Ovetensis* ne contenait, originairement, aucun des passages, aucune des leçons qui, absentes du *Soriensis*, ont pris place dans l'édition de Florez : l'*Ovetensis* omet les lieux de sépulture d'Egica, Witiza, Pélage, Fafila, Alphonse I^{er}, Fruela, Aurelio, Silo et Mauregato ; il ne cite ni la reine Gaudiosa, ni la reine Froleba, ni la reine Ermesinda, ni la reine Paterna ; il ne cite pas davantage le monastère où se retira Wamba, il ne nomme point les fils de Bermude I^{er}, il passe sous silence la consécration de l'église Saint-Sauveur d'Oviedo, il n'écrit pas : « in territorio Praviensi » au lieu de « in territorio Premoriense », enfin il se garde de mentionner l'île de Formentera à propos de l'expédition normande de 859-860.

3° Mais les notes qui accompagnent la copie de Castella Ferrer attestent que si l'*Ovetensis* était, dans sa forme originale, aussi pur que possible, il avait ultérieurement subi des corrections. Aux c. 14, 17, 21 et 23 des mots avaient été barrés et des leçons nouvelles écrites en surcharge, de la main même d'Ambrosio de Morales, à ce qu'il a semblé ¹ :

- c. 14 : « Carrança, Burgis, quae nunc appellatur Castella. » — Note : « Dice *Burgis*, pero está raido pedaço y paresce dezia *Bardulia*. »
- c. 17 : « Post Froilanis interitum A. (*un blanc*) Aurelius. » — Note : « Adonde dize *Post Froilanis interitum* que aqui ba en blanco, está en el original raido y escripto sobre la rasura de diferente tinta y letra paresçe de Morales : *cormanus* [sic] *eius in primo gradu*. »
- c. 21 : « Huius regni anno tertio (*un blanc*) exercitus. » — Note : « Adonde aqui está en blanco, está raido en el original y escripto de diferente tinta y letra *Agarenorum*. »
- c. 23 : « Sed tunc temporis absens erat in B... ensem provinciam. » — Note : « Adonde aqui está en blanco, está en el original raido y escripto con diferente letra y tinta : *Burg*. pero de los caracteres raydos consta dezia *Barduliensem*. »

Au c. 24, une addition avait été faite sans qu'il y ait eu d'ailleurs de mots barrés :

(1) Si cette identification est exacte, il est curieux de constater que Morales n'a pas inventorié ce manuscrit dans son *Viage... á los reynos de Leon y Galicia, y Principado de Asturias...* Dále á luz.. Henrique Florez. Madrid, 1765, in-fol. (réimpr. par Benito Cano, au tome X de la *Coronica general de España*).

- c. 24. « *Oveto in pace quievit* » [Ranimirus I]. — Note : « Aquí está añadido de otra letra y tinta *cum uxore sua Dona Paterna* y no estaba tal en el original. »

Enfin, aux c. 24 et 26, des passages entiers avaient été biffés, et biffés de telle sorte que le texte était devenu complètement illisible :

- c. 24 : « *mirae pulchritudinis perfectique decoris (un blanc) multa etiam non longe.* » — Note : « En esto que queda en blanco están en el original raydos cinco renglones y medios, y raydos de suerte que no se puede leer ni rastrear cosa, en los quales pudo estar mucho escripto conforme a la brebedad con que escribe el autor. »
- c. 26 : « *Rex vero Ordonius omnem exercitum... civitatem... in eam quoque septima die irruptionem fecit.* » — Note : « lo que está en blanco está raydo en el original. »

Reprenons maintenant l'édition de Florez : tandis que ni les leçons des c. 21 et 23, ni les suppressions des c. 24 et 26 ne s'y retrouvent, en revanche, les leçons des c. 14, 17 et 24 coïncident exactement avec celles que Florez a prises hors du *Soriensis*. Quel est donc le manuscrit qu'ont utilisé et le correcteur de l'*Ovetensis* et l'auteur de l'*España sagrada* ?



Au temps où Morales, sur l'ordre de Philippe II, effectuait son célèbre voyage d'études (1572), l'église cathédrale d'Oviedo ne possédait pas uniquement, en fait d'ancien recueil de chroniques, celui que Castella Ferrer devait découvrir quelques trente ans plus tard ; elle en possédait un autre, non moins précieux sous divers rapports et qui, en tous cas, attira bien davantage l'attention de Morales : non seulement ce dernier le signale dans sa *Coronica* et dans son *Viage*¹, mais encore il fit prendre une copie partielle de ce

(1) Morales, *Coronica*, éd. Cano, *passim* et notamment VI, pp. 160-161 ; *Viage*, éd. Cano, p. 123 : « Un libro que recopiló el Obispo Pelagio de Oviedo en tiempo del Rey Don Alonso el VI, que ganó á Toledo, á quien él dió este libro, y en él hay escritas cosas de mano del mismo Obispo. Contiene las Historias mas antiguas de España : de Sebastiano, Obispo de Salamanca ; de Sampiro, Obispo de Astorga ; y del mismo Pelagio, y otra. Estan allí tambien obras que escribió el Rey Sisebuto de los Godos, y otras cosas de aquel tiempo. Libro raro. » Cette courte description concorde avec la copie et l'index qui vont être cités.

recueil et il en dressa une table ; copie partielle et table sont respectivement insérées aux fol. 1 v-95 r et au fol. 115 r et v du n° 1346 (= F. 58) de la Bibliothèque Nationale de Madrid (xvi^e siècle, papier, 258 ff. dont plusieurs en blanc, 300 × 205 mm.)¹.

Aujourd'hui perdu, comme le *Soriensis* ou l'*Ovetensis* de Castella Ferrer, et comme eux écrit en minuscule visigothique², cet autre *Ovetensis*, qui avait été prêté à Morales par l'entremise de Pedro Ponce de Leon, évêque de Plasencia³, était un recueil particulièrement riche de matériaux⁴. Il débutait par une reproduction de la croix des Angès (copie, fol. 1 v) et une inscription qu'il faut ainsi lire : *Adefonsi principis sum*⁵ (copie, fol. 2 r) ; puis il renfermait les documents suivants, transcrits pour la plupart dans le manuscrit de Morales⁶, quelques-uns ne nous étant connus que par l'index précité, d'autres enfin se rencontrant dans deux manuscrits du xvi^e siècle qui sont aujourd'hui à l'Escorial sous les cotes b. I. 9. et b. III. 14 (cf. Antolín, *op. cit.*, I, pp. 132-135 et 184-190) :

1° Généalogies des rois visigoths, des rois des Asturies-Léon-Castille

(1) Sur la copie de Morales, voir Florez, *Esp. sagr.*, IV, pp. 199-200 ; Knust, *loc. cit.*, pp. 784-785 ; E. de Rozière, *Formules wisigothiques inédites...* (Paris, 1854, in-8), pp. xvii-xviii ; Ewald, *loc. cit.*, pp. 303-304. — Pour les autres parties de ce manuscrit 1346 (fol. 96 et suiv.), voir Ewald, *loc. cit.*, pp. 304-306 et G. Cirot, *Les Histoires générales d'Espagne entre Alphonse X et Philippe II* (Bordeaux-Paris, 1904, in-8), pp. 117-119 ; cf. ci-dessous, § IV.

(2) Cf. le témoignage de Morales dans G. Cirot, *op. cit.*, p. 117, n. 2, d'après le ms. 1346, fol. 112 r : «...un libro antiquissimo de letra gotica que fue menester aprender de espacio a leerla. Es de la iglesia cathedral de Oviedo.»

(3) C'est ainsi que nous interprétons les mots : « y prestomelo el obispo de Plazencia don Pero Ponce de Leon », qui suivent immédiatement le passage cité à la note précédente. L'*Ovetensis* communiqué à Morales est-il jamais revenu à Oviedo ? C'est peu probable ; de toute manière, il n'y était plus au temps de Risco, qui s'en plaint non sans quelque amertume, car il avait fait sans résultat le voyage d'Oviedo (*Esp. sagr.*, XXXVIII, p. 113).

(4) Cf. l'index précité et qu'a imprimé Risco, *op. cit.*, XXXVIII, pp. 366-368 (à ne pas confondre avec un autre index publié *ibid.*, pp. 368-369 et qui se rapporte non pas à l'original, mais à la copie de Morales, qu'il précède).

(5) Un commentaire de saint Grégoire sur le Nouveau Testament commençait de la même façon ; voy. Morales, *Viage*, éd. Cano, pp. 122-123.

(6) Par rapport à l'ordre adopté dans l'énumération qui va suivre (nous avons respecté, autant que possible, l'ordre de l'index), l'ordre des morceaux contenus dans la copie de Morales est : 1° (Généalogies, mais pas en entier) ; 2° (Division de Wamba) ; 8° (Pseudo-Sébastien) ; 6° (Wulsa) ; 16° (Compostelle) ; 17° (*Civitates istae*) ; 14° a (Grégoire le Grand) ; 7° (Julien de Tolède) ; 14° b (lettres visigothiques) ; 15° (Vie de Saint Didier) ; 14° c (lettres, Fortunat, Corippe) ; 18° (Histoire d'Alexandre) ; 13° (formules) ; 14° d Grégoire-le-Grand) ; 11° (notes tironiennes).

et de personnages bibliques « hasta nuestra Señora y Santa Ana », le tout précédé de la note : *Pelagius de Oveto indignus Episcopus propria manu scripsit haec genealogia*. Dans la copie de Morales (que nous désignerons désormais par *M*) il n'y a, fol. 3 r et 4 r que la généalogie des rois visigoths¹; comparez la traduction qu'en donne Morales, *Coronica*, éd. Cano, VI, pp. 162-163.

2° Le *Liber Itacii* ou, si l'on préfère, la « Division du roi Wamba » (*M*, fol. 7 r-11 r); voy. Florez, *Esp. sagr.*, IV, pp. 199 et suiv. et Antonio Blázquez, *La hitación de Wamba. Estudio histórico-geográfico* (Madrid, 1907, in-8, 95 pp.), pp. 56-64.

3° Les deux lettres de Jean VIII au roi Alphonse (Jaffé-Wattenbach, n° 3035 et 3036) et les actes du premier concile d'Oviedo (Risco, *Esp. sagr.*, XXXVII, pp. 295-301), ceux-ci étant reproduits par l'*Escor.* b. III 14, fol. 9 et suiv.

4° Le récit d'une translation de reliques de Jérusalem à Oviedo, copié dans l'*Escor.* b. III. 14, fol. 11 et suiv. et publié par Risco, *Esp. sagr.*, XXXVII, pp. 352-358².

5° L'*Historia Gothorum* d'Isidore de Séville, avec continuation jusqu'à Wamba exclusivement; cf. ci-dessous, § IV.

6° La liste des rois visigoths faussement attribuée à Wulsa (*M*, fol. 18 r et v) et publiée en dernier lieu par Mommsen, *Chronica minora*, III, pp. 464-468 sous le titre : *Laterculus regum visigothorum*.

7° L'*Historia rebellionis Pauli* de Julien de Tolède et les documents y annexés³ (*M*, fol. 23 r-42 v).

8° Le Pseudo-Sébastien de Salamanque (*M*, fol. 11 v-17 v).

9° L'*Historia Vandalorum*, l'*Historia Suevorum* et la *Chronique* d'Isidore de Séville.

10° Le *Liber genealogus anni CCCCXXVII*, intitulé : *Genealogiae totius Bibliothecae ex omnibus libris veteris novique Testamenti*, transcrit dans l'*Escor.* b. I. 9, fol. 1 et suiv. et publié par Mommsen, *Chron. min.*, I, pp. 160-196.

11° Une sorte de manuel de notes tironiennes intitulé : *Incipiunt*

(1) Citée par Mommsen, *Chronica minora*, II, p. 262, n. 2 autrement que par Knust, *op. cit.*, p. 784.

(2) Un autre récit a été publié par Ch. Kohler, *Translation de reliques de Jérusalem à Oviedo, VII^e-IX^e siècle*, dans *Revue de l'Orient latin*, V (1897), pp. 1-21.

(3) L'édition de Florez, qui n'est pas la seule mais qui est la plus commode, a déjà été mentionnée à propos du *Soriensis*.

notas ob erudine infantum (sic) editas, ut fertur, a Seneca, Cordubense poeta (M, fol. 93 r-95 r), et reproduit en fac-similé (7 planches) par Wilhelm Schmitz, dans *Panstenographikon. Zeitschrift für Kunde der stenographischen Systeme aller Nationen*, hrsg. v. H. Krieg u. Zeibig, I (Leipzig, 1869) ; cf. *ibid.*, pp. 18-19.

12° Des traités sur les sept arts libéraux.

13° L'unique collection connue des formules visigothiques (M, fol. 75 r-90 v), publiée pour la première fois par E. de Rozière, *op. cit.*, pp. 1-32, et en dernier lieu par C. Zeumer, *Formulae merowingici et karolini aevi*, pp. 572-595 (*Mon. Germ. Hist., Leges*, V).

14° Des documents épistolaires de l'époque visigothique et d'autres textes considérés comme des épîtres, savoir : a) deux lettres de Grégoire le Grand adressées l'une au roi Reccarède, l'autre à Claude, duc de Lusitanie (M, fol. 20 v et 20 v-21 r), publiées par P. Ewald et L. M. Hartmann, *Gregorii I Papae Registrum epistolarum*, II, nos 1x, 229 et 230, pp. 225-226 et 226-227 (*Mon. Germ. Hist., Epist.*, II).

b) Neuf lettres de l'époque visigothique (M, fol. 43 r-51 v) correspondant aux nos 1-9 de W. Gundlach, *Epistolae wisigothicae*, dans *Mon. Germ. Hist., Epist.*, III, pp. 661-675 ¹.

c) Neuf autres lettres visigothiques, correspondant aux nos 10-18 de Gundlach, pp. 676-687, plus une pièce de vers de Fortunat, 1x, 2, éd. F. Leo (*Mon. Germ. Hist. Auct. antiq.*, IV, 1), pp. 205-209 et deux fragments de Corippe, *In laudem Iustini*, III, v. 271-307 et 317-398, éd. M. Petschenig (Berlin, 1886, in-8), pp. 200-201 et 202-204 (M, fol. 56 v-67 r).

d) Une lettre de Grégoire le Grand à Léandre, évêque de Séville (M, fol. 90 v-91 r), publiée par P. Ewald et L. M. Hartmann, *op. cit.*, I, n° 1, 41, pp. 56-58.

15° La Vie de saint Didier, évêque de Vienne, par le roi Sisebuth (M, fol. 51 v-56 v et *Escor.*, b. III. 14, fol. 104 et suiv.), republiée par Bruno Krusch, *Mon. Germ. Hist. Script. rerum merovingicarum*, III, pp. 630-637, cette édition annulant celle de Florez, *Esp. sagr.*, VII, pp. 337-346 ².

(1) Ces documents et ceux du paragraphe suivant figurent dans d'autres manuscrits, par exemple dans l'*Escor.* b. III. 14 (fol. 114 et suiv.) et le *Matrit.* Dd 104 ; sur la tradition manuscrite de ces textes, consulter d'ailleurs, outre Ewald et Antolin, *loc. cit.*, la préface de Gundlach et un article du même auteur, dans *Neues Archiv*, XVI (1891), particulièrement pp. 12-33.

(2) Pour les autres manuscrits de la Vie de saint Didier, voir Krusch, *loc. cit.*, p. 624.

Joignons encore à cet ensemble de documents trois morceaux que Morales n'a pas relevés dans son index, mais qui se trouvaient certainement dans l'*Ovetensis* :

16° La notice de la consécration de l'église de Compostelle, 6 mai 899 (*M*, fol. 19 r-20 r)¹, dont on trouve le texte notamment dans Florez, *Esp. sagr.*, XIX, pp. 344-346.

17° Une note intitulée : *Civitates istae habent mutata nomina a Sarracenis* (*M*, fol. 20 r), laquelle se rencontre en d'autres recueils dont il sera question au § IV.

18° Un *Fragmentum historiae regis Alexandri*, qui commence par : « Hac rerum nostrarum fecimus divisione quarum procuratores custodesque » et finit par « Minervae, Herculis, Olimpiadis » (*M*, fol. 67 r-69 r et *Escor.* b. III. 14, fol. 149 et suiv.), l'explicit, à défaut de l'incipit, se lisant au l. III. c. 59 de Julius Valerius, *Res gestae Alexandri Macedonis*, éd. B. Kuebler (Lipsiae, Teubner, 1888), p. 168.

Que ce recueil, dont telle était, sauf interversions possibles², la teneur, ait été destiné au roi de Léon et Castille Alphonse VI (1065-1109) et qu'il ait été compilé sous la haute direction de Pélage, évêque d'Oviedo de 1101 à 1129, cela ne saurait être mis en doute, et, sur ce point, les érudits sont pleinement d'accord.

Que le texte du Pseudo-Sébastien transcrit dans l'*Ovetensis* en question (nous l'appellerons *Ovetensis P*) dérivât de l'*Ovetensis* de Castella Ferrer (nous l'appellerons *Ovetensis C*), ou d'une source commune, cela ressort clairement d'une collation, même rapide, des copies subsistantes : de part et d'autre, même absence de titre, mêmes leçons, mêmes variantes typiques, différentes de celles du *Soriensis* (« a tempore Wambani », « Gothorum rex », « et in Toletis sepultus fuisset », etc., etc.). Il s'en faut toutefois que Pélage ait reproduit avec une fidélité rigoureuse le document qu'il avait sous les yeux : préluant en quelque sorte aux interpolations

(1) Ce document est ici daté à tort : « era novies centena sexies dena adducto tempore uno, anno DCCCCIII. »

(2) D'après l'index de Morales (*Esp. sagr.*, XXXVIII, p. 368), les lettres qui portent dans l'édition de Gundlach les n° 2 et 10 (pp. 662-663 et 676-677) — lettres de Sisebuth et du moine Tarra — auraient suivi la vie de Saint Didier, « con otras cosas pequeñas en prosa y en verso, semejantes a estas. » Pour la commodité de l'exposition, nous n'avons pas tenu compte de ces particularités.

(3) Cf. Morales, de Rozière, Ewald, Gundlach, Krusch ; cf. aussi G. Cirot dans *Bulletin Hispanique*, IX (1909), p. 264, n. 2. La composition du recueil se placerait entre 1098 et 1109.

qu'il devait infliger au Pseudo-Sébastien dans son *Liber Chronicarum*¹, il a glissé ici diverses additions ou corrections :

a) D'après le *Soriensis* et l'*Ovetensis C* (sauf variante pour ce manuscrit)², la lettre-préface par laquelle s'ouvre notre chronique commençait en ces termes : *Adefonsus rex Sebastiano nostro salutem*. Dans l'*Ovetensis P*, les mots *Salmanticensi episcopo* ont été ajoutés après le possessif *nostro*.

b) Le *Soriensis* et l'*Ovetensis C* mentionnent le lieu de sépulture de quatre rois, soit Rodrigue, Alphonse II, Ramire I^{er} et Ordono I^{er} ; en revanche ils ne disent pas où avaient été enterrés les autres souverains visigoths ou asturiens. Qu'il s'agisse d'Egica, Witiza, Pélage, Fafila, Alphonse I^{er}, Fruela, Aurelio, Silo et Mauregato (Wamba, Ervige et Bermude semblent avoir été oubliés), l'*Ovetensis P* note avec une rigueur extrême soit la ville soit l'établissement religieux où reposaient les corps desdits souverains.

c) Le *Soriensis* et l'*Ovetensis C* nomment tout à fait incidemment trois reines : Cixila, femme d'Egica, Nuña, femme de Fruela, et Adosinda, femme de Silo. Systématiquement, l'*Ovetensis P* nous fait connaître les noms des femmes de Pélage, Fafila, Alphonse I^{er} et Ramire.

Nous ne poursuivrons pas plus loin ce parallèle, mais les corrections et additions dont nous venons de donner quelques spécimens, sont si caractéristiques qu'il nous paraît indispensable de produire les textes eux-mêmes.

Ovetensis C

- c. 1. Adefonsus rex Sebastiano
nostro³ salutem.
- c. 3. Morte propria discessit in pace
[Wamba].
- c. 5. Fine proprio Toletto discessit
[Egica].
- c. 6. Interea Vitiza... morte propria
Toletto discessit.

Ovetensis P

- Adefonsus rex *castus* Sebastiano
nostro *Salmanticensi episcopo* sa-
lutem.
- Morte propria discessit in pace
era DCCXVIII.
- Fine proprio Toletto discessit *et*
ibi sepultus fuit.
- Interea Witiza... morte propria
discessit Toletto *et ibi sepultus fuit*.

(1) Voir ci-dessous, § IV.

(2) Voir la note suivante.

(3) La copie de Castella Ferrer porte : « Adefonso rex Sebastianus nostro salutem » ; la faute est évidente, et il ne paraît pas qu'on en puisse tirer argument au sujet de l'attribution.

c. 11. Pelagius... propria morte discessit.

Pelagius... propria morte discessit, *et sepultus cum uxore sua Gaudiosa regina territorio Cangas in ecclesia sanctae Eulaliae de Velanio fuit.*

c. 12. [Fafila]... ab urso interfectus est.

Aburso interfectus est, *et sepultus cum uxore sua regina Froleva territorio Cangas, in ecclesia sanctae Crucis quem ipse construxit¹, fuit.*

c. 13. Post Fafilanis interitum Adefonsus successit in regnum.

Post Fafilanis interitum Adefonsus qui dicitur magnus successit in regnum.

c. 14. Bardulia quae nunc appellatur Castella.

Burgis quae nunc appellatur Castella.

Vitam feliciter in pace finivit [Adefonsus I].

Vitam feliciter in pace finivit; *sepultus est cum uxore sua regina Ermesinda territorio Cangas in monasterio Sanctae Mariae fuit.*

c. 15. Regnavit [Froila] an. XI et mensibus III.

Regnavit an. XI et mensibus III, *et sepultus cum uxore sua regina Munia Oveto fuit.*

c. 17. Post Froilanis interitum, ... Aurelius filius Froilanis fratris Adefonsi successit in regnum.

Post Froilanis interitum, *cogermanus* (ms. *cogermanum*) *eius in primo gradu*, Aurelius, filius Froilanis fratris Adefonsi *magni*, successit in regnum.

Septimo namque anno in pace quievit [Aurelius].

Septimo namque anno in pace quievit, *et sepultus in ecclesia sancti Martini episcopi in valle Lagneio fuit.*

c. 18. Regnavit an. VIII et decimo vitam finivit [Silo].

Regnavit autem an. VIII et decimo vitam finivit, *et sepultus cum uxore sua regina Adosinda in ecclesia sancti Ioannis Apostoli et Evangelistae in Pravia fuit.*

c. 19. Morte propria discessit [Mau-recatus].

Morte propria discessit *et sepultus in ecclesia sancti Ioannis Apostoli in Pravia fuit.*

c. 21. Huius [Adefonsi II] regni anno tertio... exercitus.

Huius regni anno tertio, *Agarenorum* exercitus.

Basilicam... [S. Salvatoris] miro construxit opere.

Basilicam... [S. Salvatoris] miro construxit opere *et consecrare VII. episcopis fecit.*

(1) Comparez réd. B, c. 12 : « Basilicam in honore sanctae Crucis miro opere construxit. »

- | | |
|--|--|
| c. 23. Sed tunc temporis absens erat [Ranimirus] in Barduliensem provinciam ad accipiendam uxorem. | Sed tunc temporis absens erat in <i>Burgensem</i> provinciam ad accipiendam uxorem. |
| c. 24. perfectique decoris... in Hispania non inveniet, <i>barré</i> . | perfectique decoris... in Hispania non inveniet, <i>omis</i> . |
| Completo autem anno regni sui septimo, Oveto in pace quievit [Ranimirus]. | Completo autem anno regni sui septimo, Oveto in pace quievit, <i>cum uxore sua regina domina Paterna</i> . |
| c. 26. Ordonius omnem exercitum ad civitatem [Albeldam] applicavit. | Ordonius omnem exercitum <i>prædictam</i> civitatem <i>obsedit</i> . |

Les additions et corrections qui viennent d'être relevées sont doublement intéressantes ; d'abord, elles nous prouvent que c'est d'après l'*Ovetensis* de Pélage qu'avait été corrigé, de la main ou non de Morales, l'*Ovetensis* examiné par Castella Ferrer ; comparez à cet égard les c. 14, 17, 21, 23 et 24. En second lieu, ces additions et corrections nous ramènent tout droit au texte de Florez que nous semblions avoir perdu de vue.

Les leçons dont la liste précède, ne sont pas restées enfouies dans la copie de Morales : elles ont passé en partie de cette dernière dans celle que Perez avait faite du *Soriensis*. Perez, en effet, après avoir achevé sa transcription du *Soriensis*, l'avait collationnée sur la susdite copie de Morales, et, très attentivement, il avait consigné en marge les variantes¹ ; or, si le scribe du *Matritensis* 1376 a négligé ces variantes marginales², celui auquel nous devons le manuscrit de Mariana s'est appliqué à les reproduire. Dès lors, il est facile de comprendre comment Florez, d'habitude si clairvoyant, s'est laissé induire en erreur : pour préparer son édition, il n'avait pas seulement travaillé sur la copie de Mariana et sur celle du *Soriensis* qui était et qui est encore à Madrid ; il s'était servi également de la trans-

(1) Cf. la propre indication de Perez, rapportée par Villanueva, *op. cit.*, III, pp. 211-212 : « Tiénele tambien Ambrosio de Morales *desumptum ex veteri ovetensi*. — *Cum illo contuli*. » Perez avait consulté en outre un manuscrit appartenant à Fray Miguel de Medina : « *M. id est, emendationes ex codice V. fratris Michaelis Medinea* ». Ce dernier manuscrit était un exemplaire de la rédaction B.

(2) Sauf une, signalée plus bas, au c. 21 et relative à la consécration de l'église Saint-Sauveur d'Oviedo.

cription du *Soriensis* qu'avait eue Morales¹. Ignorant la provenance des passages ajoutés dans le manuscrit de Mariana, ignorant de même l'origine du *codex* que représente le manuscrit de Morales, il a cru : 1° que les leçons *Burgi* (c. 14) et « consobrinus eius *in primo gradu* » (c. 17); 2° que les mentions relatives à la sépulture des rois Egica, Witiza, Pélage, Fafila, Alphonse I^{er}, Fruela, Aurelio, Silo, Mauregato, et subsidiairement, à celle des reines Gaudiosa, Froileba, Ermesinda, Nuña et Adosinda ; 3° enfin, que les quelques mots concernant la reine Paterna appartenaient à la rédaction originale ; ne lisait-il pas tout cela tant dans Mariana que dans Morales² ? Ainsi, il a accordé droit de cité à des interpolations de Pélage, alors qu'il prétendait éliminer toutes les retouches que Pélage avait cyniquement apportées à l'œuvre du Pseudo-Sébastien.

Quant aux autres leçons suspectes de l'édition de Florez, leur origine est maintenant facile à éclaircir : les unes (« *monasterium Pampligiae* petii »³, c. 3 ; « *dies XIV* », c. 3 ; « *Froilani fratris sui* », c. 20), dérivent soit de Ferreras, soit de Berganza ; les autres (« *dimissis filiis parvulis Ranimiro et Garcia* »⁴, c. 20 ; « *Fermen-tellam* », c. 26), viennent de Sandoval, de Ferreras ou de Berganza ; un autre (« *in territorio Praviensi* »⁵, c. 23), procède de Sandoval ou de Berganza, c'est-à-dire d'éditions dont Florez lui-même avait dénoncé l'insuffisance. Reste, pour terminer, l'incise du c. 21 : « et consecrari [basilicam S. Salvatoris] a septem episcopis [Adefonsus II] fecit. » Comme Florez l'avait remarqué, cette incise n'est pas dans le manuscrit de Mariana ; elle est en revanche dans la copie de Morales ; or c'est de là qu'elle a passé en marge du *Segorbiensis*, d'où

(1) Florez, *op. cit.*, p. 474 : « Otro es el Ms. de que usó Ambrosio de Morales, pues tiene algunas cosas de su mano en las margenes, y existe hoy en la Real Bibliotheca de Madrid. Este es el que entiendo, quando cito el Codice de la Real Bibliotheca Matritense. »

(2) Il est une leçon commune à Mariana et à Morales que Florez a pourtant rejetée : c'est le *Salmanticensi episcopo*, qui accompagne dans ces deux copies les mots *Sebastiano nostro* ; cf. p. 475, n. 2. — D'autres leçons, propres à Mariana, ont été aussi rejetées ; mais il n'est pas nécessaire de les relever ici.

(3) Florez, *op. cit.*, p. 476, n. 3 : « Deest *Pampligiae*, apud Mar. et Cod. Reg. Bibl. » Ce vocable ne manque pas moins dans le 1376. Il a été pris par Ferreras, comme d'autres variantes d'ailleurs, dans le 51 ou le 7602 de la Bibliothèque Nationale de Madrid, cités plus bas.

(4) La note de Florez, *op. cit.*, p. 484, n. 3 pourrait laisser supposer que ce membre de phrase est donné par Morales : il n'en est rien.

(5) Non seulement Perez et Mariana, cités par Florez, *op. cit.*, p. 486, n. 1, mais encore Morales donnent *Premoriensi* ou *Premoriense*.

elle a passé dans le texte du *Matritensis* 1376, les cribe de ce dernier manuscrit l'ayant prise, non pas pour la leçon d'un autre *codex*, mais pour un passage du *Soriensis* oublié par mégarde et rajouté après coup au moyen d'un rappel marginal.



Le *Segorbiensis*, le *Toletanus*, le manuscrit de Mariana et les diverses copies que nous avons citées, ne sont pas les seuls manuscrits qui aient conservé le texte de la rédaction A¹. Signalons encore quatre autres recueils de la Bibliothèque Nationale de Madrid.

1^o N^o 51 (= E. 2); XVIII^e siècle, papier, 432 ff. utiles, plus un de table, 340 × 230 mm.; décrit par Knust, *loc. cit.*, pp. 779-780. — Voy. fol. 67 r-78 r.

2^o N^o 7602 (= T. 253); XVII^e siècle, papier, 69 ff., 240 × 170 mm., provient de la bibliothèque du comte de Miranda; cf. Ewald, *loc. cit.*, p. 314. — Voy. fol. 1 r-11 v.

3^o N^o 8395 (= V. 183); XVII^e siècle, papier, non folioté, 295 × 210 mm.; cf. Knust, *loc. cit.*, pp. 802-803. — La copie du Pseudo-Sébastien est en tête.

4^o N^o 9880 (= Ee 92); XVI^e-XVII^e siècle, papier, gros volume non folioté, très nombreuses mains, 310 × 210 mm. — La copie du Pseudo-Sébastien est vers la fin.

Si l'on excepte le 9880, qui dépend de l'*Ovetensis* de Castella Ferrer et sera examiné plus loin², les manuscrits énumérés n'ont

(1) Dans une étude complète, il conviendrait d'énumérer les manuscrits mentionnés par les érudits du XVI^e et du XVII^e siècle et de les identifier dans la mesure du possible, ce qui du reste est généralement faisable. Découvrira-t-on celui dont parle plusieurs fois Morales dans sa *Coronica* et qui présentait cette particularité qu'une bonne partie du Pseudo-Sébastien y était attribuée à Isidore de Beja? Voir, à ce sujet, Contador de Argote, *Memorias para a historia do Arcebispado de Braga*, III, pp. 69-70 et 93-95. De toutes manières, qu'on ne recherche plus le manuscrit d'Alcobaça que signalait Argote, *loc. cit.*, pp. 88-89, d'après des on-dit: « A'lem destes, entendo ha tambem na Livraria de Alcobaça algum Codice antigo do dito Chronicon. » Ce manuscrit n'est cité ni par Francisco de Sá dans son *Index codicum bibliothecae Alcobatiae* (Olysiopone, 1775, in-fol.), ni par Fortunato de S. Boaventura dans ses *Commentariorum de Alcobacensi manuscriptorum bibliotheca libri tres* (Conimbricæ, 1827, in-4); et il n'est pas non plus conservé aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Lisbonne, où je l'avais vainement cherché en octobre 1900, comme a bien voulu me le confirmer, par lettre du 7 février 1909, M. David Lopes.

(2) Voir ci-dessous, § III.

qu'une valeur médiocre, ou même n'en ont aucune. Tous trois découlent incontestablement du *Soriensis*, dont ils respectent les leçons typiques; tous trois ont subi des contaminations, causées par l'utilisation d'un *Codex Salmanticensis*¹, sur lequel on ne nous donne aucun renseignement, mais qui était, apparemment, un exemplaire du *Liber Chronicarum* de Pélage²; ces trois manuscrits enfin sont unis par des liens d'étroite dépendance³, le 7602 étant, selon toute probabilité, le prototype du 8395 et même du 51⁴. En raison de quoi, il n'y a pas lieu d'insister davantage.



De l'étude qui précède quelques conclusions se dégagent avec certitude :

1° L'édition de Florez doit être résolument expurgée de tous les passages empruntés à d'autres sources que le *Soriensis*; c'est dire qu'on l'allègera des quelques termes et des quelques phrases ou lambeaux de phrases relevés plus haut.

2° Les deux seuls manuscrits sur lesquels on puisse fonder, en

(1) Dans le 7602 ont été ajoutées, en marge, des leçons tirées de ce *Salmanticensis* : les plus importantes concernent la durée du règne de Wamba (« regnavit annos IX, mens. I, dies quatordecim ») et la pénitence de ce roi; la sépulture de Pélage et de Gaudiosa, de Fafla et de Froileba, d'Alphonse I^{er} et d'Ermesinda, de Fruela et de Nuña, enfin d'Aurelio. Noter aussi le surnom de *magnus* appliqué à Alphonse I^{er}, la mention du transfert à Oviedo de l'évêché de Lugo (de Asturias), ainsi que la présence des leçons *Burgis* au c. 14, *in primo gradu* au c. 17, *dimissis aliis* (sic) *parvulis Ramiro et Garsia* au c. 20.

(2) On ne s'étonnera pas qu'un exemplaire du *Liber Chronicarum* soit allé échouer à Salamanque; car, l'évêque d'Oviedo, Diego de Muros, qui avait fondé à l'Université de Salamanque le collège Saint-Sauveur, légua à ce dernier sa bibliothèque personnelle, « con la que fuéron algunos Códices Góticos de su Iglesia ». Cf. Risco, *Esp. sagr.*, XXXVIII, p. 114.

(3) Certains textes se retrouvent soit dans ces trois manuscrits (par exemple, les *Annales Compostellani*), soit dans deux sur trois (par exemple, les *Annales Toletani*, dans 7602 et 51), accompagnés de part et d'autre des mêmes indications de provenance. Bien entendu, il importerait de conférer tous les autres textes communs, mais dépourvus d'indications de provenance: ils sont relativement nombreux.

(4) Le 8395, comme le 51, incorpore au texte même certaines des additions ou corrections marginales (mais non pas toutes) que porte le 7602; mais tandis que dans le 8395 la provenance est signalée au moyen de renvois marginaux, il n'en est pas ainsi dans le 51.

l'état actuel, un essai d'édition critique de la rédaction A, ont été, par une singulière malechance, ignorés de tous les éditeurs jusqu'à ce jour ; ce sont : a) le *Segorbiensis* qui est la copie *princeps* du *Soriensis* perdu ; b) le *Matritensis* 1237, qui est la copie exécutée par Castella Ferrer sur un *Ovetensis* également perdu ; cet *Ovetensis* et le *Soriensis* correspondant, sans nul doute, aux deux traditions les plus pures et toutes les copies existantes se rattachant à eux de façon directe ou indirecte.

3° On rejettera en revanche les variantes marginales tant du *Segorbiensis* que du *Matritensis*, puisque ces variantes, comme nous l'avons noté au passage, émanent de textes altérés.

(A suivre).

L. BARRAU-DIHIGO.

NOTE SUR UN MANUSCRIT DES LETTRES PROVINCIALES

DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE GÈNES

La Bibliothèque de l'Université de Gênes possède un manuscrit des Lettres provinciales de Blaise Pascal, traduites en italien.

Ce manuscrit que nous avons examiné au cours de la mission, confiée par M. le Ministre de l'Instruction publique en 1913, pour rechercher les documents manuscrits et imprimés destinés à compléter la Bibliographie des œuvres de Blaise Pascal, attire l'attention et mérite une étude un peu détaillée.

Le temps manquant et les circonstances ne me permettant pas un long séjour à Gênes, M. Émile Tron, professeur à l'École commerciale de Gênes, qui a fait ses études en Sorbonne, a bien voulu se charger de faire l'analyse du manuscrit sur les indications et les notes qui lui ont été remises, et aussi de copier quelques lignes des principales lettres.

Écrit sur papier fort, vers la fin du xvii^e siècle très probablement, ce manuscrit est d'une écriture nette et lisible ; il mesure 246 mm. en hauteur de papier, sur 166 mm. de largeur, tandis que la partie écrite, à page pleine, occupe une surface de 205 mm. en hauteur et 130 à 133 mm. en largeur ; une reliure en plein parchemin le recouvre.

Le titre est à part sur une feuille blanche et est ainsi libellé :
Lettere Provinciali || Overo || Lettere scritte || da || LODOVICO DI MONTALTO || Ad un Provinciale de suoi amici, et alli || R.R. P.P. Giesuiti. sopra la Morale, e Politica || di questi Padri || Tradotti || dal Francese in Italiano. ||

Deux feuillets de garde se trouvent en tête, et sur le recto du premier on lit :

« *Di Francesco Oldoini q. Hieronymi*¹. »

Sur la garde collée au verso de la reliure se trouve un ex-libris, sans dessin, indiquant que ce manuscrit était devenu la propriété de J.-B. Cicala, consultant de l'Inquisition :

« *Ex monasterio J.-B. Benigni de Janua*
Ad Usum
*D. Jo. Baptistæ Cicala*²
Ejusdem monasterii monachi
S. Inquisitionis Offic. Consult.
& S. Theologiae doct. Colleg. »

Les dix-huit lettres se trouvent au complet dans ce manuscrit. A la page 353, se lit cette note :

Psalterium
Anagrammaticu[m] Marianum Immaculatum ;
Seu
Centu[m] quinquaginta anagrammata prorsus pura
pro Maria Deipara Virgine Immaculata
Concepta
Ex his salutationis Angelice verbis Eruta
Ave Maria Gratia Plena Dominus Tecum.
Auctore Jo. Baptista Agnensi Cyrneo Calvensi Em. Principi S. R. E.
Cardinalis Julij Rospigliosi Aulico semper quidem inutili, sed nunc
praesertim, quia a multis mensibus omnino caeco. »

Elle est suivie des titres des anagrammes numérotés.

La page 360 débute ainsi :

« 149. *Roma ! En Diva parens Immaculata viget.*
 150. *Agnita pura maculae a Montium Sidere. »*

« *Alluditur ultimo Anagra[m]mate ad Decretu[m] Immaculate Con-*
ceptioni fauentissimu[m] editu[m] a Sanctissimo D[omi]no nostro Alexan-
dro VII. cuius gentilitia Insignia sunt Montes, et Sidus. »

(1) Les Oldoini sont une famille de Spezia. François Oldoini, fils de Jérôme, naquit à la Spezia le 11 janvier 1665 et y mourut le 19 décembre 1738.

(2) Cicala (D. Jo. Bapt.), moine au couvent de Saint-Bénigne de Gênes, était consultant de l'Inquisition. Était-il de l'ordre de Saint-Dominique ? Ce personnage, avec ces prénoms, ne figure pas dans les *Scriptores ordinis prædicatorum* de QUÉTIF et ECHARD.

A la suite vient l'index, dont voici le commencement, et qui se termine par le mot *Zelo* à la page 365.

Indice delle Cose piu Notabili

Allegoria sproponita sopra la Teologia de 24 Padri Giesuiti raccolta da Escobar. Pag. 55.

Etc... etc...

L'auteur de ces anagrammes, Jean-Baptiste Agnesi, est né à Calvi le 24 avril 1611 ; il entra dans les ordres et devint caudataire du cardinal Jules Rospigliosi en 1657 ; il perdit peu à peu la vue, mais ne cessa de travailler malgré cette cruelle infirmité et mourut à Rome le 26 avril 1671.

Les biographes qui parlent d'Agnesi, citent bien toutes ses œuvres imprimées, mais ne font jamais allusion à Pascal ou aux Provinciales¹.

Les ouvrages d'Agnesi sont des œuvres presque mystiques. C'est la glorification de la Vierge Marie en paraphrases, sous forme d'anagrammes, d'après la Salutation angélique².

(1) SOPRANI (Raffaele). Li scrittori della Liguria, et particolarmente della Marittima di Raffaele SOPRANI. All' Illustriss. et Excellentiss. Signor Marc Antonio Saoli. In Genoa. MDCLXVII, in-4°. *Per Pietro Giovanni Calenzani, in Piazza nuova. Con licenza di Superiori*, pp. 142 sq.

OLDOINUS (Augustinus), Societatis Jesu. Atheneum Ligusticum, seu Syllabus Scriptorum Ligurum necnon Reipublicae Genuensis subditorum, ab Augustino OLDOINO societatis Jesu collectus. *Perusiae, ex typographia Episcopali, apud H. H. Laurentii Ciani & Franciscum Desiderium. Superiorum permissu.* MDCLXXX, in-4°, pp. 308-309.

MARACCIO (Hippolytas) Appendix ad Bibliothecam Marianam, in qua non pauci supra mille auctores, qui de SS. Deiparente Maria Virgine scripsere. In prima ejusdem Marianae Bibliothecae Editione, vel quia tunc nundum scripserant vel quia tunc nundum inventi fuerant, praetermissi. Cum recensione Operum continentur et nonnulli jam ibi signati, accuratius consignantur. Auctore Adm. R. P. Hippolyto MARACCIO. Lucensi, è Congregatione Clericar. Regularium Matris Dei. — Opus posthumum, ac nunquam hactenus editum atque a multis desideratum.

Coloniae Agrippinae, apud Petrum Ketteler, prope S. Paulum. Anno MDCLXXXIII, in-4°, p. 58, col. 1 (Notes de M. Tron).

FILIPPINI (Anton Pietro). Istoria di Corsica del arcidiacono Anton Pietro Filippini, 2^a edizione.

Pisa, presso Nicollo Capuro, MDCCCXXI, 5 vol. in-4°, t. 5°. Appendice IX, pp. LIII-LIV.

(2) Voici la liste de ces divers ouvrages :

Psalterium primum Anagrammaticum Marianum immaculatum, seu Centum

L'écriture du manuscrit tout entier paraît être de la même main. Après les remarques faites sur les notes qui entourent cette traduction, il est utile de s'attacher au texte même des Provinciales et de la forme de la traduction. Comme il a été dit, ce pourrait aussi bien être une révision du texte de Brunetti qu'une nouvelle traduction. Pour permettre au lecteur de s'en rendre compte, la copie suivante du début de certaines lettres a été faite, et le texte de Brunetti, placé en regard, peut servir de terme de comparaison.

Voici l'énumération des parties copiées avec le numéro des pages du manuscrit :

- P. 1. « *Avvertimento sopra le dieciotto lettere... jusqu'à : ... non ne lasciana l'intelligenza, chè à soli teologi, l'altre persone.* »
 P. 2. « *...Essendone escluse, rimane uano... jusqu'à : ...e si hebbe il piacere di vederui.* »

quingenta Anagrammata prorsus pura pro Maria Deipara Virgine immaculatè concepta, ex his Salutationis Angelicae verbis eruta. Ave Maria gratia plena Dominus tecum.

In Vienna d'Austria, per Gio. Giacomo Hurner, 1660, in-12, insieme con la Trutina Mariana de P. Marracci.

Centum anagrammata prorsus pura pro Dei para Virgine sine originali peccato concepta ex his salutationis Angelicae Verbis. Ave Maria gratia plena Dominus tecum.

In Roma, 1661, per Ignatio de Lazaris insieme col Mariale di S. Giuseppe Hinnografo, pubblicato dal P. Hippolito Marracci, in-8°. In Milano, & in Loano per Gio: Tomaso Rossi, in foglio volante.

Psalterium secundum Anagrammaticum Marianum immaculatum seu alia centum quingenta Anagrammata prorsus pura & Il tutto come sopra.

Corona anagrammatica Gemmarum XII, in honorem Dei parae Virginis sine macula concepta xij duodecies multiplicatis anagrammatibus prorsus puris, in quibus singulis eadem Deipara Virgo in suo concepta pura, ut Gemma continuò celebratur ex his salutationis Angelicae Verbis. Ave Maria gratia plena Dominus tecum.

In Vienna d'Austria, per Gio Giacomo Hurner et in Roma, per Ignatio de Lazaris, 1663, in foglio volante.

Pentachrostichis anagrammatica Mariana immaculata, qua Maria Deipara Virgo immaculate concepta celebratur quinque Acrostichidibus complectentibus CLV anagrammata prorsus pura deducta ex his salutationis Angelicae Verbis. Ave Maria gratia plena Dominus tecum.

In Roma, per Ignatio de Lazaris, 1664, in foglio volante.

L'auteur de cette biographie (Soprani) ajoute : « Tutte queste compositioni sono uscite dalle stampe in fogli volanti : mà degni d'esser equiparati à gran volumi ; essendo un miracolo il vedere tanti anagrammi, e così varij fatti à tentone da un ceco, à confusione di coloro chi' oltro la sanità, e robustezza di persona, godendo in perfettione il senso degl' occhi, vivono sfacendati & in preda del' otio. »

- P. 3. « *Al Lettore chi nullita di tutto... jusqu'à : ... soli in Sorbona.* »
 P. 16 (fin). « *...Ecco lo stato nel quale oggi... jusqu'à : ...a lumi incorruttibili della Chiesa, li 5 Maggio 1657.* »
 P. 17. « *Auuertimento nuouo al Lettore. Il vero autor delle Lettere Prouinciali... jusqu'à : Chi nè uole...* »
 P. 18. « *Piu distinta notizia potrà uedere il gran Dizionario di Loduico Morery.* »

[Ce dernier avertissement (pp. 17-18) ne se trouve pas dans l'édition en 4 langues (1684)].

Le reste de la page 18, les pages 19 et 20 sont en blanc et non chiffrées. A la page suivante, une nouvelle pagination recommence avec le texte des lettres.

- P. 1. « *Prima lettera scritta ad un Prouinciale da un suo amico... jusqu'à : un soggetto più considerabile. Tuttania...* »
 P. 11. « *Lettera seconda... jusqu'à : ... Mi sodifeci subito...* »
 P. 23. « *Risposta del Prouinciale... jusqu'à : Io vorrei que la Sorbona...* »
 P. 24. « *Lettera terza... jusqu'à : ... Così li nostri interessi...* »
 P. 34. « *Lettera quarta... jusqu'à : ... il quale erastato meco a Domenicani. E si come...* »
 P. 66. « *Lettera sesta... jusqu'à : ...Uno de' modi co' i quali noi accordiamo queste contradizioni apparenti...* »
 P. 136. « *Lettera decima... jusqu'à : Voi haueto reduto, mi disse, da tutto quel...* »
 P. 194. « *Confutatione della risposta alla XII lettera... jusqu'à : Pure io ho...* »
 P. 212. « *Lettera terzadecima... jusqu'à : ...Io veggo dunque...* »
 P. 252. « *Lettera Quintadecima... jusqu'à : ...Io ne che quelli, quali...* »
 P. 271. « *Lettera Sestadecima... jusqu'à : Vi diro dunque in una parola circa la fauola, che hauette seminata...* »
 P. 299. « *Lettera Decima Settima... jusqu'à : ... che voi prendete di trattarmi da Eretico, il quale...* »
 P. 325. « *Lettera Decima Ottava... jusqu'à : ... Perchè chi ha mai sentito parlare di...* »
 P. 351. [Suite de la lettre précédente] « *buon cuore* » [jusqu'à la fin].

OBSERVATIONS : Ce manuscrit ne peut être antérieur à 1674 ou peu après, et cette opinion est appuyée par la fin de l'« *Auuerti-*

mento nuouo al Lettore » ne figurant pas dans l'édition de 1684 ; il se termine ainsi : « *Chi ne uole più distinta notizia potrà uedere il gran dizionario di Lodouico Morery.* » Or la première édition du Dictionnaire historique de Moreri date de 1674.

Ce texte pourrait donc être une révision rajeunie de celui de Brunetti, d'autant qu'on remarque que la traduction est presque pareille comme disposition de phrases et de mots, à l'exception de l'emploi de mots plus nouveaux.

A partir de la réponse à la deuxième lettre au Provincial, l'énoncé en tête des lettres est modifié ou n'existe même plus, comme par exemple pour les lettres 3, 4, 6, 10, 13, 15, 16, 17 et 18.

Il paraît aussi peu probable que Jean-Baptiste Agnesi en soit le traducteur ou le correcteur, puisqu'il est mort en 1671.

Faute d'éléments plus complets sur ce texte et son histoire, il semble difficile de formuler nettement des conclusions précises.

Paris, le 140^e jour de guerre.

Albert MAIRE.

TRADUCTION
DE COSIMO BRUNETTI

*Publiée en 1684 dans l'édition
des Provinciales, dite en quatre
langues.*

Auvertimento
Sopra le
Dieci-otto
Lettere
Nel quale sono esplicati i
Soggetti che in ciaschedu-
na si trattano

Fol. 2, recto

L'avantaggio || che tutta la
Chiesa || ha havuto da queste ||
lettere vedutesi sot- || to nome
dell' Ami- || co del Provinciale, ||
m'ha fatto stimar' che sarebb'
uti- || le il raccogliarle in un corpo
per || renderle di più durata, e
anche di || piu forza con questa
unione non || essendo dubio ch'
ellesi conferma- || no e si reggono
l'una con l'altra. || Mi son mosso
per ciò a farne stam- || par questa
raccolta. E affinche co- || loro che
vorranno vederle possin' || subito
saper li soggetti che vi si || trat-
tano, ho stimato a proposito ||
di darne qui una notizia in
poche || parole. ||

TRADUCTION
DU MANUSCRIT DE GÈNES

*sans date et sans indication de
traducteur*

*Auvertimento
Sopra le dieciotto Lettere,
nel quale
Sono spiegati i Soggetti, che in
ciascuna si trouano (1)*

Page 1

*Il vantaggio che tutta la Chiesa
ha riceuuto da ques- || te Lettere,
che sono comparse sotto il nome dell
Amico del || Prouinciale, mi ha
fatto credere, che sarebbe utile di riu-
nirle || in un Corpo, per renderle
più durabili, et anco più forti
nella || loro raccolta; perchè non vi
è dubbio, ch' esse si confermano, e
si || sostengono l'una l'altra: e ques-
to è quel che mi ha mosso à || farne
stampare questa Colletta. || Mà
affinche quelli che vor || ranno vederle
siano da principio auuertiti de' sog-
getti che || vi si trattano, io ho cre-
duto à proposito di darne qui la
no- || tizia in poche parole. ||*

(1) Est-ce une faute du traducteur ou
du copiste d'avoir employé ici le mot
trouano. La forme: *trattano* ne serait-
elle pas meilleure ?

Le prime Lettere furono fatte nel || principio dell' anno passato 1656. || nel tempo che la seconda lettera del || signor Arnaldo era esaminata in Sorbona in queste assemblee nelle || quali accadevano cose tanto straor- || dinarie, che tutt' il mondo have- || va brama, e anche interesse di ||

Fol. 3, recto

saper il soggetto che si trattava in || quelle dispute. Mà come che l'oscurità dei termini scolastici coi || quali le si coprivano a bella posta || non ne lasciava l'intelligenza ch'ai || Dottori a i Theologi, l'altre per || sone

Fol. 3, recto, suite

essendone prive, restavano || con una curiosità inutile, e con || maraviglia di mirar tante preparazioni che si vedevon farsi da tutt'il || mondo, per questioni che non si || vedevano da veruno. Allora queste lettere furono divulgate, e || piaggue grandemente che... etc.

Fol. 4, recto, ligne 4 sq.

...di nullità di tutto quel che vi si far- || rebbe. || In quel mentre gli auversarij del || Signor Arnaldo essendo restati soli || in Sorbona, etc... etc.

Le prime Lettere furono scritte al principio dell' || anno 1656, nel tempo, che la seconda lettera del signor Ar- || naldo era esaminata in Sorbona in quelle Assemblee, doue || accadeuano cose tanto straordinarie, che tutto il mondo ha- || ueua voglia, et anco interesse di sapere il soggetto, che si || trattaua in quelle dispute. Ma si come l'oscurità de' termini || scolastici co' quali studiosamente si ricoprìua, non ne' la- || sciaua l'intelligenza, ch'è a' soli Teologi, l'altre persone. ||

Page 2

essendone escluse, rimaneuano in una curiosità inutile, e || nella marauiglia di uedere tanti preparamenti, che compari || uano agli occhi di tutto mondo, per quistioni, che niuno po- || tera sapere. Allora appunto furono pubblicate queste Lette- || re, e si hebbe il piacere di uederui... etc...

Page 3

Al Lettore

...chi nullità di tutto quel vi si farebbe. ||

Intorno li Auuersarij del signor Arnaldo essendo resta- || ti soli in Sorbona, etc... etc...

Fol. 17, recto, ligne 35 sq.

Ecco lo stato nel qual son
 hoggi || le cose, e l'esito che queste
 lettere || hanno havuto, ch'è senza
 dubbio || avvantaggiosissimo alla
 Chiesa, poi- || che si deve lodar'
 Iddio ch'un vele- || no si peri-
 coloso è stato si utilmente ||

Fol. 18, recto

scoperto, e che nel medesimo
 tem- || po i Curati e Pastori d'un
 si gran || Regno si son' uniti per
 auvertir' li || popoli che gli son
 commessi a guar- || darsene. E
 così vedendo si da una || banda
 la corruzione della morale || de i
 Gesuiti e gli eccessi, de i quali ||
 l'huomo e capace, quando egli
 è || abbandonato da Dio, si vede
 in || uno stesso tempo dall' altra,
 ch' id- || dio non abbandona la
 sua Chiesa, e || ch'ella non è stras-
 cinata dalle cor- || ruzioni de i
 particolari che si devia- || no pre-
 ferendo li propri lor lumi a i ||
 suoi lumi incorrutibili. — Li 5 di
 maggio 1657.

Page 16 (fin)

*Ecco le stato nel quale oggi sono
 le cose, e l'esito che || queste Lettere
 hanno hauuto, che senza dubbio è
 vantaggiasis- || simo alla Chiesa ;
 Poichè si deve lodar Dio, che un
 veleno così || pericoloso sia stato con
 tanto profitto scoperto, e che nello
 stesso || tempo i Curati, e Pastori di
 un gran 'Regno si siano uniti,
 per || auvertir' i popoli commessi
 alla lor cura à guardarsene. Di ||
 sorte che si sono conosciuti è disor-
 dini della mo || rale de' Gesuiti, e
 li eccessi di quali l'huomo è capace,
 quando || egli è abbandonato da Dio ;
 si è veduto ancora dall' altra par- ||
 te, che Iddio non abbandona punto
 la sua Chiesa, e ch' ella non || è
 strascinata dalle corruzioni de' par-
 ticolari, i quali si || suiano, antepo-
 nendo li proprij loro lumi a' lumi
 incorrutti- || bili della Chiesa. —
 Li 5 Maggio 1757.*

Page 17

Auvertimento

Nuovo al Lettore

*Il vero Autor delle Lettere Pro-
 vinciali, che per || tanto tempo cam-
 mino mascherato sotto il nome di
 Lodo- || uico Montalto, fu Biagio
 Pascal, volgarmente in Fran || cese
 chiamato Monsieur Pascal, huomo*

*insigne || nella pietà, et egualmente
eccellente nella dottrina. ||*

*Egli fu giudicato sino dalla sua
puerizia uno de' più || grandi inge-
gni, e de più profondi nelle mate-
matiche, || et uno de' più perfetti
modelli della vera eloquenza. || In
età di trentadue anni rinunzio à
tutt' i vantaggi || che le sue belle
qualità gli poteuano procurare nel ||
mondo, per passare il resto della sua
vita, com' egli fece, || in una riti-
rata diuota, et esemplare. Le opere
ch' egli || compose (tra le quali vi
sono le Lettere Prouinciali || contro
la rilasciata Morale de' Casisti)
sono stimate || da tutto il mondo
come opere perfette, e faranno sospi-
|| rare alla posterità quella, che
haueua in cuore di fare || contro li
Ateisti, della quale non restano,
che piccoli || fragmenti dati al pu-
blico in una imperfetta raccolta ||
de' suoi pensieri. Biagio Pascale ter-
mino la sua vita in Parigi le 19.
Agosto dell' anno 1662, in età || di
anni 39, e due mesi, dopo una lunga
infermità, nella || quale dimostro
sempre una inuitta pazienza, eben ||
degnà di un cristiano perfetto. Il
suo corpo fù sepolto || nella Chiesa
di S. Steffano del Monte. Chi nè
uuole ||*

Page 18

Auuertimento

*più distinta notizia potrà vedere il
gran Dizionario || di Lodouico Mo-
rery.*

(Le reste de la page et les pages 19 et 20 sont en blanc. A la page [21], une nouvelle pagination recommence pour le texte des lettres).

Page 3

Prima || Lettera ||

Scritta a un || Provinciale || Da uno de suoi Amici || Sopra l'occasione delle dispute || presenti della Sorbona. ||

Di Parigi li 23. di Genna. 1656. ||

Signor Mio, ||

Noi eramo pure ingan- || nati ! da hieri in qua so- || lamente io mi trove di- || singannato. Ch' ho credu- || to ch' il soggetto delle dis- || pute di Sorbona fosse ben || d'importanza e d'un estrema conseguenza || per la Religione. Tante Assemblee d'una Compagnia cosi celebre comè la Facoltà || di Parigi, e dove si son risolte cose tan- || to straordinarie, e si fuor d'esempio, ne || fanno concepire un' Idea tanto grande. || che non può credersi non ci fosse un sog- || getto più che considerabile. ||

Page 23

Seconda Lettera ||

Scritta a un || Provinciale da uno de suoi Amici. || Di Parigi li 29. di gennaro 1656. ||

Page 1

Prima lettera

Scritta ad un Prouinciale da un suo amico sopra l'occa- || sione delle dispute presenti della Sorbona. ||

Di Parigi li 23 Gennaro 1656. ||

Signor mio, ||

Noi eravano pure in errore ! da hieri in quà solamente || io mi trouo disingannato. Pensauo che il soggetto delle dispute di || Sorbona fosse ben d'importanza, e di una estrema conseguenza per la || Religione. Tante assemblee di una Compagnia cosi celebre com' è la || Facoltà di Parigi, e doue si sono risolte cose tanto straordinarie, e si || fuor di esempio ne fanno concepire un' Idea tanto grande, che non puo credersi non ci fosse un soggetto più che considerabile. || ... etc...

Page 11

Lettera Seconda

Scritta ad un Prouinciale da un suo amico. Parigi || li 29 Gennaro 1656 . ||

Signor Mio, ||

Nel chiuder la lettera ch'io vi havevo || scritto fui visitato dal sig... nostro || amico vecchio con la maggior ventura del || mondo per la mia curiosità, perch'egli è || informatissimo delle presenti dispute, e sà || perfettamente li Segreti de Gesuiti da i || quali egli è ad ogni hora e coi principali. || Doppo di haver discorso di quello per il || che egli era venuto da me, lo pregai di || dirmi in una parola quali sono i punti || agitati trà le due parti. || ... etc.

Page 43

Risposta || del Provinciale, || Alle due prime Lettere || del suo Amico. || De 2 Febb. 1656. ||

Signor mio, ||

Se voi credete di haver scritto à me || solo le vostre Lettere, voi errate; tutt' || [p. 45] il mondo le vede, tutt'il mondo le in- || tende, tutt' il mondo le crede. Le non || sono stimate solamente da' i Teologi; mà || leson dilettevoli anche à i più belli inge- || gni della corte, e le Donne stesse hanno || gusto di tal lettura. || Vedete quel che me ne scrive un Aca- || demico dè più illustri tra qu'egli huomini || tutt' illustri, il quale non aveva vedute || ancora se sono la prime. || Io vorrei che la Sorbona... etc.

Signor Mio ||

Nel chiuder la lettera che vi scrissi io fui visitato dal Signor. || N. nostro amico vecchio con la maggior ventura del mondo per la || mia curiosità, perchè egli è informatissimo delle presenti dispute- || te, e sa perfettamente li segreti de' Gesuiti co' quali tratta ad ogni || [Page 12] — hora e con li principali. Doppo di haver discorso di quello per il che || era venuto à trouarmi, lo pregai à dirmi in una parola quali sono || i punti agitati trà la due parti. || ...etc.

Page 23

Risposta del Provinciale a Lodouico Montalto. ||

Le vostre lettere non sono state per me solo; tutto il mondo le vede, || tutt' il mondo li intende, tutt' il mondo le crede. Esse non sono stimate so- || lamente da' Teologi, sono ancora assai gradeuoli à bell' ingegni di Corte, || et intelligibili alle medesime donne. Vedete quel che me ne scrive un' || Academico dè più conspicui tra quelli huomini tutt' illustri, il quale || non haueua ancora veduto se non le prima. || Io vorrei que la Sorbona...etc.

P. 47

Terza || lettera || scritta ad un ||
Provinciale || per servir di Ris-
posta alla precedente. || De Parigi
li 9 Feb. 1656.

Signor mio,

Io he riceuuto la vostra lettera,
e in uno || stesso tempo m'è stata
portata una copia || manuscritta
della Censura. Io mi son tro- ||
vato tanto ben trattato nell'una,
quanto || il Signor Arnaldo è mal
trattato nell' || altra. Io credo, che
sia dell'eccesso da || tutte due le
bande, e che noi non siam' ||
conosciuti abbastanza dà i nostri
Giudici ; || se noi le fussimo un
poco più, il Signor || Arnaldo
meriterebbe al sicuro l'appro-
ba- || zione della Sorbona, ed io
la Censura dell' || Academia. Così
bisogna far totalmente il con-
trario di me... etc.

Page 63

Quarta || lettera || scritta ad un
Prouinciale || Da || uno de suoi
Amici. || Di Parigi le 25 Febr.
1656.

Signor mio,

Finalmente in questo mondo
non || si trovano pari alli Gesuiti.
J'ho ben || veduto de' Domeni-
cani, de'Dottori, e || d'ogni qua-
lità di persone ; ma per una ||
mia totale istruttione mi man-
cava una || visita come questa.

Page 24

Lettera Terza ||
li 9. Febraro 1656. ||

Signor mio, ||

Ho riceuuto la vostra lettera, e
nello stesso tempo mi è stato || por-
tata una copia manuscritta della
Censura. Io mi sono trouato ||
tanto ben trattato nell'una, quanto
il Signor Arnaldo è maltratta- ||
to nell'altra. Io temo [corrige au-
dessus en credo] che vi sia dell'
eccesso da tutte due le bande, || e che
noi non siamo conosciuti à bastanza
dai nostri Giudici ; se noi || lo
fussimo un poco più, il signor
Arnaldo meriterrebbe al sicuro l' ||
approuazione della Sorbona, et io la
Censura dell' Academia. Così li ||
nostri interessi... etc...

Page 34

Lettera Quarta
Parigi li 25. Febraro 1656.

Signor mio,

Finalmente non si trouano pari
alli Giesuiti, Io ho ben ve- || duto de'
Domenicani, de'Dottori, e di ogni
qualità di persone ; mà || una tale
visita mancaua alla mia instruzione.
Li altri non || fanno che copiarli.
Le cose sono sempre migliori ne' loro

Conosco adesso, che, || [p. 65] gli altri, non son' che copie. Le cose son' || sempre di più valuta ne' loro Originali. || Io fui dunque a veder un Padre de' più || periti, e vi andai accompagnato dal mio || fedel Giansenista, che era stato con esso || me da i Domenicani; e come,... etc...

Page 121

Sexta || lettera || scritta ad un Provincial || Da || uno de suoi Amici. || Di Parigi li 10 Aprile 1656.

Signor mio,

Io v'ho detto nel fin della mia ultima || lettera che quel buon Padre Giesuita || m'haveva promesso d'insegnarmi in che || maniera i Casisti accordano le contrarie- || tà che s'incontrano tra le lor oppenioni || e le decisioni de' Papi, de' Concili e della || Scrittura. Ci me n'ha istruito in effetto || nella mia seconda visita, della quale ec- || co il racconto. Il buon Padre m' parlò. || dunque cosi. ||

Un de i modi co i quali noi accordia- || mo queste contradit- tioni apparenti... etc...

Page 245

Decima Lettera || scritta ad un || Provinciale || Da || uno de suoi amici. || Di Parigi 2. Agosto 1656.

fonti. || Io ne ho dunque veduto uno de' più periti, e vi andai accompagnato dal mio fedele Giansenista, il quale era stato meco || à Domenicani. E si come... etc..

Page 66

Lettera sesta

Parigi 10. Aprile 1656

Signor mio,

Io vi dissi nel fine della mia ultima lettera, che quel buon Padre || Giesuita mi haueua promesso d'insegnarmi in qual maniera i Casis- || ti ti accordano le contrarietà, che s'incontrano tra le loro opinioni, e || le decisioni de' Papi, de Concilj, e della Scrittura. Egli in effeto me || ne ha instruito nella mia seconda visita, della quale ecco il racconto. || Il buon Padre mi parlo dunque cosi. ||

Vno de' modi co'i quali noi accordiamo queste contradizione || appa- renti... etc...

Page 136

Lettera Decima

Parigi 2. Agosto 1656.

Signor mio,

Non sta ancor qui la Politica della || Società m'a questo n'è un de maggior || principii. Voi vi vedrete gli agevolamenti || della Confessione, cheson sicuramente il || miglior mezo que questi Padri habbin tro- || vato per attirar tutto l'mondo, e non || disgustar' alcuno. Bisognava saper questo || prima d' passar'oltre, e per ciò il Padre || trovò a proposito d'istruirmene in questa || maniera ||

Voi havete veduto, mi diss' egli, da tutto || quel ch'io... etc...

.

Page 347

Risutazione || della risposta alla || duodecima || Lettera. ||

Signor mio,

Chiunque voi siate che avete ri- || soluto di difender li Gesuiti contro le || lettere che con tanta chiarezza scopron || lo fregolamente della lor Morale, si vede || dal pensiero che voi vi pigliate di soccor- || regli, ch'avete ben conosciuto la debo- || lezza loro, e in ciò non si può biasimar || il vostro giudizio. Ma se voi havessi pen- || sato di potergli in effetto giustificare, voi || non sareste degno di scusa. Pure i'ho etc...

Signor mio,

Non sta ancora qui la Politica della Compagnia ; ma pure || ve se ne scorge uno de' loro più grandi principij. Voi vi vedre- || te li addolcimenti della Confessione, che sicuramente sono il || miglior mezzo, che questi Padri habbino ritrouato per tirare || tutto il mondo, e non rigettare alcuno. Bisognava saper questo || prima d'inoltrarsi più avanti. Che pero il Padre hebbe per bene || d'istruirmene in questa maniera. ||

Voi hauete veduto, mi disse, da tutto quel... etc...

.

Page 194

Confutazione || della risposta alla XII Lettera ||

Signor mio,

Chiunque voi siate, che hauete risoluto di difendere || li Giesuiti contro le lettere, che con tanta chiarezza scuoprono || lo sregolamento della loro Morale ; si vede dal pensiero, che || vi prendete di soccorerli, che hauete ben conosciuto la lor debo- || lezza, et in questo non si può biasimare il vostro giudizio. Ma || se voi haueste pensato di poterli in effetto giustificare, voi non || sareste degno di scusa. Pure io ho... etc...

Page 377

Decima-terza || Lettera ||
 scritta dall' Autor delle || Lettere
 al Provinciale || ai || Riverendi
 Padri || Gesuiti. || De 30.
 Settembre 1656. ||

Riverendi Padri, ||

I'ho veduto il' vostr' ultimo
 scritto nel || quale voi continuo-
 vate le vostre imposture || insin'
 alla ventesima, dichiarando che
 voi || finite così questa sorte
 d'accuse la qual || terminava la
 vostra prima parte per ve- ||
 nirne alla seconda nella quale voi
 dovete || pigliar' un nuovo modo
 di difendervi, || mostrando che
 ci son ben' altri Casisti ch' i ||
 vostri, i quali sono ne rilascia-
 menti quan- || to voi. Io vedo
 dunque adesso...etc...

.

Page 441

Decima-Quinta || lettera || Scrit-
 ta dall' Autore delle || Lettere ai
 Provinciale || ai || Riverendi
 Padri || .

De 25. Novembre 1656. ||

Riverendi Padri,

Poiche le vostre imposture
 crescono || ogni giorno, e che
 voi ve ne servite per || oltraggiar
 tanto crudelmente tutte le per- ||
 sone di pietà che son contrarie
 alli vostri || errori, jo mi sent'

Page 212

Lettera terzadecima
Alli Reuerendi Padri Giesuiti
li 30 Settembre 1656.

Reuerendi Padri,

Io ho veduto il vostro ultimo scritto
nel quale voi continua- || te le vostre
imposture sino alla ventesima,
dichiarando che voi || finite così
questa sorte di accuse che termina-
uano la vostra prima || parte per
venirne alla seconda, doue douete
prendere una nuova || forma di
difenderui, mostrando che vi sono
bene altri casisti, che || i vostri, i
quali si trouano nel rilassamento
così ben come voi. || Io veggio
dunque... etc...

.

Page 252

Lettera Quintadecima
Alli Reuerendi Padri Giesuiti

li 25. Nouembre 1656.

Reuerendi Padri,

Poichè le vostre imposture cres-
cono tutt'i giorni, e che voi || ve
ne seruite per oltraggiare sì crudel-
mente tutte le persone di || pietà.
che sono contrarie alli vostri errori ;
Io mi sento obbligato || per interesse

obligato per interesse || loro e per quel della Chiesa di scoprir' un || mistero della vostra directione il qual è || molto tempo ch' io lo permesso, || affinche si || possa riconoscer dalle vostre proprie massi- || me, qual fede si deve aggiugner' alle vostre || accuse, e alle vostre ingiurie. || Jo so che colore che non vi... etc...

Page 477

Decima-sesta || Lettera || scritta dall'Autore delle || Lettere al Provinciale || ai || Riverendi Padri || Gesuiti. || Li 4. Dicembre 1656.

Riuerendi Padri,

Eccovi la continouazione delle vostre || calunnie. Jo risponderò di primo lan- || cio a quelle che restan de vostri *Auverti-* || *menti*, e come che tutti gli altri vostri || libri ne son'egualmente ripieni, haverò || materia abbastanza da intrattenervi su || questo soggetto tanto quanto lo stimerò ne- || cessario. Vi dirò dunque in una parola || circa la favola che havete seminata...etc.

Page 525

Decima-settima || Lettera || scritta dall'Autor delle || Lettere al Provinciale. || Al Riverendo P. Annato || Gesuita. || De 23. Gennaio 1657. ||

loro, e per quello della Chiesa, di scoprire un mistero || della vostra dircezione ; il che da molto tempo ho promesso ; || affine che si possa riconoscere dalle vostre proprie massime, || qual fede si debbia prestare alle vostre accuse, et alle vostre || ingiure.

Io so che quelli i quali... etc...

Page 271

Lettera sestadecima
alli Reuerendi Padri Giesuiti
le 4. Dicembre 1656

Reuerendi Padri,

Eccoui la continuazione delle vostre calunnie, doue io || rispondero, di primo lancio a quelle, che restono [sic] de' vostri *Au-* || *uertimenti*. Ma come che tutti li altri vostri libri ne sono || egualmente ripieni, mi somministreranno materia suffi- || ciente per discorrervi sopra questo soggetto quanto stimerò || necessario. Vi dirò dunque in una parola circa la favola, che || hauete seminata... etc...

Page 299

Lettera Decima Settima
Al Reuerendo Padre Annato
Giesuita || li 23. Gennaro 1657

Riverendo Padre,

Il vostro procedere mi haveva fatto ar- || gomentar'in voi una brama di starcene || in riposo da una part'e dall' altra, ed || io mi ci ero disposto. Ma i tanti scritti che di poi voi havete pubblicati in si poce || tempo, fanno abbastanza conoscere ch'u- || na pace non è molto sicura quando la di- || pende dal silenzio de i Gesuiti. Jo non so || se questa rottura vi sarà molto auvanta- || giosa: mà quanto a me non mi dispiace || che la mi dia modo da distrurr [sic] questo || rimprovero ordinario d'heresia, di che voi || riempite tutti li vostri libri. ||

E tempo ch' io fermi una volta per sem- || pre questo vostro ardire che s'augumenta || ogni giorno in trattarmi d'heretico...

Page 569

Decima-ottava || Lettera || al || Riverendo || P. Annato || Gesuita. || Sopra la copia stampata a Colonia || li 24. Marzo 1657.

Riverendo Padre, ||

E' molto tempo che voi vi affan- || nate per trovar qualch' errore ne i || vostri auversari; ma io m' assicuro che || confesserete al fine non esser forse cosa più || difficile quanto il fare heretici coloro che || non lo sono, e i quali non è cosa ch'e || fugghin più quanto l'esserlo. J'ho mostra- ||

Reuerendo Pad

Il vostro procedere mi haueua indotto a creder che desideraste di starcene in riposo da una parte, e dall'altra, et || io mi ci ero disposto; Ma voi di poi hauete publicato in poco || tempo tanti scritti, che ben si vede che una pace non è molto sicura, quando dipende dal silenzio de' Gesuiti. Io non so se || questa rottura vi sarà molto vantaggiosa; ma quanto a me || non mi dispiace ch'ella mi dia il modo di distruggere quell' || ordinario rimprovero di Eresia, di che voi riempite tutti i vostri libri. |

E' tempo che io fermi una volta per sempre questo vos- || tro ardire, che voi prendete di trattarmi da Eretico, il quale || etc...

Page 325

Lettera Decima Ottava
al

Reuerendo Padre Annato Gesuita
li 24. marzo 1657

Reuerendo Padre,

E' molto tempo che voi faticate per ritrouar qualche errore || ne' vostri Auuersarij; ma io mi assicuro che confesserete alline, || non esserui forse cosa più difficile che il fare Eretici coloro, che || non lo sono, et i quali non è cosa che fuggfino più quanto di esserlo. || Io feci vedere nell' ultima mia Lettera quante

to nella mia ultima lettera quante heresie || voi gli habbate imputate una doppol'al- || tra, per non haver trovata veruna che || voi habbate potuto mantener lungo tem- || po, di modo che non vi era restato altro si non di accusargli sopra la ripulsa che || essi facevano di condannare'l senso di || Giansenio, lo quale voi volevi ch'essi con- || dannassero senza esplicarlo. Era ben' u- || na carestia d'heresie da rimproverargli, || l'esserne ridotti a tal segno ! Perche chi ha mai sentito parlare d'un' heresia... etc.

Page 613

...buon cuore. Mà mentre procurerete sem- || pre di mantener in quella lo scompiglio, || non dubitate che si trovino de figli-voli del- || la pace, i quali si crederann' obligati || d'impiegar tutti li loro sforzi per conser- || vare in essa la tranquillita.

[Fine.]

Eresie voi gli hab- || biate imputate una dopo l'altra, per non hauerne trouata veru- || na, che habbate potuto mantener lungo tempo; di modo che non vi || era restato altro, che di accusarli sopra la ripulsa, ch' essi faceva- || no di condannare il senso di Giansenio, che voi voleste, che con- || dannassero senza spiegarlo. Era ben haver carestia di Eresie : || da rimproverar loro, l'essere ridotti a tal segno. Perchè chi ha mai || sentito parlare di... etc...

Page 351

...buon cuore. Ma mentre che voi non faticherete che a mante- || nervi le turbolenze, non dubitate che non si trouino de' figli || della pace, i quali si crederanno obligati d'impiegare tutti li loro || sforzi per conseruarui la tranquillità.

Fine

Page 353

Psalterium

Anagrammaticu[m] Marianum, Immaculatum;

Seu

Centu[m] quinquaginta Anagrammata prorsus pura || pro Maria Deipara Virgine Immaculata

Concepta.

Ex his salutationis Angelice verbis Eruta.

AVE MARIA GRATIA PLENA DOMINUS TECUM.

Auctore Jo : Baptista Agnensi Cyrneo Caluensi || Em. Principi S. R. E. Cardinalis Julij Rospigliosi || Aulico semper quidem inutili, sed nunc praesertim, || quia a multis mensibus omnino caeco.

Page 360

149. Roma ! En Diva parens Immaculata viget. ||

150. Agnita pura maculae a Montium Sidere. ||

Alluditur ultimo Anagra[m]mate ad Decretu[m] Immaculatae || Conceptioni fauentissimu[m], editu[m] a Sanctissimo D[omi]no || nostro Alexandro VII cuius gentilitia Insignia || sunt montes, et Sidus. ||

Indice delle Cose più Notabili

Allegoria sproponitata sopra la Teologia de' 24 Padri Giesuiti || raccolta da Escobar. P. 55. ||

Ambizione di cariche... etc...

[L'index se termine par le mot] : *Zelo* à la page 365.

BIBLIOGRAPHIE

Grundlagen einer Instruction für die Kataloge von Volks- und Stadtbüchereien zusammengestellt und hgg. von Felix LÜDICKE und Willy PIETH. Charlottenburg, A. Gertz, 1914, gr. in-8, 67 pp.

Les rédacteurs du présent opuscule se sont proposé avant tout de colliger, à l'usage des bibliothèques populaires, des règles de cartographie qui fussent moins compliquées que celles qu'on peut trouver dans les « Instructions pour la rédaction des catalogues dans les bibliothèques prussiennes ¹ » ; la deuxième édition de ces Instructions parue en 1908 présente cependant quelques simplifications à la première édition², mais ses 241 paragraphes entrent encore dans tant de détails qu'il est impossible d'imposer leurs prescriptions à des bibliothécaires peu rompus au métier, comme le sont généralement les bibliothécaires des bibliothèques populaires.

A notre avis, la présente Instruction est encore trop compliquée pour des bibliothèques populaires. Le catalogue de ces bibliothèques doit être rédigé le plus simplement qu'il est possible. Que les cartes portent la mention de l'auteur, le libellé du titre, aussi réduit qu'il peut l'être, l'indication du lieu, de la date et du format, cela suffit amplement. Les ouvrages que contiennent ces bibliothèques sont loin d'être des raretés bibliographiques et ceux qui les consultent ne sont pas des érudits : aussi point n'est besoin de relever le nom de l'imprimeur ou du libraire, non plus que le nombre des pages ; c'est peine perdue pour le bibliothécaire, sans profit pour le lecteur.

Par contre cette Instruction peut rendre des services dans les bibliothèques municipales, que vise en second lieu le titre. Nous allons suivre, afin que l'on se rende mieux compte de la rédaction de l'ouvrage, l'ordre dans lequel les règles y ont été classées.

Les auteurs ont cru bon de commencer par une énumération des diffé-

(1) *Instruktionen für die alphabetischen Kataloge der Preussischen Bibliotheken vom 10 Mai 1899, 2^e Auflage in der Fassung vom 10 August 1908*. Berlin, Behrend, 1909. Gr. in-8^o, 179 p.

(2) Cf. R. Kaiser, *Die neue Instruction für die alphabetischen Kataloge*, dans *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, t. XXVI, p. 5.

rentes sortes de titres et des parties qui composent le titre. Il eût peut-être été plus simple de conseiller au cartographe de se référer de préférence au titre en pleine page, le plus complet, ou au titre de la couverture à défaut d'autre titre. On y eût gagné de ne pas se perdre dans une terminologie compliquée ; pourquoi d'ailleurs indiquer à cette place le *Nebentitel*, dont le sens vague ne couvre rien de particulier, ou le titre de présentation, le titre inscrit au dos du volume, les titres à l'intérieur du volume, auxquels personne n'aura l'idée de recourir pour rédiger une fiche ? Si les auteurs se sont proposé de donner une liste complète des titres, ils auraient pu ajouter à leur inutile énumération, les « titres courants », qui figurent au haut de chaque page.

La première partie, et de beaucoup la plus longue, a trait à la confection du catalogue alphabétique. Les règles générales, par lesquelles elle débute, sont présentées avec beaucoup de clarté et en excellent ordre :

Usage de l'écriture latine pour rédiger les fiches (exception faite pour le grec), emploi des chiffres arabes pour tous les nombres (sauf pour la pagination de la préface) ; ne pas reproduire les particularités typographiques du titre ; n'écrire les fiches qu'au recto ; réserver au sommet de la fiche un blanc pour y inscrire le mot qui servira au classement, soit le nom de l'auteur, soit les premiers mots des titres anonymes.

On recommande, si la bibliothèque possède plusieurs exemplaires d'un même ouvrage, de désigner par des lettrines les exemplaires venus après le premier catalogué : cette prescription ne nous paraît utile et pratique que si tous ces exemplaires portent la même cote et voisinent sur le rayon ; si au contraire les ouvrages sont classés sur le rayon d'après leur numéro d'entrée, il est préférable de faire une carte sommaire pour chaque exemplaire en double ou triple.

Une autre règle qui nous paraît peu justifiable est la distinction faite entre les ouvrages scientifiques et les belles-lettres ; au point de vue cartographique, il n'y a aucune différence à établir entre ces deux sortes de livres : toutes deux présentent les mêmes caractères bibliographiques, leur aspect est le même et il n'y a aucune raison pour que le bibliothécaire leur fasse subir des traitements divers.

Les préceptes pour la rédaction du titre, pour les abréviations, les mentions à omettre, la façon de compter les pages et les tomes¹ n'appellent pas de remarques. Il n'en est pas de même pour la distinction des formats : les auteurs n'en reconnaissent que deux, l'un jusqu'à 28 cent. de hauteur, l'autre au-dessus. Cette classification a le défaut d'être insuffisante et comme signalement, car elle ne fournit qu'un signalement trop approximatif de la taille du livre, et comme indice de classement, car si les livres ne sont répartis sur les rayons qu'en deux séries, on perd beaucoup de place, puisque les rayons doivent toujours être distants de la hau-

(1) Toutefois nous nous expliquons mal la recommandation, pour les ouvrages scientifiques en plusieurs volumes, de rédiger autant de cartes que l'ouvrage comporte de fois deux volumes, recommandation qui ne s'applique pas aux belles-lettres.

teur maxima que peuvent atteindre les livres dans une des deux séries; d'autre part les livres se détériorent, rien n'étant plus nuisible à leur bonne conservation que le voisinage de volumes de tailles différentes.

Nous ne nous arrêterons pas sur les traductions de titres, que les bibliothécaires doivent faire pour les ouvrages rédigés en langues peu connues, ni sur les éclaircissements qu'ils doivent consigner dans des notes.

Parmi les conseils sur la forme à donner à la description des volumes, il convient seulement d'attirer l'attention sur un emploi très judicieux des signes typographiques; les auteurs proposent de réserver les <> pour représenter les parenthèses qui figurent dans le titre, tandis que les () seront employées pour les renseignements et additions puisés dans le corps de l'ouvrage et que les [] serviront à encadrer les additions puisées à d'autres sources.

Il est bon de distinguer par des signes différents, ce que le titre porte entre parenthèses et ce que le cartographe supplée, soit par des renseignements pris dans l'ouvrage, soit par des indications trouvées ailleurs; mais comme il faut changer le moins possible les habitudes reçues, il semblerait préférable de garder les parenthèses telles qu'elles sont dans l'énoncé du titre, les crochets pour encadrer ce que le cartographe supplée grâce aux instruments bibliographiques et de réserver le nouveau signe <> pour annoncer les renseignements complémentaires pris dans l'ouvrage lui-même.

Un chapitre tout entier édicte les règles spéciales pour cataloguer les ouvrages de belles-lettres. Nous avons dit plus haut que ce traitement particulier nous semblait une complication inutile.

Après l'agencement du corps de la fiche, vient le choix du mot qui servira au classement.

Pour les noms d'auteurs, les règles sont les mêmes que celles que nous suivons et qui sont très simples.

Pour les noms français, l'article reste toujours placé devant le substantif (ex. : La Cour), tandis que pour les noms allemands, il est mis entre parenthèses à sa suite après le prénom, sauf quand il fait corps avec une préposition (ex. : Zur Westen).

Les diverses œuvres d'un même auteur sont classées sous le même nom (on choisit comme vedette la forme la plus usuelle).

Les noms du moyen âge sont portés au nom de baptême.

Lorsqu'il s'agit de correspondances adressées à un personnage par plusieurs auteurs, on recommande de porter le recueil au nom du destinataire. Cette règle nous paraît un non-sens. Qu'on fasse figurer le nom du destinataire dans un catalogue par matières, rien n'est plus juste, mais non point dans un catalogue d'auteur, puisqu'il n'a écrit aucune des lettres contenues dans le volume.

Pour le classement des anonymes ou pour le sous-classement des fiches sous un même nom d'auteur, les règles proposées sont d'une complication qui doit les faire repousser sans merci : il est recommandé de choisir comme mot de classement « le premier substantif ou mot employé substantivement, qui ne se trouve pas sous la dépendance d'une préposition ou d'un adverbe ». Combien est plus simple et d'un emploi plus aisé le

choix généralement adopté chez nous du premier mot du titre, quel qu'il soit, exception faite de l'article défini !

Nous ne dirons rien du classement des fiches dans les boîtes ; les principes proposés sont les mêmes que ceux qui sont suivis chez nous.

Après deux appendices, dont l'un énumère les abréviations en usage ¹, et l'autre fournit des modèles de fiches, le volume se termine par une seconde partie très brève où sont consignées les règles pour la rédaction d'un catalogue par ordre d'emplacement des volumes. On y prescrit de dresser ce catalogue sur fiches. Cette méthode ne nous paraît pas excellente, car s'il est un répertoire qui doit encore être consigné sur un registre, c'est bien celui-là : ce catalogue est un inventaire de la bibliothèque, il y a intérêt à ce que la mention d'aucun ouvrage appartenant à l'établissement ne puisse se perdre, ce dont on ne peut jamais répondre avec les fiches, si bien embrochées qu'elles soient ; le registre seul peut présenter cette garantie. Il a d'ailleurs été reconnu, par l'exemple si convaincant des bibliothèques universitaires françaises, que le meilleur classement des livres sur les rayons est l'ordre numérique d'entrée, combiné avec une répartition par format. Avec ce système, le registre d'entrée tient lieu de catalogue par emplacement. La besogne du bibliothécaire se trouve simplifiée d'autant et les chances d'erreurs sont également diminuées ; le bénéfice est double, gain de temps, économie d'écriture.

Une table alphabétique très détaillée permet de se retrouver très facilement parmi les 67 paragraphes de cette Instruction.

Les quelques remarques que l'on vient de lire ne sont point pour diminuer le mérite de ces « Principes » ; les auteurs les ont compilés avec beaucoup de clarté, besogne qui n'est point facile et qui vaut une louange ; mais au lieu de se borner à résumer et à simplifier les « Instructions pour les bibliothèques prussiennes », n'aurait-il pas mieux valu s'éclairer en prenant connaissance des us et coutumes des bibliothèques étrangères. La lecture des « Règles et usages », si bien colligés par M. Charles Mortet pour l'Association des bibliothécaires français et publiés en 1913 dans cette *Revue*, eût suggéré sans aucun doute bien des modifications heureuses !

HENRI LEMAITRE.

H. OMONT. *Recherches sur la bibliothèque de l'église cathédrale de Beauvais.*

Paris, Klincksieck, 1914, in-4, 93 pp. (Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XL.)

Le chapitre de Beauvais a possédé dès la première partie du Moyen-âge

(1) Un grand défaut de ces abréviations est que le même signe sert à représenter des mots différents : ainsi *Bd* = *Band* et *Bind* ; *T.* = *Teil* et *Tomus*. D'autre part pourquoi *hrsg.* pour *herausgegeben* alors que *hgg* est généralement admis ?

une bibliothèque dont on fait remonter la fondation à l'évêque Roger I^{er} (998-1022), et c'est

An un des lires de l'Aumeire
Mon seignor saint Pere a Biauvez

que Chrestien de Troyes prétend avoir trouvé la matière de son roman de *Cligès*. Au xv^e siècle ¹, cette librairie du chapitre comptait 186 volumes. Mais le catalogue qui en fut alors dressé ne s'est point intégralement conservé. M. Omont a eu la bonne fortune d'en retrouver, au t. XXXI de la collection Bucquet-Aux Cousteaux, récemment acquise par la bibliothèque municipale de Beauvais, une partie importante, ne comprenant pas moins de 141 articles. C'est ce catalogue qui a en quelque sorte servi de base à l'étude sur les anciens manuscrits du chapitre que nous signalons aujourd'hui aux lecteurs de la *Revue des Bibliothèques*. Ces manuscrits sont malheureusement aujourd'hui dispersés. Trente-trois sont entrés, à des époques diverses, à la Bibliothèque nationale, parmi lesquels le précieux manuscrit de Grégoire de Tours en onciale qui porte aujourd'hui le n^o 17654 du fonds latin. Vingt-sept autres ont été reconnus dans diverses bibliothèques publiques ou privées. La bibliothèque de M. Pierpont Morgan, en particulier, conserve six des plus anciens *codices* du chapitre de Beauvais, et notamment le célèbre manuscrit de saint Augustin du vii^e siècle, en onciale, provenant de Luxeuil. — Cette dispersion a commencé dès le xvi^e siècle, avec les guerres de religion, et aussi, il faut le dire, avec l'augmentation du nombre des prêts consentis à des érudits. Ant. Loisel constatait en 1616 : « c'est dommage que ceste librairie n'a esté bien entretenue », et malgré les tentatives de remise en ordre et d'inventaire successivement faites au xvii^e siècle par deux chanoines, Cl. Joly et Godefroy Hermant, malgré que Dom Martène et Dom Durand eussent, en 1713, signalé la richesse du dépôt en manuscrits anciens, le chapitre laissait ses volumes s'abîmer « en un lieu humide, obscur, très mal sain en hyver ». Les mentions « gâté par l'humidité », « relié en bois pourry », « en très mauvais état », reviennent trop souvent dans l'inventaire détaillé dressé en 1750, et que M. Omont publie après ceux de Joly et d'Hermant.

R. POUPARDIN.

TO VAN RIJE en G. A. EVERS. *Bibliotheek der Rijks-Universiteit te Utrecht : handleiding en gids*. Utrecht, Oosthoek, 1913, pet. in-4, 56 pp

Guide très pratique de la bibliothèque de l'Université d'Utrecht, contenant une notice historique, des indications pratiques avec extrait du règle-

(1) Un martyrologe du xi^e siècle a conservé une liste de quatorze manuscrits donnés au chapitre par un certain Roscelin, qualifié de *grammaticus*, mais nous ne possédons point de catalogue complet de la bibliothèque antérieur à celui qui fut dressé au début du xv^e siècle.

ment, des notes sur les catalogues, sur les collections spéciales et enfin un schéma du catalogue systématique.

Parmi les dispositions réglementaires, notons celles-ci : dans certains cas, des lecteurs peuvent obtenir une autorisation spéciale pour travailler dans le magasin des livres (p. 35, 36). Les étudiants de l'Université qui travaillent à leur thèse et d'autres personnes, occupées de recherches de longue haleine, peuvent obtenir temporairement, dans la salle de travail, une place permanente, avec tiroirs fermant à clef où peuvent être déposés les notes, etc. (p. 17).

G. HUET.

G.-A. EVERS. *Nederlandsche Bibliographie van Boek-en Bibliotheekwezen*, 1911. Utrecht, Oosthoek, 1913, pet. in-4, 52 pp.

Cette bibliographie comprend ce qui a paru, en 1911, dans les Pays-Bas, soit à part, soit dans les revues et journaux, surtout ce qui concerne la science du livre et la bibliothéconomie ; la technique de l'imprimerie, de l'illustration, la fabrication du papier sont également comprises dans cette bibliographie, ainsi que le journalisme. Cela paraît un travail très bien fait, qui, pour être ainsi exécuté, demandait des lectures étendues et une attention toujours en éveil.

G. HUET.

PÉRIODIQUES

ALLEMAGNE

Zentralblatt für Bibliothekswesen de P. Schwenke :

N° d'avril. — P. SCHWENKE, *L'inauguration de la nouvelle Bibliothèque Royale*. — L. SCHMITZ-KALLENBERG, *Les achats de manuscrits du monastère de Böödeken au XV^e siècle*. — MORIZ RÜPSCHL, *Pour la bibliographie de Arndt*. — G. A. CRÜWELL, *L'écriture à Ceylan*. — KARL PREISENDANZ, *Sur l'histoire de l'Antologia Palatina*, etc. — Compte rendu, par ERNST VOULLIÈME, de divers ouvrages récents sur les incunables, etc.

N° de mai-juin. — *Méthodes de travail et questions relatives à l'organisation des bibliothèques allemandes. Rapport de la Commission d'administration instituée par l'Association des bibliothécaires allemands* : Introduction, par A. KEYSER ; A) Collections et accroissement. Rapporteur, E. GRATZL ; B) Inventaire. Rapporteur, H. FÜCHSEL ; C) Catalogues et Répertoires. Rapporteur, H. FÜCHSEL ; D) Reliure. Rapporteur, E. GRATZL ; E) Placement. Rapporteur, C. NÖRRENBERG ; F) Utilisation. Rapporteur, R. HELSSIG ; G) Statistique. Rapporteur, R. HELSSIG ; H) Organisation et employés. Rapporteur, A. KEYSER ; J) Bâtiments. Rapporteur, C. NÖRRENBERG. — FR. ADRIAN, *Modèles de reliures et registres de reliure sur fiches*. — G. KOHFELDT, *La visite des bibliothèques dans l'ancien temps [XVIII^e siècle]*. — JOHANNES LUTHER, *L'activité des presses de Wittenberg à l'époque de la Réforme*. — Comptes rendus des ouvrages suivants : *Unsere Zeitgenossen. Wer ist's? Biographien von rund 20.000 lebenden Zeitgenossen*, hrgg. v. Hermann A. L. DEGENER. VII. Ausgabe (Leipzig, Degener, 1914). — Paul LADEWIG, *Katechismus der Bücherei* (Leipzig, Wiegandt, 1914, in-8) [A. Keysser].

N° de juillet. — Paul LADEWIG, *Les catalogues pour le public*. — G. LEYH, *La 15^e réunion des bibliothécaires [allemands] à Leipzig, les 3-5 juin*. — K. BOYSEN et P. SCHWENKE, *Les Bibliothèques à l'Exposition internationale de l'Industrie du livre et des arts graphiques, Leipzig, 1914*. — Comptes rendus des ouvrages suivants : Felix LÜDICKE und Willy PIETH, *Grundlagen einer Instruktion für die Kataloge von Volks- und Stadtbüchereien* (Charlottenburg, Gertz, 1914, in-8) [Kaiser] ; — Paul TROMMSDORFF, *Verzeichnis der bis Ende 1912 an den Technischen Hochschulen des Deutschen Reiches er schienenen Schriften* (Berlin, Springer, 1914, in-8) [W. Jahr].

AUTRICHE-HONGRIE

Oesterreichische Zeitschrift für Bibliothekswesen :

Nº 4 (décembre 1913). — Richard BRANDEIS, *Les recherches concernant les incunables et les bibliographies d'incunables*. — Rudolf WOLKAN, *Extraits des catalogues de mss. d'Autriche*, III: *Mss. des Bénédictins de Seitenstetten*. — Revue autrichienne et hongroise: *La Bibliothèque de l'École supérieure technique de Vienne*; — *Spectator, Viennensis*; — Robert BRAUN, *Lettre de Hongrie*. — O. GLAUNING, *Lettre de Munich*. — L. C. WHARTON, *Lettre d'Angleterre*. — Victor CHAPOT, *Lettre de France*. — O. VIOLA, *Lettre d'Italie*. — W. W. BISHOP, *Rapport sur les Bibliothèques américaines de janvier à juin 1913*. — Nécrologie: Edmund GROAG, Rudolf Beer.

ESPAGNE

Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos:

Nº de mars-avril. — M. SERRANO Y SANZ, *El brigadier Jaime Wilkinson y sus tratos con España para la independencia del Kentucky (años 1787 à 1797 (à suivre))*. — N. SENTENACH, *Los Arevacos* (suite). — Pedro Urbano GONZALEZ DE LA CALLE, *Ideas político-morales del P. Juan de Mariana* (suite). — F. DURAN, *Las relaciones jurídicas del monasterio de San Cugat del Vallès (Cataluña)* (fin). — FRANCISCO MENDIZABAL, *Investigaciones acerca del origen, historia y organización de la Real Chancillería de Valladolid; su jurisdicción y competencia* (suite). — Miguel SANCHO IZQUIERDO, *Ensayo de una biografía de Don Antonio de Luna y de su influencia en el Compromiso de Caspe* (suite). — Ramón de MANJARRÉS, *Proyectos españoles de canal interoceánico* (fin). — Camille PITOLLET, *Notes sur la première femme de Ferdinand VII, Marie-Antoinette-Thérèse de Naples* (à suivre). — Feuille 2 de *Catálogo de obras de Ornamentación y Artes Industriales, existentes en la Sección de Bellas Artes de la Biblioteca Nacional*. — Feuilles 28-30 de *Archivo General de Simancas. Catálogo V. Patronato Real*.

Nº de mai-juin. — M. SERRANO Y SANZ, *El brigadier Jaime Wilkinson y sus tratos con España para la independencia del Kentucky (años 1787 à 1797)* (suite). — Camille PITOLLET, *Notes sur la première femme de Ferdinand VII, Marie-Antoinette-Thérèse de Naples* (suite). — Manuel F. FERNANDEZ NUÑEZ, *Folklore bañezano*. — Lucas de TORRE, *Los motines militares en Flandes* (suite). — FRANCISCO MENDIZABAL, *Investigaciones acerca del origen, historia y organización de la Real Chancillería de Valladolid; su jurisdicción y competencia* (suite). — Miguel SANCHO IZQUIERDO, *Ensayo de una biografía de Don Antonio de Luna y de su influencia en el Compromiso de Caspe* (fin). — Manuel GONZALEZ SIMANCAS, *Numancia. Estudio de sus defensas*. — Vicente

CASTAÑEDA, *Ascendencia, enlaces y servicios de los Barones de Dos Aguas, cuyo solar es el reino de Valencia*. — Feuille 3-4 de *Catálogo de obras de Ornamentación y Artes Industriales, existentes en la Sección de Bellas Artes de la Biblioteca Nacional*. — Feuille 31 de *Archivo General de Simancas. Catálogo V. Patronato Real*.

Nº de juillet-août. — Fr. Miguel ANGEL, *La vie franciscaine en Espagne entre les deux couronnements de Charles-Quint ou le premier Commissaire général des provinces franciscaines des Indes Occidentales* (suite). — Ignacio CALVO, *Exploraciones arqueológicas [citánias gallegas]*. — M. SERRANO Y SANZ, *El brigadier Jaime Wilkinson y sus tratos con España para la independencia del Kentucky (años 1787 à 1797)* (suite). — F. MENDIZABAL, *Investigaciones acerca del origen, historia y organización de la Real Chancillería de Valladolid ; su jurisdicción y competencia* (suite). — Félix LÓPEZ DEL VALLEDO, *Contribución al estudio de la arqueología cristiana en España. San Lorenzo de Vallejo*. — Germán LATORRE, *La separación del Virreinato de Nueva España de la Metrópoli (à suivre)*. — Lucas de TORRE, *Los molines militares en Flandes* (suite). — Feuilles 5-6 de *Catálogo de obras de Ornamentación y Artes Industriales, existentes en la Sección de Bellas Artes de la Biblioteca Nacional*. — Feuille 32 de *Archivo General de Simancas. Catálogo V. Patronato Real*. — Feuille 3 de *Catálogo de los Libros de plazas de la Cámara de Castilla*.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

The Library Journal :

Nº d'avril. — Everett R. PERRY, *Aids and methods of library publicity*. — Philip S. GOULDING, *The classification of literatures in the University of Illinois Library*. — S. Gale LOWRIE, *The function of the Legislative Reference Bureau, etc.*

Nº de mai. — Theodore W. KOCH, *The Bibliothèque Nationale, I. Organization and history*. — Rachel RHOADES, *The work of a library information desk, etc.*

Nº de juin. — Theodore W. KOCH, *The Bibliothèque Nationale, II. Administration*. — Clifford B. CLAPP, *The group index ; or, catalog at the shelves*. — William M. HEPBURN, *The influence of the Agricultural College on the farmer's use of books, etc.*

Nº de juillet et août. — Non reçus.

Nº de septembre. — Harriet A. WOOD, *The administration of high school libraries as branches of public libraries*. — Samuel H. RANCK, *Library work in vocational guidance*. — Orrin G. COCKS, *Libraries and motion pictures. An ignored educational agency*. — Le Roy JEFFERS, *Selection and cost of editions, etc.*

N° d'octobre. — Theodore W. KOCH, *The Bodleian Library at Oxford*. — James I. WYER jr., *Library planning*. — Elizabeth MANCHESTER, *Relation of the Library to the boy scout and camp fire girl movement*.

N° de novembre. — Theodore W. KOCH, *The Bodleian Library at Oxford* (fin). — Azariah S. ROOT, *The future development of College and University libraries*, etc.

N° de décembre. — W. Dawson JOHNSTON, *The library and history study*. — G. W. LEE, *Sponsors for knowledge*, II. — Martha E. POND, *Evening works with children*.

FRANCE

L'Amateur d'autographes (Charavay) :

N° d'avril. — R. BONNET, *Une lettre de Marie-Antoinette à la princesse de Lamballe* [avec 3 fac-similés ; faux, daté du 31 juillet (1791) et conservé au Musée Saint-Rémond, à Toulouse]. — Cl. PERROUD, *Nouvelles lettres inédites de Madame Rolland* [n°s I-VIII, lettres comprises entre le 9 ou 10 novembre 1777 et le 31 décembre 1781]. — *Deux lettres de Louis Ménard à Henry Houssaye* [l'une datée du 8 janvier 1885 et l'autre sans date, relatives toutes deux à l'*Histoire des Juifs* de Louis Ménard]. — *Manuel de l'amateur d'autographes* (suite).

N° de mai. — Rémy LA SAINTONGÈRE, *Le « Ronsard » de Victor Hugo* (avec 1 pl. h. t.). — Cl. PERROUD, *Nouvelles lettres inédites de Madame Rolland* (suite) [n°s IX-XV, 22 janvier 1782-6 juillet 1785]. — R. BONNET, *Les deux Guillotin* (avec 2 fac-similés).

N° de juin. — Jules COÛET, *Une lettre de Louis de Boissy* [relative à sa pièce intitulée *Le Pouvoir de la sympathie* et adressée à M^{lle} Quinaut, comédienne du roi, le 13 février 1738 ; avec 1 pl. h. t.]. — Cl. PERROUD, *Nouvelles lettres inédites de Madame Rolland* (suite) [n°s XVI-XX, 9 août 1786-21 juillet 1788]. — *A propos de Guillotin* [lettre du D^r A. Bienfait]. — *Compte rendu de la vente du 23 mai 1914*. — *Manuel de l'amateur d'autographes* (suite).

N° de juillet. — *La Révolution de 1830 par un ministre de Charles X* [lettre de M. de Vatimesnil à un conseiller de la Cour de Cassation, 8 août 1830]. — *Le mariage du duc de Berry (Charles-Ferdinand de Bourbon)* [instructions de Talleyrand au marquis de Bonnay, 11 septembre 1815]. — Cl. PERROUD, *Nouvelles lettres inédites de Madame Rolland* [n°s XXI-XXIV, 1789-24 août 1790]. — *Compte rendu de la vente du 8 juin 1914*. — *Manuel de l'amateur d'autographes* (suite).

N° d'août-septembre. — R. BONNET, *Pichegru et les royalistes* [lettres du comte d'Artois, 25 mai 1800 et 14 septembre 1802]. — *Augustine Brohan et Alfred de Musset* [lettre d'Augustine Brohan, 28 mai 1859]. — *Réal et le*

manuscrit autographe des « Mémoires » de Retz. — Cl. PERROUD, *Nouvelles lettres inédites de Madame Rolland* [nos XXV-XXVIII, 10 novembre 1790-1793]. — *Lettres de Marie-Antoinette à Barnave* [traduction d'un jugement rendu à Stockholm et établissant l'authenticité desdites lettres]. — *Manuel de l'amateur d'autographes* (suite).

Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire :

N° du 15 avril. — Paul MARAIS, *L'« Euripide » de Concini, maréchal d'Ancre. Les prénoms de Concini.* — J. MATHOREZ, *Les Italiens et l'opinion française à la fin du XVI^e siècle* (fin). — Vicomte de SPOELBERCH DE LOVENJOL, *Étude bibliographique sur les œuvres de George Sand* (suite). — Marquis de GIRARDIN, *Les premières éditions illustrées des Fables de La Fontaine, de 1668 à 1725* (suite).

N° du 15 mai. — Eugène GRISELLE, *Un « Manuel de l'artilleur » et un lot de « définitions » anciennes.* — Vicomte de SPOELBERCH DE LOVENJOL, *Étude bibliographique sur les œuvres de George Sand* (suite). — Marquis de GIRARDIN, *Les premières éditions illustrées des Fables de La Fontaine, de 1668 à 1725* (suite). — Dr L. BOULAND, *Marque du libraire A.-L. Garraux* (fig.). — Félix MEUNIE, *Les Mayeux. Essai iconographique et bibliographique* (1830-1850) (suite).

N° du 15 juin. — J. MATHOREZ, *Histoire de Cbicot, bouffon de Henri III* (à suivre). — P. C., *Un compte d'édition au XVIII^e siècle.* — Vicomte de SPOELBERCH DE LOVENJOL, *Étude bibliographique sur les œuvres de George Sand* (fin). — Félix MEUNIE, *Les Mayeux. Essai iconographique et bibliographique* (1830-1850) (fin). •

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

FRANCE

Livre d'or des Bibliothécaires. — Ont été blessés à l'ennemi : MM. Louis Chatelain, stagiaire à la Bibliothèque Nationale, Jean Babelon, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale.

Ont été tués : MM. G. Garric, stagiaire à la Bibliothèque Nationale ; Marcel Godet, ancien conservateur de la Bibliothèque municipale d'Abbeville.

Lorsque le moment sera venu, nous dresserons un état, aussi complet que possible, des pertes subies par le personnel technique des Bibliothèques ; de même, nous tâcherons de faire connaître à nos lecteurs, en temps voulu, le sort des établissements situés dans les régions envahies.

Commission supérieure des Bibliothèques. — Arrêté, en date du 8 août, modifiant la composition de la section permanente de la Commission supérieure des Bibliothèques.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Vu l'arrêté du 12 janvier 1909 portant constitution de la Commission supérieure des Bibliothèques,

Arrête :

L'article 7 de l'arrêté du 12 janvier 1909 est modifié ainsi qu'il suit :

« La section permanente comprend 9 membres, savoir :

« Le Directeur de l'Enseignement supérieur, les Inspecteurs généraux des Bibliothèques, l'Inspecteur général des Bibliothèques des Universités, l'Administrateur général de la Bibliothèque Nationale, l'Administrateur de l'une des trois Bibliothèques de Paris, deux membres désignés par le Ministre et choisis parmi les représentants élus du personnel. »

Albert SARRAUT.

Bibliothèque Nationale. — Rapport annuel sur l'administration de la Bibliothèque Nationale (*Journal Officiel*, 20 décembre 1914, pp. 9240-9245).

Paris, le 23 juin 1914.

L'administrateur général de la Bibliothèque nationale à monsieur le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts,

J'ai l'honneur de vous adresser, suivant l'article 4 du règlement de 1909, le rapport annuel sur l'administration de la Bibliothèque nationale. Nommé seulement au cours du mois de mai 1913, j'ai différé exceptionnellement, pour cette fois, l'expédition de ce rapport.

Je vous communique ci-dessous les données statistiques qui m'ont été fournies par les chefs de chacun des départements sur les acquisitions et entrées, le classement des collections, la rédaction et l'impression des catalogues et les communications faites au public.

Je fais suivre ces documents de quelques observations plus générales sur les bâtiments, le matériel et le personnel. Pour ce qui est de l'emploi des crédits, je ne puis que me référer au compte général de gestion de l'année 1913, que j'ai eu l'honneur de vous transmettre précédemment.

DÉPARTEMENT DES IMPRIMÉS, CARTES ET PLANS

I. *Communications au public.* — L'affluence du public dans la salle de travail des imprimés, qui ne cessait de croître depuis quelques années, a subi un temps d'arrêt momentané. Le nombre des lecteurs a été, en 1913, de 182.193 et celui des ouvrages communiqués de 534.901, contre 193.451 lecteurs et 565.161 volumes en 1912. A la salle publique de lecture, de même, le chiffre des lecteurs a été de 40.864 et celui des volumes de 46.307, au lieu de 45.911 lecteurs et 49.506 volumes en 1912. Dans la troisième salle qui relève du département des imprimés, à la section des cartes et plans 2.564 lecteurs ont consulté 26.454 pièces.

II. *Aménagement des collections.* — La nécessité de faire place dans nos magasins à l'accroissement continu des collections d'imprimés a entraîné d'importants remaniements : ils ont porté sur une douzaine de kilomètres de rayonnage pour les volumes et sur un kilomètre et demi de rayonnage pour les journaux de province. Cette dernière série se trouve de plus en plus à l'étroit dans les locaux de la rue Colbert et la loger deviendra, d'ici peu d'années, un problème insoluble. Pour le magasin des imprimés, les mouvements effectués en 1913 — évacuation des doubles dans les combles de la rue Vivienne et resserrement de diverses séries — permettront d'attendre la prise de possession des locaux du département des médailles, qui forment une enclave au milieu des imprimés. On a rapproché les séries similaires *E et F (droit des gens et jurisprudence), J et K (histoire ancienne et histoire d'Italie), qui sont desservies désormais par le même gardien. Poursuivis depuis quelques années d'une façon rationnelle, ces classements méthodiques ont pour but de faciliter la rapidité des communications au public.

III. *Entretien des collections.* — Reliures à l'extérieur : 15.435 ; reliures, brochages et réparations à l'intérieur : 5.701 ; autres travaux faits à l'intérieur (catalogues sur fiches, titres, chemises) : 3.496 ; collages et reliures

pour la section de géographie : 479 ; porte-feuilles pour les cartes : 59 ; reliures pour les sociétés savantes : 193.

IV. *Accroissement des collections.* — Les statistiques de l'année 1913 accusent les chiffres suivants :

A. *Pour le département des imprimés.* — Dépôt légal. — Seine : livres et brochures, 5.136 ; affiches, 47 ; scénarios de cinématographes, 1.189 ; musique, 7.527.

Départements : livres et brochures, 9.557 ; affiches, 3.000 ; musique, 105. Journaux, périodiques, bulletins paroissiaux, 679.490 numéros.

Acquisitions. — Livres étrangers, 17.863 ; revues et périodiques étrangers, 73.000 numéros ; dissertations étrangères, 5.773 numéros.

Dons. — 5.000 numéros, formant environ 6.500 volumes, remis à l'administration, et 1.561 articles expédiés par les auteurs au cours de l'impression du catalogue général.

B. *Pour la section de géographie.* — Dépôt légal, 69 ; dons et transmissions, 539 ; acquisitions, 462. — Nous devons, une fois de plus, souligner le fléchissement du dépôt légal en ce qui concerne les documents géographiques. Les imprimeurs et graveurs de cartes et plans négligent, surtout en province, d'effectuer le dépôt auquel la loi les astreint.

C. *Pour les sociétés savantes.* — 855 volumes et fascicules ont été transmis par le ministère de l'instruction publique.

Poursuivant la soigneuse revision des collections qui étaient jusqu'ici confiées à sa garde, M. Mouton a obtenu de diverses sociétés 184 volumes ou fascicules manquants. Des échanges de doubles ont comblé, pour 456 autres numéros, les lacunes de certaines séries.

Ces statistiques ne donneraient qu'une idée incomplète de la variété et de l'importance des entrées, si l'on n'y joignait, à titre d'exemples, une notice des principales acquisitions faites et des dons les plus notables reçus au cours de l'année par le département des imprimés.

Acquisitions principales. — A. *Incunables et livres anciens.* — Un missel publié à Strasbourg chez Grüniger en 1493 et illustré de deux gravures que l'on attribue à Albert Dürer. A la fin du volume, est joint un office manuscrit de saint Charlemagne. — Jean de Gerson, *Opera*. Coloniae, Joh. Koelhoff de Lubeck, 1484. In-4°, tome IV qui manquait à notre exemplaire. — Jean de Hildesheim, *Legenda trium regum*. Mutinae, Richizola, 1490. In-4°. — Raymond Lulle, *Questiones dubitabiles super quatuor libros sententiarum*. Lugduni, 4 déc. 1491. In-4°. — Justinien, *Justiniani institutiones*. Lugduni, P. Lathomus et socii, 1494. In-fol. — Jacques de Gruytrode, *Lavacrum conscientiae*. Parisiis, G. Mittelhus, 1500. In-8°. — Jean de Garlande, *Liber synonymorum magistri Johannis de Garlandia, cum expositione magistri Galfridi anglici*. Parisiis, impensis Joannis Antonii Veneti, bibliopole parisiensis, 1502. In-4°. — Prudence, *Divi Aurelii Prudentii Psychomachia*. Impressum Avenione per Georgium Serra, 23 febr. 1502. In-8°. — Jacques de Voragine, *Legenda aurea, cum quibusdam legendis noviter superadditis*. Lugduni, Claudius Davost alias de Troys, 1504. In-4°. — *Floretus cum commento*. Rothomagi, in officina Johannis Mauditier impressoris, impensis Petri Regnault, Universitatis Cadomensis librarii, 10 kalendas Junii 1507.

In-4°. — *Facetus cum commento*. Impressum Rothomagi per Guillelmum Gaullemier, impensis Petri Regnault, bibliopole Universitatis Cadomensis. In-4°. — Denisle Chartreux, *Opusculum aureum anime peccatricis*. Parisiis, D. Roce. In-8°. — Pierre d'Ailly, *Questiones magistri Petri de Alliaco, Cardinalis Cameracensis*. Parisiis, impensis honesti viri Johannis Petit. In-8°. — Nicolas de Clamanges, *Nicolaus Clemangis, Archidiaconus Baiocen. De Corrupto Ecclesiæ statu*. (Edidit Eubulus Cordatus). In-4°. — Theodoricus de Herxen, *Stimulus amoris domini Ancelmi de passione dominica*. Delft, C. Snellaert. In-4°. — Jérôme Hangest, *Hieronymus Hangestus. De libero arbitrio in Lutherum*. Parisiis, I. Parvus. In-4°. — Andrew Chertsey, *The floure of the Commaundements of God*. London, Wynkyn de Worde, 1521. In-4°. — Charles Fontaine, *La Contr'Amie de Court*, Paris, A. Saulnier, 1543. In-8°. — *Les Prouesses et faictz du très preulx, noble et vaillant Huon de Bordeaulx*. Lyon. Olivier Arnoullet, 22 de aoust 1545. In-4°. — Antonio de Saavedra Gusman, *El Peregrino indiano*. Madrid, 1599. In-4°. — *Descrittione delle feste fatte nel nozze de' Serenissimi principi di Toscana, D. Cosimo de' Medici, et Maria Maddalena, arciduchessa d'Austria*. Bologna, gli heredi di G. Rossi, 1608. In-4°. — Alessandro Fellechia, *Viaggio della maesta della regina di Bohemia e d'Ungheria da Madrid sino a Napoli, con la descrittione di Pausilipo e di molte dame napolitane*. Napoli, S. Roncagliolo, 1630. In-4°. — Mgr Fulgentio Gomma, *Ritratto di Madama serma Caterina, principessa di Mantova*. Siena, H. Gory, 1630. In-4°.

B. — *Littérature hispanique*. — Ouvrages dramatiques : Don Luis Cordova y la Cueva, *Donde ay ogravio, ay vengança*. In-4°. — Felipe Godinez, *Comedia famosa de Aman y Mardoques*. In-4°. — Juan Perez de Montalvan, *Comedia famosa. El principe perseguido*. In-4°. — Damian Salustio de Poyo, *Comedia famosa del Premio de las letras, por el rey don Felipe el Segundo*. In-4°. — Agustin de Salazar y Torres, *Comedia famosa. Elegir al enemigo*. In-4°. — Miguel Sanchez, *Comedia famosa de la Guarda Cuydadosa*. In-4°. — Joseph de Valdibiesco, *Comedia famosa del Loco Cuerdo*. In-4°. — Luis Vermudez de Velmonte, *Comedia famosa. El principe Villano*. In-4°.

C. *Histoire, archéologie et littérature grecques*. — 200 ouvrages en grec moderne, publiés à Athènes, Samos, Patras, Volo, etc.

D. *Grandes collections*. — Nouvelle édition, la onzième, de l'Encyclopædia britannica.

E. *Géographie*. — Portulan de l'année 1447 aux armes de Don Francisco de Lauria, œuvre d'un intérêt particulier. L'auteur, Gabriel de Vallsecha, est un des meilleurs cartographes du quinzième siècle ; on ne connaît de lui que trois portulans ; celui-ci est le frère cadet du fameux exemplaire conservé à Majorque et qu'ont rendu célèbre Améric Vespuce, en y apposant sa signature, George Sand, en le maculant d'une tache d'encre qui donna lieu à une vive polémique. — Plan de Paris en 1770 par Wailly, contenant un projet de transformation de la capitale.

Dons et legs. — A. — *Livres imprimés*. — Dons de la Société des amis de la bibliothèque nationale et des grandes bibliothèques de France qui,

fondée en 1913, a tenu dès la première heure à manifester son existence par ses libéralités : Plaque de début du seizième siècle, produit de l'imprimerie parisienne, intitulée : *S'ensuyt le départ et renoncement d'amour* : lequel est moult utile et prouffitabel pour jeunes gens qui se veulent garder de folle amour, par Jean Blosset ; — Contes et nouvelles en vers de La Fontaine, illustrés par Cochin. Amsterdam, 1745, 2 vol. in-16.

Legs du docteur Emmanuel Dionis Du Séjour : différents ouvrages de médecine, entre autres : Ambroise Paré, *la Méthode de traicter les playes faictes par les hacquebutes et aultres bastons à feu*. Paris, V. Gaultierot, 1545. In-8° ; et une autre édition du même ouvrage. Paris, V^o J. de Brie, 1551. In-8°.

Don de M. Laval, sous-directeur de la Bibliothèque nationale du Chili en souvenir de sa visite à la bibliothèque : une quarantaine d'ouvrages publiés à Santiago.

M. Adh. Leclère : vingt-cinq de ses publications sur le Cambodge, éditées pour la plupart à Saigon et Hanoï.

M. André Leval, correspondant du *Temps* à Budapest : don, par envois successifs, d'un lot très important d'ouvrages sur la question balkanique, publiés à Athènes, Sofia, Constantinople, Hermannstadt, Bucharest, Budapest, Kolozsvár, Dortmund, etc.

M. Kieffer, relieur d'art, nous a fait don de deux ouvrages de valeur : Honoré de Balzac, *Eugénie Grandet*, avec des eaux-fortes en couleurs, par Pierre Brissaud, Paris, 1913, et Shakespeare, *Hamlet*, traduction de G. Duval, avec bois et eaux-fortes originales de Georges Bruyer, Paris, 1913.

B. Reliures. — M. Kieffer, suivant une coutume qu'il a prise de gratifier chaque année la Bibliothèque nationale d'une reliure somptueuse, a relié pour elle la *Cité des Eaux*, de Henri de Régnier.

Plusieurs de ses collègues, MM. David, Petitot, Normand, ont demandé à imiter son exemple en offrant à notre grand établissement un tribut gracieux. Ces reliures d'art, exposées dans les vitrines de la galerie Mazarine, constitueront peu à peu un musée de l'art contemporain et feront suite aux ouvrages richement habillés pour les mécènes de la Bibliothèque, Audéoud et Béraldi.

Nous avons l'habitude, au cours de l'impression du catalogue général, d'adresser aux auteurs vivants les feuilles qui les concernent, en les priant de contrôler leur bibliographie et, le cas échéant, de compléter par des dons nos séries. Au cours du dernier exercice nous avons ainsi provoqué les dons de 1.561 volumes, brochures ou plaquettes, par exemple : de M. Gardeau de Kerville, 130 ouvrages, en particulier de curieuses plaquettes qu'il a publiées chaque année à petit nombre pour ses amis, en guise d'étrennes ; de MM. E. Fournier, 72 brochures ; Paul Fliche, 64 ; Foulché-Delbosc, 33, etc. Est-il besoin de souligner les avantages de l'intérêt que prennent ainsi les auteurs à la rédaction du catalogue général ? Mais, par contre, l'importance de ces dons démontre à nouveau les déficiences du dépôt légal.

V. Catalogues et inventaires. — 1° *Bulletins.* — Le Bulletin des récentes publications françaises a compris, en 1913, 11.324 articles, disposés chaque

mois suivant le plan adopté depuis cinq ans. En dehors des 935 pages consacrées aux publications récentes, une pagination à part est consacrée aux livres anciens (20 pages) et aux cartes et plans de la section de géographie (48 pages). En outre, la table des noms d'auteurs et mots typiques du Bulletin de 1912 est à imputer à l'exercice. Elle comprend 264 pages.

Le Bulletin étranger comprend 7.634 numéros répartis en 567 pages, non compris la table.

Le Catalogue des dissertations académiques étrangères compte 412 pages.

2^e *Catalogues*. — La commission chargée en 1912 d'étudier les questions diverses qui intéressent la Bibliothèque nationale avait exprimé le désir que l'effort des bibliothécaires portât principalement sur le catalogue général des imprimés, série auteurs. Un certain nombre de publications en cours devaient seules être continuées jusqu'à achèvement, savoir :

La Table du catalogue des factums, dont 25 feuilles (A-C) sont actuellement composées, les dix dernières au cours de l'exercice écoulé.

Le Catalogue des ouvrages anonymes de l'histoire de France, 2^e série (noms de lieux), qui a passé du tome VI, p. 1031-1083 (Lyon), au tome VII, p. 208 (Merville).

Le Catalogue de la musique ancienne, tome VI (Gil-Mot), 234 p.

La commission avait demandé que l'impression du catalogue général fût poussée plus rapidement et que la publication annuelle fût portée de quatre volumes à six. Les rédacteurs ont rempli avec exactitude les engagements qu'on avait réclamés d'eux. Ce nous est un devoir de louer le dévouement du conservateur adjoint chargé du service, M. E.-G. Ledos. Il nous est agréable de signaler aussi le concours efficace et constant de l'Imprimerie nationale. Le tome 51 était achevé d'imprimer en février 1913; le tome 52, en juin; le tome 53, en août; le tome 54, en novembre; le tome 55, en décembre; le tome 56, dans les premiers jours de janvier 1914. Ces ouvrages, qui comprennent les auteurs de *Ferramosca* à *Gambuzzi*, n'ont pas moins de 7.500 colonnes au total. Deux autres tomes ont été mis sous presse en fin d'année.

Pour résumer en quelques données statistiques l'activité du département des imprimés durant l'exercice 1913, il a communiqué dans ses différentes salles : 607.662 volumes et pièces à 225.521 lecteurs; reçu et catalogué 53.191 ouvrages, reçu et catalogué 792.490 numéros de journaux et périodiques; envoyé à la reliure 25.335 articles. Les mouvements opérés dans les magasins pour ménager de la place à l'accroissement des collections ont porté sur 13 kilomètres et demi de rayonnage; enfin l'ensemble des publications de bulletins et catalogues, effectués au cours de l'année, n'atteint pas moins de 10.448 pages et colonnes imprimées.

DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS

I. *Données générales de statistique*. — Lecteurs, 41.836; manuscrits communiqués, 70.007; manuscrits prêtés, 465 (Paris, 194; départements,

93 ; étranger, 178) ; manuscrits déposés des départements ou de l'étranger, 169.

Manuscrits entrés par acquisitions, 161 ; par dons, 97. Total, 258.

Reliures à l'extérieur, 1.660 ; à l'intérieur, 84. Total, 1.744.

II. *Catalogues*. — Vont très prochainement paraître :

Catalogue des manuscrits tibétains, tome III, par le docteur P. Cordier.

Catalogue de la collection Baluze, par MM. L. Auvray et R. Poupardin.

Catalogue des mélanges Colbert, par MM. de La Roncière et Bondonio.

Sous presse :

Catalogue des manuscrits coptes, par M. Delaporte, 2^e fascicule.

Catalogue des manuscrits arabes, persans et turcs des nouvelles acquisitions, par M. Blochet.

En cours de rédaction :

Catalogue des livres chinois, par M. Courant, tome III (fascicule 9 de l'ouvrage).

Catalogue des manuscrits persans, par M. Blochet, tome III.

Catalogue de la collection Clairambault, par M. Lauer.

Catalogue de la collection Dupuy, par M. Dorez, tome III (table).

Tables générales des manuscrits français de l'ancien fonds, par M. Labrosse, et du nouveau fonds, par MM. Vidier et Perrier.

Répertoire général chronologique des chartes et des pièces originales, par M. Bouvier.

Répertoire général alphabétique des correspondances originales et autographes, par M. Perrier.

III. *Principales acquisitions*. — A. *Manuscrits orientaux et grecs*. —

Recueil de traditions établissant la supériorité du shiisme sur le sunnisme, par Ibn-Taous ; manuscrit arabe daté de 1301 ; — *Kitab-el-moghni*, traité de médecine, par Ibn-Beithar ; manuscrit arabe daté de 1315 ; — Recueil de poésies arabes ; manuscrit daté de 1566 ; — Divan de Djami ; manuscrit persan exécuté avec luxe et daté de 1519 ; — Les sept poèmes d'Abdi ; manuscrit persan exécuté avec luxe et daté de 1567 ; — Évangiles ; manuscrit grec du treizième siècle ; — Recueil de Ménéas ; manuscrit grec du quatorzième siècle ; — Lettres de Théophile de Corydalie, copie du dix-huitième siècle.

Manuscrits latins et français. — Saint Grégoire le Grand, morales sur Job ; manuscrit en semi-onciale du septième siècle ; — Nouveau Testament, en écriture mérovingienne, du septième ou huitième siècle ; — Recueil de grammairiens latins : Donat, Servius, Tebald, etc. ; manuscrit du onzième siècle ; — Virgile, Énéide, avec commentaires de Servius, manuscrit du douzième siècle ; — Sermones Guillelmi Lugdunensis ; manuscrit du treizième siècle ; — Raynerii de Perusio Ars notaria ; manuscrit du treizième siècle ; — Charte de confirmation des privilèges de la ville de Blois (1290) ; original ; — Dépenses de bouche des comtes d'Artois du quatorzième siècle ; originaux ; — État des bijoux donnés par Édouard III au comte des Baux (1365) ; — Planch de Nostra Donna ; manuscrit provençal du quatorzième siècle ; — Antonii Panormitani Alfonsi regis dicta et facta ; manuscrit du quinzième siècle ; — Obituaire de l'abbaye de Fontevrault ; manuscrit du seizième siècle ; — Journal

autographe de Pierre Fayet sur les troubles de la Ligue (1566-1593) ; — Correspondance originale et autographe de M. de Germigny, ambassadeur à Constantinople (1578-1584) ; — Papiers et lettres du marquis de Feuquières, ambassadeur en Suède au dix-septième siècle : — Extraits des registres du Parlement de Metz (1633-1652) : 7 volumes ; — Papiers du cardinal Fleury ; 4 volumes ; — Journaux et lettres des jésuites de la mission du Maduré (1699-1740).

IV. *Principaux dons.* — M. Guimet : Papyrus grecs d'Antinoë (5 papyrus) ; — Mgr J. Rahmani, patriarche de Beyrouth : Fragments de manuscrits syriaques anciens ; M. le marquis et M. le comte Alexandre de Laborde : Recueil, formant deux gros volumes in-folio de documents originaux relatifs à l'histoire de France et principalement à l'histoire des arts, de 1311 à 1802 ; — M. G. Alquier : Copie du cartulaire de Fémy (Aisne) ; — M^{me} Bordeaux : Recueil de documents et de dessins archéologiques sur la Normandie ; inventaire après décès de Michel-Jean-Baptiste Charron, marquis de Ménars (1740) ; — Legs H. Harrissé : Lettres de George Sand ; pamphlet de P.-L. Courier ; lettres de divers contemporains célèbres ; — M. Paul Müller d'Egisheim : Lettres de J. Blanc, Cantagrel, V. Considérant, etc. au docteur Jaenger, de Colmar ; — M^{mes} Montargis, Ozenne et Albert Clémenceau, filles et héritières de M. Paul Meurice : Lettres et fragments de manuscrits des œuvres de Victor Hugo ; — M^{me} d'Hautpoul, née de Guerne : Manuscrits autographes des poésies du vicomte de Guerne ; 2 volumes ; — l'Université de Kyoto (Japon) : Tripitaka, 1^{er} volume ; — le Musée impérial Roumiantseff, de Moscou : Évangile d'Arkhangel (fac-simile) ; — la Société des amis des bibliothèques nationales et municipales : l'Inghilterra, tragédie italienne du vénitien Galladei ; manuscrit original, avec miniatures de dédicace au roi de France Henri II.

Enfin, il faut réserver une place à part à la donation Smith-Lesouëf, qui, avantageuse à tous les départements de la Bibliothèque, enrichit en particulier celui des manuscrits.

DÉPARTEMENT DES MÉDAILLES ET ANTIQUES

I. *Acquisitions.* — Les acquisitions du département des médailles et antiques se sont élevées au chiffre de 528. On signalera seulement les plus importantes dans les diverses séries de nos collections.

1^o *Monnaies et médailles.* — A. *Séries grecques et asiatiques.* — 300 pièces environ de bronze de la grande Grèce, variétés déjà connues, mais qui nous manquaient encore.

Variétés nombreuses des suites de Corinthe ou des colonies corinthiennes et des Cyclades.

Un statère d'argent de Mélos (Milo) au type de l'un des trois Cabires (Cadmilos), qui a été frappé à l'occasion du fameux siège de l'île par les Athéniens en 416 ; — un demi-statère d'argent de Gebal (Byblos) avec légende phénicienne ; un didrachme de Hiérapolis (Bambycé) à légende araméenne.

B. *Séries gauloises*. — Quelques variétés nouvelles, parmi lesquelles un statère d'or des Arvernes.

C. *Séries médiévales*. — Un triens mérovingien de Vallegoles (Valvejols); — un denier de Louis le Bègue frappé à Corbie; — un denier de Philippe I^{er} frappé à Chalon-sur-Saône; — un écu d'or au porc-épic; — un essai de teston de Charles IX, frappé à la monnaie du Moulin; — un demi-franc de Henri III, de l'atelier de Riom; — une série de doubles royaux et d'écus d'or de Philippe VI, de Jean le Bon, de Charles VI et de Charles VII; — diverses pièces du temps de la Ligue qui contribuent à fixer la part respective des monnayages de Henri III, Charles IX et Henri IV, notamment à Amiens.

Parmi les monnaies féodales: une monnaie de Louis II, prince de Dombes; — un denier de Eudes IV, duc de Bourgogne; un gros à la fleur de lis florencée, imité de Jean le Bon.

Une trouvaille faite en Orient de monnaies arméniennes du haut moyen âge nous a donné l'occasion d'acquérir une série importante de deniers d'argent du roi Simpad et des princes de sa dynastie.

D. *Médailles de la Renaissance*. — Un bel exemplaire de la médaille de Stefano Magno, par l'artiste véronais Pomedello, datée de 1519; — un médaillon exécuté par le graveur vénitien Comelio et représentant une effigie conventionnelle d'Attila.

Grâce à la bienveillante entremise de M. G. Schlumberger, de l'Institut, le cabinet a pu aussi faire l'acquisition d'un instrument byzantin appelé *boullotirion*, qui servait à la fabrication des bulles de plomb destinées à sceller les actes officiels.

2° *Camées et pierres gravées*. — Grande phalère de calcédoine figurant une tête de Gorgone; — buste d'enfant en ronde bosse, du deuxième siècle de notre ère; — camée byzantin représentant saint Jean l'Évangéliste; — plusieurs scarabées étrusques et intailles grecques d'un beau style, provenant de la célèbre collection de M. Arthur Evans; — intailles orientales des époques achéménide, sassanide et indo-bactrienne; intaille chrétienne byzantine représentant saint Michel; — camée moderne signé H. François, l'un des plus habiles graveurs sur pierres fines de la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

II. *Dépôt légal*. — 173 médailles et plaquettes, parmi lesquelles: « l'Histoire », par O. Roty; une plaquette de mariage, par F. Vernon; « la Foi », par Baudichon; « Limousine », par M^{me} Mérignac; « Bretonne », par H. Dubois; « l'Aviation », par Ch. Marey; « Natation », par Coudray.

III. *Dons*. — Sir George Meyrick, baronnet: 32 pièces variées en bronze, provenant d'une trouvaille importante de monnaies des anciens Bretons, faite à Hengistburg Head (Hampshire) et acquise en totalité par sir George, données par lui au cabinet des médailles après prélèvement d'un premier choix offert au Musée britannique. Elles sont intéressantes pour l'histoire des dégénérescences des types celtiques jusqu'aux confins de la civilisation antique en Grande-Bretagne; — M. Jean Vивиelle, lieutenant de vaisseau: petite pièce d'argent de Pisa (Élide) qui se rapporte aux querelles des Pisates et des Éléens pour la présidence des jeux

olympiques au quatrième siècle avant notre ère ; — M. Reygasse, administrateur adjoint de la commune de Tebessa : monnaie de bronze de Carthage au type de la charrue ; — M. le comte de I. homel : un denier de Louis VI le Gros frappé à Montreuil : cette pièce trouvée à Montreuil du Pas-de-Calais confirme l'attribution à cette ville des deniers que certains auteurs ont voulu classer à Montreuil-Bonnin, en Poitou ; — M. Gueulette : une enseigne de chaperon du seizième siècle ; nous lui devons déjà, entre autres, un sceau mérovingien des plus intéressants ; — M. G. Habich, conservateur du cabinet des médailles de Munich : reproduction en étain d'une plaquette en argent qui représente Antoine de Bourbon, roi de Navarre ; — M. le docteur Kolb, de Massevaux (Haut-Rhin) : plusieurs monnaies d'Alsace du dix-septième siècle dont il nous a laissé le choix dans sa collection ; — Le R. P. Cooman, des missions étrangères : un lot de monnaies chinoises et annamites ; — M. Wladimir Deruginsky, professeur à l'université de Saint-Petersbourg : rouble jubilaire aux bustes de Nicolas II et de son aïeul Michel Romanow (1613-1913) ; — M. Arthur Sambon : intaille antique sur cristal de roche représentant un oiseau.

IV. *Communications et moulages. — Visites.* — Le nombre des travailleurs ordinaires qui poursuivent des recherches artistiques ou des travaux d'érudition ne dépasse guère une vingtaine par jour. Il a été fourni aux travailleurs, sur demande justifiée, plus de 4.000 moulages de médailles ou pierres gravées.

Le nombre des visiteurs au cabinet des médailles s'est élevé, dans le courant de 1913, à près de 3.200.

Comme la répétition trop fréquente des moulages directs sur les pièces originales en compromet la patine et la bonne conservation, nous avons cru devoir faire cette année, pour la première fois, l'essai des reproductions par la galvanoplastie, depuis longtemps pratiquée à l'étranger et particulièrement par le British Museum. Cent dix pièces choisies parmi les plus belles de toutes nos séries de médailles, monnaies, camées et pierres gravées, ont été ainsi tirées en épreuves galvanoplastiques très satisfaisantes. Par ce moyen, on pourra multiplier sans danger les reproductions des monuments pour le plus grand profit des écoles des beaux-arts, des instituts archéologiques, pour la satisfaction de la curiosité publique, le développement du goût artistique et la facilité des études.

V. *Inventaires et catalogues.* — On pourra mettre sous presse en 1914 dans la mesure des crédits :

1° La description du trésor d'argenterie de Berthouville (Bernay), par M. Babelon, conservateur ; le manuscrit est achevé et sera publié grâce au concours de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (fondation Piot) ; l'éditeur, M. Émile Lévy, s'est engagé à livrer le volume au mois d'octobre 1914, au plus tard.

2° Le catalogue des monnaies royales de la troisième race, jusqu'au quinzième siècle, par M. Dieudonné, conservateur adjoint.

Le même fonctionnaire a achevé l'inventaire manuscrit des monnaies grecques des villes de la Syrie du Nord et de la Mésopotamie, en deux volumes.

3° Le catalogue des médailles artistiques de la Renaissance (don Alfred Armand et Prosper Valton), commencé par M. de la Tour et achevé par M. de Foville, bibliothécaire ;

4° Le catalogue général des médailles de la Renaissance, françaises, italiennes, allemandes et autres, par M. de Foville.

M. Jean Babelon, attaché au catalogue, a rédigé l'inventaire des monnaies d'or et d'argent de l'empire byzantin d'après le nouveau classement adopté au Musée britannique, et celui des monnaies des rois barbares de l'Occident : Vandales, Ostrogoths, Bulgares, Serbes et Monténégrins au moyen âge. Il prépare pour l'impression le catalogue des monnaies grecques de la collection de Luynes, donnée au cabinet des médailles en 1862 et prise en charge par un inventaire manuscrit, scientifiquement insuffisant.

DÉPARTEMENT DES ESTAMPES

I. *Communications.* — Nombre de bulletins, 16.721 ; nombre de recueils communiqués, 39.573.

Atelier de photographie : nombre de communications, 5.040.

II. *Acquisitions.* — 173 acquisitions, portant sur 3.946 pièces.

Principales acquisitions : 1 gravure (seule épreuve connue) de Delacroix d'après Goya ; l'œuvre gravé de Jules Jacquet ; 280 épreuves d'artistes (fumés) de bois gravés par Bara, d'après Gavarni, Henri Monnier, Johannot, Raffet ; 80 épreuves d'artiste de bois gravés par Clément, Dutertre, Lamy, Délé, Borner, Bazin, de Ruaz, Rita Dreyfus, Germain, Aubert, Jouenne ; 926 bois gravés par Lepère ; 920 pièces sur l'aérostation ; 122 arabesques de Fay ; 17 pièces originales par Poulbot ; 65 pièces d'après Poulbot ; 769 pièces d'après Steinlen ; 246 dessins de Brongniart pour la Bourse ; 12 dessins pour l'installation de la Bibliothèque en 1823.

III. *Dons.* — Le département des estampes a reçu, en 1913, 121 dons représentant 1.578 pièces, estampes originales, gravures de reproduction, volumes, entre autres :

1° *Estampes originales.* — 62 eaux-fortes de M. Jacques Beurdeley, offertes par l'artiste ; — 15 eaux-fortes de Rops, données par M^{me} Cl. Demolders-Rops ; — 13 eaux-fortes de M. Louis Godefroy, données par l'artiste ; — 6 eaux-fortes de Forain, données par M. Kœchlin — ; 1 gravure de Dufresnes donnée par M. Kœchlin ; — 2 gravures sur bois de M. Deslignières, offertes par M. Rodrigues, président de l'Estampe moderne ; — 49 eaux-fortes de Frelaut, données par l'artiste ; — 21 gravures originales publiées chez Cadart ; — 15 eaux-fortes de Chiffart ; — 12 croquis à l'eau-forte de Lalanne ; — 43 croquis de Delattre, don de M^{me} Fessard ; — Versailles, gravure de M^{me} de Clairval, don de l'artiste ; — 36 clichés verre, de Corot, Daubigny, Ch. Jacque, Millet, Delacroix, don de M. Bouasse-Lebel ; — portrait du comte Henri Delaborde, par Henriquet-Dupont, don de M. Jullien ; — 7 eaux-fortes de Renoir, don de M. Duret ; — 6 lithographies de Steinlen, 15 eaux-fortes de Steinlen, don de M. de Crauzat ; — 82 gravures originales de Steinlen, don de M. Raymond

Kœchlin; — Visages contemporains, d'André Rouveyre, don de l'auteur; — 1 lithographie originale de Carrière, don de M. Raymond Kœchlin; — 49 gravures par Henri Lefort des Ylouses, don de son fils, M. le lieutenant Lefort des Ylouses; — portrait de Scudéry, par Robert Nanteuil, don de M. Wickert; — 218 pièces de Boilly, legs de M. Harrisse.

2^o *Epreuves de reproduction.* — 42 pièces de l'œuvre de L. Boutelié, don de M^{me} Boutelié; — 6 gravures de Mignon, Jourret, Maurou, don du musée du Louvre; — 284 épreuves d'état de planches commandées par la direction des beaux-arts à MM. Flameng, Mordant, Thornley, Massé, Maurou, Crauk, Leterrier, Tinayre, Jacque, Prunaire, Gilbert, Jamas, Boutelié, Buland, Jacquet, Lamotte, Vidal, Chesnay, Gautier, A. Jacquet, Burney, Rapine, Journot, Penat, Patricot, Benard, Salmon, Desmoulin, Levasseur, Ponce, Laguillermie, Bellet, Lalauze, Decizy, Didier, Paul Chenay, Boisson, Noël Masson, etc. Don de la direction des beaux-arts; — 2 gravures de Waltner et 2 lithographies de Lunois et Bénard, don de la ville de Paris; — 7 gravures de J. Jacquet, Le Meilleur, Mathieu, Roux, Derbier, Giroux, don de la direction des beaux-arts.

III. *Dépôt légal des estampes.* — Nombre de pièces déposées : 2.090 dont : 1.638 pour Paris et 452 pour les départements.

IV. *Catalogues.* — Le tome second du catalogue de la collection de Vinck a été terminé et le bon à tirer donné à l'Imprimerie nationale.

La rédaction du tome III est commencée par MM. Laran et Aubert.

La rédaction du tome VIII du catalogue des portraits, par M. Roux, est en cours.

LOCAUX

Le service d'architecture a continué régulièrement en 1913 l'exécution des travaux suivant le programme arrêté entre mon prédécesseur, M. H. Marcel, et l'architecte en chef de la Bibliothèque nationale, M. Recoura. Malgré les entraves résultant du vote tardif du budget, il a pu nous livrer, en fin d'exercice, ravalés et clos :

1^o Les deux galeries occupées par les globes de Coronelli sur le jardin Vivienne :

2^o Le grand hall ovale, situé au milieu des bâtiments du quadrilatère Colbert et destiné primitivement à une salle de lecture publique.

Il a poursuivi l'installation mobilière du futur département des médailles.

Il a aménagé pour le département des imprimés les combles des bâtiments neufs sur la rue Vivienne.

J'ai tenu, dès mon arrivée à la Bibliothèque, à établir, entre l'agence d'architecture, les bureaux de la direction et du secrétariat et les conservations des divers départements, une collaboration permanente et un accord confiant.

M. Babelon a pu ainsi régler, avec une précision minutieuse qui tient compte de tous les besoins, la distribution générale et les aménagements particuliers des salles qui lui sont destinées, l'emplacement et la forme

des vitrines, et faire adopter toutes les dispositions les plus propres à la bonne conservation, à la manutention facile et sûre, à l'utilisation scientifique des objets délicats et rares dont il a la garde.

Le mobilier, étudié par M. Pascal et son successeur M. Recoura, joint à une belle simplicité une sobre élégance, un caractère d'utilité publique qui, en rendant la tâche du personnel plus aisée, donnera aussi au public plus prompte et plus complète satisfaction.

Pour l'année en cours et sous réserve des difficultés budgétaires, nous avons prévu :

1° La continuation et l'achèvement de l'escalier d'honneur qui, du vestibule central, desservira tous les départements ;

2° L'achèvement du mobilier du département des médailles ;

3° L'achèvement des installations des combles des bâtiments neufs ;

4° La mise en train dans le jardin Vivienne des travaux de la chaufferie centrale, destinée à remplacer les foyers multiples existant aujourd'hui, avec une simplification notable du service, une efficacité plus grande, des risques moindres et un régime plus favorable à la bonne conservation des collections.

Sauf empêchement imprévu et conformément au programme arrêté, les locaux destinés au cabinet des médailles pourraient nous être livrés, prêts à être occupés, au début de 1916. Toutefois, l'installation complète de ce département est subordonnée à deux conditions : 1° l'évacuation par le cabinet des manuscrits des salles qui lui ont été momentanément prêtées par le cabinet des médailles et dont celui-ci ne peut se passer, et le remplacement corrélatif et compensatoire, au profit du département des manuscrits, des locaux rendus par lui, au moyen d'une emprise égale sur la salle de lecture publique qui, grâce à une meilleure distribution des tables, peut être diminuée sans préjudice pour les lecteurs ; 2° l'attribution au cabinet des médailles de la totalité du premier étage de la salle des Globes, grâce au transfert dans une aile du château de Versailles de ces objets somptueux mais encombrants et totalement étrangers à la Bibliothèque.

Ces modifications ont été étudiées avec nous par le service compétent et examinées en comité consultatif ; j'ai eu l'honneur de vous en présenter l'économie dans un rapport spécial.

La prévoyance nous commande d'envisager dès à présent l'organisation des bâtiments neufs du quadrilatère Colbert, en possession desquels nous entrerons dans un délai prochain ; salle ovale, galeries du rez-de-chaussée sur le jardin Vivienne, et sous-sol de l'une et des autres. Il est essentiel et urgent de profiter de l'occasion unique que vont nous offrir des agrandissements notables pour répartir nos divers départements selon les règles de la logique et au mieux des nécessités pratiques. J'ai eu l'honneur de vous soumettre un plan d'organisation qui, partageant en deux les services, conformément à la disposition des bâtiments et à la nature des collections, supprimerait les enclaves et les inconvénients qui en résultent, grouperait dans le quartier Vivienne les imprimés, dans le quartier Colbert les collections précieuses et artistiques : réserve des imprimés, manuscrits, médailles, et enfin les estampes, auxquelles serait attribuée la salle ovale

et ses dépendances. Je n'insiste pas sur les avantages de cette combinaison qui a été exposée dans ledit mémoire.

La translation du cabinet des estampes rendrait immédiatement disponible la longue galerie qu'elle occupe, contiguë à la salle Labrouste et qui pourrait, sans grands frais ni délai, y être reliée directement ; elle deviendrait une salle des périodiques, cet autre desideratum de la Bibliothèque nationale. Les catalogues, aujourd'hui resserrés dans un espace trop étroit pour la commodité du public, trouveraient l'espace qui leur manque sur les deux côtés de la salle Labrouste, que l'on dégagerait des volumes qui les occupent, peu consultés et susceptibles d'être déplacés sans dommage. L'accès en est facile, l'aménagement en serait rapide et peu coûteux et n'entraînerait aucun changement à l'architecture de la salle ni à l'installation du bureau des conservateurs.

Notre prévoyance doit s'étendre également à d'autres questions, qui, déjà résolues à l'étranger, attendent toujours chez nous une solution et ne peuvent être indéfiniment ajournées.

Au premier rang, je place les installations mécaniques destinées à accélérer l'envoi dans les magasins des bulletins de demande et le retour des volumes demandés par les travailleurs, sans augmentation du nombre des gardiens et même avec une diminution de fatigue pour eux. L'architecte s'est, sur ma prière, mis en rapport avec un ingénieur spécialiste, qui a déjà exécuté en Europe et en Amérique des travaux de ce genre ; je l'ai aussi engagé à obtenir de ses confrères les plans et devis des bibliothèques les plus récentes et les mieux aménagées.

L'éclairage, qui, dans nombre de bibliothèques d'Europe et d'Amérique, permet de prolonger, surtout pendant les courtes journées d'hiver, la durée des séances de travail, est depuis longtemps et légitimement réclamé. C'est encore un progrès que nous devons accomplir, mais à la condition rigoureuse de réduire au minimum, sinon de supprimer les dangers de feu, non seulement par une installation parfaite, mais aussi par une distribution des collections qui préserve efficacement les trésors les plus précieux de la bibliothèque. La division tranchée des bâtiments entre les imprimés, d'une part, et les séries artistiques, de l'autre, paraîtrait à cet égard la mesure la plus désirable.

Quelque bénéfice que l'on puisse escompter et de l'agrandissement des bâtiments et d'une répartition méthodique des services, la place conquise ne pourra suffire longtemps à la marée montante des acquisitions et des entrées. Quelques ouvrages en nombre, des doubles inutilement multipliés, les journaux de province avant tout, nous encombrant et, en dépit de tous les efforts de compression, l'espace manquera d'ici à trois années environ. La nécessité s'impose donc de songer à des magasins construits à bon marché sur des terrains éloignés du centre et sur lesquels journaux et doubles seraient dirigés ; ils pourraient être consultés sur place dans une salle de lecture, ou envoyés du jour au lendemain, sur demande, dans la salle de la Bibliothèque nationale.

Grâce à ces diverses réformes on obtiendrait des bâtiments actuels ou de ceux qui nous seront prochainement livrés le rendement le plus avantageux et l'on pourrait entrevoir un assez long avenir de développement

calme et régulier. Ce serait répondre aux désirs légitimes du public et aux vœux de la commission d'études qui, en 1912 et 1913, a soumis à un examen attentif et compétent tous les services de la Bibliothèque nationale.

PERSONNEL

La commission n'a pas apporté dans l'étude des questions relatives au personnel moins de prévoyance et de soins diligents, convaincue que bâtiments et programmes ne servent de rien sans les hommes à qui ils sont confiés. D'accord avec mon prédécesseur et avec le comité consultatif de la Bibliothèque nationale elle a estimé qu'il fallait, d'une part, renforcer les effectifs du personnel pour donner plus prompt satisfaction aux besoins du public et pour mieux assurer la conservation et la surveillance des collections et, d'autre part, relever les traitements pour faciliter le recrutement des agents et fonctionnaires, attirer et retenir les compétences, récompenser et encourager les bonnes volontés.

L'augmentation du nombre des agents s'impose, en effet, dans des locaux qui s'agrandissent, avec des collections qui ne cessent de s'accroître, un public de plus en plus nombreux, curieux et exigeant — les statistiques ci-dessus en font foi. La nécessité est d'autant plus pressante que, dans le même temps, les concessions bienveillantes faites aux désirs et au bien-être des agents : sortie quotidienne du déjeuner, congé annuel de vingt et un jours, diminuaient l'intensité continue du travail, l'efficacité de la surveillance et réduisaient notablement un personnel qui, même au complet, ne suffit pas. Le mal est sensible aux imprimés, où un fort effectif atténue les inconvénients de la relève et du roulement ; il devient inquiétant dans les départements à effectif réduit, où des richesses irremplaçables se trouvent trop souvent mal défendues. MM. les conservateurs des manuscrits, des médailles et des estampes renouvellent en vain depuis de longues années leurs doléances. Je ne puis trop insister sur la gravité du péril et trop nous recommander à votre vigilante et prompt protection.

La commission avait estimé à 14 unités nouvelles le nombre des gardiens réclamés par le bon fonctionnement et la sécurité de la Bibliothèque nationale. Il serait extrêmement désirable que les vœux de la commission, écartés en 1914, fussent, le plus tôt qu'il se pourra, pris en considération, que les cris d'alarme des conservateurs fussent entendus.

Pour les fonctionnaires, les besoins sont moins grands et moins pressants ; la commission avait demandé seulement deux stagiaires nouveaux que nous n'avons pas non plus obtenus : on s'efforcera, en attendant l'heure propice, de suppléer au nombre par un redoublement d'activité.

Nous sommes heureux de pouvoir dès maintenant exprimer notre reconnaissance aux pouvoirs publics, qui, malgré les difficultés du moment, ont commencé la réalisation partielle des améliorations de traitements qu'avait indiquées la commission et nous en ont laissé espérer l'achèvement prochain.

Une allocation, à répartir sur deux exercices, a permis d'amorcer dès

cette année et permettra de parfaire l'année prochaine, nous l'espérons, la reconstitution du corps des bibliothécaires. Réunis désormais en un cadre unique, avec un traitement de début de 2.400 francs, un traitement maximum de 6.000 fr., une moyenne de 4.200 fr., ils pourront s'engager plus volontiers et persévérer sans inquiétude dans une administration plus accueillante aux débutants, moins parcimonieuse envers les vieux serviteurs.

Il restera, pour répondre complètement aux vœux de la commission, aux désirs du personnel, aux intérêts bien entendus de la Bibliothèque, à élargir le cadre en y faisant entrer les sous-bibliothécaires et les stagiaires en exercice qui rempliront les conditions d'ancienneté et d'aptitude. Cette incorporation mettrait fin au régime décourageant qui maintient aujourd'hui, dans les fonctions mal définies de stagiaire, douze jeunes gens condamnés à attendre sans titre régulier, sans garantie d'avenir, avec une indemnité misérable, un avancement précaire et toujours éloigné.

En ne prenant désormais de stagiaires qu'au fur et à mesure des vacances qui se produiraient dans le cadre des bibliothécaires, en les soumettant à un stage d'épreuve limité à une année et, l'année révolue, à un examen professionnel très sérieux qui déciderait ou de leur exclusion définitive ou de leur admission au titre et au traitement des bibliothécaires, on éviterait à tout jamais l'encombrement des postes de début, on exciterait les vocations qui menacent de faire défaut et stimulerait les émulations défailtantes. Un traitement de début de 2.400 fr. est modeste encore relativement au taux actuel des salaires et reste très inférieur au traitement des archivistes qui, ayant mêmes grades et mêmes attributions que nos bibliothécaires, débutent à 3.100 fr.; j'ai néanmoins la confiance qu'il facilitera et améliorera le recrutement du personnel scientifique.

Celui des gardiens est assuré par la loi de 1905 qui réserve ces emplois aux sous-officiers et anciens militaires; mais la situation qui leur est faite, malgré la pension militaire dont ils jouissent, malgré l'habillement qu'ils reçoivent et les indemnités que certains d'entre eux touchent à titre d'heures supplémentaires, est étroite et peut devenir très difficile avec des charges de famille. La commission de 1912-13, convaincue, comme l'administration, de la nécessité de mettre les salaires plus en rapport avec les nécessités de la vie, a proposé des relèvements pour toutes les catégories d'agents: gardiens, ouvriers, ouvrières et femmes de service. Nous devons encore une vive reconnaissance aux pouvoirs publics qui, en accédant à nos vœux, nous ont donné un premier gage de leur sollicitude.

Les crédits ouverts en 1914 et ceux qui nous sont promis pour 1915 permettront de constituer un cadre unique de gardiens et ouvriers avec un traitement initial de 1.400 fr., un traitement final de 2.400 fr., soit une moyenne de 1.900 fr. Nous ne pouvons trop vivement souhaiter qu'il soit donné suite aux vœux de la commission dans toute leur étendue.

La situation des ouvriers a attiré à bon droit les sympathies. En les assimilant aux gardiens pour le salaire, on leur a fait subir un véritable préjudice, car ils ont des journées plus longues et ne bénéficient pas des heures supplémentaires; la situation est d'autant plus anormale qu'on

exige d'eux des aptitudes techniques et qu'ils ne touchent pas, comme les gardiens, de pension militaire.

Un personnel qui se sait soutenu et assuré d'une juste appréciation de ses services, est confirmé dans le sentiment du devoir et affermi dans l'accomplissement de ses obligations professionnelles ; le nôtre remet son sort entre nos mains et nous le remettons dans les vôtres avec une respectueuse confiance.

OBSERVATIONS SUR QUELQUES FAITS INTÉRESSANTS

A cette revue générale de l'activité de la Bibliothèque nationale, à cet exposé de ses besoins, permettez-moi d'ajouter de courtes observations sur quelques événements de sa vie durant l'année écoulée.

Nous avons fait en 1913 plusieurs pertes sensibles ; aucune ne nous a plus cruellement atteint que la mort de M. de la Tour, conservateur adjoint du cabinet des médailles. C'était un fonctionnaire accompli par la sûreté et l'étendue de ses connaissances, son dévouement à la Bibliothèque, son affabilité envers les travailleurs. Ses travaux font autorité ; il a touché à presque toutes les séries du cabinet et marqué partout son empreinte. On ne pourrait citer un meilleur modèle à son successeur, M. Dieudonné, dont nous avons d'ailleurs éprouvé de longue date la compétence et le zèle.

M. Vidier nous a été enlevé par l'inspection générale des bibliothèques et des archives ; l'excellence du choix serait démontrée, s'il en était besoin, par les regrets qu'il a laissés en partant. Comme conservateur adjoint, préposé au bureau du catalogue et à la publication du bulletin mensuel des publications françaises, il a fait preuve d'une variété de connaissances remarquables, d'une activité sans relâche qui ne s'enfermait pas dans les limites de son bureau, mais curieuse des intérêts généraux, pleine d'initiative et de décision ; comme secrétaire de la commission d'études, il a pris aux travaux de celle-ci une part considérable. Nous avons eu le bonheur de rencontrer en M. Mouton, qui l'a remplacé, les qualités de ponctualité, de méthode, d'intelligence et d'autorité que réclame ce poste difficile et grâce auxquelles le service n'a souffert ni interruption ni retard.

M. de La Roncière a rappelé plus haut l'impulsion nouvelle donnée au Catalogue général, dont la progression annuelle a monté de 4 à 6 volumes, et il a loué justement ses collaborateurs de leur diligence efficace ; ce qu'il n'a pas dit, c'est la part qui lui revient dans ce résultat heureux : il ne s'est pas contenté d'organiser le travail, de le diriger par ses instructions, il l'a stimulé par son propre exemple et hâté par son concours direct et ininterrompu.

J'ai aussi à signaler avec éloge le programme qu'il m'a soumis et la peine qu'il a prise pour stimuler chez les stagiaires l'instruction professionnelle. Grâce à une légère modification du service, il leur a permis de suivre à l'École des Chartes le cours de bibliographie, et il dirige lui-même à la Bibliothèque, avec le concours de M. Ledos, des exercices pratiques qu'ils ont bénévolement, l'un et l'autre, ajoutés à leurs occupations. On

relèvera ainsi, je n'en doute pas, le niveau des examens, qui nous a semblé fléchir.

L'année 1913 a doté la Bibliothèque d'une société d'amis destinée à réunir dans un effort commun toutes les bonnes volontés dévouées à nos collections. Certes, à aucune époque nous n'avons manqué d'amis ; les noms de quelques admirables fonds témoignent assez de la générosité de mécènes magnifiques ; nous en comptons encore qui ont la main largement ouverte pour contenter ou prévenir nos désirs, ou qui, bienfaisants avec discrétion et désireux avant tout d'être utiles, ne cessent pas de nous aider dans des besognes obscures de conservation et de salut. Mais grouper bibliophiles, amateurs, artistes, écrivains, hommes et femmes du monde pour l'amour des beaux livres et des livres utiles, c'est nous apporter un appoint solide et permanent de force morale et de concours. Déjà des dons nous ont prouvé que nos amis ne se contentaient pas de démonstrations platoniques. Ce m'est un agréable devoir de rendre justice au zèle de M. Alfred Pereire, l'initiateur et le secrétaire général de la société ; les noms de M. Francis Charmes, qui la préside, de M. Béraldi, son vice-président, de M. Lacombe, bibliothécaire honoraire de la Nationale, son trésorier, disent assez la haute culture, le goût raffiné, l'expérience et le dévouement dont elle s'inspire et nous gratifie.

L'apparition du second volume du catalogue de la collection de Vinck nous est une favorable occasion de renouveler nos remerciements reconnaissants à ce bienfaiteur perpétuel, qui complète et enrichit chaque jour la collection unique, qu'il a donnée à l'État français, d'estampes relatives à l'histoire de France, de 1770 à 1870. C'est encore sa générosité qui nous permet de publier un catalogue digne de la matière, excellemment imprimé, illustré de belles héliogravures et accompagné de commentaires qui en font un trésor d'érudition historique et iconographique. Le volume préparé par le regretté Bruel, à qui le précédent était dû, a été achevé et mis au point par MM. Laran et Aubert, qui ont donné un touchant exemple de solidarité et de désintéressement en s'effaçant eux-mêmes derrière leur prédécesseur et ami.

La donation Smith-Lesouëf, depuis longtemps annoncée, a été consommée cette année, grâce à la générosité de M^{lle} Smith et de M^{me} Smith-Champion, nièces du collectionneur, et grâce à l'heureuse intervention de M. le directeur de l'enseignement supérieur, par acte du 2 juin 1913. C'est une des plus importantes dont ait bénéficié la Bibliothèque, tant par la variété, le nombre et la qualité des collections, que par leur haute valeur : elles comprennent des livres imprimés, des cartes géographiques, des estampes, des manuscrits et des médailles, et enrichissent donc toutes les séries de la Bibliothèque : elles ont été estimées 600.000 fr. et valent certainement près de 1 million. Destinées à l'État par le patient et sagace, discret et passionné amateur qui les avait réunies, elles passèrent, faute de dispositions testamentaires, de M. Lesouëf à M^{me} Smith. Celle-ci, respectueuse des intentions de son frère, animée de la même générosité, mourut à son tour sans avoir exprimé ses volontés autrement qu'en conversations. Tel est le legs verbal par lequel MM^{mes} Smith et Champion ont eu la délicatesse de se tenir pour engagées et dont elles ont poursuivi

et réalisé l'accomplissement sans se laisser rebuter par les formalités. Elles ont fait mieux encore : plus prévoyantes que beaucoup de donateurs, elles ont tenu à assurer à perpétuité, par une fondation, la conservation, l'entretien et le développement de leur don. Une construction élégante et pratique, élevée dans leur propriété de Nogent-sur-Marne, sera aménagée en bibliothèque et en musée ; les revenus de la fondation serviront à payer conservateurs et gardiens, et permettront éventuellement des acquisitions.

Si l'on peut regretter que des documents et objets précieux ne viennent pas compléter nos séries, ne soient pas mis parmi elles à la portée immédiate des travailleurs, il faut rendre hommage au sentiment de piété auquel ont obéi les donatrices en conservant les collections dans leur intangible unité, sous le vocable de leur auteur, en les plaçant dans une propriété qu'elles tiennent de leur mère et que consacre le souvenir d'un des maîtres de la peinture française, au centre de la commune à laquelle leur famille est attachée pour y développer l'éducation populaire. Peut-être même leur générosité n'a-t-elle pas dit son dernier mot. Nous leur devons le tribut de notre gratitude, à laquelle le public s'associera unanimement et sans réserve. Tout fait prévoir que dès le début de 1915, il entrera en jouissance de la Bibliothèque Smith-Lesouëf.

Quoi qu'on puisse espérer de l'initiative privée, il ne conviendrait ni à la dignité ni à la prévoyance de l'État de s'en remettre à elle de l'entretien et de l'accroissement d'un grand établissement national. Mes prédécesseurs n'ont pas manqué de signaler aux pouvoirs publics la pauvreté des crédits d'acquisitions alloués à tous nos départements ; ils sont absolument insuffisants pour maintenir la bibliothèque à la hauteur de son glorieux passé et de ses devoirs permanents, à son rang parmi les bibliothèques rivales des deux mondes. Cette insuffisance s'aggrave de jour en jour par la poussée véritablement affolante du prix des livres rares, des manuscrits, des estampes et des objets antiques, par le nombre croissant des publications coûteuses d'art et de science, non seulement dans les pays d'ancienne culture, mais dans nombre de pays neufs.

La commission d'étude de 1912-1913 a senti, comme nous-mêmes, que, dans le mouvement universel, nos allocations budgétaires ne pouvaient pas seules demeurer immobiles. Deux ministres, qui sont eux-mêmes de fins lettrés, ont si éloquemment plaidé notre cause, ou plutôt celle du public, le rapporteur du budget de l'instruction publique l'a si généreusement embrassée, qu'elle a triomphé. Nos demandes, conformes aux vœux de la commission, n'ont été, à la vérité, acceptées qu'en partie pour un seul de nos départements, celui des imprimés ; mais c'est le plus activement mêlé à la vie moderne, et il ne sera jamais pourvu de trop larges ressources pour combler ses lacunes et se tenir toujours au pair de la production universelle.

Quant à la production française contemporaine, elle devrait tout entière entrer ici régulièrement et gratuitement par le dépôt légal. Il s'en faut de beaucoup, hélas ! qu'il ait son plein effet, et malgré ses plaintes réitérées, malgré ses efforts soutenus, la Bibliothèque n'a pu obtenir encore la réforme ou l'exécution complète de la loi, ni suppléer efficacement aux insuffisances de son rendement par des poursuites toujours vaines ou par

des sollicitations amiables auprès des auteurs, imprimeurs et éditeurs. Le déchet est parfois égal, quelquefois même supérieur à 30 p. 100 ; il porte en grande partie sur les plus importantes et les plus coûteuses publications, qui ne nous arrivent pas ou ne nous sont remises qu'incomplètes et dans un état défectueux.

Sur ce point encore, MM. Barthou et Viviani ont bien voulu accueillir et seconder nos réclamations et celles de la commission, et nous pûmes espérer un moment qu'un article de la loi de finance leur donnerait satisfaction en précisant les règles et renforçant les sanctions du dépôt légal. Nous ne pouvons croire que l'accord soit impossible entre l'État dont nous exerçons les droits et les particuliers à qui, en échange d'une obligation qui n'a rien d'intolérable, la Bibliothèque nationale assure par le dépôt de précieux avantages, la perpétuité pour les écrivains ou graveurs, la sécurité pour les imprimeurs et éditeurs, pour tous la garantie de la propriété littéraire, artistique et industrielle.

Les augmentations des crédits d'acquisitions n'ont été qu'amorçées ; il est très souhaitable qu'elles soient continuées et s'étendent à tous nos départements, bien pauvres auprès de ceux de l'étranger. Je manquerais à mon devoir en ne recommandant pas à votre sollicitude nos demandes, ou pour mieux dire nos besoins. Si toutefois les circonstances n'y étaient point favorables, permettez-moi d'insister sur la réforme du dépôt légal. En en corrigeant les vices, en assurant l'influx gratuit de toutes les publications françaises, vous nous soulagerez de dépenses superflues et presque irrégulières que nous impose l'acquisition de livres qui légalement nous sont dus, et vous nous permettrez de reporter ailleurs toutes nos ressources sans en rien distraire.

L'administrateur général de la Bibliothèque nationale,

Théophile HOMOLLE.

Bibliothèque nationale. — M. Babelon (Jean), stagiaire de 1^{re} classe à la Bibliothèque nationale, est nommé sous-bibliothécaire au département des Médailles, en remplacement de M. Moncel, nommé bibliothécaire [arrêté du 28 août].

Bibliothèques de Paris. — Par arrêté du 21 août, sont promus, à dater du 1^{er} janvier 1914, les fonctionnaires ci-après désignés :

De la 3^e à la 2^e classe :

M. de Porto-Riche, administrateur de la Bibliothèque Mazarine.

De la 4^e à la 3^e classe :

M. Funck-Brentano, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal.

De la 2^e à la 1^{re} classe :

M. Ravaisson, bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine.

De la 4^e à la 3^e classe :

M. Le Pelletier, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

De la 3^e à la 2^e classe :

M. Boinet, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

De la 4^e à la 3^e classe :

M. Chabrier, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal.

De la 3^e à la 2^e classe :

M. Chapot, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Par arrêté du 21 août, est nommé, à dater du 1^{er} mars 1914, bibliothécaire de 4^e classe à la Bibliothèque Sainte-Geneviève :

M. Sustrac, sous-bibliothécaire de 1^{re} classe.

Sont promus, à dater du 1^{er} mars 1914,

De la 2^e à la 1^{re} classe :

M. Poirée, conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

De la 2^e à la 1^{re} classe :

MM. Griveau, bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Capet, bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

De la 4^e à la 3^e classe :

M. Charles, bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

De la 2^e à la 1^{re} classe :

M. de Lorde, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal.

De la 3^e à la 2^e classe :

M. Deslandres, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal.

De la 4^e à la 3^e classe :

M. Gardère, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

— Un congé de deux mois, du 16 novembre 1914 au 15 janvier 1915 inclus, est accordé sur sa demande et pour raisons de santé à M. Poirée, conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève [arrêté du 19 novembre].

Bibliothèques universitaires. — Les renseignements que l'on trouvera ci-après sont extraits des *Enquêtes et documents relatifs à l'enseignement supérieur. CVIII. Rapports des Conseils des Universités pour l'année scolaire 1912-1913*. Paris, Imprimerie nationale, 1914, in-8, 406 pp. On remarquera qu'il n'est pas question des bibliothèques d'Alger, Bordeaux, Dijon et Rennes.

PARIS (rapporteur, M. H. Roger, professeur à la Faculté de Médecine).

Faculté de Droit. — La moyenne quotidienne des lecteurs a été de 842, soit, pour l'année, de 202.080.

Il a été communiqué en moyenne 1.080 volumes par jour, soit un total de 259.200 pour l'année.

Le service des prêts a porté sur 6.403 volumes, dont 4.473 à 51 candidats à l'agrégation.

La Bibliothèque s'est accrue de 5.398 volumes ou brochures ; ce nombre comprend 2.536 thèses françaises ou étrangères (855 de la Faculté de Paris, 294 des Facultés des départements, 1.387 des Universités étrangères).

Faculté de Médecine. — Le nombre des lecteurs ayant fréquenté la

Bibliothèque s'élève à 102.420. On a communiqué 164.930 volumes ; 8.452 volumes ont été prêtés à 3.240 emprunteurs et 437 à des Facultés de province.

Outre les 433 thèses de la Faculté, la Bibliothèque a reçu 13 thèses de la Faculté des Sciences, 31 de l'École de Pharmacie, 649 des Facultés de province, 2.098 des Facultés étrangères.

Les Universités et les divers établissements publics ont envoyé 137 ouvrages ou brochures ; 630 ouvrages et 275 périodiques ont été donnés par des particuliers.

Comme nous le faisons remarquer dans le rapport spécial sur l'état de la Faculté de Médecine, la diminution des crédits alloués à la Bibliothèque a eu les conséquences les plus fâcheuses. On a dû renoncer à un certain nombre d'abonnements. Il en résulte, dans les collections des périodiques, des lacunes qui, bientôt, seront irréparables.

Faculté des Sciences et des Lettres (Bibliothèque de l'Université de Paris). — Il y a eu : aux séances de jour, 128.475 lecteurs ; aux séances du soir, 14.728 ; soit, au total, 143.203. Pendant l'agrégation, le chiffre des lecteurs a été de 513. Enfin, il y en a eu 25.411 dans la salle des études françaises. Au total, 169.127 personnes ont fréquenté la Bibliothèque. On leur a communiqué 504.911 volumes.

Le nombre des emprunteurs a été de 2.317 ; on leur a prêté 18.583 volumes.

École de Pharmacie. — Par suite du nombre décroissant des élèves, le chiffre des lecteurs a diminué de 389 aux séances du soir et de 513 aux séances de jour.

Le nombre des volumes communiqués, qui, l'an passé, était de 20.753, s'est abaissé à 18.227, dont 1.815 ont été prêtés au personnel de l'École.

Le total des lecteurs a été de 11.288, se répartissant ainsi : aux séances de jour, 8.117 étudiants en pharmacie et 695 personnes étrangères à l'École ; aux séances du soir, 2.289 étudiants et 187 personnes étrangères.

Le nombre des ouvrages reçus en dons est de 427.

Faculté de Médecine. — Comme je le faisais remarquer, au début de ce rapport, la disposition de la Bibliothèque était si mauvaise qu'il a fallu, en 1908, entreprendre d'importants travaux pour transformer la salle de lecture.

Une autre amélioration a été introduite en 1911. On a aménagé une salle spéciale pour les professeurs et une salle pour les étudiants qui justifient de 16 inscriptions et travaillent à la rédaction de leur thèse. La nomination d'un nouveau garçon de salle a permis, grâce à un roulement régulièrement établi, de faire face à ce service supplémentaire.

L'accroissement de la Bibliothèque est loin de répondre aux besoins actuels. Si les ouvrages nouveaux publiés en France entrent sans trop de retard, l'acquisition des ouvrages étrangers est absolument insuffisante, même pour les plus importants ; il en est beaucoup que le manque de

ressources empêche d'acheter. Au lieu du relèvement de crédits que, depuis de longues années, le bibliothécaire en chef de la Faculté sollicite, c'est une diminution de 4.000 francs que le Conseil de l'Université a fait subir au budget de la Bibliothèque. Cette diminution considérable dans la subvention qui nous est accordée a eu des conséquences désastreuses. On a été forcé de supprimer une quarantaine d'abonnements. Au moment où les travaux se multiplient, où chaque jour voit paraître des ouvrages intéressants et des périodiques remplis de faits nouveaux, où l'extension des sciences médicales a pour conséquence une intensité croissante des publications, on a contraint la Faculté de Paris de rester en arrière du mouvement scientifique. Ceux qui travaillent se trouvent dans la nécessité de s'adresser, pour compléter leurs recherches bibliographiques, à des Instituts non officiels ou de faire venir à leurs frais les ouvrages dont ils ont besoin. Il faut remarquer encore que les livres et les périodiques concernant les sciences biologiques, illustrés de nombreuses planches, sont d'un prix très élevé : ils coûtent beaucoup plus cher que les ouvrages de littérature, d'histoire, de philologie, de droit. Il y a donc urgence à relever les crédits d'acquisition et d'abonnement. En renonçant à nos périodiques, la Bibliothèque de la Faculté a fait un sacrifice dont les conséquences peuvent être fort graves ; même si l'on reprend les abonnements, il y aura dans les collections des lacunes qui bientôt seront irréparables.

Un autre article est en souffrance, c'est celui qui concerne les reliures. Le bibliothécaire en chef, dans la note qu'il m'a remise, fait remarquer que la situation s'aggrave d'année en année. Une foule d'ouvrages restent sur les rayons sans être reliés et beaucoup d'entre eux se trouvent ainsi voués à une destruction fatale. L'argent manque non seulement pour faire relier les ouvrages et les journaux qui sont reçus quotidiennement, mais encore pour faire les réparations, pour remettre en état les reliures délabrées, n'offrant plus aucune protection aux ouvrages qu'elles recouvrent. Rien que pour faire les réparations urgentes, le bibliothécaire calcule que 4.000 francs seraient nécessaires ; il faudrait, en outre, que le crédit annuel destiné à la reliure fut relevé de 6.000 à 10.000 francs.

AIX-MARSEILLE (rapporteur, M. H. Bourget, directeur de l'Observatoire de Marseille).

La plus grave préoccupation est la question de la bibliothèque [de la Faculté des Sciences de Marseille], le plus essentiel de nos instruments de travail, commun à tous. La construction du bâtiment comprenant les services généraux, le grand amphithéâtre et la bibliothèque, est encore en suspens. L'Université sait que la Municipalité s'intéresse à la question, mais le projet proposé ne peut aboutir sans étude préalable.

Sans aucun doute, la construction de ce bâtiment central représente un gros effort que nous demandons encore à la ville de Marseille, mais un coup d'œil jeté sur les constructions actuelles montre combien ce bâtiment, même au simple point de vue esthétique, est nécessaire. Sans lui, l'effet architectural de cet énorme groupe de constructions sera perdu.

D'autre part, la bibliothèque est comme la salle de travail des professeurs et surtout des étudiants dans l'intervalle des cours. Aux allées des Capucines, la bibliothèque est un passage et de plus déborde aujourd'hui dans les couloirs et toutes les pièces voisines. Elle est la plus riche en collections de périodiques de toutes les bibliothèques d'Universités de province. La disposition actuelle ne permet ni d'y travailler, ni de profiter de ses richesses. C'est grand dommage. J'imagine que parmi les perspectives agréables qu'avait fait naître, dans l'esprit de mes collègues, la construction d'une nouvelle Faculté, la plus séduisante et la plus désirable avait été celle de se voir travaillant en paix dans le recueillement d'une salle de lecture confortable. C'est un des bonheurs du chercheur !...

Les deux sections de la Bibliothèque universitaire ont continué à s'enrichir par les achats et surtout par les dons, les échanges de nos *Annales* et les concessions ministérielles d'ouvrages.

Au 1^{er} octobre 1913, l'effectif atteignait les chiffres suivants : 84.820 volumes et 116.664 thèses et écrits académiques. Durant l'année scolaire, il est entré dans les deux bibliothèques 2.235 volumes et 11.283 thèses. Le nombre des volumes communiqués a été de 24.324, celui des volumes prêtés, 6.006.

L'installation des nouvelles salles attribuées à la Bibliothèque universitaire d'Aix est à peu près terminée et la place est assurée à ses collections pour une dizaine d'années.

L'Université est heureuse de renouveler ses remerciements à la ville d'Aix et au Conseil général qui ont bien voulu faire, pour cette installation, une dépense assez élevée.

Il n'en est pas de même à la Section des sciences de Marseille. Comme le dit M. le Bibliothécaire et comme je le rappelais tout à l'heure, l'encombrement y est actuellement à son comble. Il a été remédié dans une faible mesure à cet état de choses, par l'établissement, aux frais de la ville de Marseille, d'étagères installées dans le petit amphithéâtre.

BESANÇON (rapporteur, M. E. Fournier, professeur à la Faculté des Sciences).

La Bibliothèque s'est accrue cette année de 728 volumes, ce qui porte son effectif à 32.728, sans compter les thèses étrangères, ni les livres de l'École de médecine, ni l'apport des bibliothèques ecclésiastiques. M. le Ministre a bien voulu renouveler la subvention qu'il avait accordée l'année dernière, pour permettre d'activer le travail de classement et de rangement de ce dernier fonds.

La moyenne du nombre des lecteurs a été de 68, celle des emprunteurs de 213 (la même personne n'étant comptée qu'une fois).

La Bibliothèque possède encore des locaux suffisants pour deux années, mais à l'expiration de cette période, il faudra envisager le moyen de l'agrandir.

CAEN (rapporteur, M. Bigot, professeur à la Faculté des Sciences).

Le nombre des volumes au 30 septembre 1913 était de 180.980, dont

84.994 volumes et 99.986 thèses et écrits académiques provenant des Universités étrangères.

Il convient d'ajouter à ce chiffre 13.000 volumes ou brochures constituant le fonds de la Bibliothèque de l'École de médecine, qui sont la propriété de la ville et sont classés à part, 9.000 volumes ou brochures, constituant le fonds de la Bibliothèque de la Société Linnéenne de Normandie, mis en dépôt dans la Bibliothèque universitaire depuis le 1^{er} avril 1907, 2.200 volumes ou brochures, constituant le fonds de la Bibliothèque de la Société de Médecine de Caen et de la Basse-Normandie, mis en dépôt dans les locaux de la Bibliothèque universitaire depuis le 1^{er} janvier 1909. Tout cela fait un total de 209.080 volumes ou brochures.

La Bibliothèque a été fréquentée par 18.685 visiteurs, auxquels il a été communiqué 31.480 volumes. En outre, il a été prêté au dehors 6.901 volumes.

La Bibliothèque constitue donc un des services les plus vivants et les plus actifs de l'Université. Son installation récente dans des locaux neufs, aménagés d'une façon très moderne et très pratique, ne le met pas à l'abri des difficultés dont souffre toute l'Université. Il faut toute l'habileté et le dévouement de M. Bonnet et des garçons de la Bibliothèque pour assurer d'une façon irréprochable la marche de cet important service. Mais la bonne volonté ne peut suppléer à l'insuffisance des crédits. La commission de la Bibliothèque voit revenir à chaque séance l'obligation d'envisager la suppression de périodiques en cours d'abonnement non seulement pour permettre l'acquisition de nouvelles revues qui paraissent d'un intérêt plus immédiat, mais encore pour permettre au budget de la Bibliothèque de faire face à des demandes d'acquisition d'ouvrages, indispensables soit pour les recherches des travailleurs, soit pour les lectures des étudiants, soit pour la documentation de l'enseignement. Ces suppressions sont arrivées à leur dernière limite. Il y a là, aussi bien pour les étudiants que pour l'avenir des recherches, une situation qui est très inquiétante.

CLERMONT-FERRAND (rapporteur, M. Pellet, professeur à la Faculté des Sciences).

M. le Bibliothécaire fournit les renseignements suivants pour l'année 1912-1913 :

Service des salles de travail. — Le nombre des lecteurs a atteint le chiffre considérable de 25 696, avec une fréquentation moyenne de 122 personnes par jour. Le chiffre des volumes consultés a été de 65.378, celui des volumes prêtés, de 4 421.

Acquisitions et dons. — Les achats effectués sur les différents budgets ont atteint le total de 9.665 francs, représentant 736 volumes. D'autre part, la bibliothèque a reçu en dons 1.515 volumes provenant, pour la plus grande partie, du Ministère de l'Instruction publique et de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont.

L'accroissement global a donc été de 2.251 volumes, auxquels il faut

ajouter les thèses, au nombre de 5.000 environ, reçues par la voie des échanges.

Travaux des catalogues. — Ce travail important se poursuit d'une façon régulière et l'accroissement des catalogues alphabétiques et du catalogue méthodique a été, cette année, considérable. Le catalogue analytique de la Section d'Auvergne, appelé à rendre de si précieux services, s'est enrichi de plusieurs milliers de fiches.

En résumé, la Bibliothèque de Clermont, malgré les ressources limitées dont elle dispose, continue à donner satisfaction aux besoins essentiels des travailleurs et mérite d'être considérée comme le plus important des instruments d'études de l'Université.

GRENOBLE (rapporteur, M. Balleydier, professeur à la Faculté de Droit).

Le début de la dernière année scolaire a été marqué pour la Bibliothèque par un événement heureux, l'achèvement de ses travaux d'aménagement, et l'installation de ses services dans les nouveaux locaux qui lui ont été affectés au deuxième étage du Palais de l'Université. Ainsi a pris fin une situation qui longtemps préoccupa et affligea les membres de l'Université, tous intéressés à la bonne organisation de la Bibliothèque, qui est le seul instrument de travail commun à tous. Or, par suite de son accroissement rapide et continu, par suite aussi de l'augmentation du nombre des étudiants, la situation y était devenue intolérable. Faute de place, les livres avaient dû, dans plusieurs parties des salles, être placés sur deux ou trois rangs, ce qui en rendait la consultation sur place à peu près impossible, l'extraction des plus laborieuses. Les vingt-huit places de la salle de lecture étaient souvent occupées, et le bibliothécaire se voyait réduit à en refuser l'entrée aux travailleurs.

Aujourd'hui tout a changé de face, grâce à l'annexion à la Bibliothèque de quatre salles du deuxième étage. Les livres se déploient désormais sur un seul rang de plus de trois kilomètres et demi de longueur. L'ouverture d'une nouvelle salle de lecture et quelques changements dans la disposition de l'ancienne ont porté à 64 le nombre des places affectées aux étudiants. Un classement très étudié a distribué les ouvrages de telle sorte que les plus demandés soient aussi les plus accessibles ; les collections de revues ont même été mises à la portée des professeurs qui peuvent aisément y pratiquer leurs recherches.

On pouvait craindre que la répartition de la Bibliothèque entre deux étages différents du bâtiment ne compliquât à l'excès le service et ne rendit décidément insuffisant le personnel déjà trop restreint. Des appareils ingénieusement disposés, monte-charges, cornets acoustiques, sonneries d'appel, téléphone, et le placement en permanence d'un garçon au deuxième étage ont permis de résoudre toutes les difficultés. Certes, le personnel de la Bibliothèque reste, numériquement, d'une insuffisance notoire ; mais la nouvelle organisation n'a pas aggravé la situation.

L'état de la Bibliothèque est donc satisfaisant et en progrès énorme sur celui des années antérieures. Le mérite en revient principalement à

son chef, M. Nicaud, qui a su tirer le meilleur parti possible des moyens mis à sa disposition, et qui, à une inépuisable obligeance et à des connaissances étendues, joint un talent d'organisation auquel le Conseil a été heureux de rendre hommage. Ses efforts et les sacrifices du Conseil de l'Université ménagent à la Bibliothèque un avenir tranquille, malheureusement pour une courte durée. Les nouvelles salles de la Bibliothèque n'ayant pas été primitivement conçues en vue de cette destination, elles n'offrent pas la solidité nécessaire pour qu'on puisse les surcharger de livres; l'espace utilisable y est restreint par la limite de résistance des planchers, et aussi par l'existence de parties voûtées. La place qui y reste libre, celle qui existe dans les corridors naguère occupés suffiront pour un petit nombre d'années. Ensuite, à moins qu'on ne revienne au déplorable expédient consistant à placer les livres sur deux rangs, nos successeurs auront de nouveau à faire face aux exigences de cet indispensable, mais envahissant service.

LILLE (rapporteur, M. G. Lefèvre, doyen de la Faculté des Lettres).

Les services que rend la Bibliothèque de l'Université sont chaque année plus considérables. Nous ne pouvons que nous réjouir en constatant avec quelle assiduité notre jeunesse studieuse y fréquente.

Mais cette heureuse affluence de lecteurs et d'emprunteurs ne laisse point d'accroître la charge qui pèse sur le personnel et de rendre assez difficile le service de communication des livres, surtout à la sortie des cours et tout spécialement dans l'après-midi du jeudi. Malgré les dimensions de la grande salle et les 120 places qui y sont aménagées, on se sent parfois à l'étroit.

Mais ce qui est plus fâcheux, c'est que, les crédits restant stationnaires, on doit renoncer à acquérir de nouveaux périodiques, qu'ils soient de fondation récente ou qu'ils répondent aux besoins nés d'enseignements créés depuis peu. L'élévation du prix des journaux scientifiques ajoute à cette gêne et nous ne pouvons que souhaiter, comme le faisait en 1910 l'Université de Paris, une augmentation de nos crédits.

La *Revue germanique*, la *Revue du Nord*, les *Travaux et Mémoires* dont la disparition serait, au seul point de vue financier, une calamité, continuent à nous assurer, par de précieux échanges, une foule de publications étrangères provenant d'Académies et de Sociétés savantes. Des arrangements tout dernièrement conclus avec les Universités américaines grossissent encore les produits de nos échanges.

Enfin les 13.000 volumes catalogués provenant du fonds Angellier ont contribué à l'accroissement des richesses d'un dépôt qui, présentement, ne renferme pas moins de 412.000 livres, thèses ou périodiques.

Nous ne nous lasserons pas de redire qu'un remaniement très simple des règles qui régissent le Dépôt légal suffirait à nous procurer, sans frais, les publications imprimées dans le ressort académique. Nous vous serions très reconnaissants aussi, Monsieur le Ministre, si, conformément au vœu de M. le bibliothécaire en chef Vanrycke, vous faisiez diriger vers des lecteurs qu'elles ne trouveront peut-être pas sans cela, une foule de publi-

cations officielles qui demeurent emmagasinées dans les réserves des Administrations centrales.

LYON (rapporteur, M. Huvelin, professeur à la Faculté de Droit).

Les améliorations successives réalisées dans les précédentes années ont donné les résultats favorables qu'on en attendait. L'année 1912-1913 devait nous renseigner plus particulièrement sur les conséquences de l'unification et de la concentration de la distribution. Le tableau ci-dessous montre une forte augmentation :

1° Dans le chiffre de la fréquentation ;

2° Dans le nombre des livres prêtés :

3° Dans le nombre des livres communiqués sur place, et néanmoins, le service de distribution est plus précis et plus rapide actuellement qu'il ne l'était dans l'organisation antérieure, avec une fréquentation et un déplacement de livres notablement inférieurs.

Voici les variations qui se sont produites d'un exercice à l'autre :

	1911-1912	1912-1913
<i>1° Composition de la Bibliothèque :</i>		
Nombre de livres.....	135.905	139.668
Nombre de thèses et brochures.....	124.036	131.879
<i>2° Fréquentation :</i>		
Nombre de lecteurs.....	1.151	1.432
Nombre d'emprunteurs.....	893	975
<i>3° Livres communiqués :</i>		
Livres consultés sur place.....	47.911	65.723
Livres prêtés.....	15.582	18.872

Ce développement des services n'a pas entraîné d'inconvénient.

Les fascicules récents de tous les périodiques ont été installés dans la salle des professeurs. Le catalogue spécial qui devait faciliter la consultation de ces périodiques est terminé et en service. Il est établi selon le système dit « analytique », et chaque fiche porte l'indication à la fois du numéro du périodique et celui du casier où il est placé.

MONTPELLIER (rapporteur, M. Antoine Benoist, recteur de l'Académie).

L'Université a consacré cette année la plus grande partie de ses ressources à l'aménagement de nouveaux locaux pour sa bibliothèque. C'est là une œuvre d'intérêt commun au premier chef. La bibliothèque est l'instrument de travail le plus précieux, le plus indispensable. La nôtre, après les agrandissements et les améliorations diverses qui viennent d'avoir lieu, donnera satisfaction aux besoins des nombreux lecteurs qui la fréquentent.

NANCY (rapporteur, M. Auerbach, doyen de la Faculté des Lettres).

S'il est un lieu de rencontre et de contact pour tout ce qui se rattache à l'Université, c'est la Bibliothèque, dont le raide escalier, allègrement

gravi par la jeunesse studieuse, paraît d'une ascension plus rude aux jambes des professeurs vieillissants.

La Bibliothèque est encore une institution mixte : dotée par l'État qui s'en réserve la direction et qui est le propriétaire du fonds, elle est alimentée aussi par le produit de la taxe spéciale, accolée à l'immatriculation et qui grossit avec le nombre des immatriculés. Ceux-ci ont rapporté en 1912 plus de 15.000 francs, appoint appréciable à la subvention d'État de 22.000 francs.

La Bibliothèque est-elle en mesure de satisfaire à une clientèle de plus en plus nombreuse ? Le suggestif tableau... qu'a bien voulu établir le zélé bibliothécaire, M. Pitet, *pro domo sua*, ou plutôt *pro domo nostra*, met en lumière, depuis la réunion de toutes les sections, le mouvement des livres et des lecteurs. En 1903, 31.678 volumes communiqués ; l'année suivante c'est un bond de plus de 20.000 ; et depuis 1909, c'est une mise en mains de 30.000 volumes de plus. Les bulletins de 1912 attestent 80.000 déplacements ; les registres de prêts portaient 8.400 inscriptions en 1902, plus de 13.000 en 1912.

Professeurs et étudiants mobilisent sans relâche le personnel. Les 984 lecteurs de 1903 sont devenus 1.782 en 1912 ; pendant la période ouvrable, c'est 100 à 110 visiteurs qui s'installent chaque jour.

Cette fréquentation s'explique par le peuplement des rayons : de 2.249 en 1903, les entrées se sont élevées à 5.615 en 1911 par l'appoint des fonds de séminaires, et à 3.560 en 1912, outre l'invasion en masse d'un millier de volumes de périodiques, et, en moyenne, de 6.000 à 7.000 thèses tant françaises qu'étrangères. A chaque unité il faut constituer un état-civil en plusieurs exemplaires, pour le catalogue alphabétique et le catalogue analytique, ce dernier exigeant des fiches de rappel. Si nous insistons sur la multiplicité de ces manipulations, c'est pour signaler qu'elles sont exécutées, comme il y a dix ans, par quatre personnes en tout : 2 bibliothécaires, 2 garçons. Aucune bibliothèque de même consistance n'est aussi parcimonieusement outillée. A Toulouse, à Montpellier, à Lille, à Lyon, le bibliothécaire en chef est assisté de deux bibliothécaires, sans parler des subalternes. Dans les Universités qui ne comprennent que trois, voire même deux Facultés, les auxiliaires sont au moins égaux en nombre à ceux dont on dispose ici, et qui, surmenés, ne font que très précieusement la toilette des salles et des livres. Il suffit qu'un des préposés à la Bibliothèque soit arrêté dans sa tâche, pour que tout reste en souffrance. Enfin, pour terminer ces doléances, observons que la Bibliothèque est ouverte à Nancy sept heures, au lieu de six que le règlement prescrit. Puisque l'Université de Nancy rémunère des emplois qui devraient être à la charge de l'État, pourquoi ne consentirait-elle pas, en faveur de sa Bibliothèque, organe essentiel de son développement, un sacrifice plus légitime et d'un intérêt collectif, par un renforcement indispensable du personnel ?

Cette réforme ne tardera d'ailleurs pas à s'imposer.

Il y a dix ans, au moment de la formation d'un dépôt unique, nous exprimions, dans notre rapport, l'espoir que les ouvrages de toutes disciplines fraterniseraient à perpétuité sur les travées, et nous déclarions la biblio-

thèque universitaire désormais une et indivisible. Nous confessons aujourd'hui la nécessité d'une décentralisation aujourd'hui bien hasardeuse. Depuis en effet que l'Université s'est matériellement démembrée, et que, sans respect pour la classique unité de lieu, ses bâtiments se sont dispersés aux quatre points cardinaux de la ville, ceux des maîtres et des étudiants, dont le domicile intellectuel est éloigné de la maison-mère, sont obligés de prendre le chemin des écoliers pour s'approvisionner de livres et consulter les périodiques dont beaucoup, il est vrai, ont déjà déserté vers les laboratoires, leurs asiles naturels. Mais la dislocation épargnera des pertes de temps : à l'inconvénient de ce séparatisme pourront pallier un catalogue central et un service d'intercirculation.

Outre la Bibliothèque universitaire, les travailleurs trouvent à la Bibliothèque municipale une hospitalité libérale et sans intermittence. La Commission d'achat y comprend plusieurs professeurs que nous considérons comme les représentants de l'Université, ce dont les étudiants bénéficient en même temps que le public. Ce n'est pas sans envie qu'en sortant de notre Université neuve, nous regardons dans la salle de l'ancienne Université ce bureau toujours garni d'une équipe complète à qui un roulement permet de fonctionner jusqu'à une heure tardive bien après que les feux sont éteints à la salle Carnot. Nous sollicitons, avec moins de remords que nous ne faisons chez nous-mêmes, la complaisance infatigable des bibliothécaires de la ville, moins fatigués ; nous n'en tenons pas moins à leur témoigner toute notre gratitude.

POITIERS (rapporteur, M. Jouteau, professeur à l'École préparatoire de Médecine et de Pharmacie).

La Bibliothèque universitaire possédait au 30 juin 1913, en propre ou en dépôt, 306.019 volumes ou brochures. Elle a reçu, entre le 1^{er} octobre 1912 et le 15 juillet 1913, 12.027 lecteurs. Le personnel a communiqué dans les salles de travail 13.943 volumes, sans compter les revues et livres à la disposition du public. Il a été prêté au dehors 3.889 volumes.

La Bibliothèque a acheté 1.655 volumes. Les dépenses (achats et abonnements) se sont élevés à 14.906 fr. 15. Elle a reçu en don 956 volumes, provenant d'envois du Ministère.

Ce relevé s'arrêtant au 15 juillet, certains chiffres sont naturellement plus faibles que ceux de 1911-1912.

TOULOUSE (rapporteur, M. L. Saint-Ange, professeur à la Faculté de Médecine).

La reconstitution de la section médecine-sciences a été poursuivie avec toute l'activité possible par M. le bibliothécaire en chef Crouzel et ses collaborateurs. Les livres et les collections sont maintenant catalogués. Il reste encore à inventorier les thèses de médecine françaises, la plus grande partie des thèses étrangères, et à cataloguer environ 10.800 plaquettes. Les acquisitions de reconstitution ont subi un temps d'arrêt : 34.500 francs ont été déjà dépensés ; il ne reste disponible qu'une somme de 10.000 francs, qui a été réservée pour la reliure. Les sommes sur lesquelles on aurait pu compter, à la suite de la condamnation de la

Société d'électricité du Bazacle et qui doivent s'élever à 80.000 francs environ, demeurent indisponibles par le fait que la Société a porté le procès devant la Cour de Cassation.

Il est d'autre part regrettable que les travaux de reconstitution et d'aménagement de la Bibliothèque aient été menés avec trop de lenteur. Un long délai est encore nécessaire pour que les Facultés de Médecine et des Sciences rentrent en possession d'un instrument de travail indispensable. Quatre années auront à peine suffi à réparer dans la mesure du possible le désastre du 27 octobre 1910.

Bibliothèque de l'Université de Paris. — M. Jousserandot, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Université de Paris (section des sciences et lettres) est promu, à dater du 1^{er} janvier 1914, de la 5^e à la 4^e classe [arrêté du 18 août].

Par arrêté du 18 août, sont promus, à dater du 16 janvier 1914, les fonctionnaires de la Bibliothèque de l'Université de Paris ci-après désignés :

Section des sciences et lettres

De la 3^e à la 2^e classe :

M. Bernard, bibliothécaire.

Section de la médecine

De la 4^e à la 3^e classe :

MM. Legrand et Cornillot, bibliothécaires.

Section du droit

De la 2^e à la 1^{re} classe :

M. Rousselle, bibliothécaire.

Bibliothèques des Universités des départements. — Par arrêté du 21 août, sont promus, à dater du 1^{er} janvier 1914, les fonctionnaires des bibliothèques des Universités des départements ci-après désignés :

De la 4^e à la 3^e classe :

MM. Nicaud, bibliothécaire en chef de l'Université de Grenoble.

Teulié, bibliothécaire en chef de l'Université de Rennes.

Ducos, bibliothécaire en chef de l'Université de Toulouse.

De la 2^e à la 1^{re} classe :

M. Girard, bibliothécaire à l'Université de Montpellier.

De la 3^e à la 2^e classe :

M. Gieules, bibliothécaire à l'Université de Bordeaux.

De la 4^e à la 3^e classe :

M. Dehaene, bibliothécaire à l'Université de Clermont.

— M. Lobstein, bibliothécaire (4^e classe) à la bibliothèque de l'Université de Lyon, est nommé, à dater du 1^{er} décembre 1914, bibliothécaire (même classe) à la bibliothèque de l'Université de Lille, en remplacement de M. Riquier, nommé bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université de Lyon [arrêté du 2 décembre].

M. Riquier, bibliothécaire (4^e classe) à la bibliothèque de l'Université de Lille, est nommé, à dater du 1^{er} décembre 1914, bibliothécaire (même classe) à la bibliothèque de l'Université de Lyon, en remplacement de M. Lobsstein, nommé bibliothécaire à la bibliothèque de l'Université de Lille [arrêté du 2 décembre].

École des Langues Orientales Vivantes. — M. Beaulieux (Léon), licencié ès lettres, licencié en droit, chargé des fonctions de secrétaire de l'École des Langues Orientales Vivantes, est nommé, à dater du 1^{er} octobre 1914, secrétaire bibliothécaire de ladite École, en remplacement de M. Mazon, appelé à d'autres fonctions [arrêté du 28 août].

— Notre confrère M. H. Barré, sous le titre : *Les Bibliothèques publiques et spéciales de la ville de Marseille* (Marseille, Etablissements Moullot fils aîné, 1914, in-12, 24 pp.), vient de publier une intéressante brochure qui complète les renseignements qu'il est possible de trouver par ailleurs, notamment dans l'*Annuaire* de M. A. Vidier. Successivement sont passées en revue les bibliothèques publiques, qui sont au nombre de 22 (y compris 17 bibliothèques communales populaires), et les « bibliothèques spéciales accessibles seulement à certaines catégories de lecteurs », lesquelles atteignent le chiffre de 33. Pour chaque établissement, sont indiqués outre l'adresse exacte, le nombre total des volumes, brochures, cartes, etc., le caractère des collections, les « conditions d'accession », les « heures d'ouvertures et les périodes de vacances », enfin les catalogues existants. Il va sans dire que certains de ces dépôts sont médiocrement constitués et d'importance très secondaire ; mais on lira avec profit la notice consacrée (pp. 5-8) à la Bibliothèque municipale classée. Celle-ci, riche de 125.200 volumes, 1.733 manuscrits et 143 incunables, possède, entre autres choses, un fonds considérable d'ouvrages relatifs à la Provence (et plus spécialement aux Bouches-du-Rhône), et une section de Bibliographie qui est, nous dit-on, « sans rivale en province ». Largement ouverte au public, avec ses deux salles de lecture, — l'une « accessible à toute personne au-dessus de 15 ans », l'autre réservée « aux titulaires d'une autorisation délivrée par le Maire ou la Direction », — cette Bibliothèque est pourvue de nombreux catalogues, manuscrits ou imprimés, qui en rendent la consultation très facile. Au demeurant, il faut remercier M. Barré de son utile opuscule, et souhaiter que son exemple soit imité par tous les bibliothécaires municipaux.

— Sous la haute direction de M. G. Michaut, l'historien bien connu de la littérature française, et avec le concours de M. Paul Roussier, archiviste-paléographe, on annonce l'apparition d'un *Sommaire Analytique des travaux concernant la littérature française moderne publiés par des revues et périodiques français et étrangers*. Une circulaire a été lancée, de laquelle nous croyons devoir extraire les passages suivants :

« Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la littérature française moderne savent combien sont nombreux les travaux que publient, touchant cette matière, les périodiques français et étrangers, et combien il est difficile de les atteindre tous. Les chercheurs les plus persévérants sont

comme écrasés par tant de richesses. En dépit de leurs efforts, ils ne sont jamais sûrs de n'avoir point laissé échapper quelque article intéressant, ou, dans un coin d'un article qu'ils ont pourtant noté, un détail curieux ou précieux que le titre n'annonce point.

« Sans doute, depuis quelque temps, les instruments de travail se sont multipliés. L'inestimable *Manuel Bibliographique* de M. LANSON indique tout ce qui a paru d'important sur les derniers siècles jusqu'à une date récente; le *Guide Bibliographique* de M. THIEME le complète pour le XIX^e siècle; la *Revue Universitaire*, la *Revue d'Histoire Littéraire*, le *Polybiblion*, d'autres périodiques encore, fournissent de très utiles indications du même genre. Mais le *Manuel* de M. LANSON, le *Guide* de M. THIEME sont des ouvrages « arrêtés »; et si, comme on peut l'espérer, M. LANSON imprime plus tard des compléments ou suppléments périodiques de son *Manuel*, dans l'intervalle de ces publications successives la production récente demeurera toujours aussi difficile à connaître. Les *Revues* présentent bien leur bibliographie périodiquement; mais la place dont elles peuvent disposer ne leur permet pas d'être complètes. Enfin les deux sortes de recueils ne donnent en général que les titres; et les titres ne peuvent naturellement être assez explicites pour indiquer quelles questions ont été accessoirement traitées à côté de la question principale, quels auteurs ont été étudiés sur un point de détail à côté de l'auteur à qui est spécialement consacré tel article.

« On a vu avec envie les ressources dont disposent les latinistes et les hellénistes. Chaque année, pour connaître tout ce qui a paru dans les périodiques spéciaux de l'année antérieure, ils n'ont qu'à consulter la *Revue des Revues et Publications d'Académies relatives à l'antiquité classique* publiée par la *Revue de Philologie*. Tous les articles originaux sont non seulement cités, mais brièvement analysés; tous les comptes rendus mêmes sont signalés: analysés s'ils apportent du nouveau, mentionnés simplement s'ils n'expriment qu'un jugement sommaire, mais utiles pourtant à connaître, même dans ce cas, puisque leur réunion forme une bibliographie des livres publiés sur les sujets de littérature ancienne. Enfin des tables très complètes renvoient aux noms d'auteurs, de genres littéraires, ou de groupements, ou même d'idées ou de faits généraux: César y figure et Mommsen, la comédie et l'agriculture, le « Musée » et l'enseignement.

« De là est né le désir de créer, dans la mesure du possible, un répertoire analogue pour les lettres françaises. On voudrait, chaque année, publier un *Sommaire Analytique des travaux concernant la littérature française moderne publiés par les Revues et Périodiques français et étrangers* de l'année précédente. On pourrait même plus tard, en supplément, donner des tables ou des index sommaires pour les années antérieures, de manière à informer aussi sur la production passée.

« Il va de soi qu'un recueil semblable ne peut être l'ouvrage d'un homme seul. Il est nécessaire qu'un grand nombre de chercheurs y collaborent et mettent en commun, pour l'utilité générale, mais aussi pour leur profit personnel, le résultat de leurs recherches et de leurs lectures.

« Si cet appel était entendu, on établirait en réunissant les avis de tous

ceux qui voudraient bien en donner, la liste des périodiques des différents pays qui devraient être régulièrement analysés. Cette liste, bien entendu, pourrait varier d'année en année, selon les circonstances. Et cette liste ne serait point exclusive : chaque année, sous le titre de *Divers* (ou un titre analogue), on y ajouterait tous les articles intéressants que les collaborateurs auraient rencontrés dans d'autres périodiques.

« On établirait aussi — dans la mesure du possible — une méthode une d'analyse. Les articles originaux seraient analysés aussi complètement, mais aussi brièvement que possible, de manière à mettre en pleine lumière ce qu'ils apportent de nouveau comme faits, comme documents, comme interprétations, comme théories ou inspirations, ou tendances générales. Il y a d'ailleurs des articles si riches qu'il faudrait renoncer à en donner une analyse véritable ; on les caractériserait brièvement et on y renverrait le lecteur. Enfin, à une importance égale, les articles parus dans une Revue peu répandue ou écrits dans une langue moins généralement connue devraient (cela va de soi) être plus minutieusement analysés que ceux qui auraient été publiés dans une Revue facile à atteindre, ou dans une des langues que la plupart des chercheurs comprennent. Pour les comptes rendus, ils seraient en général mentionnés, sans plus. Toutefois, il serait bon de noter ceux qui contiennent une analyse assez complète de l'ouvrage dont ils rendent compte. Et pour ceux qui auraient, soit dans l'ensemble, soit sur un point de détail, la valeur et l'importance d'articles originaux, ils seraient traités comme tels.

« Ces analyses, écrites en français de préférence, mais aussi en une autre langue (elles seraient alors traduites pour l'impression par les soins du bureau), seraient adressées au secrétaire de la rédaction, qui les disposerait, en corrigerait les épreuves et en ferait une table aussi détaillée que possible. (Voir d'ailleurs la *Revue des Revues de Philologie*, qui servirait de modèle, jusqu'à ce que l'expérience ait révélé les modifications qu'il y aurait lieu d'apporter à la méthode qui y est suivie).

« Tous les amateurs des lettres françaises, auxquels ce projet paraîtrait utile et réalisable, sont invités à en être dans la mesure du possible les coopérateurs. »

— M. J. Marouzeau poursuit, depuis plusieurs années, la publication d'un répertoire bibliographique fort important, mais sur lequel, en dehors d'un cercle très restreint d'érudits, l'attention du public n'a peut-être pas été attirée de façon suffisante. Nous voulons parler de la *Revue des comptes rendus d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique*. La quatrième année de ce répertoire (comptes rendus de 1913) vient de paraître en annexe au 2^e fascicule de la *Revue de Philologie* (année 1914).

Les ouvrages y sont rangés de façon à constituer une bibliographie méthodique sous les rubriques générales suivantes : *Textes et études sur les textes, Histoire littéraire, Histoire de la langue, Histoire des textes, Antiquités, Histoire, Histoire des disciplines, Histoire des études, Mélanges et Recueils, Livres d'étude*.

A côté de chaque titre figure : 1^o un bref renseignement sur le contenu de l'ouvrage si le titre en est obscur ; 2^o les indications de librairie ;

3° l'énumération des comptes rendus qui ont été faits de l'ouvrage dans l'année écoulée, avec renvoi éventuel à ceux des années antérieures (les plus importants sont signalés par une pagination spéciale).

La bibliographie ainsi constituée, fondée au début sur le dépouillement des périodiques utilisés alors par la *Revue des Revues*, s'est enrichie d'année en année de dépouillements nouveaux : *Analecta Bollandiana*, *Béatavis*, *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétienne*, *Classici e Neolatini*, *Historisches Jahrbuch*, *Historische Zeitschrift*, *Jahresbericht de Bursian*, *Mitteilungen aus der historischen Literatur*, *Revue belge de Numismatique*, *Revue Benedictine*, *Revue historique*, *Revue de Synthèse historique*, *Revue Universitaire*, *Studi storici per l'antichità classica*, etc., etc. (en tout 72 périodiques). — La Revue donne en outre des références au plus grand nombre possible de publications bibliographiques, et à l'avenir elle mentionnera même, en leur consacrant une courte notice avant la publication de tout compte rendu, les ouvrages qui lui seront signalés par leurs auteurs, de façon à réaliser progressivement une bibliographie complète de l'antiquité classique.

La *Revue des Comptes Rendus* constitue chaque année un fascicule d'environ 120 pages qui est servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de Philologie*, et que la librairie C. Klincksieck met en vente isolément au prix de 5 francs.

BELGIQUE

Nous empruntons au journal *Le Temps* du 16 novembre 1914 les pages suivantes, qu'on ne lira pas sans émotion :

La Bibliothèque de Louvain

« Personne n'ignore le sort infligé par les Allemands à la ville de Louvain ; les rapports officiels de la commission d'enquête sur les atrocités commises en Belgique ont retracé quelques scènes de tuerie, de pillage et d'incendie qui, neuf jours durant, se sont succédées sous la haute direction du major von Manteuffel.

« Dans toutes les rues, sur tous ces débris qu'il faut escalader avec peine, et plus loin jusque dans la campagne, le vent a disséminé des feuillets de livres et de manuscrits à moitié consumés. Des bâtiments universitaires — les Halles — et de la grandiose bibliothèque, il ne reste que quelques tronçons de colonnes et un amoncellement impraticable de briques, de pierres, de poutres consumées, le tout encadré d'énormes pans de mur dangereux et menaçants.

« Les anciennes salles de la bibliothèque et la salle des Promotions occupaient tout l'étage supérieur des Halles ; c'était, tout à la fois, un joyau d'architecture du dix-huitième siècle et un musée de souvenirs, rassemblés par des mains généreuses depuis la fondation de notre université. La salle des Promotions était le seul auditoire de l'ancienne université conservé dans un ensemble scrupuleusement exact, avec ses

tribunes, ses stalles et ses bancs ; c'était là que depuis 1834 les doctorats pompeux et les réunions solennelles de la nouvelle université se déroulaient dans toute la splendeur du vieux protocole académique.

« La principale salle de livres, aux dimensions énormes, était d'un aspect tout à fait imposant ; on ne peut la comparer qu'aux locaux de la bibliothèque de Prague et aux grandioses bibliothèques de la Renaissance italienne ; une superbe boiserie en chêne, couvrant tous les murs, présentait une suite de portiques à colonnes, d'ordre composite, surmonté de dais, qui renfermaient les statues, grandeur naturelle, des plus célèbres philosophes et écrivains de l'antiquité ; un plafond garni d'ornements en stuc, un parquet en chêne et une porte en fer ouvragé d'un travail remarquable complétaient cet ensemble merveilleux. Une autre salle de livres, transformée il y a un an en salle de travail pour professeurs, sans être de dimensions aussi vastes, présentait par ses fines boiserie en chêne et ses voûtes harmonieuses, récemment mises à jour, un aspect plus délicat et plus intime.

« La salle de lecture, dite « salle des Portraits », était un véritable musée historique, où se trouvaient réunis les portraits sévères et sombres des professeurs illustres de l'ancienne université ; collection unique et combien intéressante pour l'histoire littéraire des Pays-Bas. Il y a un an, elles avaient toutes passé par mes mains, ces vieilles toiles craquelées. Avaient-elles besoin qui d'un nettoyage sommaire, qui d'une restauration complète ? Je les revois tous, ces maîtres, qui avaient illustré les chaires de notre université : là, au milieu de la salle, Juste Lipse, puis parmi tant d'autres, Erasme, Puteanus, Jansenius, dont les traits ascétiques nous ramenaient comme d'un bond au milieu des luttes religieuses du dix-septième siècle, et ce vieux portrait si sombre d'André Vésale, dont la ville de Bruxelles préparait le centenaire et qu'un savant anglais venait de faire photographier comme un des meilleurs du « créateur de l'anatomie ».

« La collection des livres et manuscrits de notre bibliothèque formait un ensemble trop peu connu des bibliophiles ; on y montrait à tout visiteur un petit manuscrit écrit de la main de Thomas à Kempis, et l'exemplaire sur vélin du fameux ouvrage d'André Vésale : *De humani corporis fabrica*, exemplaire donné à l'université par Charles-Quint. Depuis cinq ans nous possédions l'original de la bulle de fondation de l'université en 1425. Mais je passe toutes ces curiosités bibliographiques dont tout dépôt ancien s'honore justement. A Louvain, c'était la collection des vieux imprimés qui formait le fonds le plus rare et le plus précieux : l'ancien fonds théologique, l'ancien fonds littéraire, l'ancien fonds historique. Constitué dès 1627 par la riche bibliothèque de Laurent Beyerluick, le fonds des vieux imprimés s'était accru de plusieurs collections particulières appartenant à des spécialistes, de sorte que cette collection formait vraiment un ensemble magnifique. Jusqu'à ces dernières années, ils avaient dormi sous la poussière des siècles, ces vieux volumes aux couvertures parcheminées : mais voici deux ans nous avons pu commencer la rédaction des catalogues, nous marchions de surprise en surprise, c'était toute l'histoire

religieuse du seizième et de la première moitié du dix-septième siècle que renfermaient ces vieux « mélanges » de pièces, ces *Varia reformatoria*, comme on l'avait jadis inscrit sur le dos des volumes; de même que de richesses insoupçonnées, que de trésors cachés ne nous avait pas révélés le récent déménagement qui nous avait coûté tant de peine? Notre collection comprenait jadis plus de 350 incunables et chaque semaine, pour ainsi dire chaque jour, nous découvrions de nouvelles éditions; quel beau catalogue nous aurions pu publier d'ici à quelques années! Mon domicile privé ayant subi le même sort que la bibliothèque, presque toutes les notes recueillies à ce sujet ont péri.

« Une bibliothèque universitaire est l'œuvre de plusieurs siècles; elle ne saurait être reconstituée de toutes pièces. La meilleure compensation que l'université de Louvain pourrait revendiquer serait le transfert d'une des nombreuses bibliothèques universitaires d'Allemagne. Mais encore cette compensation sera-t-elle bien imparfaite et ne nous dispensera pas de faire appel à la générosité des amis de la Belgique et de la science. Déjà des bonnes volontés se sont offertes; nous leur sommes reconnaissants de leurs intentions. Mais il est prématuré de songer à une solution pratique avant la fin des hostilités, et toute tentative se heurterait pour le moment à des difficultés nombreuses, que nos amis peuvent ignorer. Nous savons qu'au moment opportun, nous pourrions compter sur la France, qui s'est trouvée atteinte quand nous avons été frappés, et qui sent avec nous, au contact de la douleur, combien étaient fraternels les liens qui unissaient nos esprits et nos cœurs. »

Paul DELANNOY,

Bibliothécaire de l'université de Louvain.

CUBA

M. D. Figarola-Caneda, le très actif directeur de la Bibliothèque nationale de La Havane, a eu l'heureuse idée de dresser la liste des journaux et périodiques mis à la disposition des lecteurs dans le dépôt dont il a la garde: *Biblioteca Nacional, Habana. Publicaciones periódicas de fechas más recientes, que se hallan á disposición del público en la Sala de Lectura. Enero 1914.* (Habana, Impr. de la Biblioteca nacional, s. d., in-4°, 14 pp.). Les 373 périodiques énumérés ont été rangés par villes (Artemisa, Baltimore, Barcelone, etc.), et, à l'intérieur de ces divisions, par ordre alphabétique de titres. Nous avons constaté avec plaisir que les publications françaises sont, proportionnellement, peut-être les plus nombreuses (voir la Rubrique *Paris*, pp. 9-11, n° 253-317), et que parmi elles figurent les revues spéciales de bibliographie: *Annuaire des journaux, revues et publications périodiques, Le Bibliographe moderne, Bibliographie de la France, Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire, Bulletin de la Bibliothèque Américaine, Mémorial de la Librairie française, Revue des Bibliothèques, Revue des industries du livre, Revue des livres anciens.*

— La Chambre des Députés de Cuba, qui possède plus de 16.000 volumes, groupés en 26 sections, a fait imprimer une partie de son catalogue : *República de Cuba. Cámara de Representantes. Catálogo de las obras que forman su Biblioteca. Secciones de Hacienda pública y de Comercio y transporte*. Habana, Impr. de Suárez, Carasay Ca., novembre 1913, in-8, non paginé. Au total, 770 numéros pour la première section, et 724 pour la seconde; à la fin, un index des matières et des noms d'auteurs, établi avec soin, comme du reste tout l'ensemble du volume.

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Le n° 3-4 du tome VIII des *Papers* de la *Bibliographical Society of America* contient quatre articles, savoir : pp. 79-89, Max Radin, *The Sulzberger collection of Soncino books in the Library of the Jewish Theological Seminary*; pp. 90-114, Oscar Wegelin, *Wisconsin Verse. A compilation of the titles of volumes of verse written by authors born or residing in the State of Wisconsin*; pp. 115-124, Aksel G. S. Josephson, *Bibliographies of bibliographies*, 2^d édition (fin); pp. 125-126, *Meeting of the Bibliographical Society of America on wednesday, June 25, 1913, at the Hotel Kaaterskill, Kaaterskill, New-York*.

— Signalons, comme de coutume, à nos lecteurs deux publications concernant la *New-York State Library School*, soit le dernier rapport annuel : *New-York State Library... 27th Annual Report of New-York State Library School*, 1913 (Albany, 1914, in-8, 37 pp. *University of the State of New-York Bulletin*, n° 556), et le programme des cours pour l'année 1914-1915 : *New-York State Library School. Circular of information 1914-15* (Albany, 1914, in-8, 33 pp.).

— On lira avec intérêt la brochure de M^{lle} Marie Amna Newberry, intitulée : *The Rural School Library, presented as thesis for graduation june 13, 1913*. New-York, 1914, in-8, 14 pp. (*The New-York Public Library... Library School*). La bibliographie du sujet, très développée, occupe les pp. 7-14.

— Ont récemment été mis en distribution les deux rapports que voici : *The John Crerar Library. Nineteenth Annual Report for the year 1913* (Chicago, 1914, in-8, 74 pp., portr. h. t.) et *Report of the Trustees of the Newberry Library 1913* (Chicago, 1914, in-8, 28 pp.).

— La nouvelle série du catalogue de la *Carnegie Library* de Pittsburg vient de s'enrichir de trois volumes : *Classified Catalogue of the Carnegie Library of Pittsburg*, 1907-1911. Part. VII : History and travel. Part. VIII : Biography. Part. IX : Books for the blind. Pittsburg, Carnegie Library, 1914, in-8, pp. 2021-2384, 2385-2647, 2648-2688.

— On trouvera dans *The University of Missouri Bulletin*, vol. 15, n° 2, *Library series* 6 (Columbia, Miss., janv. 1914), un inventaire analytique des publications officielles de cette université : *The University of Missouri studies, The University of Missouri Bulletin, College of agriculture and Agricultural experiment station publications, School of mines publications, rapports, etc.*

INDO-CHINE

Bibliothèque de l'École d'Extrême-Orient. — Le fonds européen, outre l'accroissement régulier que lui procurent les échanges du *Bulletin* et des *Publications* avec les productions similaires des établissements et sociétés scientifiques s'occupant d'extrême-orientalisme, a été développé récemment par des achats importants. Il a reçu, de plus, des dons considérables du Gouvernement général de l'Indo-Chine et de la Résidence supérieure au Tonkin. Les salles qui lui sont consacrées ne suffisant plus à le recevoir, il a fallu disposer à son usage des bibliothèques dans les vérandas du premier étage. Celles du rez-de-chaussée ont été également fermées et vitrées pour permettre l'extension des fonds annamite, chinois et japonais. L'état actuel du fonds annamite est très satisfaisant. Cette collection unique, et dont la formation a demandé de longs efforts, renferme non seulement tous les ouvrages annamites connus, ainsi que les éditions annamites d'ouvrages chinois, mais un très grand nombre de manuscrits inédits de tous genres. L'École fait copier les coutumiers des villages, les « livres de famille » jalousement gardés et transmis de génération en génération, les annales particulières des temples, les brevets accordés aux génies des villages par les empereurs d'Annam. Elle réunit les estampages de toutes les stèles antérieures au xix^e siècle, c'est-à-dire à la dynastie actuelle.

Voici la statistique sommaire de la bibliothèque :

Bibliothèque européenne 5.505 ouvrages occupant 450 m. de rayons.

—	chinoise	2.080	—	—	405	—
—	japonaise	1.186	—	—	138	—
—	annamite	1.392	—	—	149	—

Au total plus de 10 000 ouvrages donnant sur les rayons une longueur approximative de 1.050 mètres. Il faut y ajouter les Archives du Kinh-luoc formant 298 liasses et les nombreux estampages d'inscriptions annamites (5.000 environ), cambodgiennes, chames, laotiennes, etc. (au nombre de 787).

PAYS-BAS

A l'occasion du soixantième anniversaire de sa fondation, la maison Nijhoff, de La Haye, a publié un catalogue général de tous les livres édités par elle : *Fonds catalogus van Martinus Nijhoff. 1853-1913.*

*S-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1914, in-8, 197 pp. Les ouvrages relatifs aux colonies néerlandaises, à l'Afrique, Amérique, Australie et Asie forment une section spéciale (pp. 125-197). Classement par ordre alphabétique de noms d'auteurs ou de titres, les dates de publication étant soigneusement indiquées, et les collections ayant fait l'objet de dépouillements.

SUÈDE

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à un nouveau périodique, destiné à faire pendant à la présente *Revue*, au *Zentralblatt für Bibliothekswesen* et aux autres organes similaires. Il s'agit de la *Nordisk Tidskrift för Bok- och Bibliotheksväsen* que dirige M. Isak Collijn, de Stockholm, avec le concours de MM. Oluf Kolsrud, de Christiania, Victor Madsen, de Copenhague et Georg Schauman, de Helsingfors. Luxueusement imprimée, ornée de reproductions excellentes, pleine d'articles de haute valeur, cette Revue dont les deux premiers numéros ont paru, s'annonce sous les plus heureux auspices. Nous en donnerons le dépouillement, à l'avenir, dans notre section *Périodiques*.

SUISSE

Les 29 et 30 juin derniers s'est tenue à Berne la 14^e réunion des Bibliothécaires suisses. Parmi les questions portées à l'ordre du jour, figurait notamment celle du Catalogue collectif des bibliothèques suisses (en projet), et des instructions relatives audit Catalogue. M. Marcel Godet a fait aussi une communication intitulée : « Notes sur quelques bibliothèques allemandes. »

— La Commission de la Bibliothèque Nationale Suisse a publié récemment son rapport annuel : *Bibliothèque Nationale Suisse. Treizième rapport 1913 présenté par la Commission de la bibliothèque*. Berne, Impr. Staempfli, 1914, in-8, 35 pp. Nous lisons, entre autres choses, dans ce très instructif rapport :

« Le développement de la Bibliothèque nationale a été très rapide et cette rapidité assurément réjouissante n'a pas été sans entraîner certains inconvénients que chaque année rend plus sensibles. L'achat de collections entières (comme par exemple celui de la collection Staub par les Chambres fédérales), l'acquisition obligée des publications nouvelles, l'afflux incessant des dons n'ont pas permis toujours de trier, de classer aussi soigneusement qu'on l'eût voulu, ni surtout de cataloguer toujours au fur et à mesure les nouvelles entrées qu'on a dû souvent se contenter d'inventorier, comme par exemple la collection des gravures et celle des cartes. L'avancement des répertoires n'a pas marché de pair avec l'accroissement des collections. La chose était naturelle et même en une certaine mesure inévitable dans la période de début : réunir les matériaux était la tâche

essentielle et il fallait courir au plus pressé. Mais les circonstances sont aujourd'hui différentes. D'autre part le prêt, favorisé par un règlement n'exigeant nulle garantie et ne prévoyant presque aucune restriction, a pris un développement par certains côtés abusif. Ce développement, on ne saurait le méconnaître, a eu un avantage positif. Il a eu l'excellent effet de faire connaître la Bibliothèque et de lui attirer des sympathies et des dons; mais il tend finalement à compromettre le caractère scientifique qu'elle doit conserver et l'intégrité de ses collections.

« Il est donc actuellement à tous points de vue moins urgent pour la Bibliothèque d'étendre ses conquêtes que de défricher et de cultiver les terrains conquis et de veiller à leur conservation. Son activité ne doit point se ralentir, mais s'orienter momentanément vers d'autres buts. Le moment est venu de prendre sur toute la ligne des mesures d'ordre, d'épuration et de sûreté...

« *Commission.* — La Commission a tenu au cours de l'année quatre séances, dont l'une à Lucerne, suivie de la visite de la Bibliothèque bourgeoise.

« Entre autres mesures propres à assurer le bon ordre et la conservation des collections, elle a décidé le récolement de la division L (Littérature) et le rappel annuel de tous les ouvrages sortis depuis plus de quatre semaines.

« Elle a entendu un rapport du directeur sur la question des conditions du prêt, concluant à la nécessité de réviser le règlement...

« *Catalogues.* — L'effort principal a porté cette année moins sur les acquisitions que sur l'avancement des répertoires. On a mis sur fiches, outre les nouvelles entrées, plusieurs milliers de publications officielles et de sociétés, de dissertations juridiques, d'imprimés concernant les chemins de fer, les affaires locales, etc.

En même temps, on a commencé à collationner le catalogue de la Bibliothèque bourgeoise de Lucerne avec celui de la Bibliothèque nationale en vue de l'établissement du « Catalogue commun » dont nous parlions dans notre dernier rapport. A cet effet, la Bibliothèque bourgeoise a mis à la disposition de la Bibliothèque nationale toutes les fiches des ouvrages acquis par elle de 1872 à 1912 après avoir préalablement transcrit les titres dans son catalogue sur registre. Ce dépouillement de 16.720 fiches a donné les résultats suivants :

Titres manquant à la Bibliothèque nationale.....	8.116
— figurant — — —	6.316
— de périodiques et cas douteux	353
Renvois.....	1.935
	16.720

« Comme la Bibliothèque bourgeoise catalogue certaines catégories d'imprimés (statuts, rapports, etc.) que la Bibliothèque nationale ne fait pas figurer dans son catalogue principal, le nombre des *ouvrages* manquant

en réalité est sensiblement moindre que celui des titres manquant. Il ne doit guère dépasser 7.600. Mais la proportion des ouvrages que la Bibliothèque bourgeoise est seule à posséder n'en reste pas moins d'environ 55 o/o et justifie pleinement l'utilité du travail entrepris.

« Tandis que le « Catalogue commun » dont nous venons de parler comprend exclusivement des Helvetica, le « Catalogue général », sur lequel le Conseil fédéral a été invité, comme on sait, à présenter un rapport aux Chambres, devra embrasser, dans l'idée de ses promoteurs, l'ensemble des collections suisses. Désireux de posséder des indications aussi précises que possible sur le coût probable aussi bien que sur le côté technique de cette grande entreprise, le Département de l'Intérieur a chargé la Bibliothèque nationale d'exécuter pour l'Exposition nationale de 1914, à titre de spécimen, une partie du dit catalogue. Grâce à un arrangement conclu avec l'Association des bibliothécaires, à laquelle est due l'idée de cet essai, le travail s'exécute aux frais de la Bibliothèque nationale par les soins de l'Association.

« *Catalogue international.* — En sa qualité de Bureau régional suisse, la Bibliothèque nationale a envoyé au Catalogue international de Londres 2.968 fiches de publications et articles scientifiques. Elle en a reçu par contre 13 nouveaux volumes en 8 exemplaires chacun, ce qui porte à 190 le nombre total des volumes parus jusqu'à la fin de 1913...

« *Accroissement.* — L'accroissement des collections a été notablement moindre que l'année précédente, qui présentait, il est vrai, des chiffres supérieurs à la moyenne. Il a été de 15.082 pièces contre 19.637 en 1912. La diminution provient pour une part des dons (11.784 pièces contre 12.232), mais porte principalement sur les achats, qui sont tombés de 7.405 à 3.298. On a, en effet, de propos délibéré, réduit les acquisitions d'ouvrages anciens pour concentrer les forces disponibles, comme nous l'avons dit plus haut, sur l'avancement du catalogue ; et il devra en être ainsi jusqu'à ce que ce dernier soit à jour, — abstraction faite, bien entendu, d'occasions exceptionnelles. Les achats de publications *nouvelles* accusent par contre une augmentation. Il est superflu de dire qu'on ne songe pas à ralentir l'activité de ce côté, — saisir au fur et à mesure, au sortir des presses, la production littéraire du pays, sans en rien laisser échapper, demeurant la fonction essentielle et pour ainsi dire la raison d'être de la Bibliothèque.

« *Fréquentation et prêt.* — La fréquentation de la salle de lecture a subi un recul que nous ne savons à quelle cause attribuer, mais qui n'a en tous cas rien de très surprenant après l'augmentation anormale de l'an dernier. En retombant de 11.545 à 10.238, le nombre des entrées demeure supérieur encore d'environ 2.000 à ceux de 1910 et 1911.

« Le « mouvement du livre » accuse en revanche une nouvelle augmentation, en dépit de la suspension du prêt pendant quinze jours. Il a été communiqué 26.958 pièces contre 24.747 en 1912. Il y avait au 31 dé-

cembre 3.137 pièces (l'an dernier 3.145) en circulation. Le prêt au dehors a nécessité l'envoi de 2.494 (2.370) paquets postaux.

« On peut constater, en considérant la statistique du prêt par catégories d'ouvrages, qu'ici comme ailleurs c'est toujours la nouveauté qui exerce le plus grand attrait. On est frappé aussi de l'intérêt qu'on porte dans notre pays à l'histoire et à la géographie. Cependant c'est toujours la littérature d'imagination qui est la plus demandée [de 27 à 30 %]...

« La revision des ouvrages prêtés, à laquelle on a procédé dans la seconde semaine de juillet, a fait constater la perte de 23 volumes, égarés ou endommagés. Ce chiffre n'a assurément rien de surprenant ni d'anormal sous le régime du règlement actuel. Mais si d'autre part on tient compte du fait que la revision n'a porté que sur les ouvrages sortis depuis plus de quatre semaines et que ces pertes ne représentent qu'une partie des pertes annuelles résultant du prêt, si l'on ajoute à ces dernières la disparition de livres et de revues dans la salle de lecture, et si surtout on considère que nombre de livres ne peuvent plus être remplacés, parce que devenus introuvables, on estimera que pareil déchet est en lui-même trop élevé et que la perspective de le voir se renouveler chaque année est plutôt faite pour entretenir que pour dissiper les préoccupations indiquées au début de ce rapport.

« Si l'on est souvent surpris de voir avec quelle absence de soin et de scrupules certaines « honnêtes gens » usent du bien d'autrui, on voit parfois en revanche des larrons, touchés de la grâce, donner des exemples de conscience dignes d'imitation. C'est ainsi que la Direction a reçu par la poste au mois de janvier d'un lecteur demeuré inconnu la somme de 250 fr., « à titre de réparation pour un grave dommage causé à la Bibliothèque ». Il s'agissait de quatre atlas dont ledit lecteur avait habilement détaché et soustrait plusieurs cartes, il y a de cela sept ou huit ans... »

Dans l'exemplaire du Rapport que nous avons reçu, était encartée une petite brochure de 4 pages, in-12, imprimée à Neuchâtel, chez Attinger, non datée et portant le titre de *Bibliothèque Nationale Suisse*. Cette petite brochure contient une notice abrégée relative à ladite bibliothèque, — qu'il ne faut pas confondre, nous dit-on, avec la Bibliothèque centrale fédérale (bibliothèque administrative) laquelle se trouve au Palais fédéral. Voici les passages les plus saillants de cette courte notice :

« *Fondation et but.* — La Bibliothèque Nationale Suisse, fondée en 1895, a pour but de recueillir les « Helvetica » (c'est-à-dire les ouvrages concernant la Suisse), en première ligne ceux qui ont paru depuis la fondation de la Confédération actuelle (1848). Elle a mission de les conserver et de les mettre gratuitement à la disposition du public.

« *Organisation.* — La Bibliothèque Nationale est régie par la loi fédérale du 29 septembre 1911. Elle relève du Département de l'Intérieur. La Direction est placée sous la surveillance d'une Commission de neuf membres dans laquelle sont représentées les diverses régions du pays et les trois langues nationales.

« *Collections.* — La Bibliothèque Nationale prend le terme d' « Helvetica » dans son acception la plus large. Elle recueille non seulement les ouvrages ayant trait à la Suisse et à ses habitants, mais encore les œuvres d'auteurs nationaux, qu'elles aient paru en Suisse ou à l'étranger, et tous les imprimés parus en Suisse qui offrent quelque intérêt.

Elle s'efforce avant toute chose de saisir au fur et à mesure de leur apparition les nouvelles publications.

On y trouve donc, outre les ouvrages en librairie et presque tous les journaux et revues du pays, les imprimés officiels, les rapports et publications de sociétés et institutions publiques et privées, les écrits de circonstance, tirages à part et autres imprimés hors commerce.

Elle collectionne aussi les cartes géographiques et la gravure documentaire (vues, portraits, scènes historiques, caricatures, costumes, etc.).

Le dépôt légal n'existant pas en Suisse, la Direction est reconnaissante à tous ceux qui veulent bien l'aider dans sa tâche en lui signalant les nouvelles publications qui manquent à la Bibliothèque.

Les collections comprenaient au 31 décembre 1913 :

332.000 volumes et brochures (accroissement annuel : 10 à 15.000 vol. et br.).

48.000 gravures ;

9.000 cartes et plans ;

1 millier de manuscrits.

« *Catalogues.* — Le catalogue *alphabétique, sur fiches* (en voie de transformation), comprend 5 séries alphabétiques :

Divisions A et L.	Lettres, sciences, arts, histoire et géographie.	} Imprimés parus jusqu'en 1900.
G.	Droit et sciences sociales.	
N.	Nouvelles publications.	} Imprimés parus depuis 1901.
P. Q. R. Z.	Revues, almanachs et journaux.	
Bibl.	Bibliographie.	

Le catalogue *par matières, sur fiches*, comprend toutes les nouvelles publications, parues depuis 1901, et une partie des ouvrages d'histoire, de géographie et de littérature extérieurs à cette date. Une « table alphabétique et systématique des rubriques » en facilite l'usage.

Ces différents répertoires sont mis à la disposition des lecteurs dans la salle de lecture

Le catalogue des *publications officielles* de la Confédération, des Cantons et des Communes y est communiqué sur demande.

Sont imprimés : Un catalogue alphabétique des ouvrages d'*histoire et de géographie* parus jusqu'à 1900 (en vente à la librairie A. Francke, à Berne, au prix de 8 fr. les deux volumes).

Un catalogue alphabétique d'ouvrages de littérature (non mis dans le commerce).

Un *Bulletin bibliographique* paraissant tous les deux mois et donnant la liste de toutes les nouvelles publications acquises par la Bibliothèque depuis 1901 (on s'abonne chez l'éditeur : Imprimerie Benteli A.-G.,

Bümpliz-Berne, au prix de 5 fr. par an). Il est fait un tirage spécial, sur papier pelure imprimé seulement au recto, pour le découpage et le collage des titres (abonnement : 6 fr. par an).

Ces catalogues imprimés sont envoyés sur demande en communication. S'adresser au service du prêt.

« *Lecture et prêt.* La salle de lecture est ouverte les jours ouvrables de 10 h. à midi et de 2 h. à 7 h. (le samedi jusqu'à 5 h. seulement).

Le « catalogue de la salle de lecture » renseigne le lecteur sur les ouvrages généraux et usuels mis à la disposition du public, et le « répertoire des périodiques » sur les revues et journaux que reçoit la Bibliothèque et qui se trouvent dans la salle (au nombre de plus de 1200).

La salle de distribution est ouverte de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h. (le samedi jusqu'à 3 h. 1/2).

Toute personne qui utilise pour la première fois la Bibliothèque reçoit un exemplaire du Règlement. »

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
BARRAU-DIHIGO (L.). Pour l'édition critique du pseudo-Sébastien	203
BONNEROT (Jean). Victor Mortet.	48
— Bibliographie des œuvres de Victor Mortet	65
CANET (Louis). Codex Vaticanus-græcus 1670 . . .	199
ESPOSITO (Marius). Inventaire des anciens manuscrits français des bibliothèques de Dublin	185
LANGLOIS (Marcel). Un « Plan de bibliothèque » (avec 1 planche hors texte)	11
LEPREUX (G.). Contributions à l'histoire de l'imprimerie parisienne, IV ^e suite	149
— X. Henri Chambellan, imprimeur parisien inédit du xv ^e siècle	149
— XI. Abel Langelier	151
— XII. Contrefaçon de pièces de Pierre Corneille .	159
— XIII. Un compte d'imprimeur du roi.	161
LINDSAY (W. M.). The Laon Az-Type (avec 2 planches hors texte).	15
MAIRE (Albert). Note sur un manuscrit des Lettres provinciales de la bibliothèque universitaire de Gênes .	223
PAZ (Julián). Archivo general de Simancas. Secretaria de Estado. Catálogo de los documentos de las negociaciones de Flandes, Holanda y Bruselas (1506-1795). Suite.	28

RÉBELLIAU (Alfred). Les fonds historiques de la Bibliothèque Thiers.	I
TALLON (J.). La Bibliothèque du Prytanée militaire de La Flèche	165
VAN ORTROY (F.). Bibliographie sommaire de l'œuvre mercatorienne.	113

BIBLIOGRAPHIE

BRASSINE (Joseph). La reliure mosane [Alphonse Roersch]	79
— [Jean Bonnerot].	80
BURNAM (John M.). <i>Palaeographia iberica</i> . Fac-similés de manuscrits espagnols et portugais, fasc. 1 [L. Barrau-Dihigo]	89
DUPONT-FERRIER (G.). Les Ecoles, Lycées, Collèges, Bibliothèques, l'Enseignement public à Paris [J.-B.]	87
EVERS (G. A.). <i>Nederlandsche Bibliographie van Boek- en Bibliotheekwezen</i> [G. Huet]	248
KRUITWAGEN (B.). <i>Catalogus van de handschriften en boeken van het Bisschoppelijk Museum te Haarlem</i> [G. Huet]	82
LEPREUX (G.). <i>Gallia typographica</i> . Série départementale, t. III. Province de Normandie, 1 ^{er} et 2 ^e volumes; — t. IV. Province de Bretagne [Ch. Beaulieux]	84
LUEDICKE (Félix) und PIETH (Willy). <i>Grundlagen einer Instruction für die Kataloge von Volks- und Stadtbüchereien</i> [Henri Lemaître]	243
OMONT (H.). <i>Recherches sur la bibliothèque de l'église cathédrale de Beauvais</i> [R. Poupardin]	246
PEDDIE (Rob.-Alex.). <i>Fifteenth-century book. A guide to their identification</i> [L. Barrau-Dihigo]	90
VAN RIJE (To) en EVERS (G. A.). <i>Bibliotheek der Rijks-Universiteit te Utrecht: handleiding en gids</i> [G. Huet]	247
VAN STOCKUM (W. P.). <i>La librairie, l'imprimerie et la</i>	

presse en Hollande à travers quatre siècles. — Congrès international des éditeurs, 7 ^e session, Amsterdam, 1910. Discours [G. Huet]	83
--	----

PÉRIODIQUES

<i>Amateur (L') d'autographes</i>	94, 252
<i>Bibliographe moderne (Le)</i>	94
<i>Boek (Het)</i>	95
<i>Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire</i>	95, 253
<i>Library (The) Journal</i>	93, 251
<i>Osterreichische Zeitschrift für Bibliothekswesen</i>	250
<i>Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos</i>	92, 250
<i>Zentralblatt für Bibliothekswesen</i>	92, 249

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

Commission supérieure des Bibliothèques	254
Livre d'or des bibliothécaires	254
Bibliothèque nationale. Personnel	98, 273
— Rapport sur les services de l'année 1913	254
Bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine et Sainte-Geneviève	98, 273
Bibliothèque de l'Université de Paris.	98, 274, 284
Bibliothèques des Universités des départements	284
— Aix-Marseille	276
— Besançon	277
— Caen	277
— Clermont-Ferrand	278
— Grenoble	279
— Lille	280
— Lyon	281
— Montpellier	281
— Nancy	281
— Poitiers	283
— Toulouse.	283

Bibliothèque de la Ville de Paris	102
Bibliothèque municipale de Calais	98
Bibliothèques de Marseille	285
Ecole des Langues orientales vivantes	285
Ecole des Hautes Etudes sociales. Conférences sous le patronage de l'Association des bibliothécaires français.	103
Société des Amis de la Bibliothèque nationale et des Grandes bibliothèques de France.	98, 257, 271
Bibliothèques de Calcutta	109
— Hanoï (Ecole d'Extrême Orient)	292
— La Havane	290
— La Haye	109
— Lausanne	111
— Louvain	288
— Madrid	106
— Nationale Suisse (à Berne)	293
— de Stockholm	110
Arrêté concernant l'expédition et l'établissement du Catalogue des écrits académiques de Prusse	104
Livres et articles annoncés sommairement	102, 285, 291

CATALOGUES DE LIBRAIRES

Maison Nijhoff de La Haye	229
-------------------------------------	-----

Le Gérant : E. CHAMPION.

COLLECTION LINGUISTIQUE

PUBLIÉE PAR LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE. VOLUMES IN-8 RAISIN

1. MEILLET. *Les Dialectes indo-européens*..... 4 fr. 50
2. *Mélanges linguistiques offerts à M. F. de Saussure*..... 10 fr. 50
3. ERNOUT. *Les Éléments dialectaux du vocabulaire latin*..... 7 fr. 50
4. COHEN. *Le Parler arabe des juifs d'Alger*..... 25 fr. »
5. GRAMMONT (Maurice). *Le vers français, ses moyens d'expression, son harmonie*. 2^e édition refondue et augmentée. 1913. In-8 de 510 p... 12 fr. »

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

DE

SAINT-PÉTERSBOURG

- Tome I. — *Le théâtre de mœurs russes des origines à Ostrowski* (1672-1850), par J. PATOUILLET, docteur es lettres, 1912, in-8. 154 pp..... 3 fr. 50
- Tome II. — *L'architecture classique à Saint-Petersbourg à la fin du XVIII^e siècle*, par Louis HAUTECEUR, docteur es lettres, 1912, in-8, 119 pp. et 14 planches hors texte..... 4 fr. 50
- Tome III. — *Un maître du roman russe: Yvan Gontcharov* (1812-1891), par André MAZON, docteur es lettres, 1914, in-8, xi-473 pp., avec portrait et fac-simile..... 10 fr. »
- Tome IV. — *Emplois des aspects du verbe russe*, par André MAZON, docteur es lettres, 1914, in-8, xv-275 pp..... 8 fr. »
- Tome V. — *Le Stoglav ou les cent chapitres*. Recueil des décisions de l'Assemblée ecclésiastique de Moscou, 1551. Traduction, avec introduction et commentaire par E. DUCHESNE, docteur es lettres (*sous presse*),

Maurice GRAMMONT

LE VERS FRANÇAIS

SES MOYENS D'EXPRESSION, SON HARMONIE

Deuxième édition refondue et augmentée, in-8 de 510 pages..... 12 fr. »

Introduction. — Première partie: Le rythme considéré comme moyen d'expression. — I. L'alexandrin classique. — II. Le rejet. — III. Les vers de douze syllabes autres que l'alexandrin classique à quatre mesures. A: Le vers romantique. B: Pentamètres et hexamètres. — IV. La variété du mouvement rythmique. — V. Les poèmes à mouvements variés. A: Poèmes en vers libres. B: Poèmes en strophes libres. — Deuxième partie: Les sons considérés comme moyen d'expression. — I. Répétitions de phénomènes quelconques. — II. Les voyelles. A: Voyelles aiguës. B: Voyelles claires. C: Voyelles éclatantes. D: Voyelles sombres. E: Voyelles nasales. — III. Les consonnes. A: Momentanées. B: Continues. C: Réunion de consonnes diverses. — IV. L'hiatus. — V. La rime. — Troisième partie: L'harmonie du vers français. — I. Les vers en triades. — II. Les vers en dyades. — Les vers en tétrades et en hexades. — IV. Les vers en dyades et triades combinées. — V. Le rythme consonantique. — VI. Vers imparfaitement harmonieux. — VII. Vers dépourvus d'harmonie. — VIII. Classement de quelques poètes au point de vue de l'harmonie. — IX. L'harmonie des vers de moins de douze syllabes. — Conclusion. Tables et index. — I. Index des principaux vers, fragments et poèmes étudiés. — II. Table analytique. — III. Table des divisions principales de l'ouvrage.

A. MEILLET,

professeur au Collège de France.

ÉTUDES SUR L'ÉTYMOLOGIE ET LE VOCABULAIRE DU VIEUX SLAVE

In-8, 1^{re} partie: 7 fr.; 2^e partie: 12 fr. 50. Les deux volumes ensemble: 19 fr. 50.

A.-L. TERRACHER

Professeur à l'Université de Liverpool

ÉTUDE DE GÉOGRAPHIE LINGUISTIQUE
LES
AIRES MORPHOLOGIQUES

DANS LES
PARLERS POPULAIRES
DU
NORD-OUEST DE L'ANGOUMOIS
(1800-1900)

1 vol. in-8 de xiv-248 pp. et 452 pp. d'*Appendices*..... 25 fr.
Atlas de 50 cartes..... 15 fr.
L'ouvrage complet (Texte et Atlas) 40 fr.

Charles BRUNEAU

LA LIMITE
DES

DIALECTES WALLON, CHAMPENOIS ET LORRAIN EN ARDENNE

In-8 de 240 pages..... 6 fr.

ÉTUDE PHONÉTIQUE DES PATOIS D'ARDENNE

In-8 de x-543 — xii-61 pages..... 15 fr.

ENQUÊTE LINGUISTIQUE SUR LES PATOIS D'ARDENNE

T. I, A. L., in-8, 548 p. et fig..... 15 fr.

VIENT DE PARAÎTRE :

G. DOTTIN

Professeur à l'Université de Rennes

MANUEL

POUR SERVIR A

L'ÉTUDE DE L'ANTIQUITÉ CELTIQUE

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE

Beau volume in-12..... 6 fr.

RAPPEL :

MANUEL

D'IRLANDAIS MOYEN

I. GRAMMAIRE. — II. TEXTES ET GLOSSAIRES

2 vol. in-12. Ensemble..... 12 fr. Environ.

DIJON. — IMPR. DARANTIÈRE

DO NOT CIRCULATE

BOUND

MAY 2 1992

UNIV. OF MICH.
LIBRARY



3 9015 02483 5400

Filmed by Preservation

1993

